

NEW ROMANCE®

SWEET HEART

K. BROMBERG

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie-Christine Tricottet

Hugo ↔ Roman

Du même auteur

K. BROMBERG

SÉRIE « DRIVEN »

DRIVEN, DRIVEN - Saison 1

DRIVEN, FUELED - Saison 2

DRIVEN, CRASHED - Saison 3

DRIVEN, RACED - Saison 3,5 (roman court)

DRIVEN ACED - Saison 4

Unraveled (novella)

Spin-off de la série « DRIVEN »

SLOW FLAME, DRIVEN - Saison 5

SWEET ACHE, DRIVEN - Saison 6

HARD BEAT, DRIVEN - Saison 7

DOWN SHIFT, DRIVEN - Saison 8

Découvrez les autres titres de la collection
Hugo New Romance® sur la page dédiée :
www.facebook.com/HugoNewRomance

www.hugoetcie.fr

Titre de l'édition originale :
***Sweet Cheeks* de K. Bromberg**
Copyright © 2016, K. Bromberg

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux ou des personnages existants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Mis à part le texte original écrit par l'auteur, toutes les chansons, titres et paroles, mentionnés dans le roman *Sweet Cheeks* sont la propriété de leurs auteurs respectifs et des détenteurs des droits d'auteurs.

Pour la présente édition : *SWEET HEART* de K Bromberg
Photographie de couverture : © Volodymyr Tverdokhlib/ Runrun2/ Shutterstock

Ouvrage dirigé par Isabelle Solal
Collection New Romance® dirigée par Hugues de Saint Vincent

© 2018, Hugo Roman, département de Hugo Publishing
34-36, rue La Pérouse
75116 - Paris

www.hugoetcie.fr

Ce document numérique a été réalisé par *Nord Compo*.

*L'amour n'a pas besoin d'être parfait
Il lui suffit d'être sincère.*
Marilyn Monroe

SOMMAIRE

Titre

Du même auteur

Copyright

PROLOGUE

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Chapitre 40

Chapitre 41

Chapitre 42

Chapitre 43

Chapitre 44

ÉPILOGUE

REMERCIEMENTS

À PROPOS DE L'AUTEUR

PROLOGUE

Saylor

Non, mais c'est une blague !

Je tourne et je retourne entre mes doigts le faire-part carré et coloré.

La même police de caractères.

Le même motif en volutes ornant le haut et le bas.

Sur du papier de lin gaufré ivoire.

Le moindre élément de la mise en page est identique.

Tous les petits détails sur lesquels j'ai passé des heures et des heures à cogiter comme pour tous les autres aspects de mon mariage.

Je le retourne une fois de plus.

Ouais ! C'est bien mon faire-part de mariage. Le même nom du marié – Mitch Layton. La même heure. La même destination : le paradis tropical des îles Turques-et-Caïques, aux Bahamas.

Tout est pareil, sauf le nom de la mariée. Là, il est écrit *Sarah Taylor*.

Ce qui n'est pas moi.

En fait, le seul endroit où l'on peut lire Saylor Rodgers, c'est sur l'enveloppe. Je fais partie des invités. Je vérifie une fois de plus que c'est bien à moi que le faire-part est adressé, parce que, quand même, l'homme que j'ai plaqué une semaine avant *notre* mariage ne m'inviterait pas à *son* mariage. *Avec une autre*. Si ?

Seulement six mois plus tard.
Mais c'est bien ça. Mon nom. Mon adresse.

Sweet Cupcakes
À l'attention de Saylor Rodgers
1313 State Street
Santa Barbara
CA 93101

Incontestablement, l'adresse est bonne, c'est bien moi et c'est là qu'on peut me trouver.

Quelle ironie. En six mois, Mitch ne m'a jamais, ne serait-ce qu'une fois, demandé de lui fournir plus d'explications que le « parce que je ne peux pas, c'est tout ! » que je lui avais donné en le quittant.

Mais si je n'en ai vraiment rien à faire de lui, pourquoi la vue de ce faire-part suffit-elle à me nouer l'estomac ?

Et plus important encore, pour quelle raison ma main repose-t-elle le carton réponse sur la table, prend-elle un stylo et coche-t-elle le filet mignon plutôt que le flétan en croûte de noix de macadamia en entrée, si je n'ai pas l'intention d'y aller ?

Aucune. Absolument aucune.

Plus étrange encore, pourquoi ai-je mis un X devant « accompagné(e) » alors qu'il n'y a personne dans ma vie pour m'accompagner ?

On peut dire que ma décision irréfléchie d'assister à la cérémonie n'est que pure curiosité de voir la tête de la future madame Layton.

On peut estimer qu'en cochant la case « accompagnée » je réponds à un besoin de prouver à « nos » amis – qui ont fort opportunément perdu mon numéro de téléphone le jour où j'ai largué Mitch – que j'ai bien fait de le faire ! Que j'avais raison. Que je n'ai jamais été mieux que depuis que je suis partie. Que je suis plus heureuse.

Et je le suis.

Je crois.

1

Saylor

– Saylor.

J'ai l'impression que cela fait au moins dix fois que mon frère grommelle mon nom en moins de dix minutes. Je fais comme si je n'avais pas entendu. La tête résolument baissée, je reste concentrée sur le glaçage élaboré que je peaufine sur le cupcake posé devant moi.

Je préfère garder la tête dans le sable plutôt qu'écouter la leçon de morale qui ne va pas tarder, c'est sûr, du fait que le chiffre des dépenses est bien plus élevé que celui des recettes. *Le Est-ce que tu te rends compte que, malgré cette aide aux petites entreprises que tu as obtenue, tu vas quand même couler sous les dettes à moins de trouver un moyen d'élargir ta clientèle ? Le Il faut que tu trouves des méthodes de marketing plus originales si tu veux attirer plus de clients.*

Et ensuite il va y aller de son laïus. Comme quoi il faut que je m'active sur les réseaux sociaux. Comme quoi la vente par Internet aujourd'hui c'est énorme et que c'est là que ça marche et que ça dure. Assurer les ventes par Internet, accroître la demande pour mon produit dans d'autres secteurs, vendre des possibilités de franchise pour satisfaire cette demande, et enfin s'asseoir les bras croisés et ramasser les bénéfices.

Il ne voit vraiment pas que je fais tout ce que je peux ? Que j'ai sué sang et eau pour réaliser mon rêve depuis que j'ai rompu avec Mitch ? Non seulement pour me prouver à moi-même que c'était la bonne décision, mais probablement encore plus pour le prouver aux autres. Et que je n'ai besoin de personne pour réussir. Ni de Mitch, ni du nom de sa famille, ni de leur compte en banque. Que rien de cela ne me définit, *moi*.

Alors je garde la tête baissée, j'ajoute le liséré de perles sur le bord des cupcakes que je suis en train de décorer (pour un mariage, en plus !), en lançant des coups d'œil continuels sur les passants dans la rue, espérant qu'ils s'arrêtent pour en acheter un.

Ou plusieurs douzaines.

Parce que son grognement ne va faire que s'accroître à mesure qu'il va se rendre compte du bazar que j'ai mis dans les feuilles de calcul que lui, avec son cerveau de comptable, trouve faciles. Ses colonnes, ses lignes de symboles, ses formules n'ont aucun sens pour moi. J'ai des choses plus importantes à faire qu'additionner des chiffres dans des tableaux.

Comme de gérer tous les aspects du business qu'il est en train de critiquer – avec raison.

– Saylor ?

Son changement de ton me fait lever la tête et regarder la porte ouverte de la boutique, d'où il m'observe. Je vois de l'incompréhension et ce que je crois être de la colère dans son regard bleu-vert. Il tient quelque chose à la main, mais je ne vois pas ce que c'est.

Punaise. *Qu'est-ce que j'ai fait, encore ?*

– Ne me dis pas que cette espèce de crétin a le culot de t'inviter à son mariage, sérieux ?

Je pose délicatement la poche à douille et je m'accroche au billot devant moi pour me préparer au couplet du grand frère protecteur. Ça m'agace qu'il insiste pour prendre ma défense alors que c'est lui qui devrait être furieux après ce que la famille de Mitch lui a fait en réaction à ce que, moi, j'avais fait. Et aussi que j'ai été assez stupide pour ne pas déchirer cette fichue invitation.

Je l'avais complètement oubliée.

Ou du moins, c'est ce que je me dis en regardant le faire-part dans sa main et que je me rappelle le carton réponse rempli à la hâte le mois dernier. Plus comme une réaction du genre « va te faire foutre » que par intention réelle. La réponse que mon assistante, DeeDee, m'a dit avoir postée puisque je l'avais par inadvertance laissée traîner sur mon bureau et non fichue à la corbeille.

Mon sourire est un peu forcé mais je fais comme si j'étais tout à fait à l'aise à l'idée d'avoir été invitée. Parce que c'est plus facile de faire semblant que de verser des larmes de remords sur la rupture qui l'a affecté lui aussi. Mon gentil frère ronchon et hyper protecteur qui m'a prêté l'argent pour lancer ce business et a ensuite découvert que son plus gros client – les industries Layton – lui retirait sa clientèle, sa première source de revenus fiable depuis plus de huit ans.

Je lis le stress dans les rides sur son visage. Je sais qu'il fait tout ce qu'il peut pour m'aider et qu'il démarché de nouveaux clients pour maintenir son business à flot. Être tout à la fois la maman, le papa et le grand frère. Mais je sais aussi qu'il déteste que je le remercie, alors je m'efforce de répondre à sa question. J'ai bien entendu le *cet enfoiré de Mitch t'a vraiment invitée ?* sous-entendu derrière la façon plus polie dont il l'a formulée.

– Apparemment.

Je mâchouille ma lèvre inférieure en essayant de changer de sujet.

– Je me suis plantée à ce point-là dans les comptes ?

– Laisse tomber les comptes. Dis-moi. Est-ce que ce connard pense vraiment que...

– C'est moi qui l'ai quitté, Ryder.

Je parle d'une voix calme, un peu hésitante sur les bords.

– Pas l'inverse.

– Et pour de bonnes raisons.

Il s'aperçoit que la dureté dans sa voix me touche plus que je n'aurais cru. La pression d'être seule, sans amies, et épuisée à force de travailler

d'arrache-pied du matin au soir pour faire tourner la boutique, finit par se faire sentir. Et entre sa tendance à parler cash avec les mecs avec qui il travaille et la nécessité de calmer une petite sœur plus émotive qu'il ne l'aurait pensé, il est un peu tendu. Il vient vers moi et passe un bras sur mes épaules.

– Écoute, je sais que ça a été difficile pour toi. Il t'a fallu pratiquement tout recommencer de zéro. Déménager... les copains qui sont de son côté et qui te traitent comme de la merde... Tout ça. Mais tu t'en sors. Tu commences une nouvelle vie. Tu montes un business qui marche...

– Tout juste...

Je me passe les mains sur le visage pour évacuer la frustration et je me colle du glaçage partout par la même occasion.

– C'est beaucoup plus que ce que font la plupart des gens sept mois après avoir rompu une relation qui durait depuis longtemps.

J'inspire profondément et je hoche la tête en dégainant mon leitmotiv d'auto-flagellation proverbial. Je l'ai cherché. *C'était mon choix*. Me barrer alors que j'aurais pu rester. Me rendre compte que, quand bien même Mitch et moi étions ensemble depuis six ans, l'étincelle n'était plus là. Bien sûr, une relation ne se réduit pas au fait d'avoir envie de se jeter sur l'autre à l'instant où il rentre à la maison pour faire l'amour comme des bêtes. En même temps, il n'a jamais été question de ça entre nous non plus.

Avoir grandi avec des parents qui s'aimaient follement, mais qui passaient leur temps à regretter les nombreux objectifs, rêves et désirs auxquels ils avaient renoncé parce que Ryder et moi passions avant tout, m'a fait réfléchir à ce à quoi je renonçais en épousant Mitch, et sa famille par la même occasion. Parce que le compromis, j'aurais été la seule à le faire, pas lui.

Pour tout le monde, vu de l'extérieur, c'était complètement unimaginable que j'aie pu choisir de rompre. Je veux dire, c'était Mitch Layton, quand même, parfait à tous points de vue – poli, friqué, beau comme un dieu –, et malgré toute cette perfection, je me souviens de

m'être regardée dans la glace au cours des semaines qui ont précédé la date de notre mariage et de m'être dit que, bien sûr, tout ça c'était *sympa*, mais que je n'avais pas envie de vivre toute ma vie en me demandant si *sympa*, c'était suffisant.

Je m'extrais de mes pensées et je regarde mon frère, le dessin coloré et sophistiqué sur son avant-bras alors qu'il lève le carton pour le relire. La plupart du temps, la chemise amidonnée de son uniforme de comptable recouvre ses tatouages.

La moue qu'il fait en levant les yeux vers moi.

– Je suis désolée que cela ait eu des conséquences pour toi. Que ma rupture avec lui...

– On n'en parle plus, je t'ai déjà dit. Tu n'y es pour rien.

– Voilà ce qu'on appelle parler en véritable ami.

Je rigole en reprenant la poche à douille. En même temps, il est un peu le seul ami qui me reste – et c'est triste parce que c'est mon frère et qu'il est obligé de l'être – si on pense que, dans le cercle d'amis que nous partagions Mitch et moi pendant toutes ces années, tous ont apparemment pris parti pour lui après notre rupture. Les déjeuners hebdomadaires soudain déprogrammés par texto « je t'appelle quand j'ai un moment », et les dîners mensuels entre filles qui cessent brusquement, sans explication. Même ma manucure, qui faisait aussi les ongles de la mère de Mitch, n'avait soudain plus de créneau pour mes rendez-vous programmés de longue date.

– Il s'imagine vraiment que tu vas te pointer ?

– Il m'a invitée, non ? À moins que ce ne soit la future mariée ? Qui sait ? On s'en fiche.

– Tu la connais ?

– Jamais entendu parler.

– En tout cas, c'est probablement seulement pour te narguer. Te faire miroiter ce que tu aurais pu avoir. Il est assez arrogant pour ça. Il se croit tellement supérieur à tout le monde.

Et c'est bien ça le problème. Évidemment j'ai des doutes. Évidemment je fixe le plafond au milieu de la nuit quand je ne peux pas dormir en me demandant si l'herbe est plus verte ailleurs. Ce genre de doutes. C'est ridicule, parce que tout au fond de moi je sais que j'ai fait le bon choix.

Mais quand on aime quelqu'un avec qui on est sorti pendant la plus grande partie de sa vie adulte, ça n'aide pas à partir sans ressentir un certain degré de doute.

Alors, peut-être pour cette raison, l'idée de voir Mitch avec *elle* me donne l'impression que cela conforterait ma décision et chasserait les dernières remises en question qui continuent à pointer leur nez.

– C'est vrai, dis-je pensive, en décorant d'une nouvelle rangée de perles le cupcake suivant. Mais tu ne réagirais pas de la même façon si quelqu'un t'avait fait ça ?

Mon frère me regarde sans répondre, l'expression de hargne sur son visage contredit le calme de son regard.

– Je comprends que tu lui en veuilles – et je lui en veux aussi pour ce qu'il t'a fait –, mais en ce qui me concerne, Ryder, il a tous les droits d'être furieux. C'est moi qui ai tout annulé.

– Oh, ça, je ne risque pas de l'oublier, dit-il par-dessus son épaule en retournant vers le bureau.

Et je sais que c'est vrai. Mon visage éploré quand je me suis pointée à son bureau le jour où je me suis rendu compte que je ne pouvais pas aller jusqu'au bout avec ce mariage. L'oreille compatissante pour sa sœur hystérique et le rebord de fenêtre dont il m'avait persuadée de descendre après que j'avais pris le téléphone pour dire à Mitch qu'il fallait que je lui parle.

– Tu veux vraiment savoir ce qui me fait le plus chier ? Tu romps au bout de presque sept ans et il n'est même pas furax. Pas une seule fois il n'est venu pleurer ou gueuler devant ta porte pour te supplier de revenir sur ta décision. Il ne s'est pas battu pour te garder et pourtant tu en vaux la peine. Au lieu de ça, il agit comme le connard passif-agressif qu'il est en t'envoyant une invitation à son nouveau mariage ?

Je hausse les épaules. J'adore qu'il trouve que je vaux la peine qu'on se batte pour moi, et en même temps je sais très bien que le fait que Mitch ne se soit pas battu est une réponse en soi.

– À sa place, qu'est-ce que tu aurais fait, toi ?

– Moi ?

Il rit en prenant une expression penaude qui me fait penser que ce qu'il va me raconter lui est peut-être déjà arrivé, ou pas.

– Après que la fille aurait refusé de me parler, j'aurais pris une cuite. Ça n'aurait pas été beau à voir. Puis j'aurais probablement tambouriné sur sa porte toute la nuit, jusqu'à ce qu'elle en ait marre et ne puisse plus faire autrement que m'ouvrir. Et si elle ne l'avait pas fait et que je sois obligé de rassembler un peu de dignité, je serais probablement allé boire un peu plus, j'aurais couché avec la première fille venue qui n'aurait pas été contre parce que... eh bien parce que avoir gâché six ans de ma vie avec la même personne pour en arriver là ça m'aurait foutu les boules, et que j'aurais eu besoin de trouver un moyen de regagner un peu d'estime de moi. Ouais, d'accord, ce n'est pas très classe, mais c'est ce que j'aurais fait.

Je grogne.

– Ça me semble normal. Pourtant je t'assure que je ne peux pas imaginer Mitch faire ça. Encore que. Si ça se trouve, c'est ce qu'il a fait, du moins la partie où il sort et se tape la première nana qui passait par là.

Son rire sarcastique résonne dans le salon de thé désert.

– Je ne voudrais pas te faire de peine, sœurette, mais c'est évident qu'il a fait ça, sinon il ne se marierait pas aussi vite.

Et je ne peux pas me cacher que cela fait mal. Mais au moins cela confirme une des deux choses suivantes : soit il avait le même ressenti au sujet de notre relation, soit il est tombé amoureux de *Sarah le Rebond* parce que j'ai blessé son ego et qu'elle l'a aidé à se sentir mieux.

– Peut-être veut-il prouver que notre histoire est du passé malgré les rumeurs qui prétendent qu'elle est mon portrait craché.

Du coin de l'œil, je remarque qu'il s'arrête net au moment où je dis ça. L'idée que Mitch épouse une autre grande blonde aux yeux bleus et à la

peau mate le frappe. Il part d'un rire sarcastique et j'entends le froissement des papiers en bazar sur mon bureau dans la pièce du fond.

– Où est le carton pour la réponse ? Je vais le renvoyer et lui faire comprendre ce que je pense, à savoir que tu as drôlement bien fait de le larguer. Connard prétentieux !

Heureusement, Ryder ne peut pas me voir d'où il est, sinon je suis certaine que le plissement de mon nez et mon geste hésitant en glaçant le cupcake me trahiraient.

– Saylor ?

– Hmm ?

Mais il doit y avoir quelque chose dans ma réaction qui laisse passer une légère inflexion dans le ton de ma voix. Après tout, il me connaît depuis que je suis née.

– Ne me dis pas que tu as l'intention d'y aller ?

– Non. Bien sûr.

Je garde les yeux sur le cupcake suivant. Je dessine une autre rangée de perles tout autour. Je danse d'un pied sur l'autre pour éliminer le poids de son regard scrutateur.

– Alors où est le carton réponse ?

– J'ai dû le perdre.

Faire le dos rond. Éviter. Ignorer.

– Il a dû tomber. Il est probablement par terre et...

– Tu n'es qu'une horrible menteuse.

L'incrédulité perplexe qui perce dans sa voix lorsqu'il revient dans la boutique ne m'échappe pas. Aussitôt je lâche la mèche de cheveux enroulée sur mon doigt. *Un tic, chez moi.*

– Et qu'est-ce que tu comptais faire ? Te pointer comme une fleur en disant « *Coucou ! C'est moi ! L'ex qui a été assez maligne pour se barrer ?* »

Mon Dieu, dit comme ça, je me rends compte à quel point c'est idiot. Mais bien sûr, c'est mon frère, et la voix de la raison, alors il ne s'arrête pas là.

– Sérieux, Saylor. Tu crois vraiment qu’il t’a envoyé cette invitation parce qu’il a envie que tu sois là ? Parce que moi, je peux te dire que ça m’étonnerait qu’elle en ait envie. Je n’arrive pas à comprendre ce qui a pu te pousser à répondre que tu irais. Ce qui se passe dans la tête d’une femme me sidère, parfois. Je veux dire... *attends une minute*. Tu n’es pas en train de remettre en question ta décision de le quitter, maintenant, si ? S’il te plaît, ne me dis pas que tu serais assez tordue pour te pointer là-bas afin de *savoir* si tu as bien fait ou pas. Et au cas où tu t’apercevrais que non, penser qu’il va tout annuler et t’épouser à la place parce que...

– Ryder.

C’est un avertissement. L’émotion me serre la gorge.

– C’est ça, hein ?

Incrédule. Victorieux. Déçu.

– S’il te plaît, arrête.

Je le fixe du regard, les mâchoires serrées, les yeux brillants de larmes que je refuse de laisser couler en lui montrant à quel point je me sens idiote.

– Répondre était une impulsion, ok ? Stupide. Je n’avais même pas l’intention de poster la carte. C’était juste pour rire, mais DeeDee l’a donnée au facteur sans faire exprès.

– Et après ? Ce n’est pas parce que tu l’as renvoyée que tu es obligée d’y aller.

Il lève les bras, clairement frustré de ne pas comprendre.

– Tu as perdu la tête ?

– Non.

– Si.

– Non. Peut-être que je voulais voir à quoi mon propre mariage aurait ressemblé ? Peut-être que je me suis dit « et pourquoi ne pas y aller ? ». C’est dans une île paradisiaque, après tout. Pourquoi ne pas prendre des vacances avec le forfait non remboursable que je n’ai pas utilisé.

– S’il est non remboursable, ce n’est pas trop tard pour l’utiliser ?

– Non, dis-je avec un petit rire incrédule. L'employée de l'agence de voyages était si désolée pour moi, sachant à quel point j'avais travaillé dur pour économiser de quoi payer ce voyage, qu'elle a réussi à obtenir de l'hôtel qu'ils prolongent la validité de mon forfait à condition que je l'utilise dans les douze mois. La seule chose que j'ai à faire c'est les appeler et donner mes dates pour voir s'ils ont des disponibilités. Ce n'est pas comme si je n'avais pas déjà payé.

– Et alors ? (Il hausse les épaules.) Tu as un forfait vacances et tu pourrais aussi bien en profiter, c'est ça ? Tu ne préférerais pas le faire à un autre moment, quand Mitch n'y est pas, par exemple ? À moins que ce ne soit un moyen de satisfaire ta curiosité ?

J'entends bien sa logique. Je comprends à quel point mes arguments sonnent faux. Ce qui ne m'empêche pas de répondre.

– C'est possible. Tout ce que je sais, c'est que vu l'état de mes finances, je ne risque pas de me payer d'autres vacances de sitôt, alors...

– *Alors pourquoi pas me pointer au mariage de mon ex ?* Ouais, ça me paraît vachement rationnel, en effet.

Il lève les yeux au ciel et je le fusille du regard. Le sarcasme qui plane lourdement dans l'air ne fait que m'agacer encore plus.

J'ai besoin d'un moment pour me calmer. Je vais jusqu'au billot de boucher. Mon frère me juge, il me pousse à bout et j'ai horreur de devoir rendre des comptes ou de me justifier auprès de quiconque, à part moi-même.

– Pas rationnel du tout, je te l'accorde, mais quoi, peut-être que j'avais envie d'y aller et d'espionner, cachée dans les buissons, pour pouvoir remercier Dieu silencieusement de n'être pas celle qui marche vers l'autel pour le rejoindre *lui*. Ou alors j'avais ce fantasme digne des contes de fées de m'incruster à leur mariage au bras d'un beau gosse super sexy, clairement fou amoureux de moi, pour que tous ces connards – ceux que je prenais pour mes amis et qui m'ont lâchée au moment où j'avais le plus besoin d'eux – me voient avec lui. Et que peut-être, je dis bien peut-être... pour une fois dans toute cette histoire, je pouvais prouver que je ne suis

pas cloîtrée chez moi à me morfondre en repensant à la plus grosse erreur de ma vie, comme ils le croient tous.

Je claque la poche à douille sur le billot de boucher pour renforcer mes paroles, en faisant gicler un gros paquet de glaçage bleu turquoise. Agacée et honteuse, je sais que c'est moi qui ai provoqué cette discussion puisque je ne me suis pas donné la peine de cacher le faire-part. Et pour tout arranger, il a fallu que ce soit Ryder et personne d'autre qui remarque que le carton réponse avait disparu. Je ne peux plus rien y faire sauf baisser la tête, prendre une profonde inspiration et me dire que j'ai le droit d'être un peu à côté de mes pompes. Que quitter ma vie d'avant pour, en gros, tout recommencer de zéro, ça rendrait la plupart des gens dingues.

Je fais la seule chose dont je suis capable et je me mets à rire d'un long rire de gorge. Un rire que moi-même je trouve légèrement hystérique. J'ai tout gardé pour moi, la blessure, l'incertitude, la solitude après avoir quitté une vie dont je sais que je ne voulais pas mais qui tout de même offrait un confort qui me manque – j'ai gardé tout ça depuis si longtemps que mon rire se transforme en une bouffée de sanglots.

– Saylor.

Il n'y a que de l'empathie dans sa voix lorsqu'il dit mon nom et pourtant je n'arrive pas à le regarder. Je ne veux pas péter les plombs alors que cela fait des mois que je fais tout pour ne rien montrer, pour prouver à tout le monde, mon frère y compris, que j'ai pris la meilleure décision.

– Ça va. Je vais bien.

Je m'éclaircis la voix. Et je me concentre sur le nettoyage du glaçage coloré qui macule la surface du plan de travail jusqu'à ce que j'aie ravalé mes larmes. J'attends qu'il dise autre chose. Je sais qu'il en a envie. Et pourtant, quand mon silence finit par plomber l'atmosphère, je suis bien obligée de lever les yeux.

La tête penchée sur le côté, Ryder me fixe avec compassion, lui qui d'habitude panique à la moindre larme.

– Ce n’était pas une erreur. Tu as bien fait. En tout cas c’est ce que je pense.

J’apprécie cette solidarité. Son soutien. En même temps c’est mon frère. Il ne va pas dire autre chose.

– C’est gentil. Mais oublie toute cette histoire, ok ? Remplir cette carte réponse était idiot de ma part. Pour l’instant, il faut vraiment que je me remette au travail. Le temps passe et ces cupcakes ne vont pas se glacer tout seuls.

Je ramasse la poche à douille sans le regarder, jette un coup d’œil aux cent cupcakes qu’il me reste à glacer, et je me dis que la seule chose à laquelle je dois penser c’est à les finir, les livrer, et oublier Mitch et son mariage copié-collé.

Mon mariage.

Heureusement, Ryder a la bonne idée de me laisser tranquille dans la cuisine et de retourner dans le petit bureau loin de l’endroit où je travaille. Un profond soupir agacé me parvient toutes les deux minutes environ lorsqu’il trouve de nouvelles erreurs sur les feuilles de calcul qu’il m’a données. Mais il doit bien y avoir une raison si moi je fais de la pâtisserie alors que lui est doué pour les chiffres.

Je décore les gâteaux en écoutant de la musique. Un peu de Maroon 5 pour me remonter le moral alors que j’ajoute des motifs sur tous les cupcakes, l’un après l’autre. Je m’arrête tous les dix environ pour fléchir les mains et étirer mes doigts quand ils deviennent raides. Mon esprit se met à dériver vers Mitch. Je ne peux pas m’en empêcher. Je suppose que tout le monde trouverait plus facile de me comprendre s’il s’était passé un truc énorme pour mettre fin à notre histoire, mais non.

Il était parfait à tous points de vue. Bien élevé. Doué en affaires. Gentil. Faites la liste de toutes les qualités de l’homme que vous voudriez épouser et la photo d’identité de Mitch apparaîtrait à côté.

Mais trop de perfection nuit parfois. Surtout alors que je suis loin d’être parfaite. Comment ai-je pu un jour imaginer que je pourrais

l'épouser et me montrer à la hauteur de ses exigences sociales ridicules et de ce que l'on attend d'une épouse idéale dans sa famille ?

Nous étions l'exemple type du ce n'est pas toi, c'est moi. Et c'est moi qui porte le gros badge brillant qui me désigne comme celle qui prend toute la responsabilité sur elle, comme si l'avenir n'existait pas.

Mais aussi parfait qu'il ait pu être, notre histoire manquait de passion. Et pas seulement une absence de passion qui advient lorsque cela fait des années qu'on est ensemble, non, plutôt le genre : il n'y en avait pas depuis le début. Le genre que j'ai préféré ignorer depuis le premier jour parce que, si un mec te gâte comme Mitch me gâtait, et que tes amies, vertes de jalousie, n'arrêtent pas de te répéter que c'est le parti idéal, alors tu finis par choisir de faire l'impasse sur ce manque, non ?

Mais ce n'était pas tout. Il n'a jamais compris pourquoi je préférais avoir les bras plongés jusqu'aux coudes dans une bassine de pâte à gâteaux avec du glaçage rose dans les cheveux que de sortir avec les femmes de la Junior League¹ pour fêter la venue du printemps dans une sorte de réunion qui n'était en fait qu'un prétexte à s'acheter une nouvelle robe chic et des chaussures à semelles rouges. Pourquoi le thé avec sa mère – qui bavardait à n'en plus finir sur des sujets totalement superficiels – m'ennuyait à mourir, alors que passer quelques heures bénévoles à la SPA pour nettoyer les niches et donner un peu d'attention aux nouveaux à poils abandonnés constituait pour moi un après-midi bien employé.

Parce qu'il était hors de question d'avoir un chien à nous. Pour Mitch, un chien signifiait des poils et les poils c'était négligé et, pour lui, j'étais déjà assez négligée comme ça avec mon glaçage et mes projections de farine.

Ce n'était pas nos différences d'éducation, parce que les opposés s'attirent souvent, mais c'était beaucoup plus les désirs et les besoins du quotidien.

Son désir de me voir rester à la maison plutôt que travailler contre mon besoin de sortir et de créer quelque chose qui m'épanouisse personnellement. Nos sessions hebdomadaires de sexe programmé – qui faisaient le job mais ne satisfaisaient jamais ce besoin en moi d'un

orgasme fracassant dont certaines de mes copines s'étaient vantées. Ce désir en moi de sourire automatiquement en recevant son texto de mi-journée plutôt que de frémir en me demandant ce que j'avais encore fait de mal.

Je secoue la tête en me rappelant le jour où cela m'est apparu comme une évidence, tout à coup, sans raison. Je passais tellement de temps à me prendre la tête sur tous les petits détails de notre mariage, à vouloir que tout soit parfait, parce que si le mariage était parfait, notre couple le serait aussi, non ?

Toutefois, je n'étais pas dupe de mon propre baratin. J'avais été tellement obsédée par les rubans, la dentelle et la longueur du voile que lorsque j'ai eu un moment libre, assise à ne rien faire pendant que Mitch était parti pour un de ses week-ends entre mecs du country club, cela m'est tombé dessus comme un immeuble de dix étages.

– Quelque part – même si ça m'embête de le dire –, je pense que tu es géniale.

Les paroles de Ryder me tirèrent de mes pensées, toujours les mêmes qui tournent en boucle dans ma tête depuis plus de six mois. Je me redresse et arrondis le dos pour étirer mes muscles tendus à force de rester penchée sur les cupcakes, et je le regarde. Je souris sans effort pour la première fois depuis une heure.

– Il t'a fallu, quoi, presque vingt-huit ans pour comprendre ce que je sais depuis toujours, que je suis la plus intelligente de nous deux ?

– Dans tes rêves.

Il lève les yeux au ciel.

– Eh bien alors, de quoi tu parles ?

– Que ce soit bien clair, je continue à penser que ton idée est détestable, mais en même temps je me dis que tu as mis le doigt sur quelque chose.

Impatiente d'entendre son explication – il semble toujours prendre des routes sinueuses pour dire ce qu'il a à dire –, je réprime mon envie de lui

demander de clarifier.

– À savoir ?

– Cela fait combien de temps que tu as monté cette affaire ? Dix mois maintenant ?

– Depuis que c'est officiellement opérationnel ici dans la boutique, plutôt huit. Pourquoi ? Qu'est-ce qui m'échappe ?

Je repose la poche à douille et je m'appuie contre le plan de travail derrière moi.

– Pendant tout ce temps, t'est-il jamais venu à l'esprit que la grosse machine que constitue la famille Layton pourrait avoir une influence sur tes ventes ?

J'éclate de rire, discréditant immédiatement cette idée.

– Non, je suis sérieux, Saylor. Je sais que nous sommes dans une grande ville et que ce n'est qu'une famille, mais ils sont connus dans le coin. L'oncle de Mitch siège au Congrès et son père possède la moitié de la ville. Ce n'est pas si idiot de penser qu'ils...

– Je doute que les Layton aient du temps à perdre à saboter *Sweet Cupcakes*. Ils ont des choses bien plus importantes à faire, comme gérer la marche du monde, non ?

– Ce n'est pas ce que je voulais dire.

– Ben dis-le, alors.

Ma patience. Envolée.

– Tout ce que je veux dire, c'est que, en cas de rupture, l'entourage s'éloigne de la personne qu'ils considèrent comme fautive, non ? Ils prennent tous le parti de celle qui est la victime, à leurs yeux.

Je lui lance un regard suspicieux.

– Est-ce que je dois comprendre que tu me considères comme fautive ?

Je croise les bras. Cela m'énerve que son commentaire me fâche.

– Oui. Et non.

Il avance d'un pas, plonge un doigt dans un de mes pots de glaçage vides et le lèche.

– Les amis de Mitch ont prouvé qu'ils étaient superficiels et portaient des jugements rapides. Il n'y a qu'à voir la façon dont ils t'ont rayée de leur vie aussitôt après que tu as rompu. Alors... et si on renversait la vapeur ?

– Mon vieux, je t'adore. Je suis sûre que tu as un truc à démontrer. Mais, sérieux ? J'ai du mal à te suivre et j'ai quelque chose comme encore un million de cupcakes à glacer, alors si tu pouvais en venir au fait pour que je puisse finir ce que j'ai à faire ?

– C'est une question de perception.

Je grogne en levant les yeux au ciel.

– Et comment le prétendu truc génial que j'ai dit va-t-il réussir à faire décoller mon business en changeant la perception des potes de mon ex ? Et d'ailleurs, après la façon dont ils m'ont traitée, je n'ai plus du tout envie d'être pote avec eux, de toute façon.

– Écoute-moi.

Il lève les mains devant lui avec son air qui veut dire *du calme, Saylor*.

– Imaginons que tu ailles effectivement à ce mariage avec quelqu'un de plus beau, de plus influent, de plus *tout ce que tu veux* à leurs yeux que leur précieux ami Mitch. Je ne doute pas un instant qu'ils te regarderaient différemment.

– C'est ridicule.

Au moment où je le dis, je me fustige intérieurement de prendre automatiquement la défense des gens qui m'ont fait du mal.

– Pour nous, c'est sûr. On nous a appris à ne pas prêter serment d'allégeance à l'ami qui a le plus d'argent, mais vu la façon dont ils se sont comportés, on peut penser que eux le font.

– Très bien. Ok. Si c'est vraiment le cas, alors c'est une bonne chose que je ne les fréquente plus.

Je reporte mon attention sur les cupcakes, je ne veux pas perdre une minute de plus à penser à eux.

– Tu ne vois pas du tout ce que je suis en train de te dire.

– Alors dis-le clairement.

– Je pense que tu devrais aller à ce mariage.

Il plaque ses deux mains sur le billot de boucher pour souligner ses propos.

– Tu entres la tête haute et tu te comportes comme si le fait d’avoir quitté Mitch était la meilleure décision que tu aies jamais prise, même si en le voyant tu ressens comme un coup de poing à l’estomac. Le simple fait d’avoir parcouru des milliers de kilomètres et d’avoir assez de couilles pour être présente devrait en dire assez long pour que tu n’aies pas besoin de prononcer une parole.

Il a pété un câble. Voilà que maintenant il est d’accord avec ma décision hâtive de répondre à l’invitation, et en plus il pense que je devrais aller jusqu’au bout ?

– Tu oublies une chose. Je n’ai pas de couilles.

J’essaie d’alléger l’atmosphère. De désamorcer le sujet.

– Ha ha, très drôle. Arrête, je suis sérieux.

J’aurais dû savoir que mon frère n’allait pas s’arrêter là.

– Et alors ? Tu penses que si j’ai l’air sûre de moi, ils vont d’une façon ou d’une autre soutenir mon business ? Ce n’est pas comme si faire des cupcakes allait aider à résoudre la crise alimentaire mondiale. C’est un peu tiré par les cheveux.

– Peut-être. Ou pas. Mais si tu as quitté ce golden boy et que tu ne t’en portes pas plus mal et qu’en plus tu as assez de cran pour te pointer au mariage, tu peux être sûre qu’ils vont tous se demander ce que tu sais qu’ils ne savent pas.

– Pour info, je continue à penser que tu es dingue, Ry, mais Dieu merci, je ne vois pas non plus les choses de façon aussi snob qu’eux.

Il me décoche le sourire en coin que je lui ai toujours connu.

– Vois les choses comme ça : s’il te voient avec cette nouvelle assurance, ils penseront que la pâtisserie marche du feu de Dieu. Et comme ce n’est qu’une bande de connards superficiels, ils renifleront l’odeur de la tune et se diront qu’il faut qu’ils essaient ta nouvelle boutique pour comprendre ce qui a changé chez toi.

Nous nous fixons du regard par-dessus la table. Il me scrute pour voir si je suis d'accord avec ce qu'il dit. Et je dois reconnaître que ce n'est pas totalement faux. Je me rappelle les nombreuses fois où j'ai déjeuné avec mes soi-disant potes et où je les ai écoutés parler de untel ou unetelle et dire à quel point ils avaient l'air de s'en mettre plein les poches. On finissait toujours par se dire que peut-être ça vaudrait le coup d'aller vérifier nous-mêmes.

Je n'en reviens pas de considérer la chose. Déjà, c'était idiot de renvoyer le carton réponse. Je n'avais vraiment aucune intention de faire le voyage pour y aller. Pour être franche, j'ai renvoyé la carte en espérant faire paniquer Mitch à l'idée que je vienne vraiment. Ma théorie, c'était que s'il voulait jouer au con en me l'envoyant, j'allais lui rendre la monnaie de sa pièce en la renvoyant immédiatement. Je ne pensais tout simplement pas que quiconque parmi mes proches le saurait.

Et maintenant que Ryder a tout découvert, nous avons cette discussion alors que je devrais me concentrer sur les cupcakes devant moi.

– C'est possible, je murmure en détournant les yeux pour commencer la ligne de perles suivante.

Je lui en veux d'avoir raison et je m'en veux de continuer cette conversation. Je secoue la tête et je dissimule un sourire hypocrite étant donné que je viens tout juste de trouver le moyen de clore définitivement cette discussion.

– Il y a une autre chose que tu oublies, Ryder. Encore faudrait-il que je trouve le mec sexy fou amoureux de moi. Ce n'est pas ce que mes *soi-disant amis* devraient voir pour que je puisse ne serait-ce qu'envisager de monter ce baratin ? Tu as vu ma vie amoureuse, ces derniers temps ? Mes soirées les plus excitantes, je les passe en compagnie de Netflix et Nutella.

Lorsque je lève les yeux, je n'arrive pas à déchiffrer l'intention qui se cache derrière son ébauche de sourire, mais il y a quelque chose qui m'interpelle. Il soutient mon regard en hochant imperceptiblement la tête tout en se frottant la joue.

– J'ai bien quelques idées.

– N’y pense même pas. Cette conversation n’a pas lieu d’être.

Je me penche de nouveau sur ma tâche, signifiant par là que le sujet est clos. Mais il ne bouge pas. Il reste là les yeux fixés sur moi. Et je déteste ça. Mais je ne relève pas la tête, je n’ajoute pas un mot.

Fin de la discussion.

1. NdT : organisation de femmes, engagée à promouvoir le bénévolat et l’action caritative en faveur de la communauté. (NdT : Note du traducteur comme toutes les notes suivantes.)

2

Hayes

– Est-ce que tu sais seulement à quel point j'ai envie de toi ?

J'ai les deux mains posées sur elle. Les bouts de ses seins dressés se pressent sur mon torse. Les draps de satin glissent sur mon cul quand je m'enfonce entre ses cuisses chaudes.

– Fais voir à quel point.

Les paupières de Tessa battent et se ferment lorsque ses lèvres se posent sur les miennes. Ma queue durcit. Impossible d'effacer de mon esprit les images de la nuit dernière – ses baisers, ses gémissements, ses ongles –, quand tout cela avait réellement lieu entre nous. Peau sur peau. Sans le postiche ou le spray de glycérine pour simuler la transpiration. Sans la chaleur des spots ou le regard des techniciens fixé sur nous. Ou plutôt sur elle, parce que décidément elle est à elle toute seule un orgasme visuel.

C'est Saylor. Elle a besoin de ton aide.

Ma réplique suivante bute sur mes lèvres. Les mots que je connais par cœur m'échappent alors que le texto que je viens de recevoir me distrait une fois de plus. Le corps de Tessa se raidit sous le mien, le visage interrogateur, et je comprends qu'il est impossible de faire comme si je n'avais pas manqué ma réplique.

– *Merde*. Désolé.

Je me rassois sur mes talons et je commence à me frotter le visage, mais je m'arrête avant de ruiner le travail de la maquilleuse qui a mis une heure à peaufiner mon œil au beurre noir de deux jours et la coupure recousue sur ma joue. À la place, je fronce le nez en baissant les yeux sur Tessa. La belle, la sexy Tessa qui se fiche de moi derrière ses cils charbonneux et son épais maquillage de scène. Furieux parce que je n'arrive à rien aujourd'hui. Incapable de me concentrer. Pourtant ce n'est pas faute de connaître mon texte. Je suis sûr que le metteur en scène croit que j'ai fait la fête hier soir au lieu de travailler le script pour le marathon de quinze heures minimum de tournage d'aujourd'hui. Comme si j'avais besoin de ça – le foutre en rogne et refaire les prises un million de fois jusqu'à ce que ce soit parfait, ce qui ne va pas manquer de provoquer une des fameuses crises de starlette dont Tessa est spécialiste.

Autant je mérite la critique, autant je refuse la crise de nerfs.

Ce qui est ironique, c'est que Tessa sait exactement où j'étais. Sur elle. Sous elle. *En elle*. Toute la nuit.

Et si elle pique une colère, alors ce qui s'est passé entre nous la nuit dernière va sortir au grand jour d'une façon ou d'une autre. La colère la fait déblatérer. Et ce n'est pas bon pour moi au moment où je fais tout ce que je peux pour faire profil bas. Parce que même si nous sommes en petit comité, quelqu'un parlera. Les racontars mènent aux tabloïds. Les tabloïds à l'espionnage. Et dans ma situation actuelle, l'espionnage mène au désastre.

Et même si je porte le chapeau pour toutes les autres merdes qui circulent – les accusations d'infidélité dans ces mêmes tabloïds –, j'aimerais mieux que cela s'arrête à ça : des accusations et non des faits avérés.

En plus, j'ai déconné. Cette histoire avec Tessa n'était pas à l'ordre du jour. On répétait notre texte pour aujourd'hui. Cette scène de sexe... et une chose en entraînant une autre...

Je ne vais pas me plaindre, Tessa Gravestone représente le top du fantasme masturbatoire pour la plupart des hommes.

Mais quand je la regarde allongée sur le lit, ses seins parfaits exposés aux regards – sa théorie c’est que si elle les a payés c’est bien pour que les gens puissent les admirer –, je ne fais que soupirer en secouant la tête. Une nouvelle formule d’excuse au bord des lèvres.

Et j’ai beau essayer de me convaincre que c’est le super moment de sexe avec elle et l’envie de recommencer tout de suite qui me font oublier mes répliques comme un débutant, *ce n’est pas vrai*.

Ce n’est pas non plus le stress de garder secret ce qui s’est passé entre nous, ni ce qui fait la une des tabloïds avec Jenna, ou je ne sais quoi d’autre.

Non, c’est ce putain de Ryder. Cela fait plus de huit mois qu’on ne s’était pas parlé, et là, coup sur coup, on se parle deux fois en une semaine. Pourtant ce ne sont pas les projets que nous avons formés de nous voir quand je rentrerai chez moi pour la première fois depuis un temps fou qui me font déconner avec mes répliques. C’est son putain de texto.

Une simple requête. La mention de la seule personne dont nous nous étions tacitement mis d’accord de ne jamais parler : *Saylor*.

Et je ne vais quand même pas admettre qu’il m’a suffi de voir son nom écrit pour dire adieu à ma concentration, bordel !

– Hayes ?

C’est la voix du réalisateur.

– Ouais ?

Je lève les yeux, tiré brutalement de mes souvenirs de longues jambes bronzées qui pendent du ponton, de chaudes soirées d’été à s’embrasser dans la cabane perchée dans un arbre pour laquelle nous étions bien trop grands, et de mon nom inscrit au dos de mon blouson teddy lorsqu’elle marchait sur le trottoir pour rentrer chez elle.

Tout le monde sur le plateau me regarde fixement. Le temps c’est de l’argent. Et je suis assis là à en perdre à me remémorer le passé. Une autre

vie, dont je me suis enfui, mais dans laquelle je me trouve soudain replongé.

Tout ça à cause d'un putain de nom, c'est tout.

– Désolé. J'étais distrait.

Tessa bombe la poitrine – en étalant ses tétons roses –, pensant qu'elle est la cause de ma distraction. Je me retiens de lever les yeux au ciel. Réprime mon envie de lui dire qu'elle n'est pas si bonne que ça, ne serait-ce que pour rabattre son ego qui enfle un peu plus chaque jour.

– Et tu es reconcentré, maintenant ? demande le réalisateur.

Des petits rires fusent de partout étant donné que les techniciens et les caméramans ont tous l'air de penser que c'est ma queue qui me distrait. *On peut les comprendre.* Je parie qu'ils bandent tous en regardant Tessa.

Celle-ci sourit d'un air condescendant en me voyant m'éloigner d'elle et reprendre mes marques initiales du début de cette scène.

– Ouais. On recommence depuis la dernière marque. Je vais la fixer, cette fois.

Au moins, celle-là me vaut quelques gloussements. Les heures défilent. Prise sur prise. Réplique sur réplique. On répète jusqu'à ce que le célèbre réalisateur, Andy Westin, juge que c'est parfait. La principale raison pour laquelle je serais allé jusqu'au meurtre pour avoir ce rôle. Pour avoir la chance exceptionnelle de travailler avec lui. D'apprendre avec lui.

Je mets tout dans mon personnage. Je me force à neutraliser les bruits extérieurs. Je m'empêche de *penser à elle*. Et je tiens jusqu'à la fin de la première partie de la journée et de son plan de tournage expédié et accéléré à mon avantage.

Lorsque nous nous arrêtons pour la pause déjeuner, à quatre heures de l'après-midi, je mange un morceau vite fait au buffet et je retourne dans ma caravane pour me reposer.

Lorsque j'entre, la première chose que je vois, c'est mon téléphone resté sur la petite table. *Le texto* ne cesse d'occuper mes pensées. Et surtout la femme dont il parle.

J'ai envie de profiter de ces quatre-vingt-dix minutes d'interruption pour faire un petit somme avant la reprise du tournage, alors je m'allonge sur le divan, les pieds sur un accoudoir, la tête sur l'autre. Je passe la prochaine scène en revue dans ma tête.

Les répliques que je sais sur le bout des doigts. Celles qu'il n'est pas question de foirer cette fois.

... *Saylor...*

L'émotion et l'intonation que je dois donner à chaque mot du script.

... *la fille de dix-sept ans que j'ai quittée...*

Les expressions que mon visage va devoir emprunter pour faire passer le tourment intérieur du personnage.

... *les sourires si tendres, les lèvres si douces, toute mon adolescence...*

Les actions physiques requises pour jouer un homme en conflit avec lui-même alors qu'il fait l'amour à la femme qu'il soupçonne de n'être pas étrangère au meurtre de son père mais qu'il ne peut pas s'empêcher d'aimer.

... *le seul regret que j'aie jamais eu...*

– Bon sang !

Je me frotte le visage, excédé. Il faut que je me reprenne. Que je me concentre. Et pas sur Saylor. La fille à qui je n'ai jamais dit au revoir. Les promesses en l'air. La porte que j'ai claquée pour ne pas penser au petit con égoïste que j'étais en partant à la poursuite de mes rêves sans une pensée pour elle.

Putain. C'est dingue comment les lumières de cette grande ville ont poussé tout ça dans les oubliettes. Effacé les souvenirs. Conforté ma décision en m'apportant le succès.

Et il suffit d'un texto de mon plus vieux pote qui ne me demande jamais rien pour tout faire remonter à la surface.

Je viens réclamer ma dette. C'est pour Saylor. Elle a besoin de ton aide. Appelle-moi dès que tu peux.

Putain, mec. Essayer de l'oublier, c'est comme essayer de me souvenir de quelqu'un que je n'ai jamais rencontré. Impossible. Et j'ai beau tout

faire pour me sortir le texto de Ryder de la tête, elle est toujours là.
Évidemment.

Parce que rien ne stimule la mémoire comme d'essayer d'oublier.

3

Saylor

– Ça te va bien, cette couleur.

Je lève les yeux et je fusille DeeDee du regard.

– Très drôle.

– Laisse-moi deviner, c'était toi contre le glaçage et le glaçage a gagné ?

– C'est à ce point-là ?

Je lève la main pour me toucher les cheveux mais je ne termine pas mon geste étant donné que mes mains sont couvertes de glaçage. Le sourire de DeeDee s'élargit quand elle mesure les conséquences de faire tant de choses à la fois. Comme d'utiliser le mixer plongeant tout en essayant d'attraper le téléphone, avec les fouets qui sortent du bol et font gicler du glaçage bleu partout.

Et plus particulièrement sur moi. À en juger par mon tablier, j'imagine les milliers de particules bleues dans mes cheveux, comme si on m'avait lancé des confettis à la tête.

– Nan. C'est *juste toi*.

Je ris et je sais que c'est précisément l'une des choses qui irritaient terriblement Mitch. Ma capacité à être tellement absorbée par mon boulot que je me fichais royalement d'avoir de la pâte à choux étalée sur moi.

Comment certains jours je montais dans sa voiture et laissais quelque chose – de la pâte, du glaçage, ou, pire encore, des vermicelles de chocolat – sur le cuir précieux des sièges de sa voiture de luxe.

– J'imagine que cela explique pourquoi ma vie amoureuse est si embouteillée, ces temps-ci, non ?

– La tienne et la mienne, dit-elle en levant les yeux de l'ordi et en haussant les sourcils. Je consulte les réseaux sociaux pour toi.

– À la demande de Ryder, je suis sûre.

Elle se met à rire, ce qui lui permet de me répondre sans dire un mot.

– La maman de la mariée du week-end dernier a tweeté hier soir pour dire qu'elle a adoré les cupcakes et qu'elle voulait te remercier. Je lui ai répondu par messagerie privée pour lui demander si elle accepterait de nous recommander. Elle a accepté et a demandé si nous serions d'accord pour qu'elle recommande *Sweet Cupcakes* au responsable du service traiteur avec qui elle travaille au palais des congrès.

– C'est vrai ?

L'idée d'être sur leur liste de fournisseurs tellement recherchée me tire un sourire, en dépit des neuf heures de boulot que j'ai déjà alignées aujourd'hui.

– Oui.

Les doigts croisés, elle poursuit.

– Tu vois ? Le pouvoir des réseaux sociaux.

On voit qu'elle a été briefée. Je secoue la tête en y pensant alors qu'elle se lève et vient vers la table où je travaille.

– Waouh ! Ils sont super, ceux-là.

Elle s'approche encore pour regarder de plus près les dix douzaines de cupcakes auxquels je mets la touche finale. Les dessus sont tous décorés de façon à représenter un uniforme bleu des Marines avec les galons correspondants sur le côté gauche.

Je penche la tête sur le côté, j'examine minutieusement mon travail et je hoche la tête, satisfaite du résultat.

– C'est pour un hommage à un ancien Marine.

– Il était très décoré, à ce que je vois, dit-elle songeuse en se penchant pour vérifier le bon de commande au nom de la famille Rosemont.

– Apparemment.

– Tu veux que je me charge de la livraison ?

– Ce n'est pas la peine. Quelqu'un doit venir les chercher après dix-sept heures.

Je jette un coup d'œil à la pendule sur le mur et je grimace. Il me reste quarante minutes pour terminer.

La sonnerie de la porte retentit, annonçant la présence d'un client, et DeeDee sourit.

– Le match doit être terminé. J'y vais, dit-elle en se dirigeant vers la partie salon de thé de la pâtisserie pour les accueillir. Et je remercie le ciel pour le match, ou plutôt la série de matchs qui ont lieu au lycée au bout de la rue. Un tas de nouvelles têtes sont apparues cette semaine, encouragées par les flyers « *pour trois achetés un gratuit* » dont nous avons recouvert les murs du lycée, ce qui a eu pour effet de booster les ventes.

Tout est bon à prendre, en ce moment.

La sonnerie qui retentit de façon intermittente me remonte le moral alors que je mets la touche finale à la dernière douzaine de cupcakes sur le thème de l'uniforme, que je les emballe et les dépose dans la vitrine destinée aux commandes préparées, derrière le comptoir. Je sais que Ryder sera content de la recette de la semaine, et cela plus que tout me fait espérer trouver un moyen de maintenir mon rêve à flot. Le ciel commence à s'assombrir lorsque je range l'arrière-boutique tout en prenant quelques commandes par téléphone. Ce dont j'ai vraiment envie, c'est de monter en courant dans mon appartement situé au-dessus de la boutique pour prendre une douche rapide. Mais je vais devoir attendre l'heure de la fermeture, alors pour me récompenser d'avoir attendu, je me prendrai un ou deux verres de vin en me relaxant dans un bon bain chaud.

La sonnerie retentit encore une fois et j'entends une voix masculine.

– Bonsoir.

Mais au bout de quelques minutes, je remarque que, pour une raison qui m'échappe, DeeDee n'a toujours pas répondu.

– Dee ?

J'attrape un torchon pour m'essuyer les mains tout en passant dans la boutique. Je la vois sur ma gauche, les yeux écarquillés, la bouche ouverte – fixant un point droit devant elle, et je m'apprête à lui demander ce qui lui arrive. Mais les mots – tout comme les battements de mon cœur – s'arrêtent brusquement lorsque le client apparaît à ma vue.

J'ai l'impression que tout mon corps recule en trébuchant et pourtant mes pieds sont totalement immobiles, au moment où des yeux marron chocolat croisent les miens. Un sourire effronté bien que prudent relève lentement les coins de sa bouche.

Cette bouche. Celle qui murmurait des petits riens si doux. Qui me disait qu'il ne partirait jamais. *Et qui est parti sans un mot.*

C'est comme si tout l'air dans le salon de thé avait été aspiré d'un seul coup. Je peine à reprendre ma respiration et le temps semble s'être arrêté tandis que nous nous dévisageons.

Parce que c'est lui.

Hayes Whitley.

Une version plus âgée du garçon qui est parti il y a si longtemps. Qui m'a plantée là, moi et tout ce qu'il y avait entre nous, sans un mot d'explication. Qui m'a brisé le cœur au-delà de ce qui est imaginable. Qui m'a volé plus que mon innocence en disparaissant.

Le deuxième passage. Je retrouve ce que j'ai ressenti au cours des premières semaines après son départ – longues, incompréhensibles et douloureuses. Et c'est comme si la blessure que je ne savais même pas avoir conservée après tout ce temps me revenait en pleine face comme un coup de batte de base-ball.

Mais il est hors de question qu'il s'en aperçoive.

– Ohé, Moussaillon¹ !

Cette voix... de la soie sur du gravier. Comment peut-elle encore me donner la chair de poule malgré tout ? Comment ce stupide sobriquet que

je n'ai pas entendu depuis bientôt dix ans peut-il encore me toucher et me rappeler des choses que je pensais avoir éradiquées de ma mémoire ? Comment peut-il me faire prononcer le seul nom que j'avais juré ne plus jamais dire ?

– Hayes.

Ma voix est calme. Régulière. Masquant à la perfection mon pouls qui bat à cent à l'heure et l'afflux soudain de toutes les émotions possibles qui me submergent.

– Ça fait un bail, Saylor.

Pas de sourire, des mâchoires serrées, un regard intense posé sur le mien, et une légère crispation des mains qui pendent le long de son corps.

– Une éternité.

Je détourne les yeux pour parcourir du regard mon business de cupcake naissant et je me sens soudain parfaitement nulle. Ma petite pâtisserie douillette comparée à sa carrière internationale exceptionnelle. J'essuie mes mains moites sur mon tablier. Je sens le glaçage s'étaler sous mes paumes, mais je suis trop subjuguée pour m'en inquiéter. Je déteste l'état de nervosité dans lequel je suis lorsque je fais quelques pas en avant, et je n'ai jamais été si reconnaissante au comptoir qui se dresse entre nous que je le suis en ce moment.

Une barrière. De la distance. N'importe quoi, pourvu que cela brise le pouvoir d'attraction que ces yeux ont toujours eu sur moi.

Je lance un coup d'œil à DeeDee. Je suis incapable de dire si la surprise qui recouvre son visage est due au fait que la célèbre idole, le chouchou d'Hollywood, se tient devant elle à *Sweet Cupcakes* ou parce que de toute évidence il me connaît, d'une certaine façon.

Son regard va et vient de lui à moi dans un silence embarrassé, amplifié par des années de questions restées en suspens, avant qu'elle ne hoche la tête comme si elle comprenait que nous avons besoin d'être seuls un moment. Elle regarde Hayes un petit instant encore puis nous laisse entre nous. Je l'observe battre en retraite dans le coin cuisine-atelier et j'inspire à fond pour me donner du courage avant de me retourner vers

Hayes. Ne sachant trop quoi dire, je sors une généralité, tout sauf les sujets qui fâchent.

– Félicitation pour ta réussite.

– Merci.

Le ton est doux, presque un ton d'excuse, et cela attire mon attention vers les questions muettes qui passent dans ses yeux. Il ouvre la bouche pour parler, puis il s'interrompt. Hésite. Regarde les cupcakes dans la vitrine à côté de moi, puis moi de nouveau.

– Tu as l'air en forme, Saylor.

Je ne m'attendais pas à ça. Le compliment me trouble, et cela m'énerve. J'ai envie qu'il me remarque, mais en même temps je sais qu'il ment parce que j'ai les cheveux en bataille, décorés de filaments de glaçage bleu. Pourtant ça ne fait pas de mal de se souvenir combien Hayes Whitley peut être charmeur, afin de pouvoir revenir sur le mélange de familiarité en revoyant un vieux pote et d'amertume d'avoir été larguée par mon premier amour, et m'en tenir à ce dernier sentiment.

J'aimerais mieux me raccrocher à la colère que reconnaître cet embryon d'espoir auquel l'adolescente qui subsiste en moi est restée accrochée là-dedans, tout au fond. *Un jour, Hayes reviendra pour moi.*

N'y pense même pas, Saylor. Ce n'est pas pour cela qu'il est venu. En plus, c'est dix ans trop tard.

– Merci. Toi aussi.

Je m'éclaircis la gorge. Ajuste mon regard. Essaie de me concentrer sur la rude tâche de passer les minutes suivantes sans laisser échapper la question qui me poursuit depuis des années, à savoir : pourquoi m'a-t-il quittée ? Me dit de laisser tomber. Après tout, j'ai essayé au début. J'ai envoyé des messages, j'ai appelé, plusieurs fois, sans obtenir une seule réponse. S'il avait voulu que je connaisse les réponses, il m'aurait répondu.

Il ne l'a pas fait.

Fin de l'histoire.

Mais comme le silence se prolonge, mon regard est de nouveau attiré vers lui.

Tout chez lui.

Les années lui ont été douces. La chemise sombre et le jean de marque qui a l'air usé mais qui a probablement coûté plus cher que la nouvelle vitrine que j'aimerais acheter. Il a toujours cette beauté farouche, ce côté mystérieux qui m'a attirée, adolescente, mais son visage a plus de caractère aujourd'hui. Plus de rides, plus d'angles, ce qui me pousse à me demander ce que ces yeux ont vu. L'ombre sur ses joues, une certaine maturité dans ses traits, des petites rides à la commissure des lèvres. Il est plus grand, plus large d'épaules, moins fluette que l'adolescent que j'ai connu, et pourtant ce sont ses yeux qui me fascinent. Ils sont toujours du même brun chaleureux, avec les mêmes cils sombres, mais ils possèdent une intensité nouvelle. La façon dont il me regarde – grave et scrutateur – bloque chez moi toute velléité de parler.

– J'ai eu Ryder au téléphone, la semaine dernière. Il m'a parlé de ta pâtisserie alors je me suis dit que je profiterais de mon passage en ville pour venir faire un tour.

Je le regarde éberluée, me demandant pour quelle raison mon frère aurait l'idée de parler de moi à Hayes. L'accord que nous avons passé lorsque j'ai appris qu'ils se parlaient toujours de temps en temps – que Hayes continuait à appeler son meilleur pote du lycée mais n'avait jamais eu le courage de décrocher son téléphone pour expliquer à son ex-petite amie pourquoi il l'avait quittée – était que je ne voulais pas savoir ni quand ni si ils s'étaient parlé et que je voulais que mon nom ne soit jamais mentionné.

Soit Ryder m'avait menti tout ce temps, soit il s'était passé quelque chose qui l'avait fait parler.

J'ai bien quelques idées.

Les mots de Ryder me revinrent. Provoquant cet accès de panique tout au fond de moi. Le regard entendu qu'il m'avait lancé en disant ça. L'apparition soudaine du seul homme dont nous savons tous les deux qu'il

est plus friqué que Mitch ou que n'importe lequel des Layton. Et de notoriété publique, en plus.

Putain. De merde.

Contrairement à ce que je pensais, mon frère n'avait pas laissé tomber la discussion à propos de mon éventuelle participation au mariage de Mitch. Des semaines ont passé. Des *semaines*. Et soudain Hayes Whitley apparaît, sorti de nulle part ? Il ne me faut qu'une fraction de seconde pour comprendre pourquoi Hayes est là. Ce que Ryder est allé jusqu'à faire. Et je meurs de honte lentement. Ma fierté à jamais foulée aux pieds.

La fureur m'envahit. Envers Ryder pour avoir réellement contacté la seule personne après lui dont l'opinion ait jamais compté pour moi. Envers Hayes pour être venu, au risque de me nouer l'estomac, et de raviver des souvenirs, des sentiments et des émotions que je n'ai pas envie de ressentir. J'ai envie d'être en colère contre lui, pour m'avoir quittée, pour ne m'avoir jamais donné de nouvelles, pour se pointer chez moi avec ce sourire désarmant et ce regard entendu comme s'il allait regagner mon cœur en un clin d'œil.

Eh bien, il se trompe.

– Je n'ai pas besoin de ton aide.

Ma fierté est résumée dans ce commentaire. Qui exprime de manière synthétique que je sais très bien pourquoi il est là. Que je n'ai pas besoin de lui pour me dire si j'ai l'air en forme, ou pas en forme, ou ni l'un ni l'autre.

– Ni de tes compliments.

Je réprime l'émotion qui déborde dans ma voix. L'amertume arrivée à son comble après tout ce temps.

– J'ai manqué un truc, là ?

Il fait traîner la question, ce qui me fait me retourner pour le fixer du regard, les mains sur les hanches, prête à en découdre.

– Je vais le tuer, je murmure dans un souffle, préférant reporter ma colère sur mon frère parce que je n'aime pas la façon dont la vue de Hayes me trouble.

Son rire résonne dans le salon de thé désert. Il me griffe l'âme et rouvre les blessures que je croyais cicatrisées.

– Ça me rassure que tu aies dit *le* parce que je peux en déduire que tu parles de quelqu'un d'autre.

– Tu arrives juste derrière Ryder sur ma liste noire.

– Tu as toujours eu mauvais caractère.

Une ébauche de sourire. Un hochement de tête. Un regard sans concession.

Ce qui m'énerve le plus, c'est qu'il a l'air de trouver ça drôle. J'ai l'impression qu'il se moque de moi. Qu'il me fait marcher. Et tout ça me hérissé le poil. Ma réaction viscérale en le voyant – l'attraction indéniable qu'il continue à exercer malgré des couches et des couches de ressentiment – entre en conflit avec le refus inébranlable de ma raison de me réjouir de sa présence.

– Tu as perdu le droit de savoir quoi que ce soit me concernant il y a dix ans.

– *C'est juste.*

Il pince les lèvres et hoche la tête, les mains enfoncées dans les poches, en haussant les épaules comme s'il comprenait mon point de vue. Mais je n'ai pas envie qu'il soit compréhensif. Je veux qu'il soit un sale con parce que je refuse de tomber sous le charme du mec cool dont je sais par expérience qu'il peut jouer quand il veut.

On ne peut pas faire plus humiliant. Avoir son frère qui appelle le seul homme qui vous a démolie pour lui demander de vous accompagner au mariage de votre ex-fiancé. Je ne ferais pas mieux comme sujet de débat pour émission de télé de l'après-midi si je le voulais.

– J'aurais dû m'en douter, je marmonne en me disant que je croyais être tranquille sur ce sujet.

Et que Ryder n'avait pas reparlé du carton d'invitation ni du mariage de Mitch depuis le jour où il avait trouvé le faire-part, et que donc le sujet était oublié.

Je vais le tuer.

Me le répéter m'aide à me sentir mieux. Enfin, pas vraiment, mais c'est plus facile de me concentrer sur ça que sur n'importe quoi concernant l'homme qui se tient devant moi.

Je serre les poings. Je serre les mâchoires.

Hayes rigole, mais ce que j'entends, c'est de la condescendance. De la moquerie.

– Ça ne te ferait rien de m'expliquer pourquoi tu es...

– Je ne sais pas à propos de quoi Ryder t'a dit que j'avais besoin de toi, mais ce n'est plus d'actualité... je suis une grande fille. Une femme adulte capable de gérer sa vie toute seule, alors merci, mais non merci. J'aimerais pouvoir dire que c'était super de te revoir, Hayes, mais ce n'est pas vrai. Même si j'apprécie ton geste parce que je ne suis quand même pas si garce que ça, en fait ça me met très mal à l'aise de savoir pourquoi tu es venu. Ça doit te faire marrer de revenir parce que mon frère te l'a demandé, rien que ça, pour jouer le rôle du cavalier pour rendre service à la fille que tu as larguée.

Je m'arrête une minute pour reprendre ma respiration au milieu de cette logorrhée presque cathartique. Il plisse les yeux, fronce les sourcils et secoue la tête en me regardant comme s'il ne comprenait pas ce que je dis. Alors je continue tant que mon courage est plus fort que l'humiliation et la gêne. Ma voix est saturée d'agressivité.

– Écoute, malgré tout ce temps, rien n'a changé. Tu es toujours monsieur Parfait et moi j'en suis loin, et la dernière chose dont j'ai besoin, c'est toi ici qui penses que tu vas améliorer les choses alors qu'en fin de compte ce sera juste pire. Alors j'apprécie beaucoup, Hayes... j'apprécie vraiment. C'est gentil de ta part mais la journée a été longue, je suis fatiguée, et donc je vais fermer la boutique un peu plus tôt ce soir et m'éviter un supplément de gêne pour aujourd'hui. Ok ?

Je souffle et le regarde fixement, ma position exprimant clairement mon impatience – bras croisés sur la poitrine et mâchoires serrées –, pendant qu'il digère ce que je viens de dire. Je suis sûre que l'expression

de surprise que je lis sur son visage est due au fait que personne ne lui a probablement jamais dit non depuis qu'il est classé parmi les hommes les plus beaux par le site PEOPLE.com. Mais là tout de suite je n'ai pas la force de m'en préoccuper.

Jusqu'à ce qu'il parle.

– Je suppose que j'ai sous-estimé à quel point tu pouvais être rancunière, Saylor. Mais je comprends que tu sois en colère. J'avais mes raisons à ce moment-là, mais le garçon que j'étais à l'époque n'a rien à voir avec l'homme que je suis devenu. Je sais que je me suis conduit comme un dégonflé.

Je déteste l'étincelle d'émotion que je vois dans ses yeux mais que je ne sais pas déchiffrer. Cela fait trop longtemps et je ne sais rien de l'homme qu'il est devenu, alors je n'essaie même pas de deviner. Tout ce que je sais, c'est que le regret que je perçois dans sa voix me touche et se fraye un chemin au travers de ma colère mais ne va pas assez loin pour pénétrer l'humiliation que je ressens à l'idée que mon frère l'a recruté. Il pense clairement que je suis désespérée.

– Hayes.

Je dis son nom dans l'espoir qu'il s'en tienne là. Une supplique pour qu'il tourne les talons et sorte de la boutique sans dire un mot de plus. Un avertissement pour qu'il laisse tomber et oublie tout ce que Ryder lui a dit. N'importe quoi pour que l'adolescente en moi, toujours accrochée à son premier amour, reste enfouie sous la femme forte que je suis devenue. Une excuse n'est qu'un mot lorsqu'elle vient d'un comédien, je ne peux pas plus croire à sa sincérité que je ne peux croire en ma capacité de ne pas le croire.

– Laisse. Je comprends, dit-il en levant les mains en signe de reddition. Je vais juste récupérer ma commande et m'en aller.

– *Ta commande ?*

Ma voix se brise. À ce mot inattendu, je me redresse, alors que l'effroi commence à fissurer les bords de ma mauvaise humeur.

Je me creuse la cervelle à la recherche d'une commande qui m'aurait échappé au nom de Whitley. Aucune commande pour sa mère. Aucune commande au nom de quelqu'un lié de près ou de loin à sa famille.

– Oui. Au nom de Rosemont.

Oh. Mon. Dieu.

– C'est le nom de jeune fille de ma mère.

Je blêmis.

– Je suis venu pour l'enterrement de mon grand-oncle.

Il n'est pas là à cause de Ryder. Ou de moi. Ou de je ne sais quel plan tordu où il serait mon cavalier pour que je puisse chercher ma rédemption.

Merde, merde, trois fois merde.

– Je me suis proposé pour venir chercher la commande pour pouvoir... je ne sais pas.

Il hausse les épaules, et il poursuit avec une certaine tension dans la voix.

– On m'avait dit que la pâtisserie était à toi alors j'ai voulu voir comment tu allais.

Fais quelque chose. Dis quelque chose. Et pourtant je ne fais ni l'un ni l'autre, mais je fixe Hayes comme un lapin pris dans les phares d'une voiture. Ma mortification atteignant des hauteurs nouvelles mais pour d'autres raisons.

– Ton oncle ? dis-je d'une voix grinçante, et il fait un signe de tête affirmatif sans détacher ses yeux des miens. Oh mon Dieu, Hayes. Je suis désolée. Pour ce que j'ai dit. Je n'avais pas idée que ces cupcakes étaient pour ton grand-oncle. Ni qu'il était mort. Je... heu... quelle idiote je fais.

Incapable d'arrêter de m'excuser, je me dirige vers la vitrine réfrigérée et je m'active comme si le fait de lui donner ses cupcakes plus vite pouvait réparer le mal que j'ai fait en laissant libre cours à ma colère. Je pose chacun des cinq cartons sur le comptoir aussi vite que possible en espérant que mon efficacité et l'absence de contact visuel entre nous va me permettre de retrouver un peu de ma dignité.

– Eh bien voilà, dis-je en posant le dernier carton. Cent vingt cupcakes. J’espère que tu... que la famille de ton oncle trouvera qu’ils rendent justice à ses bons et loyaux services dans l’armée.

Je ne lève pas les yeux des cartons, et la gaieté dans ma voix sonne complètement faux alors que je viens de me conduire comme une parfaite imbécile.

Les mains de Hayes apparaissent dans mon champ de vision lorsqu’il soulève le couvercle du carton du dessus. Je me concentre sur elles. J’ai toujours eu un faible pour ses mains. J’ai un flash-back. *Allongés sur la couverture à carreaux à l’arrière de son pick-up. Avec les arbres qui se balançaient au-dessus de nous. La chaleur de son corps près du mien. Mes doigts suivant les lignes de sa main. Notre discussion tournant autour de notre avenir. Nos espoirs. Nos rêves.*

– Saylor ?

Sa voix qui prononce mon nom me donne une sensation de *déjà vu*², mais cela suffit pour me tirer des pensées que je ne devrais pas avoir. Je relève vivement les yeux et suis instantanément rappelée à la réalité. À mes nerfs qui se mettent soudain à vibrer en moi. À ce pincement au cœur que ce souvenir a provoqué.

– Ouais ?

– Ils sont fantastiques. Merci. Ma mère va les adorer.

Mon sourire est sincère quand je pense à sa mère.

– Tu lui transmettras mes condoléances. Je n’avais pas fait le rapprochement sinon je l’aurais appelée, ou je lui aurais envoyé une carte. Quelque chose.

Je soupire, toujours aussi mal à l’aise.

La curiosité que je lis dans son regard à la suite de mon petit speech de tout à l’heure ne se traduit pas en paroles, et moi je ne prends pas l’initiative d’y répondre. Je baisse les yeux sur mes doigts fébriles avant de le regarder de nouveau.

– Est-ce que tu pourrais juste oublier ce que je viens de dire ? Je croyais... j'ai mal compris quelque chose et je... est-ce qu'on pourrait faire comme si ça n'avait jamais existé ?

S'il te plaît ? Je le supplie du regard tout en restant figée.

– Bien sûr.

Il ne dit rien d'autre. Son visage impassible ne me donne aucune indication qu'il pense que je suis dingue. Cela m'énerve de ne pas pouvoir déchiffrer son expression. Si j'étais lui, je serais furax si on me traitait comme je viens de le faire en émettant de telles suppositions, et il a parfaitement le droit de vouloir sortir de chez moi et de ne plus jamais vouloir me revoir.

– Je transmettrai tes condoléances à ma mère.

Il se met à ramasser les trois premiers cartons de cupcakes et je me précipite maladroitement de l'autre côté du comptoir.

– Attends, je vais t'aider.

– Non, je te remercie, ça va, dit-il en se dirigeant vers la porte, je n'ai pas besoin de ton aide, moi non plus.

Je m'arrête net alors qu'il ouvre la porte d'un coup de hanche et disparaît. Mon orgueil me pousse à sauver la face. Le sentiment d'inconnu que je ressens en moi me pousse à vouloir arranger les choses de façon à ne pas lui laisser l'impression que je suis cette femme schizophrène. J'attrape les deux derniers cartons et je le rejoins devant la boutique, où il range les boîtes dans le coffre d'une voiture de sport élégante et ridiculement sexy. Lorsqu'il se relève et que nos regards se croisent, une mèche de cheveux lui tombe sur le front et cela me rappelle qui nous étions autrefois. Sans un mot, il me prend les cartons des mains, les pose à l'intérieur et ferme le coffre. Sans lever la tête, il passe lentement du côté conducteur de la voiture.

Il y a tellement de choses que je voudrais lui dire, à propos de ce qui s'est passé il y a quelques instants et il y a plus de dix ans, et en même temps je pense que j'en ai déjà assez dit.

Il appuie ses avant-bras sur le toit de sa voiture, les yeux toujours rivés sur ses clefs qu'il tripote entre ses doigts.

– Tu as toujours été soupe au lait, Saylor. Cela t'a causé pas mal de problèmes, dans le temps. On dirait que ça continue.

Il lève la tête, mais avec ses lunettes de soleil je ne vois pas ses yeux.

– Merci pour les cupcakes. À un de ces quatre.

Sans ajouter un mot, il monte dans sa voiture. Le moteur démarre en ronronnant, résonnant dans ma poitrine, et il sort du parking en me laissant plantée là, à le regarder partir.

La différence, cette fois, c'est que je sais qu'il part.

Et qu'au moins je sais pourquoi.

Était-ce aussi ma faute s'il est parti, *la dernière fois* ? *Mon impatience* ? *Mes suppositions* ? *Est-ce que je n'avais pas su le déchiffrer à l'époque, tout comme aujourd'hui* ?

Je déteste les idées qui me tournent dans la tête. Je méprise les doutes que j'ai déjà combattus trop de fois et qui pourtant persistent toujours.

Me hantent toujours.

Je perds la notion du temps, plantée là, le regard fixe, mais je sais bien que DeeDee m'attend pour me sauter dessus et me bombarder de questions à l'instant même où je vais mettre un pied dans le salon de thé. Quand j'ouvre la porte, cela ne manque pas, les bras croisés, elle tape du pied avec un sourire si grand que ses joues semblent prêtes à se fendre. Les yeux lui sortent des orbites lorsqu'elle me voit.

– Non mais, j'y crois pas ! C'était... lui... oh la vache ! Tu connais Hayes Whitley ! Genre tu le connais-connaiss.

J'entends ce qu'elle dit, ses jacasseries, pourtant je passe devant elle et je vais droit dans l'arrière-cuisine sans un mot. J'ai besoin d'un petit moment pour prendre la mesure de ce qui vient de se passer. Mes suppositions. Ma colère.

Pourquoi, lorsque Hayes est parti, a-t-il emporté une parcelle de mon espoir nostalgique qu'il me reviendrait un jour. Et cela suffit à me rendre furax.

Dix ans ont passé. Je ne suis plus la jeune fille qu'il a connue autrefois. J'ai grandi et j'ai appris de mes erreurs. En particulier de celle que j'avais faite en tombant amoureuse de lui.

– Saylor.

– Pas maintenant, Dee.

Je lève la main, mon cœur bat la chamade et ma tête part en vrille.

– Ah non. Tu ne vas pas faire comme si je n'étais pas là, Saylor. Comment ça se fait que je ne savais pas que tu le connaissais ? Je veux dire, je savais qu'il avait grandi dans le coin, mais, putain, je me suis complètement ridiculisée devant lui.

Je renâcle.

– Toi et moi, pareil.

Je vais directement dans l'arrière-boutique et je déverrouille la porte de l'escalier qui mène à mon appartement, à l'étage.

– Donne-moi une minute.

Lorsque je referme la porte derrière moi, DeeDee continue de parler. Elle continue à me dire qu'elle n'arrêtera pas ses questions tant que je n'aurai pas répondu. La seule chose que je me dis en rentrant chez moi, c'est que les réponses importent peu. Hayes Whitley appartenait à mon passé. *Appartient* à mon passé. Et si le fait de le revoir a fait remonter toutes ces émotions enfouies auxquelles j'avais juré avoir fait un sort il y a bien longtemps, alors il faut qu'il reste là où il est.

Dans le passé.

Parce que, en ne se retournant pas, il m'a fait comprendre qu'il ne voulait rien avoir à faire dans mon avenir.

1. En anglais, *Ships Ahoy !* = *Ohé du bateau*, traduit ici par *Ohé, Moussaillon*. Le personnage s'appelle *Saylor* = *sailor* = *marin*, d'où le jeu de mots.

2. En français dans le texte.

4

Saylor

– T'es là-haut, Moussaillon ?

Je croise les bras en levant les yeux au ciel. Je soupire. Quand va-t-il se décider à arrêter de me donner ce surnom idiot ?

Il monte lourdement l'échelle de la vieille cabane dans l'arbre et ça m'énerve. Je sais que, comme toujours, il ne va pas me fichier la paix. Il est si embêtant. Et puis c'est un garçon. Beurk.

Je ne détache pas les yeux du trou aménagé dans le toit de l'endroit que je préfère au monde. J'observe les étoiles dans le ciel au-dessus de moi – je trace visuellement les constellations – plutôt que de regarder dans la direction où la porte bricolée vient de s'ouvrir en grinçant, annonçant sa présence.

– Salut la p'tite.

Je serre les dents. Mon estomac fait des saltos quand j'entends sa voix et ça m'énerve. Et puis ce surnom idiot, comme s'il me considérait toujours comme une gamine, ce que je ne suis pas. Et puis, il n'a que deux ans de plus que moi.

Les garçons sont tellement énervants. Et stupides. Et vulgaires.

Mais lui, c'est Hayes Whitley. Si charmant et grand, et avec des cheveux châtain clair et des yeux marron foncé. Il est drôle, un peu dragueur, et il

paraît qu'il embrasse mieux que tous les autres garçons de l'école. Du moins c'est ce que prétendent les grandes quand elles gloussent à l'autre bout du vestiaire avant le cours de gym.

Moi je n'ai jamais embrassé un garçon.

Mais je ne les crois pas. C'est seulement Hayes Whitley. Le meilleur pote de mon frère. Celui qui, au cours de ma dernière soirée pyjama, a aidé Ryder à faire tomber des gouttes de moutarde sur les visages de toutes mes copines qui dormaient, avant de leur chatouiller les joues avec une plume pour qu'elles s'en barbouillent partout. Le garçon qui me pique mon cookie à la sortie de l'école, et qui, sans même dire merci, va retrouver mon frère dans sa chambre et claque la porte pour faire Dieu sait quoi avant qu'ils ne ressortent tous les deux pour aller à je ne sais quel entraînement qu'ils ont ce jour-là. Le même gars qui, chaque fois que Ryder fait une fête quand mes parents sont partis je ne sais où, ne manque pas de grimper à l'échelle de ma cabane dans les arbres pour s'assurer que je ne veux pas descendre rejoindre les autres jeunes, en bas.

Ça me fait plaisir et en même temps ça m'énerve et je ne comprends pas pourquoi ça me fait cet effet-là.

– Je ne suis plus une gamine, alors arrête de m'appeler la p'tite. Dégage.

Et bien sûr, en bon ado entêté qu'il est, il ne s'en va pas. Au lieu de ça, il piétine lourdement dans la petite pièce et envahit mon espace. Mais ça fait diversion en comparaison des gloussements agaçants des filles de terminale en bas qui essaient d'impressionner la galerie.

Les lattes du plancher à côté de moi plient sous son poids. Un léger parfum de shampooing et de bière se répand dans l'air autour de nous. Les bruits de son corps en mouvement – le frottement de ses chaussures, le glissement du jean sur le plancher, le grognement alors qu'il s'allonge à côté de moi. La chaleur de son bras contre le mien alors qu'il se penche.

– Qu'est-ce que tu regardes ? Eh dis donc, il y en a vachement, ce soir, dit-il en voyant les étoiles qui scintillent dans l'obscurité du ciel au-dessus de nous.

– Mm-hmm.

Sans savoir pourquoi je suis incapable de dire autre chose. Mes nerfs font de drôles de trucs, pourtant ce n'est que Hayes.

Embêtant.

Énervant.

Le garçon qui est un peu comme un troisième enfant chez nous la plupart du temps. Un deuxième frère embêtant.

Alors je me demande bien pourquoi j'ai le trac.

Je me concentre sur le ciel au-dessus de moi. J'essaie de tracer des lignes pour relier les étoiles et leur donner les formes que je veux. C'est tellement plus facile de me concentrer sur ça que sur la drôle de façon dont mon sang bourdonne dans mes oreilles. Ou sur les frissons qui me parcourent tout le corps malgré la chaleur de la nuit.

– Oui ou non ?

Sa question me tire de mes pensées et je comprends que j'ai manqué quelque chose. J'essuie mes mains moites sur mon short. Je déglutis avec difficulté alors que les mots restent coincés dans ma gorge.

– Oui ou non quoi ?

C'est à peine un murmure et je me demande s'il m'a entendue, avec la musique et les rires qui montent de la fête.

En tournant la tête, je sursaute : son visage est dirigé vers le mien, à peine quelques centimètres nous séparent. La chaleur de son souffle passe sur mes lèvres. Mon cœur fait des sauts périlleux dans ma poitrine et atterrit quelque part dans mon ventre. Je croise son regard marron foncé et je baisse les yeux aussitôt, gênée, et en même temps poussée par l'envie d'y replonger.

Il attend. J'ai l'impression qu'une éternité s'écoule dans l'espace confiné de la cabane mais je sais qu'en fait ce ne sont que quelques secondes. Des secondes pendant lesquelles j'oublie de respirer. De penser. Et c'est seulement quand je le regarde de nouveau, soudain inquiète d'avoir des crottes de nez ou des feuilles dans les cheveux, qu'il répond à ma question.

– T'as vu des étoiles filantes ?

Je retiens mon souffle alors qu'il bouge son bras et que le dos de sa main frôle la mienne.

Est-ce que c'est comme ça quand un garçon essaie de te prendre la main ?

Je ne veux pas qu'il le fasse.

Si, je veux qu'il le fasse.

C'est Hayes. Seulement Hayes. Ne sois pas idiote. Il ne va pas te prendre la main.

La question. Réponds à la question.

Je m'éclaircis la gorge, J'ai l'impression que ma langue est trois fois plus grosse que d'habitude lorsque j'essaie de l'actionner.

– Ouais.

Je ne vois pas sa bouche mais je sais qu'il sourit parce que les coins de ses yeux remontent et ses cheveux, encore humides après la nage, tombent sur son front.

– Tu as fait un vœu ?

Que tu m'embrasses.

Mes yeux s'ouvrent brusquement, et les ombres familières sur le plafond de ma chambre ne font rien pour ralentir les battements de mon cœur. Le souvenir, revisité dans mon rêve, semble à la fois si proche et si lointain.

Ce premier désir d'être embrassée par un garçon. Les parfums de l'été autour de nous, et ces premiers moments de ma vie adolescente, quand Hayes Whitley est devenu bien plus que le meilleur ami de mon grand frère.

Quand il est devenu mon premier flirt.

Puis, plus tard, mon premier amour.

Et encore plus tard, mon premier chagrin d'amour.

Je soupire et me pelotonne dans les couvertures de mon grand lit, vide. Avoir revu Hayes hier a fait remonter à la surface ces souvenirs oubliés et cela ne me plaît pas. Comme retrouver les premiers émois que j'avais ressentis cette nuit-là dans la cabane dans les arbres, alors que quelque chose avait changé entre nous. Rien à voir avec ce regret qui me ronge depuis que j'ai tiré des conclusions hâtives lors de son passage à la

pâtisserie. *Mon mauvais caractère*. Le nœud dans mes tripes lorsqu'il s'est éloigné en voiture sans me laisser le temps d'expliquer ma conduite. Bon, je n'aurais pas pu réellement lui expliquer sans me sentir encore plus nulle, de toute façon.

Va te faire voir, Hayes Whitley.

Cela m'énerve qu'il resurgisse toujours dans ma vie d'une façon ou d'une autre : les bandes-annonces de ses films qui repassent sans cesse à la télé, les rencontres fortuites avec sa mère au supermarché, ou encore, assise au *Starbucks* en ville, le voir de loin les rares fois où il lui était arrivé de rentrer dans sa famille. Chaque fois, le sentiment de rejet et la blessure revenaient me tourmenter alors que j'aurais voulu qu'ils soient morts et enterrés. *Même* lorsque j'étais fiancée avec Mitch. Cette étincelle, celle qui me manquait, c'était la faute de Hayes Whitley, qui m'avait appris qu'elle pouvait exister.

Pourquoi ne puis-je me libérer de lui ? Cela fait dix ans. J'étais prête à épouser un autre homme, bon sang ! *Merde*. Je n'ai pas envie de ça. Je n'ai pas de temps à perdre avec ces souvenirs qui me bouleversent. Je ne veux pas de ce sentiment qui me perturbe.

En plus, ce n'est pas comme si Hayes en avait quelque chose à faire. Il a très probablement classé ce qu'il y a eu entre nous sous la rubrique « amours adolescentes avec la petite sœur de mon meilleur pote ». Un détail insignifiant avant qu'il ne soit absorbé totalement par les flashes des photographes qui le suivent partout. Qui font des reportages sur ses moindres déplacements. Alors comment croire qu'il puisse avoir la moindre pensée pour moi, moi le fantôme d'un souvenir resurgi de son passé ?

Je n'avais pas beaucoup pensé à lui, moi non plus, d'ailleurs. Une fois que j'avais rencontré Mitch, qui avait patiemment attendu de gagner ma confiance. Cette confiance que je n'avais plus accordée à personne après ce que Hayes m'avait fait. Parce que, oui, alors que je peux admettre que ce qui existait entre Hayes et moi n'était très certainement qu'une

amourette d'adolescents, c'était aussi la première fois que mon cœur avait été brisé, et ni l'une ni l'autre chose ne s'oublie facilement.

Mais si ce n'était qu'un amour de jeunesse, pourquoi le fait de le revoir hier a-t-il remué toutes ces émotions chez moi ?

Ironie du sort. Je suis dans mon lit et c'est à Hayes que je pense. Après toutes ces années, sans même remettre en question le fait que ce ne soit pas Mitch qui occupe mes pensées. Pourtant cela ne fait que huit mois. Pas dix ans.

Mais voilà, son pouvoir d'attraction sur moi est toujours aussi fort après tout ce temps.

Mitch était doux et patient et l'homme que j'allais épouser. Hayes était impétueux et dominateur et il m'a laissée avec un cœur cabossé et meurtri.

C'est peut-être parce que Hayes est justement celui que je ne pouvais pas avoir. Peut-être que c'est inévitable de ressentir ça, même si j'étais jeune et que j'ignorais tout de la vie et de l'amour.

De toute façon, c'est sans importance.

Je ne reverrai jamais Hayes autrement que sur d'immenses panneaux publicitaires. Ou sur l'une des innombrables couvertures de magazines qui, dans les présentoirs aux caisses des magasins, l'accusent d'avoir trompé sa petite amie ou son ex-petite amie ou je ne sais ce qu'elle est pour lui, car ce ne sont que des tabloïds, après tout : Jenna Dixon. Ou encore, si je ne change pas de chaîne assez vite, quand je le vois faire sa promo dans les talk-shows de Ellen, ou de Jimmy Fallon. Parce que j'ai merdé.

J'ai présumé que Hayes était venu à la demande de Ryder. Et peut-être parce qu'il se sentait coupable après ce qui s'est passé il y a longtemps, et qu'il a pensé que j'étais nulle et qu'il a eu pitié de mon histoire avec Mitch et qu'il est venu pour me sauver la mise. Ou pour se moquer de moi. Dans un cas comme dans l'autre, j'aurais ressenti la même chose.

Mais ce n'était pas ça.

Pas du tout. Il n'avait même pas la moindre idée de ce que je racontais, mais mon mauvais caractère a pris le dessus, mon habitude de parler sans réfléchir. Hayes n'était là que pour récupérer la commande pour le service funéraire de son grand-oncle. Mitch avait l'habitude de se ficher de moi en disant qu'il devrait toujours avoir un rouleau d'adhésif sur lui pour m'en coller sur la bouche et me faire taire au cas où je monterais sur mes grands chevaux, pour m'empêcher de faire une scène et de ternir la réputation sans tache des Layton. *Maintenant, je comprends pourquoi.*

C'est ce qu'on appelle être une idiote avec un grand I.

Et le pire c'est que, malgré tout ça, alors que je suis étendue dans mon lit, je ne pense qu'à une chose : trouver un moyen de m'excuser auprès de Hayes. Il faut que je lui explique. En même temps, je sais très bien que je me sentirais encore plus idiote en lui disant que je suis une mariée en fugue. Que les cloches du mariage que j'avais cru entendre étaient en fait des sonnettes d'alarme me conseillant de partir en courant. Comment sauver la face et lui montrer que je ne suis pas folle en lui racontant ça ? En lui disant que j'ai été dans une relation parfaitement stable pendant six ans mais que lorsqu'il s'est agi de concrétiser, je n'ai pas pu le faire.

Il me faut donc faire profil bas. Rester dans mon coin et à l'écart des endroits qu'il fréquente lorsqu'il est ici. L'évitement. C'est probablement la meilleure attitude à adopter.

Déterminée et me sentant un peu plus calme, je me laisse lentement aller dans les bras de Morphée.

Mon esprit dérivant vers ce premier baiser.

Vers notre dernier baiser.

Vers la façon dont mon cœur s'est mis à cogner dans ma poitrine et dont toutes mes parties intimes ont réagi en le voyant dans la pâtisserie.

Vers l'homme auquel je ne devrais pas penser mais que je n'arrive pas à effacer de mon esprit.

5

Saylor

Je devrais travailler.

Je devrais respecter les promesses que je me suis faites.

Je devrais faire un tas de choses, et la seule que je ne devrais pas faire, c'est justement celle que je suis sur le point de faire.

Le bar est bruyant quand j'y entre. La pulsation des basses qui sort des haut-parleurs est assourdissante et il faut un instant à mes yeux pour s'accommoder à l'obscurité du *Blue Devil*.

Tout ça, c'est la faute de Ryder. Avec son « *tu devrais sortir t'amuser un peu* », ou son « *je sors avec des potes ce soir, on va prendre quelques verres et se détendre après une longue semaine* », son « *tu vas faire un burn out. Tu travailles trop. Tu as en a bavé ces derniers temps. Sortir un soir ce n'est pas la mort* ».

J'ai peut-être l'impression que je lui dois bien ça. Cela fait des semaines que je refuse alors qu'il essaie seulement d'être un bon frère en s'occupant de moi.

En même temps, peut-être que je suis venue ce soir parce que je culpabilise d'avoir automatiquement présumé qu'il avait contacté Hayes, et d'avoir menacé de le tuer. *Bien évidemment il ne l'a pas su.*

Bref, je suis venue, et maintenant je me sens totalement déplacée dans cette immense boîte bondée de biceps saillants et de nichons remontés. J'observe les femmes qui m'entourent avec leurs mini-jupes qui montent très haut sur les cuisses et leurs t-shirts moulants qui mettent en valeur le reste de leurs charmes, et je me sens complètement nulle avec mon pantalon noir et mon top rose pâle.

Non que je sois négligée dans mon look – au moins je n'ai plus de glaçage bleu dans les cheveux comme hier –, mais cet endroit est tellement différent de ceux que nous fréquentions, Mitch et moi. Je me sens affreusement mal à l'aise alors qu'à vingt-sept ans je devrais me sentir plus dans mon élément ici qu'au Country Club.

Je me rends compte à quel point j'avais laissé l'influence de Mitch transformer mon côté déjanté en une personnalité sophistiquée et réservée. Passer des couleurs fluo aux beiges clairs. Et même si je comprends aujourd'hui la complexité du concept – le mieux est l'ennemi du bien –, je me promets qu'à l'avenir je vais ajouter quelques touches de couleur à ma garde-robe pour retrouver l'esprit de la jeune fille que j'étais.

Celle qui plaisait à Hayes.

Celle qui faisait sourciller Mitch.

Je lance un coup d'œil à Ryder qui pose un autre verre devant moi et je secoue la tête – pour le remercier du verre et de faire diversion dans mes pensées.

– Tu essaies de me soûler ?

Un gloussement s'échappe de mes lèvres et cela me fait bizarre parce que je ne glousse pas. Jamais.

– Ce n'est pas ma faute si tu es un poids plume.

Il sourit et s'approche de mon oreille pour que je puisse entendre ce qu'il dit.

– Tu avais besoin de sortir. Je te suis reconnaissant de travailler comme tu le fais pour qu'on ne se retrouve pas à poil, mais tu vas péter un câble si tu ne fais pas un break. Tu es jeune. Tu n'es pas sortie depuis que tu es de nouveau célibataire. Vis un peu, sœurette. Sois tout ce que Mitch

ne voulait pas que tu sois. Je surveille pour que tu ne t'attires pas trop d'embrouilles.

Il me fait un clin d'œil en reculant, un sourire enfantin sur le visage alors qu'une jolie petite brune vient vers lui. Il lui pose une main sur les reins, il se met à rire un peu plus fort, absorbé ailleurs. Je l'observe, fascinée, me demandant quand, pour la dernière fois, je me suis sentie comme lui : insouciant, jeune, sûr de lui. Je me demande aussi quand je me suis sentie comme cette jeune femme qui monopolise son attention. Attirante. Séduisante. Quelqu'une prête à se laisser conquérir. *Ai-je d'ailleurs jamais été cette fille-là ?*

Sois tout ce que Mitch ne voulait pas que tu sois.

Les paroles de Ryder ont touché la corde sensible. Une que je ne suis pas sûre d'être prête à affronter mais à laquelle je pense sans arrêt en restant là, assise, à observer les autres clients de la boîte depuis notre position privilégiée, dans le fond. Les couples qui sont arrivés ensemble et qui passent une soirée avec des amis après une longue semaine de travail. Le groupe de femmes dans un coin qui font comme si elles n'avaient pas envie de se faire draguer mais qui ne quittent pas les célibataires des yeux pour se mettre à jouer les timides quand ils finissent par les approcher. Les dragueurs : la démarche arrogante, un verre à la main à la recherche de quelqu'un à brancher. Je les regarde tous, en sirotant mon verre et en bavardant vaguement avec les potes et les relations de mon frère. Je ne m'ennuie pas, mais je ne me sens quand même pas à ma place dans cette ambiance que j'ai quittée il y a six ans.

Ce qu'il y a d'amusant, c'est que la plupart des gens sont là pour s'éclater. Et peut-être que, dans quelque temps, ce sera mon cas, mais pour l'instant, j'en suis encore à essayer de stabiliser le sol qui bouge sous mes pas.

La soirée s'écoule. La musique joue. L'alcool coule à flots. Les rires se font plus forts lorsque les inhibitions sont levées par la gorgée supplémentaire, le verre supplémentaire, le sourire supplémentaire du mec à l'autre bout de la boîte.

Je ris en voyant Frankie, un des potes de Ryder, essayer d'exécuter une danse populaire sur un morceau de musique. Essayer étant le mot exact. La tête rejetée en arrière, les yeux fermés et la main posée sur le ventre. J'ai mal au ventre tellement je ris. Mais quand je rouvre les yeux, Hayes est assis juste en face de moi et me fixe avec un mélange de curiosité et d'intensité à travers la boîte faiblement éclairée. Mon rire meurt sur mes lèvres.

La musique continue et, en dépit de la visière de sa casquette de baseball baissée sur son front, je plonge mon regard dans le sien. Des paroles d'excuses, de contrition pour ma conduite de l'autre jour me traversent l'esprit, mais aucune ne semble convenir pour exprimer ce que je voudrais dire.

Encore une fois, qu'est-ce que j'en ai à faire ? C'est Hayes. L'homme dont je sais, par expérience, qu'il arrive en ville et en repartira sans dire un mot.

Et pourtant, j'en ai quelque chose à faire. Et ça m'énerve.

– Hayes ! T'as pu venir, frère. Ça te ressemble bien, se pointer comme ça sans en parler à personne et faire une apparition.

Notre connexion est rompue. Un dernier froncement de sourcils avant que les traits bien dessinés de son visage ne reprennent leur apparence plus douce, que son sourire s'élargisse, que ses yeux se mettent à pétiller, la main tendue pour serrer celle de mon frère. J'observe avec intérêt la transformation de ce langage corporel lorsqu'ils retrouvent un rythme qui leur est spécifique et qu'eux seuls connaissent. Je continue à me demander comment il peut avoir l'air si détendu alors qu'au simple fait de le voir tout mon corps est bombardé d'une poussée d'adrénaline de folie et de sentiments contradictoires.

Je repousse les sentiments que je ne comprends pas – je mets ça sur le compte de tous les verres que j'ai bus et de l'alcool qui me fait voir des choses qui n'existent pas – et je gère l'effet dévorant de la présence de Hayes de la seule façon que je connais, en commandant un autre verre. Pour éliminer la tension de mes pensées qui vacillent au bord d'un

précipice. Par envie de lui montrer qui je suis devenue. Une chef d'entreprise. D'accord, ce n'est pas Hollywood, mais je suis fière de ce que je suis devenue. *Dans l'ensemble.*

Cela m'énerve de me soucier de ce qu'il pense de moi. *Cela ne devrait pas compter. Il est parti tellement loin de ton monde.*

Pourtant, dès que je lève les yeux alors que je suis en pleine discussion avec quelqu'un d'autre, mon regard se tourne automatiquement vers lui.

Ça m'horripile.

Mais le plus troublant, c'est que chaque fois je m'aperçois qu'il a les yeux rivés sur moi.

J'adore ça.

Il ne semble pas du tout dérangé par le fait que je l'aie surpris en train de me dévisager. Cela me perturbe, me met mal à l'aise. Et au bout d'un moment cela réveille mon côté provocateur. Je soutiens son regard. Je hausse les sourcils. Je hausse les épaules. L'air de dire : *tu n'as pas la moindre idée de qui je suis maintenant et de ce que j'ai traversé, alors tu n'as pas intérêt à me juger.*

Malgré moi, je me demande si ce que les tabloïds ont raconté est effectivement vrai. Les innombrables articles au cours des derniers mois qui l'accusent d'être infidèle à sa petite amie rencontrée à Hollywood, Jenna Dixon. Se conformant à une attitude du genre « si tu insistes trop je t'ignore », typique du Hayes que j'ai connu enfant, il n'a pas une seule fois réagi aux allégations de la presse. Ni confirmé. Ni infirmé. Non, aucun commentaire. Rien du tout.

Je ne suis pas fière de savoir ça. D'avoir suffisamment suivi sa carrière pour connaître ces ragots. Et le pire, c'est que lorsque je relève les yeux et que je croise les siens de nouveau, j'ai envie que ce ne soit pas vrai. Parce que si c'est vrai, alors Hayes Whitley n'est plus le Hayes que j'ai connu – Hollywood l'a changé – et ça, ça me retourne l'estomac.

Mes tentatives pour garder mes distances échouent. La rumeur s'est répandue parmi les personnes présentes dans la boîte que la star du pays, Hayes Whitley, est là. Heureusement pour lui, les videurs ont isolé le coin

où nous sommes afin d'empêcher la cohue des admirateurs de se jeter sur lui et de provoquer une émeute. L'obscurité et nos places réservées dans le coin des VIP près d'une entrée privée lui garantissent une intimité relative et le protègent des téléphones toujours prêts à prendre des photos. Malheureusement pour moi, cela veut dire que, chaque fois que je me retourne, je le vois.

Je voudrais sortir d'ici maintenant.

Mais je ne peux pas. Bien au contraire, mon regard est sans cesse attiré par des petits détails. La tension de ses manches de chemise sur son biceps lorsqu'il porte sa bouteille de bière à ses lèvres. Le son reconnaissable de son rire qui parvient à mes oreilles. Et lorsqu'il se penche pour parler à Ryder assis sur un sofa, la très belle courbe de ses fesses moulées dans son pantalon. L'odeur de son shampoing, qui n'a pas changé depuis tout ce temps. Son regard silencieusement critique constamment posé sur moi.

Il est partout quand je voudrais qu'il ne soit nulle part.

Pourtant, n'est-ce pas pour cela que je suis venue, ce soir ? Je peux me raconter tant que je veux que si j'ai accepté de retrouver Ryder et ses copains c'est parce que j'avais refusé si souvent que je finissais par culpabiliser, mais ce serait me mentir. Et ce ne serait pas un très bon mensonge.

En croisant une fois de plus le regard de Hayes de l'autre côté de cet espace réduit, je sais que c'est pour *lui* que je suis venue. L'éventualité qu'il se pointe pour voir Ryder, son plus vieux pote, m'a poussée à fouiller dans mon placard pour trouver quelque chose à me mettre qui change de ce que je mets à la pâtisserie, à me laver les cheveux pour enlever le glaçage, et à mettre vraiment le pied hors de chez moi après la fermeture pour une raison qui ne soit pas liée au travail.

Le fait que je me remette en question à cause de lui me rend folle. Et pour couronner le tout, je viens de passer le plus clair de cette heure et demie à penser plus à ce que voit Hayes quand il me regarde qu'à m'amuser !

Qu'il aille se faire voir. Lui et ses opinions et ses pensées et ses regards critiques qui me sont adressés une fois de plus. C'est lui qui m'a quittée. C'est lui qui a renoncé à un truc bien sans combattre, et s'il continue à me dévisager comme ça, je vais lui montrer ce qu'il a perdu.

Je bois une autre gorgée, tout à fait consciente que c'est la boisson qui me donne du courage, mais je m'en fiche.

On a sa fierté.

Je ris un poil plus fort. Je balance un peu plus les hanches sur la musique. Quand je regarde de son côté à nouveau, sa mâchoire se contracte et il me dévisage avec plus d'intensité. Je me contente de répondre par un petit sourire satisfait.

Une nouvelle gorgée. Un autre copain de Ryder qui me fait danser et je me retrouve collée sur son torse quand je tourne dans l'autre sens. L'effort me laisse essoufflée et complètement étourdie, je pourrais rester un peu plus longtemps sans m'écarter de lui alors que nos poitrines se soulèvent l'une contre l'autre. À moins que je ne sois consciente que Hayes et son très joli cul sont appuyés contre le dossier d'un tabouret à quelques pas sur notre droite et qu'il ne m'a pas quittée des yeux.

La soirée suit son cours. Au fil des verres ingurgités, des personnes qui me parlent et avec qui je bavarde, des rires qui passent sur mes lèvres, je me préoccupe un peu moins de ce que Hayes pense ou ne pense pas de moi.

Ryder sent qu'il se passe quelque chose. Il remarque ce ballet silencieux entre moi et Hayes – la seule personne dont je refuse de parler avec lui – et la frontière invisible de notre histoire commune qui vibre entre nous. Mon frère intercepte mon regard une ou deux fois, me demande si je vais bien, et je réponds par un sourire.

Il m'a conseillé de reprendre confiance en moi. Il ne se doutait pas que je choisirais justement ce soir pour le faire.

Je ris à un truc insignifiant, totalement absorbée par les singeries de l'un des mecs de la bande, lorsque je sens une main se poser sur ma nuque. Je me fige, sachant confusément à qui appartient cette main.

Tout mon corps se concentre sur la *chaleur* qui se dégage au contact de sa peau sur la mienne. De la présence inattendue de son corps derrière le mien, de ses lèvres près de mon oreille, de son souffle dans mon cou. De la soudaine tension entre mes cuisses.

– J'aime ce rire, beaucoup plus que le mauvais caractère.

Le commentaire de Hayes n'est guère plus qu'un murmure et pourtant chaque mot se détache sur le volume sonore de la musique.

Je me force à déglutir en hochant la tête, soucieuse de ne pas relâcher mon assurance, et espérant continuer à sentir le sol sous mes pieds, parce que le fait d'être près de lui me donne l'impression qu'il va se dérober, d'une certaine façon.

– Dans ce cas, tu ne devrais pas m'énerver, alors.

Je tourne la tête vers lui, les sourcils haussés, fière de ma réponse, jusqu'à ce que je me rende compte qu'il est si près que nos souffles se mélangent. Je recule en sursautant, gênée par cette proximité et troublée par cette soudaine conscience de sa présence physique. Son eau de toilette. Ses doigts toujours posés sur ma nuque. Le parfum de menthe et de bière sur son haleine.

C'est sûrement l'alcool. C'est la seule explication possible à ma réaction viscérale et très charnelle devant cet homme que je ne devrais pas avoir envie d'aimer. Dix ans auraient dû atténuer ce désir.

Mais non.

Son sourire est désarmant.

– Et il semblerait que je n'aie pas mon pareil pour t'énerver.

Je grogne. C'est tout ce que je trouve à faire parce que, entre le frôlement de son corps contre le mien et l'alcool qui m'embrume les idées, les mots me manquent. Je ne veux que le détester – valider la rancœur que j'ai nourrie pendant des années –, et en même temps je me laisse aller contre lui et ne me rappelle que les sentiments que j'ai éprouvés autrefois. Des sentiments qu'il ne mérite pas.

Vacherie d'alcool. Sentimentalisme stupide.

Mon attitude de défi tient mais cela devient beaucoup plus difficile de la conserver quand ces yeux couleur chocolat me fixent de près, et que je me rappelle ces petites paillettes dorées qui s'y trouvent.

Mais je te résisterai. Parce que tu m'as fait défaut, Hayes. Tu es parti.

Ou comment ses lèvres, maintenant entrouvertes et à quelques centimètres seulement des miennes, pouvaient m'embrasser à m'en faire perdre la tête. Et ça, c'était quand il était adolescent. Maintenant, il a des années de pratique en plus. Je suis sûre qu'il s'est encore amélioré avec l'âge.

Je ne t'aime pas. Ni toi ni tes yeux charmeurs ni tes baisers parfaits.

Ou comment est son corps. Je suis fatiguée. J'ai mal aux pieds. Je parie que si je m'appuyais sur lui son corps serait aussi musclé qu'il en a l'air. Parce que je n'ai jamais regardé ses films. Jamais. Jamais vu les scènes d'amour dans lesquelles il joue, ni celle où il entre dans la douche, les fesses à l'air. Jamais rembobiné pour les regarder à nouveau. Nan. Enfin, du moins, c'est ce que je lui dirais.

Je glousse quand ses yeux s'étrécissent en me regardant. Avec un petit sourire narquois alors que je ne veux plus penser à ses lèvres.

Il jette un coup d'œil à mon frère et hoche la tête. Je lève les yeux au ciel. C'est reparti. C'est la première fois qu'ils se voient depuis une éternité et ils recommencent déjà à communiquer sans parler. Exactement comme quand ils étaient gamins. Ça m'énerve parce que je sais que ce qu'ils se sont dit me concerne.

Exactement comme avant.

Pourtant, cette fois, ça ne peut pas être ça parce que j'ai fait jurer à Ryder de ne plus jamais me parler de Hayes et de ne jamais mentionner mon nom dans ses conversations avec lui. Parce que c'est par lui que j'ai connu Hayes. Et que Hayes est celui qui m'a fait souffrir. Par conséquent, je suis sûre que, quoi que Ryder ait accepté, cela n'a rien à voir avec moi.

– Ils ferment, Moussaillon.

– Mais ils ne peuvent pas fermer, je ne suis même pas encore soûle.

Il éclate de rire et je m'en veux parce que cela me fait sourire aussi.

– Tu es complètement soûle. Allez, viens, je te raccompagne.

– Non.

Je ne vais nulle part avec toi.

Et là, son bras est autour de mes épaules. Son biceps est ferme. Son eau de toilette sexy. Tout en lui est bien plus fort que ce que j'ai bu ce soir.

J'étais certaine d'avoir dit non. À moins que je ne l'aie pensé sans le dire ?

– Si.

– J'ai mauvais caractère, je te rappelle.

Ce rire, de nouveau.

– Pas besoin de me le rappeler. Cela ne m'a jamais fait peur avant. Je peux t'assurer que ce n'est pas maintenant que ça va commencer.

6

Hayes

– Tu rigoles ?

Saylor me regarde, les yeux arrondis de surprise, et se met à glousser. Au moins, j'ai réussi à lui faire lâcher un sourire, alors qu'elle a boudé comme une gamine de cinq ans pendant tout le trajet en voiture – un coup elle m'aime, un coup elle me déteste. Elle passe continuellement du regard assassin aux gloussements.

– Qu'est-ce qu'on fait là ?

– Je voulais savoir si elle était toujours là.

– Bien sûr que oui, dit-elle en s'engageant sur le chemin de terre d'un pas incertain.

La certitude dans sa voix me fait sourire. Elle me regarde par-dessus son épaule, les joues rosies par l'alcool et la fraîcheur de l'air du soir, et l'espace d'un instant, j'aperçois la fille que j'ai connue autrefois. Et il est amusant de voir que, même si elle fait tout pour jouer les dures et continuer à m'en vouloir (ce que je mérite), la vraie Saylor transparait malgré tout.

– Tu crois que mes parents l'ont démolie simplement parce que nous avons grandi ?

Sa voix se brise sur ces derniers mots et je me fais l'effet d'être le dernier des connards. De l'avoir amenée ici sur un caprice. De manquer de considération.

– Je me demandais ce qu'elle était devenue.

Tout à coup je me sens mal à l'aise et je ne sais quoi dire en arrivant au pied de l'arbre où se trouve la cabane, juste au bord de la propriété de ses parents. Je regarde leur vieille maison en haut de la colline, sur notre gauche. Toutes les lumières sont éteintes.

– Je suis désolé, Saylor. Je n'aurais pas dû t'amener ici.

Elle me regarde avec un sourire mitigé.

– C'est un bel endroit. Plein de bons souvenirs. Ryder y habite, alors cela ne me rend plus triste.

Elle regarde fixement la maison un moment. Elle hoche la tête comme si elle tentait de s'en convaincre.

– Je voulais t'appeler quand j'ai su, venir assister au service, mais j'étais sur un tournage en Indonésie...

Je m'interromps. Mes excuses sonnent faux. Elle venait de perdre ses deux parents en même temps – son monde s'écroulait – et je n'avais pas pu prendre le temps de venir ?

– ... et puis je ne savais pas quoi te dire.

Exactement comme maintenant.

– Ça va. Je te jure.

Elle renifle doucement et tend la main pour me serrer l'avant-bras comme si c'était moi qui avais besoin de réconfort.

– Il n'y avait pas grand-chose à dire, de toute façon.

– J'aurais pu être là pour toi.

Le regard qu'elle me lance – de la glace dans une mer de douleur – m'empêche de continuer. Parce qu'elle a raison. De quel droit lui aurais-je offert du réconfort ? Et pourtant je m'en veux quand même de n'avoir jamais essayé.

– Cela fait des années que je ne suis pas venue ici, dit-elle en détournant le regard vers la cabane dans l'arbre au-dessus de nous pour le

reposer sur moi.

Je vois bien qu'elle cherche désespérément un moyen de changer de sujet. Je vois qu'elle écarte la tristesse de ses yeux pour la remplacer par l'impertinence que j'adorais y voir, me donnant un aperçu de la fille forte qui se cache quelque part au-dessous.

Je me demande une fois de plus ce que je fous là. Avec elle. Au milieu de la nuit. Je me demande ce qui m'a pris de passer par ici dans un accès de nostalgie alors que j'étais censé la ramener chez elle. La déposer et ensuite rappeler Tessa.

– Allez, dit-elle en chuchotant et gloussant en même temps.

Même si son rire semble un peu forcé, c'est toujours mieux que le regard qu'elle vient de me lancer. Alors je laisse tomber le sujet. J'utilise ce moment pour lui permettre de faire passer le curseur sur l'échelle « Est-ce que j'aime Hayes » de pas du tout à un peu. Et avant que je ne puisse l'arrêter, je vois ses talons hauts grimper les marches en planche de l'échelle. Elle se retourne pour me regarder et m'adresse un sourire éclatant – les sujets qui fâchent occultés par la nostalgie – et, bon sang, je revois la sauvagienne que j'aimais autrefois.

Je ne vais pas mentir et prétendre que je n'admire pas la vue de ses fesses quand elle grimpe. Bon Dieu ! Elle les a remuées toute la soirée pour tout le monde sauf moi, et j'ai dans l'idée que c'était même pour me faire râler. Il serait temps que j'aie l'occasion de l'admirer à l'abri des regards des autres, qui épient mes moindres mouvements. Et aussi, hors de la présence de tous ceux qui ne la lâchent pas des yeux.

Alors je le contemple sans autre raison que parce que Saylor a effectivement toujours eu un super beau cul. Autrefois et incontestablement encore maintenant. Ce serait dommage de ne pas l'admirer. Dans un pantalon noir qui moule parfaitement ses courbes lorsqu'elle gravit les échelons un par un, avec des chaussures qui ne sont pas faites pour grimper aux arbres, mais qui la rendent encore plus sexy, putain !

J'entreprends de grimper les échelons derrière elle en me disant que je ne le fais que parce qu'elle est un peu bourrée et que c'est mon devoir de m'assurer que, après tout ce temps, la vieille structure n'est pas dangereuse. Et que cela n'a rien à voir avec le fait que lorsque je suis à côté d'elle, surtout dans ce lieu où nous avons passé des heures et des heures ensemble, je la suivrais n'importe où.

Alors me voilà en train de grimper à une échelle bringuebalante à la poursuite de mes souvenirs, à deux heures du matin avec mon premier amour. Je *ferais beaucoup mieux* de me tenir à distance de tout ce que je ressens quand je la regarde : compliqué, nostalgique, curieux, excité, amusé.

J'entends le grincement familier de la porte qui s'ouvre et Saylor disparaît dans l'obscurité. Quand je me hisse dans la pièce quelques secondes plus tard, elle est assise sur ce très joli cul qui est le sien, le dos appuyé contre le tronc de l'arbre autour duquel est bâtie la structure.

Et je jure qu'en la voyant assise là, parcourant du regard la peinture écaillée des murs avec un sourire idiot – comme si elle était si fière d'elle-même d'avoir réussi à monter l'échelle avec ses talons hauts –, j'ai l'impression d'être transporté dix ans en arrière. À ces baisers volés et ces espoirs innocents. À ces soirs où nous sortions en douce pour aller faire l'amour au bord du lac à l'arrière de mon pick-up.

Et pour la seconde fois, je me demande ce que je fous là. Comment se fait-il que Saylor soit assise en face de moi avec ce regard intense et quelques feuilles accrochées à ses cheveux dont elle se fiche complètement et le rose aux joues ? Comment cette fille – cette femme, à présent – qui, à une époque, représentait tout pour moi me pousse-t-elle à mettre en question tout ce qui fait ma vie actuelle : les gens, leur sincérité, le chaos ?

La réponse est simple : j'avais une dette colossale envers Ryder. Mais, bon sang, si je m'attendais, en me pointant ici pour venir en aide à Saylor, à recevoir ce coup de poing dans l'estomac en la voyant dans la pâtisserie ! Penser que votre amour de jeunesse n'aura pas changé, aura

toujours la même allure de garçon manqué aux traits anguleux, et la retrouver soudain... avec ses rondeurs, et ses courbes super sexy... décidément, je ne m'attendais pas à ça.

– C'est quoi ton problème ?

Son regard est de nouveau sur moi, le sourire remplacé par un air sarcastique, quand sa question me tire de ces pensées que je ne devrais pas avoir. Me ramenant au présent. Aux répliques que je devrais répéter dans ma chambre d'hôtel. Au merdier que je dois faire demain pour aider ma mère. À la vie à laquelle je dois retourner. Mais quand je regarde Saylor, je ne pense qu'à ici et maintenant. *Et à elle.*

– Qui a dit que j'avais un problème ?

Elle plisse les yeux et me fusille du regard à travers la pièce éclairée par le clair de lune et je me demande au bout de combien de temps elle ne sera plus furieuse contre moi. Elle a démarré sur les chapeaux de roues à la pâtisserie l'autre jour avant de se répandre en excuses, et puis ce soir... ce soir, je ne sais pas où elle voulait en venir. Je sais que Saylor ne fait rien sans avoir un but.

La question est, quel était le but, exactement ? En tout cas, cela va être dix fois plus difficile de renvoyer l'ascenseur à Ryder si je n'arrive pas à la convaincre le plus vite possible.

– S'il y a quelque chose que tu veux savoir, Hayes, il suffit de demander. C'est impoli de rester assis à dévisager quelqu'un comme ça. Ce n'est pas sympa, non plus.

Ah, je retrouve ce caractère explosif.

– Je ne te dévisageais pas.

– menteur.

Elle souffle. C'est absolument adorable.

– Tu n'as pas arrêté de me dévisager dans la boîte et maintenant tu remets ça. La plupart des gens trouveraient ça plutôt flippant.

Je me mets à rire. Je ne peux pas résister. Elle lève les yeux au ciel et croise les bras. Ce qui fait remonter ses seins, mais heureusement pour

moi il fait suffisamment sombre pour qu'elle ne remarque pas mon regard qui se balade sur son décolleté.

– Flippant. Je m'en souviendrai.

– T'as intérêt. Cela t'aidera peut-être à décrocher un rôle un jour.

– Va savoir. Et ce sera grâce à toi. Je te citerai dans mon discours de remerciements.

– Je ferai tout pour ne pas rater ça. Mais, heu, si tu ne me dévisageais pas, tu faisais quoi, exactement ?

Je soutiens son regard tout en réfléchissant à ce que je vais dire. Je sais que je ne peux pas lui raconter de conneries, ce qui est probablement ce qu'elle attend, mais sans trop savoir pourquoi, je n'en ai pas envie. Peut-être que je culpabilise pour le passé, peut-être que j'ai le sentiment de lui devoir une certaine franchise.

– Je t'observais. J'essayais de voir ce qui reste de la fille que j'ai connue autrefois.

Elle secoue la tête imperceptiblement, comme si elle n'était pas trop sûre d'apprécier ma franchise. Elle ne répond pas tout de suite. Nous évoluons avec prudence, elle et moi, entre les questions qui restent en suspens entre nous.

– Absolument rien.

– Je ne suis pas d'accord. Je retrouve beaucoup d'elle, au contraire. *Et même plus.*

Elle fait la moue. Serre ses bras plus fort autour d'elle. Ce mauvais caractère que je connais trop bien commence à bouillir. Très bien. L'adolescent que j'étais avait peur de ce côté harpie chez elle. L'adulte que je suis devenu trouve ça plutôt bien. C'est incontestablement un plus de savoir qu'elle sait se défendre.

– En quoi ça t'intéresse ?

Sa question me surprend. Et le ton défensif encore plus.

– Je ne sais pas. Peut-être que c'est d'être avec toi, cela me ramène à mon ancienne vie. Cela me rappelle qui j'étais avant que...

Je hausse les épaules, laissant ma phrase inachevée quand je réalise que je viens de poser le pied sur une mine, en quelque sorte : parler de ma vie d'avant signifie que je vais devoir reconnaître que je suis parti sans jamais me retourner. À une époque où ma vie était beaucoup plus simple. Sans la pression constante des paparazzis et des fans. Où je pouvais aller chercher une pizza sans être pris en photo ou sortir avec une femme qui m'aimait vraiment pour moi. Où il n'y avait pas de rumeurs d'infidélité que je ne devais pas commenter parce que c'était moi le type bien et que je portais le chapeau pour protéger mon avenir.

– Avant que tu ne te tires sans un mot d'explication en me laissant paumée et le cœur brisé ? *C'est de cet avant dont tu parles ?*

Sa voix monte dans les aigus avec chaque mot. La blessure étincelle dans son regard, claire comme le jour dans la pénombre.

Je lui ai fait ça.

Et ce que je vois ne me plaît pas, bordel ! Peut-être parce que j'ai été trop dégonflé pour m'y confronter. En même temps, peut-être que c'était parce que je m'étais fait une existence de tueur, que j'avais saisi cette occasion unique dans une vie qu'on me tendait et que je m'étais enfui avec, et que si je revenais, un seul regard sur elle m'aurait empêché de repartir.

J'avais raison. Je ne peux pas nier le serrement au cœur ressenti en la revoyant. Les sentiments que je croyais morts et qui ont refait surface.

Merde. J'étais jeune et inexpérimenté, en ce temps-là. J'ai laissé l'attraction d'Hollywood dominer mes pensées et prendre possession de mon cœur.

Elle le possède toujours. Le truc, c'est que je ne suis plus jeune et inexpérimenté. Est-ce que l'homme que je suis maintenant pourrait gérer à la fois Hollywood et Saylor ?

Bon Dieu, Whitley ! À quoi est-ce que tu penses ? Tu ne vois pas la blessure dans ses yeux ? Le côté défensif dans son attitude ? C'est toi qui en es responsable.

La culpabilité revient en force. Le moins que je puisse faire, c'est répondre franchement.

– *Exactement.* Cet avant.

Ma voix ne tremble pas, je ne baisse pas les yeux.

– Ouais.

– Ouais ?

Comment est-ce que je dois le prendre ?

– Oui. *Ouais.*

– Ça t'ennuierait de développer ?

Mon rire est forcé et j'essaie de comprendre son commentaire. Putain, j'essaie juste de bien la comprendre, elle.

– Nan. J'essaie juste d'évaluer la taille de ton ego pour avoir cru que je voudrais te revoir un jour.

– Apparemment, il n'est pas si gros que ça puisque j'arrive encore à passer par la porte de la cabane.

Elle essaie de réprimer un sourire, sans succès, alors elle lève les yeux vers les étoiles plutôt que me montrer que je l'ai touchée. Que j'ai réussi à fissurer la façade de la dure à cuire avec l'aide de sa capacité à descendre un certain nombre de verres, ce soir.

– Tu sais que tu es un vrai connard ?

– Tu vois. C'est exactement ça. C'est pour ça que j'ai besoin que tu sois comme avant. Tu n'as pas peur de m'engueuler. Tous les autres veulent juste me lécher le cul.

– J'ai un tas d'autres insultes en réserve, si tu veux que je continue.

– Tu as toujours été très créative.

Ses yeux croisent brièvement les miens avant de se baisser sur le sol où, du bout des doigts, elle écaille la peinture.

– Une mine d'insultes, en fait.

Elle ne relève pas mon commentaire, alors j'ajuste ma tactique.

– Déverse-les sur moi, espèce de petite poivrée.

– Je ne suis pas soûle.

Elle plonge ses yeux dans les miens, les lèvres pincées, le front plissé.

– On n’a pas le droit de sortir s’amuser un peu sans qu’on vous le reproche ?

Elle souffle encore une fois. Je me mords les lèvres pour ne pas sourire en l’entendant. C’est adorable et je ne pense pas que ce soit ce qu’elle recherche, dans l’immédiat. Elle veut rester ferme et me prouver qu’elle ne veut rien avoir à faire avec moi, mais c’est vachement difficile de ne pas réagir quand après avoir soufflé elle se frotte le nez du dos de la main.

Parce que, en ce moment, elle me rappelle vraiment la Saylor casse-pieds – la petite sœur de Ryder qui nous embêtait quand on jouait aux jeux vidéo. La voix pleurnicharde et les genoux couronnés. Qui levait les yeux au ciel quand je l’appelais moussaillon pour l’embêter. La seule chose qui manque, c’est la rangée de taches de rousseur sur l’arête de son nez.

Je la regarde, ébahi. Les souvenirs sont tellement vivaces. Ryder et moi qui courions et elle qui nous courait après. On la faisait marcher et puis parfois on la laissait venir avec nous. Parce qu’elle était sympa. Pour une fille.

– Ça y est, tu recommences à me regarder comme ça.

– Tu n’as pas changé, tu sais ? Toujours aussi autoritaire.

Je la provoque. Je me dis que si j’arrive à la faire sortir de ses gonds, elle va me hurler dessus et je pourrai comprendre où elle voulait en venir, ce soir, dans la boîte, en balançant ses hanches plus qu’il n’était nécessaire, et avec ce sourire aguicheur.

– Toi non plus. Toujours à semer la pagaille partout où tu passes. Je pensais qu’Hollywood t’aurait assagi mais je vois que le *National Enquirer*¹ semble t’adorer, ces temps-ci.

Je prends cette pique pour ce qu’elle est. Elle essaye de me blesser par tous les moyens. Je reconnais qu’elle a tous les droits de le faire. Mon ego est satisfait de savoir qu’elle a suivi ma carrière. Mon orgueil moins, qu’elle ait retenu la mauvaise presse qui présente les choses en les exagérant démesurément.

Je réprime mon envie de riposter. Et aussi mon désir de lui faire comprendre que je ne suis pas ce type-là. Et qu’elle connaisse la vérité

derrière les rumeurs bidon. Mais je sais que je ne peux pas lui dire. Je veux bien m'amuser un peu en essayant de lui rendre service, mais elle fait partie de mon passé et ces rumeurs sont là pour protéger mon présent.

– Il ne faut pas croire tout ce qu'on publie à mon sujet.

– Ça ne risque pas. Je ne lis jamais rien de ce qui est publié à ton sujet. Une touche pour me blesser. Une trace de rancune.

– Je l'ai mérité.

Elle ment. La mèche de cheveux sur la nuque enroulée autour du doigt la trahit. Je réprime un sourire en voyant ce geste révélateur qu'elle a conservé.

– Non, tu ne mérites que dalle, venant de moi.

Et voilà le mauvais caractère.

– C'est une bonne chose que je ne veuille rien qui vienne de toi, alors.

Pourquoi ai-je l'impression que c'est maintenant que je mens ?

– Alors pourquoi es-tu là, Hayes ? Pourquoi ? Pas la partie « pour les obsèques », non, je parle de ce soir. Pourquoi es-tu venu dans cette boîte, et encore plus, pourquoi sommes-nous ici en ce moment ? Si tu n'attends rien de moi, alors pourquoi m'avoir amenée jusqu'à la cabane dans les arbres ?

Qu'est-ce que je suis censé répondre à ça alors que je ne le sais pas moi-même, putain ?

– J'étais dans cette boîte parce que Ryder m'a invité et je voulais connaître les dernières nouvelles. Je ne pensais pas que tu serais là. Je croyais que tu serais avec ton fiancé. Comment il s'appelle, déjà ? Mitch quelque chose ?

Layton. Je connais très bien son nom. Je me rappelle que c'était un connard prétentieux, j'ai joué au baseball contre lui au lycée. Mais on va voir si elle mord à l'hameçon. Si elle termine ma question. Si elle me donne le feu vert pour ouvrir la porte et commencer la conversation que nous devons avoir.

– Mmm.

C'est tout ce qu'elle dit. J'observe sa réaction. Je remarque le pincement de ses lèvres. La mèche de cheveux enroulée autour de son doigt de nouveau. Le soudain changement de position de ses jambes alors qu'elle s'agite.

Je pourrais insister, là, tout de suite. Appuyer là où ça fait mal. Mais il y a quelque chose sous la surface que je ne saisis pas tout à fait. Alors je choisis de finir de répondre à sa question. D'essayer de gagner sa confiance pour qu'elle arrête de me détester.

– Et nous sommes ici... nous sommes ici parce que ça me semble logique. Après l'autre jour à la pâtisserie et puis ce soir dans la boîte, je ne sais pas... j'avais besoin de m'excuser. De t'expliquer pourquoi...

Je pousse un soupir et me passe les doigts dans les cheveux, je ne sais pas moi-même ce que je vais dire.

– C'est ici qu'on venait toujours quand on avait besoin de parler.

– C'était avant, murmure-t-elle, en regardant le ciel, mais le mépris dans sa voix a fait place à de la tristesse contenue.

Ce n'était pas avant. Pas pour elle. Et c'est ça qui craint, non ? Quand on connaît une personne aussi bien et depuis si longtemps, même si le temps a passé, on continue à la connaître. On peut lire son langage corporel et deviner ce qui passe dans le ton de sa voix, alors c'est impossible d'échapper aux conséquences de ses actes.

– Tu ne me dois rien. Pas d'excuse. Rien. Cela ne changerait rien si tu m'en présentais, de toute façon.

Elle baisse la tête pour pouvoir me regarder dans les yeux. La provocation que je vois dans les siens défie mon sentiment de culpabilité.

– C'est beaucoup trop tard.

Je hoche la tête, je comprends. La décision que j'ai dû prendre en une fraction de seconde me semblait si simple, à l'époque, mais maintenant elle me fait réfléchir, alors que je regarde Saylor assise en face de moi, dans cette vieille cabane dans les arbres, sous la clarté de la lune.

– Saylor.

J'ai prononcé son nom à moitié dans un soupir, à moitié comme une excuse de ma part.

– Arrête. Laisse tomber.

Elle change brusquement de position, mettant un terme à la discussion en s'allongeant sur le dos.

En évitant mon regard.

Elle ne va pas me rendre la tâche facile.

Je la regarde fixement. Ses cheveux étalés sur le sol, les yeux tournés vers le ciel, furax comme pas possible contre moi, et cela me ramène à cette nuit-là, lorsque tout a commencé entre nous.

Qu'est-ce que j'espérais en l'amenant ici ? Que l'évocation du passé allait l'adoucir *sans* m'affecter, moi ?

Je ferais mieux de la raccompagner chez elle. De prendre mon téléphone pour appeler Ryder et de m'excuser parce que je ne pourrai pas lui renvoyer l'ascenseur, cette fois-ci. Prétendre que le studio m'a appelé, que je dois rentrer pour retourner certaines scènes avant de passer au prochain tournage. Foutre le camp d'ici avant que tout ça ne devienne trop compliqué. Parce que la regarder, évoquer cet *avant*, remue beaucoup plus de choses que je ne le croyais. Ma vie est déjà bien assez compliquée comme ça, je n'ai pas besoin de ce merdier. Je ne peux absolument pas mettre en route un truc que je ne pourrai pas mener jusqu'au bout, je partirai en répétant une histoire avec elle que je ne veux pas répéter. Que je ne peux pas répéter.

Je ne suis quand même pas un connard à ce point.

Putains de souvenirs, mec. Ils m'embrouillent la tête.

Alors je soupire et je fais la seule chose que je peux faire – j'essaie d'arranger les choses. Je me mets à genoux, je traverse l'espace réduit qui nous sépare, je déplie mes jambes et je m'allonge à côté d'elle, exactement comme je l'avais fait cette nuit-là. Elle s'immobilise et sa respiration se fait plus brève quand nos bras se touchent, mais elle ne dit rien.

Nous restons allongés un moment à observer les étoiles qui éclairent le ciel malgré la pleine lune. On entend les criquets tout autour mais nous

n'échangeons pas une parole.

Les secondes deviennent des minutes. Son parfum monte à mes narines. Notre histoire occupe toutes mes pensées. Mon esprit s'égaré vers des trucs auxquels je ne devrais pas penser. *Bas les pattes, Whitley*. Plus facile à dire qu'à faire quand je suis allongé dans le noir avec une femme superbe.

Parce qu'elle est *superbe*. Et une vraie femme. Et pourtant, malgré les années qui ont passé, cela me semble naturel. Le fait d'être ici avec elle. Cette sensation qu'elle me connaît toujours mieux que quiconque alors que ce n'est pas possible.

C'était vrai à cette époque-là, pourtant. Elle pouvait terminer mes phrases. Elle m'avait aimé d'un amour inconditionnel. M'avait encouragé à aller à la poursuite de mes rêves en dépit de mes doutes.

Jusqu'à ce que je laisse mes rêves me consumer. Nous séparer. Me pousser à la quitter.

À nous quitter.

– Regarde !

Elle me sauve de mes pensées en pointant le doigt vers une étoile filante qui traverse le ciel.

– Fais un vœu.

Nous l'avons dit en même temps et cela nous fait rire. Cela nous renvoie vers une autre nuit, vers une autre époque, et je sens son corps se tendre au moment où elle le dit. Comme si elle se rendait compte qu'elle a baissé la garde, mais ce bref moment suffit à briser la tension qui emplissait l'espace autour de nous. Et me donne un point d'entrée.

– C'est fait, murmure-t-elle au bout de quelques secondes, et aussitôt je me demande ce qu'elle a souhaité.

Il y a dix ans j'aurais deviné la réponse sans problème. Mais plus maintenant. Plus avec cette femme adulte, à la fois si différente et si semblable, qui se trouve à côté de moi.

– Moi aussi.

Mais je sais que mes rêves se sont déjà réalisés – j’ai une putain de chance –, alors je lui fais cadeau de mon vœu. Je vais utiliser ce moment où elle a baissé sa garde à mon avantage.

– Tu as vu cette constellation ? Celle qui est juste là ?

Je montre dans le ciel trois étoiles que je regroupe à ma façon.

– Comme si tu t’y connaissais en astronomie, ricane-t-elle, en se rappelant à quel point cela m’ennuyait à l’époque.

– Non, sérieux. Je m’y connais. J’ai dû apprendre pour un rôle.

– Ah bon ?

Le ton exaspéré est de retour dans sa voix et je suis content de l’entendre. Je gère plus facilement l’agacement que la tristesse.

– Eh bien si c’est comme ça, alors dis-moi comment s’appelle celle-là ?

Je suis son doigt qui désigne un endroit où on dirait que quelqu’un a secoué une salière emplie de paillettes dans le ciel... un bouquet des petits fragments de lumières scintillantes.

Je lui adresse un large sourire. Je sais exactement ce que je dois faire et je pointe le doigt vers le ciel.

– Celle qui est juste là, c’est la constellation appelée « Je Suis Désolé ».

Son soupir emplit la cabane.

– Oh, arrête !

– Non, attends. Je confonds tout le temps « Je Me Suis Conduit Comme Un Con » avec « Je suis Désolé », donne-moi une minute. Nan. J’avais raison, celle-ci, c’est bien « Je Suis Désolé », absolument.

– C’est très commode.

– La première règle, quand on est comédien, c’est d’apprendre à improviser.

Son rire résonne dans la nuit et je me dis que j’ai peut-être réussi à mettre un pied dans la porte.

– On dirait que tu maîtrises parfaitement cette technique.

– Non, je suis sincère, Saylor. Je suis vraiment désolé.

Les explications que j’avais préparées dans ma tête s’arrêtent sur mes lèvres parce qu’elles sonnent complètement faux. Je le vois maintenant.

Alors je m'en tiens à ça. J'espère qu'elle l'entend. Qu'elle sait que je suis sincère.

Mais elle ne dit rien pendant un moment. Elle regarde les étoiles en silence pendant que j'essaie de décider de ce que je vais faire ensuite. En réalité, je me sens tout à fait bien sur ce plancher, les jambes repliées comme un bretzel pour pouvoir tenir dans le petit espace à côté d'elle.

– Le nom de famille de Mitch, c'est Layton.

Cette sortie soudaine me prend au dépourvu.

– Je crois que je me souviens de lui.

Comment pourrait-il en être autrement ? Ce fils à papa, égocentrique et arrogant. Même au lycée il se croyait supérieur à tout le monde. Je n'ose pas imaginer comment il est maintenant. J'y vais sur la pointe des pieds.

– Comment va-t-il ?

Je fais semblant d'être intéressé.

Elle se met à rire mais son rire n'est pas joyeux.

– Il se marie.

J'hésite avant de réagir parce que je n'y ai pas assez réfléchi, et je ne sais pas si je devrais la jouer *je le sais* ou au contraire faire comme si je n'étais pas au courant.

– *Et pas avec moi.*

– Oh.

Ma surprise est autant due au fait qu'elle l'ait avoué, que feinte pour le rôle que je joue. Je décide de rester silencieux. De la laisser mener la conversation comme elle l'entend pour atténuer ma culpabilité de lui mentir une fois de plus.

– Ouaip.

Il n'y a pas le moindre humour dans son rire.

– Je n'ai pas pu. Je n'ai pas pu l'épouser. Plus de six ans, Hayes. Six années foutues en l'air et tout ça parce que je l'ai regardé et... je ne sais pas.

– Tu l'as regardé et quoi ?

Je ne peux pas m'en empêcher. Il faut que je lui demande. Il faut que je fouine. Il faut que je sache pourquoi elle a l'air d'aimer encore ce connard alors que c'est elle qui a rompu.

Ça, c'est Ryder qui me l'a dit. Il semblait tout fier de Say quand il m'a dit qu'elle avait largué ce sombre connard.

Elle tourne la tête vers moi, la chaleur de son souffle passe sur ma joue mais je garde les yeux tournés vers le ciel, parce que, putain, je ne suis pas sûr, là maintenant, que je ne vais pas profiter d'une situation dans laquelle je ne devrais pas me trouver.

– Je l'ai regardé et je me suis rendu compte qu'il ne me faisait pas le même effet que t... Non, rien. Laisse tomber. Bon, je me suis rendu compte que ce n'était pas ça, quoi.

Elle recommence à rire. D'un rire nerveux.

– Et il a le culot de m'inviter à son mariage ! Tu y crois à ça ? À *mon* mariage.

– Ton mariage ?

Elle n'est quand même pas si soule qu'elle mélange tout, si ?

– *Ouaip*. Mon mariage. C'est moi qui ai tout organisé. Toutes ces heures passées bêtement à peaufiner tous les détails. La seule chose qu'il ait faite, c'est changer la date. *Qui fait ça ?*

– Attends une minute. Ils copient tes plans ?

– *Ouaip*. C'est bien ce qu'il me semble. Même endroit paradisiaque. Même heure pour la cérémonie. Même ces foutues invitations. Quelle genre de femme se marie avec un homme en gardant toute l'organisation de son ex ? Enfin, c'est une bonne chose que son prénom commence par la même lettre, comme ça ils ont pu garder toutes les merdes que sa mère avait achetées et fait broder à nos initiales.

Je me mets à rire. Impossible de résister. Ryder ne m'a pas raconté cette partie de l'histoire.

– Peut-être que c'est sa mère qui l'a influencée ?

Elle souffle une fois de plus.

– *Ursula la Coincée*.

Je ris. Je retrouve la jeune fille aux taches de rousseur que j'ai connue avant.

– C'est son nom ?

– Non. Mais c'est comme ça que je l'appelle. Et tu as probablement raison quand tu dis qu'elle a influencé la nouvelle petite amie. C'était une vraie salope manipulatrice. Quand je pense qu'elle a failli être ma belle-mère.

Je la sens frissonner à côté de moi en faisant semblant d'être dégoûtée. Peut-être qu'elle ne continue pas à l'aimer, finalement.

– Tu crois qu'ils pensent vraiment que tu vas sauter dans un avion et te pointer là-bas ?

Merde. Espérons qu'elle a suffisamment bu pour ne pas remarquer que je savais qu'elle devrait y aller en avion.

– C'est justement ça – Waouh !

Elle se redresse brusquement et pose la main sur le haut de ma cuisse pour retrouver son équilibre.

– Ça va ?

Elle glousse.

– Je n'ai pas bu comme ça depuis un temps fou, waouh... ça fait drôle. Elle a l'air gênée.

Je me racle la gorge. J'essaie de me concentrer sur la conversation pour oublier sa main sur ma cuisse. Ses doigts sont dangereusement près de ma queue. Il faut que je pense à autre chose.

– Ça va ?

Elle baisse les yeux vers moi : les lèvres entrouvertes, les yeux écarquillés, et putain ! L'expression de son visage – innocent, compliqué, du pur Saylor –, cela me refait penser à la pression de ses doigts.

Elle déglutit et hoche la tête.

– Ouais. Ça va. Cela m'a prise au dépourvu.

– Ok.

Je change de position. Je me dis que c'est le meilleur moyen pour qu'elle retire sa main de ma cuisse. J'essaie de jouer les mecs bien. Et au

moment où je bouge, elle retire sa main brusquement comme si elle ne s'était pas rendu compte qu'elle était là. La bonne nouvelle, c'est que sa main n'est plus sur ma cuisse. La mauvaise ? La mauvaise c'est que son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien.

Je sens son parfum. Je vois le clair de lune dans ses cheveux.

Je l'entends respirer. Bordel, il faut que je pense à autre chose sinon je vais passer une ligne que je ne dois pas franchir.

Le balancement de son cul ce soir au club.

Le son de son rire lorsqu'elle a grimpé à l'échelle.

Sa façon de passer d'explosive à adorable en une fraction de seconde.

Écarte-toi, Whitley. Recule, putain.

– Tu parlais d'avoir été invitée, Saylor ?

Penser à autre chose. Ramener la conversation sur les rails. Pas sur ses lèvres.

– Hein ? Ouais.

Elle secoue la tête comme si elle voulait effacer les instants que nous venons de partager et tend le bras en avant vers quelque chose d'imaginaire simplement pour avoir une raison de s'écarter de moi.

– Ryder a perdu la tête.

– Ce n'est pas nouveau, si ?

J'obtiens le sourire que j'attendais, mais cette fois il est plus timide qu'assuré. Elle tiraille sur le tissu de son pantalon. J'attends.

– Ryder pense que je devrais accepter l'invitation et assister au mariage. Il est persuadé que les Layton font une mauvaise publicité à la pâtisserie et que c'est pour ça que ça ne marche pas terrible. Qu'ils influencent suffisamment de gens en ville pour que je sois comme ostracisée ou un truc du genre. Je ne sais pas.

Elle hausse les épaules et se mord l'intérieur de la joue en silence. Je vois bien qu'elle n'aime pas l'idée que son frère puisse avoir raison. Cette fille qui n'a pas une once de méchanceté.

– Il pense que si je déboule avec suffisamment d'assurance au mariage auquel je me suis soustraite, du genre j'ai pris la meilleure décision

possible en n'épousant pas Mitch, cela se remarquera et que quelque part cela attisera la curiosité des gens, qui voudront venir voir ma pâtisserie et...

– Et que les curieux viendront à la boutique et que cela pourrait booster ton chiffre d'affaires.

Elle me regarde étonnée que je sois arrivé à la même conclusion que Ryder et je grimace intérieurement en me demandant si je ne me suis pas trop dévoilé.

– Alors tu es d'accord avec lui ?

– Je trouve que ça se défend, dis-je songeur.

– Pourquoi ?

Je pense à Jenna. Au fardeau que je porte pour jouer un jeu similaire uniquement pour sauvegarder une image. Je me dis que si je le fais pour elle, malgré les conséquences que cela pourrait avoir sur ma carrière, je peux aussi bien aider Saylor si elle le demande. Maintenant il ne me reste qu'à l'en convaincre.

– Parce que je vois ça tous les jours. Prends une actrice qui rompt avec une célébrité. Il y a des rumeurs sur le pourquoi mais personne ne connaît la vérité et ni l'un ni l'autre ne parlent. Tout à coup, la presse ne veut plus rien avoir à faire avec elle. On ne lui propose plus de rôles. Elle n'est plus invitée dans les fêtes. Elle peut même être snobée par ses amis s'ils évoluent dans les mêmes cercles, parce que, ça craint, mais les gens ne veulent pas se mettre à dos celui qui a le plus de pouvoir dans un couple.

– Parce que ça, c'est juste ? N'importe quoi !

– Mais elle peut avoir le dernier mot. Elle trouve le moyen de mettre un pied dans la porte quelque part. Elle se pointe, dix fois plus belle qu'avant, au bras d'une vedette ou d'un réalisateur, ou d'un producteur plus puissant que son ex, et c'est incroyable comment soudain les gens qui ne la connaissaient plus reviennent frapper à sa porte pour être ses meilleurs amis.

Bande de connards superficiels, marmonne-t-elle, et je suis presque sûr que dans sa tête elle pense à des noms.

– Tout à fait, mais c'est comme ça.

– Dans ta bulle à Hollywood, peut-être. Mais pas dans mon monde, ronchonne-t-elle, comme si elle voyait ça sous un angle différent pour la première fois.

Et qu'elle le reconnaît, mais à contrecœur.

– Ce n'est pas du tout ma bulle.

Je ris en secouant la tête, je voudrais qu'elle sache que je ne suis pas comme ça le moins du monde. Elle me fusille du regard et je me demande pourquoi. Est-ce qu'elle a fait le rapprochement ?

– Et alors ? Je suis censée faire le voyage et débouler au mariage ? Me contenter de prendre l'air très sûre de moi. Et c'est tout ? Ça va tout changer ?

– Non.

– Non ? Ah c'est vrai, j'oubliais. Pour avoir l'air sûre de moi, j'ai apparemment besoin d'être accompagnée d'un homme fort et puissant, parce que c'est la seule manière pour une femme d'être sûre d'elle, c'est ça ?

Amertume.

Et franchement, je la comprends.

– Pas pour moi, mais pour eux, c'est possible.

Mon commentaire tombe à plat. Elle roule les épaules. C'est le seul signe physique qui montre à quel point toute cette situation la met en colère.

– Et alors ? Je suis juste censée dire « Hé, Hayes, tu veux pas laisser tomber ton calendrier de tournage et ta vie dorée et faire un voyage débile pour m'accompagner à mon mariage qui n'est plus mon mariage » ?

Je m'en veux d'adorer que ce soit à moi qu'elle pense si elle a besoin d'un homme pour l'accompagner quelque part.

– Comme si tu allais vraiment prendre l'avion pour aller dans une île avec moi pour que je puisse montrer à mon ex-fiancé, à sa famille et à ses amis coincés, que je m'en sors bien mieux sans lui parce que je l'ai remplacé par toi. Un homme tellement supérieur, beaucoup plus

important qui a encore mieux réussi et qui est plus beau que lui ? Comme si cela pouvait arriver.

– Et pourquoi pas ?

Ma réponse la laisse muette. Et annule le sarcasme de sa dernière phrase.

Elle lève brusquement la tête et me regarde dans les yeux. Les lèvres entrouvertes. Sa main reste en suspension dans le vide. Un rire incrédule sort de sa bouche.

– Tu ferais ça ?

Je hausse les épaules.

– Ouais. Pourquoi pas ? Quelques jours de vacances avec une personne que je connais bien et qui n'attend rien de moi ne me feraient pas de mal.

Quelque chose passe dans son regard que je ne sais pas déchiffrer.

– Et puis, Mitch a toujours été un connard au lycée, je me ferais un malin plaisir de montrer à cet enfoiré ce qu'il perd en n'étant pas avec toi.

– Cela ne manque pas d'ironie, murmure-t-elle, et cela me fait comme un coup à l'estomac.

Le pincement du regret n'est pas loin.

– Saylor...

– Non, laisse tomber. C'était mesquin.

Elle dit ça mais la vérité demeure au fond de ses yeux.

Elle tend le bras et pose sa main sur la mienne.

– Merci. C'est gentil de le proposer. Et encore plus d'y avoir pensé. Mais je ne serais jamais capable de jouer le jeu.

– Tu oublies comment je gagne ma vie ?

Je ris plus fort que je ne devrais. L'oscar qui se trouve sur une étagère chez moi me vient à l'esprit et mon envie de la convaincre se fait tout à coup plus forte que lorsque Ryder m'a appelé la première fois. Plus forte que lorsque je l'ai vue plus tôt dans la soirée.

– Je t'assure qu'à nous deux, ça pourrait marcher.

– On ferait mieux de rentrer.

Elle se met soudain à genoux et va vers la porte. Je n'aime pas le ton blessé de sa voix. Je sais que cet enfoiré de Mitch n'est pas le seul responsable.

Je le suis aussi.

– Saylor.

– Non, je suis fatiguée. J'ai envie de rentrer.

– Ok. Laisse-moi passer devant au cas où tu aurais besoin d'aide.

Elle me fusille du regard pour avoir laissé entendre qu'elle n'est pas en état de descendre, mais je passe devant elle, nos corps se frôlent, et je la précède de toute façon.

Je suis à moitié sorti lorsque je me retourne pour la regarder.

– Ce n'est que mon avis, Say, mais je pense que tu devrais y aller. Et je laisserais tomber n'importe quoi pour y aller avec toi. C'est le moins que je puisse faire.

Elle se contente de hocher la tête sans rien dire, et je me baisse pour descendre l'échelle.

Je suis en bas en quelques secondes, Saylor me suit de très près en silence, et je l'attends en bas. À l'avant-dernier échelon, son talon ripe. Au moment où, les bras tendus vers ses hanches, je fais un pas en avant pour l'aider, elle se retourne brusquement.

Nos corps se retrouvent pressés l'un contre l'autre. Ses mains à plat sur mon torse. Une expression de surprise sur son visage. Ses yeux dans les miens. Sa respiration haletante.

Et, putain, être debout comme ça contre elle me donne envie de me pencher pour l'embrasser. Tout me revient, le goût de ses lèvres, ce petit bruit de gorge qu'elle faisait, la cicatrice à l'arrière de sa tête, souvenir d'une chute du haut du mur de brique, que je sentais lorsque je tenais sa tête pour diriger l'angle de notre baiser. Tout.

Et c'est une tentation comme je n'en ai jamais ressentie.

– Hayes.

– Oui ?

Mon regard passe de ses yeux à ses lèvres et revient sur ses yeux. Je voudrais savoir ce qu'ils me disent.

– Rien. Laisse tomber.

Elle secoue la tête et s'écarte de moi.

Je serre les dents. Je serre les poings. Je me dis de la laisser partir. De ne pas remarquer que les taches de rousseur sur son nez sont toujours là. Celles à propos desquelles je la faisais enrager quand nous étions gamins. Et plus tard, lorsque nous étions plus vieux, j'adorais les regarder quand elle s'endormait à l'arrière de mon pick-up, au drive-in.

Cette pensée évoque tellement de choses que j'aimais chez elle. Me rappelle combien nous étions proches. Toutes ces parties de notre vie si étroitement entremêlées que c'était comme si nous ne faisons qu'un.

Bon sang. Je sais que nous étions jeunes. Je sais que j'ai fait ce qu'il fallait en poursuivant mes rêves puisqu'elle n'avait que dix-sept ans et moi dix-neuf. Mais comme c'était égoïste de partir sans une explication et sans un mot d'au revoir !

Gros. Con. *Ouaiip ! Il n'y a pas de doute, c'est ce que tu étais, Whitley.*

Et pour cela, je mérite sa méfiance compréhensible, sa colère sans restriction, et sa haine totale.

Je lui emboîte le pas sur le chemin défoncé vers la voiture. Le balancement de ses fesses vient à point nommé me distraire des souvenirs qui affluent à ma mémoire.

Mais mon esprit continue à carburer. Tout était censé se passer facilement. Je devais revenir, la convaincre d'aller à ce mariage, jouer mon rôle pour l'aider à en mettre plein la vue à Mitch. Dette effacée juste à temps pour me débiter. *Encore.*

Et pourtant. Un seul regard posé sur Saylor l'autre jour et j'ai su que ça serait loin d'être facile. Ce mélange de copine à la jolie frimousse que j'avais quittée et de blessure et de combativité que je vois aujourd'hui. Je ne peux pas m'empêcher de me demander *Et si ?* Et si je n'étais pas parti ? Comment mon départ a-t-il changé l'itinéraire de sa vie, en quelque sorte ?

Putain, Whitley. Tu as fait ce que tu avais à faire. Tu as profité d'une opportunité qui ne se présente qu'une fois dans une vie, et qui a incontestablement réussi.

Mais en la regardant marcher devant moi avec ce regard triste qui est encore frais dans mon esprit, je sais que cela ne va pas se passer aussi facilement que je le croyais.

C'est tant mieux qu'elle ait refusé mon offre.

J'ai un plan de carrière. J'ai mon monde. Mon monde parfait, chaotique, surréaliste, et absolument génial, putain, et il n'y a pas de place pour les erreurs. Il n'y a pas de place pour elle. C'est ce que je me suis dit lorsque je suis parti. Et je continue de m'y tenir.

Je ne suis venu que pour rembourser une dette envers Ryder.

Que pour me débarrasser de mon sentiment de culpabilité provoqué par ce que je lui ai fait.

Alors pourquoi suis-je déjà en train de penser à la prochaine fois que je la verrai ?

1. *The National Enquirer*, journal people américain, au format tabloïd.

Saylor

J'avais envie qu'il m'embrasse.

C'est la première pensée qui me vient à l'esprit lorsque je me réveille. À quel point, alors que j'étais là au pied de la cabane, avec ses mains sur mes hanches et le clair de lune dans ses cheveux, dans ce pré où nous jouions enfants, j'ai eu envie qu'il m'embrasse. Qu'il se penche et prenne l'initiative. Qu'il efface les doutes que je pourrais encore avoir sur les raisons qui m'ont fait quitter Mitch. Pour trouver une explication rationnelle au fait que le revoir suscite en moi des désirs que je ne devrais pas ressentir.

C'est alors que je bouge. J'ai une enclume dans la tête. J'ai la bouche sèche. Mes cheveux sont tout emmêlés. Et je porte toujours mes vêtements d'hier soir.

Je voudrais mourir. Du genre me mettre la tête dans la cuvette des toilettes, vomir tripes et boyaux pour que ces turbulences dans mon estomac, les vertiges et les bouffées de chaleur s'en aillent.

Mais je n'y arrive pas. Je pense que mon corps me punit pour m'être conduite comme la pire des imbéciles, hier soir. Pour avoir pensé que si je balançais assez les hanches ou si je flirtais plus avec les potes de Ryder, Hayes se rendrait compte de ce qu'il a perdu.

Une idée complètement stupide digne d'une débutante. Comme s'il ne voyait pas ça tout le temps, avec les millions de femmes qui feraient pour ainsi dire n'importe quoi pour être inscrites à son tableau de chasse.

Et c'est sur moi que ça retombe, là, allongée dans mon lit, en revoyant dans ma tête le reste de la soirée – ou les bribes qui me reviennent. Je n'arriverais probablement pas à avoir des haut-le-cœur même si j'essayais pour me sentir mieux, et pourtant, hier soir, j'étais capable de vomir en mots à Hayes tous les petits détails concernant Mitch. Comment j'ai mis fin à une relation absolument parfaite et tourné le dos à un mariage dont rêvent toutes les petites filles. Comment Mitch m'a invitée à venir admirer son couple *prometteur* et évidemment *mieux assorti*. Comment j'en voulais à Ryder de m'avoir mis en tête que je devrais y assister parce que ma présence pourrait booster ma boutique. Absolument tout, jusqu'au moment où Hayes m'a demandé pourquoi j'avais quitté Mitch.

J'ai regardé Mitch et je me suis rendu compte qu'il ne me faisait pas ressentir ce que ressentais avec toi, Hayes.

Cette idée me traverse l'esprit et je me redresse brusquement. Je m'en veux aussitôt quand la chambre se met à tourner. Mais le pire, c'est que je ne me souviens pas du tout si j'ai fini ma phrase hier soir ou si j'ai eu suffisamment de contrôle sur moi-même pour m'arrêter.

Merde. Merde. Trois fois merde.

Ce refrain tourne en boucle dans ma tête jusqu'à ce que je me souviens que je ne suis pas allée jusqu'au bout de ma pensée. Que je me suis reprise avant de faire une bourde monstrueuse.

Parce que ce n'est pas pour cette raison que je n'ai pas épousé Mitch. Il n'avait rien à voir avec Hayes à l'époque. Pas plus qu'avec Hayes à présent.

Et pourtant, alors que je me rallonge pour essayer de vaincre les roulements de tambour qui battent dans mes tempes, je ne peux m'empêcher de me rappeler ma première pensée du matin : *je voulais qu'il m'embrasse.*

Ce serait pour ça que j'ai quitté Mitch ? Est-ce qu'inconsciemment je comparais ce qu'ils me faisaient ressentir l'un et l'autre, et après avoir vu Hayes, hier soir – après avoir retrouvé la tension qui accélérerait mon pouls et se concentrait dans mon bas-ventre par un seul de ses regards –, est-ce comme ça que j'ai su ?

C'est n'importe quoi. Des conneries, purement et simplement. Rien chez Hayes ne fait partie de ma vie.

Ni ses yeux bruns ni ses cils fournis.

Cela devait être l'alcool qui m'a fait penser ça.

Ni sa vie à Hollywood avec ses fêtes extravagantes.

C'était la cabane dans l'arbre. Un retour dans le temps quand tout ce que nous connaissions de la vie c'était qu'elle était simple et que le monde tournait autour de nous deux.

Ni sa proposition de m'aider maintenant alors qu'il est parti à l'époque.

C'était la nostalgie. Le *déjà vu*¹. Juste un moment dans le temps. Une pensée idiote que je ferais mieux d'oublier.

Ni la façon dont il me regardait en me ramenant à ma porte, s'assurant que j'étais en sécurité, avant de me fixer du regard sans rien dire. L'intensité dans ses yeux et ce muscle tressautant sur sa mâchoire qui me donnait envie de le toucher du bout des doigts.

Arrête, Saylor. Il a juste voulu être gentil. Il a juste proposé de t'aider parce que tu as déblatérisé au sujet de cette invitation au mariage. Il a probablement culpabilisé et ça l'a poussé à dire qu'il t'accompagnerait. Qu'il se rendrait dans une île exotique rien que pour te rendre service parce qu'il est du genre gentil quand il culpabilise.

Mais il est hors de question que j'aille au mariage de Mitch. Je ne suis pas désespérée. Je n'ai rien à prouver, et même si c'était le cas, les dernières personnes à qui je voudrais prouver quoi que ce soit seraient les Layton et tous leurs invités insipides et creux.

Nan. J'assume pleinement ma décision de le quitter. Et d'avoir dit merci, mais non merci, à Hayes. Ma décision est prise.

En plus, ce n'est pas comme si j'allais le revoir, de toute façon.



– Merci. Bonne journée.

Je regarde la charmante madame McMann passer la porte de la boutique.

– Les bords de cette fournée sont encore un peu brûlés mais c’est quand même mieux depuis que le four a été réparé.

DeeDee arrive du fond en s’essuyant les mains sur son tablier.

Je soupire et remercie silencieusement l’univers pour avoir permis que le four fonctionne un jour de plus et nous avoir évité de perdre encore une fournée de cupcakes.

– Dieu merci. Gardons les doigts croisés, en espérant que cette réparation ne nous lâche pas, parce qu’il n’est même pas envisageable d’acheter un nouveau four.

Je grimace en y pensant.

– Pour le moment, il marche...

La sonnette de la porte de la boutique interrompt DeeDee et son visage s’éclaire d’un large sourire idiot. Je sais aussitôt qui je vais voir en regardant par-dessus mon épaule.

Et je ne vais pas prétendre que mon estomac ne se serre pas à cette idée.

Alors je me retourne. Une décharge directe de désir mêlé de surprise m’assaille en une fraction de seconde quand je vois les yeux marron foncé, le sourire nonchalant, le short de surf et le débardeur qui met en valeur des biceps dont j’ai du mal à détacher mon regard.

Et exactement comme les deux autres fois où je l’ai vu cette semaine, la réaction viscérale de mon corps entre en conflit avec ma capacité innée à me ridiculiser devant lui. Comment cet homme, qui connaissait tout de moi autrefois, qui fait partie de presque tous mes souvenirs d’enfance, me fait-il aujourd’hui perdre tous mes moyens ?

Parce que *je suis une andouille*. Je ne pense qu'à ça quand ses yeux s'éclairent au moment où ils croisent les miens. *Bang*. Mon cœur ne devrait pas redémarrer aussi brutalement, et pourtant c'est ce qu'il fait.

– Salut. Je ne pensais pas te revoir ici.

J'essaie d'avoir l'air indifférente, et je suis assez fière de moi de ne pas avoir cette voix haut perchée avec laquelle je suis sûre que la plupart des femmes parlent quand elles sont avec lui.

– Ouais, ben j'aurais pu passer plus tôt mais j'ai dû aider ma mère à trier certaines affaires de mon oncle.

Il accroche ses lunettes de soleil dans l'encolure de son t-shirt alors que j'enfonce mes mains dans les poches arrière de mon jean en me balançant sur mes talons. Je n'arrive pas à trouver mes mots, et encore moins à faire des phrases, à cause de l'intensité de son regard fixé sur moi.

Est-ce qu'il m'a toujours regardée comme ça ou bien est-ce seulement maintenant ?

– Au fait, heu, je voulais te remercier de m'avoir ramenée l'autre soir. J'étais dans un drôle d'état.

Je hausse les épaules. J'ai les joues en feu.

– Et je m'excuse pour toutes les âneries que j'ai pu dire.

Il rigole en avançant vers le comptoir qui nous sépare.

– Des âneries ? Je ne dirais pas ça. C'était plutôt mignon.

Je respire à fond. Je baisse les yeux puis je le regarde à nouveau.

– Je n'étais pas si mignonne quand je me suis réveillée le lendemain avec une migraine de folie.

– J'imagine, mais parfois on a besoin de s'envoyer quelques verres pour se détendre. Il n'y a pas de mal à ça.

Il soutient mon regard. Je danse d'un pied sur l'autre.

– Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

La curiosité me dévore.

– Je me barre. Il faut que je rentre. Le planning de la production continue. Il reste deux semaines de tournage.

J'accuse le coup quand même et ça m'énerve. Je déteste le fait que, bien qu'il me perturbe de façon incroyable malgré moi, j'ai envie qu'il reste un jour de plus. J'ai envie de le voir encore une fois.

Parce que je sais que, lorsqu'il aura passé cette porte, il est fort probable que je ne le reverrai pas avant dix ans.

– Oh.

– Mais je voulais prendre quelques cupcakes pour les rapporter à mon assistante. Elle a un faible pour les sucreries et elle mérite un petit cadeau pour supporter mes conneries.

Il hausse les épaules avec un petit sourire penaud, et instantanément cette assistante m'agace.

– Et puis je voulais te parler.

Mon agacement s'envole et mon sourire s'élargit.

– De quoi ?

Mais mon sourire s'efface quand je prends conscience de la présence de DeeDee qui s'affaire dans la vitrine réfrigérée derrière moi. Je sais que Hayes va aborder le sujet de Mitch, de son mariage et de sa proposition. Indépendamment du fait que c'est un faux problème, je n'ai pas envie que DeeDee recommence à me poser des questions.

On raconte déjà assez de choses sur moi dans cette ville.

– Ça va, dis-je en essayant de désamorcer le sujet. Ce n'est même pas la peine d'en parler.

– Tu es exaspérante.

Il avance vers moi, en jetant un coup d'œil à DeeDee derrière moi, avec un sourire pincé parce que nous ne sommes pas seuls.

– Où est le problème ? Si tu n'y vas pas, tu te poseras toujours la question *Et si ?* Alors que si tu y vas, tu connaîtras la réponse.

– Je n'ai pas besoin de connaître la réponse.

– Allez, Say, j'ai déjà consulté mon planning et je peux disposer d'un peu de temps libre.

Je plisse les yeux.

– Comment as-tu su la date ?

– J’ai demandé à Ryder.

Il hausse les épaules mais je ne vois aucun signe d’excuse dans son regard.

– Tu es bien sûr de toi d’avoir présumé que je dirais oui. Je me fiche de ce que les gens pensent de moi. J’ai toujours été comme ça et je ne vais pas changer.

– S’il y a une chose que je n’ai pas oubliée, c’est bien celle-là.

Son sourire s’adoucit. Ses yeux ne me lâchent pas.

– J’adorais ça chez toi.

Son commentaire touche une corde sensible, et ça ne me plaît pas. *Il adorait. Il adorait ça chez moi. Au passé, Saylor. Au passé.* Malgré tout, certains souvenirs me reviennent à l’esprit. Toutes les fois où je courais comme une folle, insouciant, et que lui restait assis en secouant la tête avec ce petit sourire narquois, en me laissant faire ce que je voulais sans dire un mot. Sans lever les yeux au ciel. Sans rougir de honte. Aucun jugement.

Sois tout ce que Mitch ne voulait pas que tu sois.

Le plus drôle, c’est que Hayes me laissait être moi-même.

– Ouais, hé bien... certaines choses ne changent pas.

Je hausse les épaules, un peu gênée par le compliment. J’ai besoin de changer de sujet.

– Quel genre de cupcakes est-ce que je peux te proposer ?

Il reste un instant sans répondre, les lèvres pincées, le regard chargé d’interrogations muettes. J’ai le sentiment qu’il voudrait dire autre chose mais se retient. Son regard va de la vitrine à moi.

– Une douzaine de celui que tu préfères.

– Je m’en occupe, intervient DeeDee en avançant vers la vitrine avec une boîte en carton rayée rose et blanc dans la main.

– Ok merci.

Je suis un peu désarçonnée. Je voulais faire quelque chose pour m’occuper les mains et maintenant je n’ai rien d’autre à faire que regarder Hayes.

Il sourit.

– Un de ces jours, Saylor, il va falloir que nous nous asseyons, toi et moi, pour avoir une conversation où je pourrai expliquer ce qui s’est passé, pourquoi je suis parti. Ensuite, tu pourras décider si tu veux accepter mes excuses ou pas. Cela te rendra les choses beaucoup plus faciles d’avoir une raison. Parce que là, un instant tu es furieuse contre moi, l’instant d’après tu souris. Ça doit être épuisant de passer de l’un à l’autre sans arrêt.

Ce qu’il vient de dire suffit à appuyer sur l’interrupteur de ma colère.

– Je te l’ai déjà dit, tu n’es qu’un connard arrogant.

– C’est possible. En tout cas, je préférerais que tu saches pourquoi.

– C’était il y a dix ans, Hayes. Les explications n’ont plus aucun intérêt.

Je me tords les doigts. Je recommence à danser d’un pied sur l’autre.

Ce sujet me met mal à l’aise d’une façon générale.

– C’est toujours intéressant de connaître les raisons. *Toujours.*

Il met la main à sa poche arrière et sort son portefeuille. Nous restons face à face dans un silence tendu parce que, même si j’ai du mal à l’admettre, il a raison. Il a raison en ce qui concerne mon attitude constamment agressive envers lui, les trois fois où je l’ai vu depuis qu’il est revenu, et à propos du fait que si je connaissais le pourquoi, je pourrais peut-être enfin refermer la porte sur quelque chose que je pensais à tort avoir dépassé depuis longtemps.

– Et voilà.

DeeDee brise le silence qui s’éternise entre nous en posant le carton sur le comptoir à côté de moi.

– Merci, DeeDee. C’est sympa.

Hayes regarde son nom sur son badge et relève les yeux sur elle en lui décochant un sourire resplendissant. DeeDee reste sans voix, et son sourire est si large qu’elle doit en avoir mal aux joues.

– Je vous dois combien ?

– C’est offert par la maison, dis-je.

– Ne sois pas ridicule. Je ne demande pas la chari...

– Je te raccompagne, Hayes.

Je sors de derrière mon comptoir, en mettant du coup fin à la dispute que j'ai envie de démarrer exprès depuis qu'il m'a reproché ma conduite schizophrénique.

– Ce que Madame désire..., ronchonne-t-il à l'adresse de DeeDee, mais je perçois le ton amusé de sa voix et je sais qu'il lui décoche probablement un joli sourire en haussant un sourcil et en ramassant son carton de cupcakes avant de me rejoindre dehors.

Je l'attends devant la boutique, étonnée de la fraîcheur en dépit du soleil, et je croise les bras pour me réchauffer. La sonnette de la porte retentit et je sais que Hayes est derrière moi.

– Tu sais, tu es toujours aussi mignonne quand tu es furax contre moi.

– Tu es tellement agaçant.

En même temps, je m'en veux de fondre à l'idée qu'il le remarque toujours. Qu'il s'en souvienne après tout ce temps.

– Saylor, il y a longtemps que je suis parti. Je comprends que tu continues à m'en vouloir... mais à un moment, j'aimerais penser que nous pouvons recommencer à être amis.

– Être amis ? C'est ça que tu attends de moi ?

On dirait une gamine capricieuse. En ce moment j'ai l'impression que mes bras croisés sur ma poitrine ne font pas que me protéger de la fraîcheur de l'air. J'ai l'impression qu'ils protègent mon cœur parce qu'il y a quelque chose chez Hayes Whitley qui me touche. Qui touche ces parties de moi que je voudrais défendre et dont je sais pourtant qu'il parvient à s'y faufiler sans même le faire exprès.

Et c'est pour ça que je dois contrôler mon humeur. Utiliser ma colère comme un bouclier contre cet homme charmant, ce mélange parfait de beauté farouche et de joli garçon. L'homme qui sait par expérience exactement sur quels boutons appuyer avec moi.

Parce qu'il transpire l'embrouille à un kilomètre à la ronde, dans tous les sens du terme, et surtout pour mon cœur, parce qu'il ne restera jamais. Parce que c'est Hayes.

– Tu te rappelles cette soirée dans la propriété des parents de Todd Schilling ?

Ce changement de sujet me donne un coup de fouet. Je suis sur le point de demander *laquelle* parce qu’il y a eu tellement de soirs où nous sommes tous allés traîner sur les terres de sa famille. Des heures sans fin passées à jouer à la jeunesse perdue alors qu’en réalité nous ne faisons rien que de très ordinaire. Mais je n’ai pas besoin de poser la question parce que je sais à quelle soirée en particulier il fait référence, même au milieu de ces nombreux souvenirs.

Comment pourrait-il en être autrement ?

– Oui ?

J’ai parlé bas. Mes yeux l’interrogent.

– Tu te souviens de ce que j’ai dit après ?

Je fais un signe de tête affirmatif.

Je protège ceux que j’aime.

Les émotions de cette soirée-là sont si puissantes, le sentiment de sécurité qu’il me procurait, encore plus.

Et je déteste me rendre compte qu’avec ce simple souvenir, cette formule sortie de son chapeau, il m’a adoucie. Il m’a rappelé ces mots et cette promesse au moment où j’essaie de le repousser.

– Je le pensais à l’époque, et je le pense encore aujourd’hui. Je t’ai fait une vacherie et je ne mérite pas que tu me pardonnes même si je te l’ai demandé, mais en fin de compte, Saylor, tu fais partie de ma famille. Ryder fait partie de ma famille. Il n’y a pas un souvenir de ma jeunesse où vous ne soyez pas là tous les deux d’une façon ou d’une autre. Les Layton t’ont fait plus que leur part de saloperies, intentionnellement ou non. Et rien ne me ferait plus plaisir que de t’aider si tu en as besoin. D’accord ?

Le carburant de ma colère s’est éteint sous l’effet de son regard implacable et de la franchise de ses propos. Mon orgueil lutte contre les émotions de mon passé. Contre le désir de pardonner et le besoin de tourner la page.

Refuser de conserver des sentiments pour cet homme après tout ce temps – m'accrocher au mal qu'il m'a fait en partant, et me rappeler pourquoi je ne devrais rien ressentir. Comment le pourrais-je quand il dit des choses comme ça ?

– Merci. C'est sympa. Mais ce n'est pas nécessaire. Le mieux c'est probablement de reléguer Mitch dans mon passé et d'essayer de recommencer quelque chose de nouveau et de différent.

Comme je l'ai fait après toi.

Il fait le lien entre mes paroles et ce que mes yeux lui disent. Il sait qu'il n'a plus de place dans ce monde de travailleurs ordinaires.

– Quand on se reverra, Saylor, je vais tout faire pour regagner le droit d'être ton ami.

Le tressaillement de ce muscle sur sa joue. La pointe de sa langue qui passe sur sa lèvre inférieure.

Mais les amis aussi peuvent vous briser le cœur.

– Au revoir, Hayes. Cela m'a fait plaisir de te revoir.

Je résiste à toutes les parties de moi qui veulent attendre pour voir ce qu'il va dire ensuite, croire à sa déclaration, mais à la fin de la journée, tout ce qu'il me reste, c'est ma fierté. La seule chose que je peux faire, c'est un pas en avant. Et je hoche la tête, lui adresse une ébauche de sourire, et je tourne le dos à l'homme dont j'ai cru un jour qu'il tenait mon avenir dans ses mains. Je dois revenir à ma réalité.

L'odeur sucrée de la pâtisserie m'accueille autant que la sonnette de la porte lorsque je l'ouvre. DeeDee m'attend avec un grand sourire en regardant par-dessus mon épaule, probablement Hayes qui remonte dans sa voiture. Je n'ai pas envie d'entendre sa litanie de questions. Je n'ai pas envie d'avoir l'impression que je viens juste de rompre avec Hayes à nouveau alors que nous n'avons même jamais rompu la première fois.

Il est parti.

Et je dois me rappeler ça. Je ne dois pas me laisser aveugler par les sentiments qu'il a remués juste quand je suis devenue plus vulnérable

encore à cause du mariage de Mitch. J'en suis encore à recréer ma vie, et dans une certaine mesure, à me recréer, *moi-même*.

– Alors, heu, qu'est-ce qui me donne cette impression que Hayes Whitley n'était pas qu'un ami d'enfance, comme tu me l'as dit ?

Le dos tourné, je me lave les mains dans l'évier en essayant de me reconcentrer. Cependant, les battements de mon cœur me disent que cela va prendre quelques minutes.

Je hausse les épaules. Saisis une serviette. M'essuie les mains. Hoche la tête.

– On est sortis ensemble pendant un moment. Puis il est parti à Los Angeles et je n'ai plus jamais entendu parler de lui.

Pourquoi est-ce si difficile d'en parler ? Lorsque je me retourne, elle me regarde les yeux ronds, elle ouvre et referme la bouche comme si elle voulait poser des tas de questions mais se demandait jusqu'à quel point elle pouvait se permettre de fouiner dans le passé de sa patronne. *Ce qui est sage*.

– Cela explique pourquoi il y avait une telle tension sexuelle entre vous. Une tension à couper au couteau.

– Oh, Dee.

Je me mets à rire. Plus fort qu'il n'est justifié, probablement, mais je ne sais pas où elle va chercher des trucs pareils.

– Tu es drôle. Je suis d'accord qu'il ne manque pas de sex-appeal, mais je crois que tu devrais arrêter de lire tes romans d'amour. La vie n'est pas comme dans les livres. La tension sexuelle ne se coupe pas au couteau. Les gens ne rencontrent pas leur âme sœur à l'école primaire. Et je peux t'assurer que l'héroïne n'a pas un orgasme chaque fois qu'elle fait l'amour avec le héros. Tu vois ?

– Mais n'empêche, il arrive que le héros laisse un mystérieux billet d'avion sur le comptoir et dise à l'assistante d'attendre qu'il soit parti pour le donner à sa patronne.

Je plisse les yeux en essayant de comprendre de quoi elle parle jusqu'à ce qu'elle sorte une enveloppe bleue foncée de derrière son dos et me la

tende.

– Je crois qu’il a toujours de l’affection pour toi, Saylor.

– Mais non.

Je protège ceux que j’aime. Pourquoi ces mots me reviennent-ils à l’esprit juste à ce *moment-là* ?

– Moi, je pense que vous débloquez tous les deux.

Je soupire en retournant l’enveloppe dans ma main, incrédule, et le sentiment d’être manipulée relance ma colère.

Je respire à fond, prête à m’énerver, et j’ouvre l’enveloppe. Elle contient un billet de première classe sur American Airlines pour les îles Turques-et-Caïques. Une réservation payée en totalité à mon nom pour le Seven Stars Resort et Spa.

Mon sang se met à battre dans mes oreilles. Mes mains tremblent. Des larmes me piquent la gorge. Tant d’émotions – incrédulité, colère, gratitude, agacement, tout ça – se mélangent en moi à la vue de ces réservations et quand je pense à la somme que Hayes a dû déboursier.

En soulevant la confirmation de l’hôtel, je trouve un post-it jaune et une écriture que je connais trop bien.

Juste au cas où tu voudrais faire une escapade au paradis avec moi pour quelques jours. Tu n’as rien à leur prouver, mais à toi-même, si. Tu vaux mieux queux. Moussaillon. J’aimerais t’aider à te persuader.

Hayes

Je n’arrive pas à détacher mes yeux du papier pendant un moment, en essayant d’analyser ce que je ressens. Je suis très reconnaissante à Hayes d’être prêt à faire une parenthèse dans sa vie pour me rendre service, et je

suis flattée qu'il ait une si bonne opinion de moi, *même* après ces derniers jours.

Mais je me demande s'il se souvient vraiment de moi. À quel point je déteste qu'on me force la main. Que je ferai exactement le contraire de ce qu'on attend de moi si je sens la moindre pression venant de mes pairs.

Je regarde fixement le billet que je tiens à la main. Je sais que je n'irai pas. Je ne peux pas. Le passé est le passé, et c'est bien comme ça. Alors j'essaie de penser à un moyen de lui faire rembourser son argent. Comment le remercier mais en même temps faire l'impasse sur son offre.

Et pourtant je ne peux pas nier les sentiments que ces bouts de papier ont fait naître en moi : la chaleur qu'il ait simplement pensé à faire ça pour moi, l'incrédulité qu'il ait tant de foi en moi après la façon dont je l'ai traité cette semaine, et la paix en me donnant l'occasion de faire un choix et de décider quoi faire.

En relevant les yeux, je vois DeeDee qui attend patiemment en observant ma réaction. Sa tentative de sourire, son espoir que je choisisse l'histoire d'amour à l'eau de rose qu'on trouve dans les romans qu'elle lit, qui deviendrait réalité sous ses yeux.

Mais nous savons tous que les romans sont de la fiction.

L'histoire dans les romans d'amour, un tissu de conneries.

Que parfois le héros s'en va à la fin.

Et que l'héroïne se retrouve une fois de plus à ramasser les morceaux.

1. En français dans le texte.

Saylor

Des mains.

*Des mains partout où je ne voudrais pas qu'elles soient. Sur ma bouche.
Sur ma poitrine.*

*La morsure du gravier dans mon dos. La pression de ses genoux entre
mes cuisses. Son rire excité alors que j'essaie de dégager ma tête. Pour
pouvoir crier. Pour pouvoir mordre.*

Le goût de la peur. Qui emplit ma bouche. Qui domine mes sens.

*Le bruit des criquets. Je les entends. Qui lui crient si fort d'arrêter
puisque moi je ne peux pas.*

*Les brins d'herbe contre mes jambes. Froids. Amers. Trompeurs.
Dissimulant des cailloux qui m'écorchent la peau.*

Tout comme lui.

*L'odeur de bière. Sur son haleine. Qui s'infiltré dans la terre à côté de
moi où je l'ai renversée en me débattant.*

*Le bruit distinct de la bretelle de ma robe d'été qui se déchire. Elle est
neuve. J'ai économisé pendant des semaines pour l'acheter. Elle est déchirée.*

*Et je me demande pourquoi je me focalise sur ça. Sur le bruit de
déchirure du tissu.*

Parce que c'est plus facile que de penser à ce qui m'attend.

Oh, mon Dieu.

La force de ses mains. Qui me maintiennent au sol. Qui m'empêchent de m'échapper.

Je me débats. Je donne des coups de pied. Je lutte. Mais quelques détails paraissent si saisissants dans mon esprit. Mon esprit qui se referme. Qui ne veut pas analyser ce qui pourrait se passer ensuite. Qui ne peut pas.

– Saylor ? Saylor ?

On crie mon nom. Hayes. C'est Hayes.

Je suis là. Je t'en prie. Je t'en prie, trouve-moi.

Une sensation de chaleur quand mes larmes s'échappent et coulent depuis le coin de mes yeux vers les lobes de mes oreilles.

L'air frais de la nuit sur mon ventre exposé lorsqu'il a remonté ma robe.

Un rugissement. Je crois. Je ne sais pas. Je n'arrive pas à comprendre. Mais je l'entends encore et soudain son poids ne pèse plus sur moi. Il a disparu.

Je suis vide. Creuse.

Je me redresse en titubant. À quatre pattes – les pierres écorchant la peau nue de mes genoux – pour m'échapper aussi vite que je peux.

Il y a un craquement.

Des cris.

Le bruit de l'air expulsé quand un poing percute un estomac.

Un je vais te tuer prononcé les dents serrées.

Le claquement de phalanges sur la chair.

– Va chercher les secours, Ryder. VAS-Y, tout de suite.

Un autre craquement d'os contre os.

Mes oreilles sifflent. Mon corps est glacé. Je n'arrive pas à cesser de trembler. Ni de pleurer. Ni de me balancer d'avant en arrière, les bras autour de mes genoux remontés sur ma poitrine.

Pour essayer de disparaître. D'ici. Dans mon esprit.

Pour pouvoir faire semblant. Oublier.

– Saylor. Saylor.

Je me rétracte quand des mains se posent sur moi. J'essaie de me débattre.

– C'est moi.

Je le repousse.

– C'est moi.

J'arrête de me débattre.

Des mains rassurantes passent sur mes bras, mon dos, mes joues. Relèvent mon visage pour me regarder droit dans les yeux. Du sang sur ses jointures. Une marque rouge sur sa joue. Les cheveux en bataille.

De l'inquiétude. De la peur. De la colère. Du doute. De l'incrédulité. Il y a tout ça dans ses yeux, me disant qu'il est aussi flippé que moi.

– Je suis là, Say. Je suis là.

Il m'exhorte à bouger. Me soulève du sol et m'assied sur ses genoux. Me prend dans ses bras. M'attire contre sa poitrine. Contre lui.

Mon nez dans son cou. Son odeur dépasse la peur. Elle sent la sécurité.

Sa chaleur sur ma peau. Mon sang est glacé dans mes veines.

– Tout va bien. Je suis là. Je suis là. Tout va bien. Je te le promets.

Il me tient contre lui dans l'obscurité. D'une main il lisse mes cheveux. De l'autre il me frotte le dos. La chaleur de son souffle sur ma tête. La vibration dans sa poitrine quand il parle. Le tremblement de sa main alors qu'il continue de me calmer.

Avec des mots. Avec des caresses.

Les sirènes au loin.

Je suis en sécurité, maintenant. Dans les bras de Hayes.

– Tu es en sécurité, Saylor. Toujours. Je suis là.

Je protège ceux que j'aime.

Saylor

J'étouffe un bâillement, pour la centième fois de la journée. J'ai mal à la tête. Mon corps est épuisé. À bout de nerfs. Le rêve de la nuit dernière continue à me poursuivre.

La gorgée de café me brûle la langue lorsque je lève les yeux pour parcourir du regard le *Starbucks* où je suis assise. Je me retourne, le dos à la plupart des autres tables, pour observer les allées et venues des clients qui s'approchent du comptoir pour commander avant de jouer des coudes jusqu'au buffet pour assaisonner leur café à leur goût, et ensuite se lancer dans la quête frénétique d'une place assise dans le magasin bondé, comme toujours.

Tout en observant la foule, je repense à ce cauchemar que je n'avais pas fait depuis une éternité. Sans doute déclenché par ce que Hayes a dit la semaine dernière. Sa réitération de la promesse qu'il m'avait faite à l'époque, et du rappel dans son petit mot qu'elle était toujours d'actualité.

Qu'est-ce qui lui fait croire que j'ai besoin d'être protégée ? Ou que je vais en avoir besoin ?

C'est tout à fait masculin. Prêt à sauver la demoiselle qui n'est pas en détresse. Ou qui ne lui a rien demandé.

En plus, je me suis disputée avec Ryder quand j'ai appris comment Hayes avait été mis au courant des détails du mariage de Mitch. Comment Ryder était venu de bonne heure un matin à la boutique alors que j'étais partie m'approvisionner et avait sorti les infos sur la contremarque des réservations de *mon* mariage sur mon ordinateur. Comment il les avait données à Hayes pour qu'il puisse appeler et organiser le voyage. *Notre voyage.*

Ou plus probablement qu'il puisse demander à son assistante de le faire. Celle à qui il avait rapporté des cupcakes.

Alors il va sans dire que mon frère n'est pas dans mes petits papiers en ce moment. De même, je ne dois probablement plus être dans ceux de Hayes puisque, après avoir demandé son numéro à Ryder, je l'ai appelé pour très poliment refuser les billets. Sa réaction, « L'offre tient toujours », n'étant pas exactement celle que j'attendais.

Cela signifie que sa proposition est toujours ouverte.

Même si je ne le veux pas.

Trop d'agitation. Trop de souvenirs qui refont surface en si peu de temps. *Pas étonnant* que j'aie mal à la tête.

Je sirote mon café. Je note quelques idées pour la boutique : de nouvelles saveurs, des promotions, un nouvel emballage. N'importe quoi pour essayer de doper les ventes. Quand je relève les yeux, je souris instinctivement en voyant une dame à la table à côté de moi qui ouvre la boîte rose et blanc facilement reconnaissable – avec le logo Sweet Cupcakes bien visible sur le devant – et qui en sort un de mes cupcakes : le Chocolate Goodness.

Un frisson d'excitation un peu niais me parcourt à l'idée que quelqu'un a choisi mon cupcake plutôt que celui de la vitrine des pâtisseries du *Starbucks*. Lorsque je me rends compte que je la dévisage en attendant de voir son expression quand elle va croquer dedans, pour constater si elle l'aime ou pas, je me force à replonger dans mes notes. Juste quand je suis sur le point d'écrire, un commentaire fuse derrière moi. Je m'arrête.

– Oui. Ces cupcakes viennent de *sa* boutique.

– Pff. Elle fait bien d'en profiter maintenant parce que cet endroit ne va pas durer longtemps. Jamais.

Je me fige en entendant cette dernière réflexion. Prononcée derrière moi par une fille à la voix nasillarde. Je cligne des yeux plusieurs fois, n'en croyant pas mes oreilles.

– Comment veux-tu que ça marche avec un nom comme *Sweet Cupcakes* ?

– *Sweet Cupcakes*. C'est nul.

Elle dit ça d'un air dégoûté et je reste figée, incroyablement. Furieuse. Je ne sais pas ce qui me retient de repousser ma chaise, de me retourner vers elles pour qu'elles voient mon visage, qu'elles voient qui je suis, et de leur dire exactement ce que je pense *d'elles*.

Au lieu de ça je m'enfonce dans mon fauteuil. À la fois *j'ai envie* d'entendre ce qui se dit dans mon dos et je *n'ai pas envie* de le savoir. C'est comme s'il y avait une caméra cachée quelque part qui filmerait ma réaction.

– Eh bien, on dirait qu'elle apprécie, dit l'autre qui a une voix haut perchée.

Je suppose qu'elle parle de la dame en face de moi qui mord à belles dents dans son gâteau au chocolat.

La voix nasillarde reprend.

– Tss. L'autre jour, madame Layton a dit aux dames du déjeuner mensuel que ses cupcakes étaient secs et granuleux et... et sans aucune originalité. Elle a expliqué qu'elle les avait goûtés avant toute cette... *histoire*.

Elle baisse la voix sur le dernier mot comme si elle parlait d'un énorme scandale.

– Tu sais... *ce pauvre Mitch*. Cette Saylor lui en a fait voir de toutes les couleurs.

J'hallucine, et je secoue la tête imperceptiblement. J'essaie de prendre la mesure de cette coïncidence – moi, assise là, à entendre cette conversation.

Ce n'est pas possible, c'est une blague. Un tour de Ryder pour m'obliger à aller à ce mariage. C'est comme si ces deux femmes avaient tiré une page directement de son scénario.

Est-ce que c'est pour ça que je me recroqueville, incrédule, au lieu de me lever et de leur dire d'aller se faire voir ?

Je n'en sais rien.

– En tout cas, il est bien mieux sans elle.

La voix haut perchée pousse un profond soupir et c'est comme si je la voyais lever les yeux au ciel.

– *Tu n'es pas d'accord ?* Ils n'étaient pas du tout assortis, dès le départ. Le plus drôle, c'est que les gens comme elle tueraient pour avoir la vie qu'elle aurait pu avoir avec Mitch.

Les gens comme elle ? Mon sang se met à bouillir et tout mon corps vibre sous l'insulte que je porte fièrement comme un badge. Je suis bien contente de ne pas être comme elles, si c'est ça que j'aurais dû être.

– C'était complètement idiot de sa part. Elle ne doit pas tourner rond. Je veux dire, elle n'est pas près de retrouver un aussi beau parti.

– C'est bien vrai. Et tu imagines à quel point c'était embarrassant pour Mitch ? Et pour sa famille ? Bon débarras.

C'est la voix nasillarde qui a le dernier mot.

Je serre le poing sur mon stylo. La femme au cupcake en face de moi ne se doute pas de la destruction radicale dont je viens d'être victime ni de la critique sans appel des miettes qu'elle lèche sur le bout de ses doigts.

– Sans parler des arrhes que sa famille avait versées aux prestataires de services et qu'ils ont probablement perdues. Elle, elle s'en fichait, vu ses origines, ce n'était pas sa famille qui payait.

J'entends un reniflement qui ne sied pas à leur ton snob et arrogant.

– Bien évidemment.

– C'est un juste retour des choses si le karma lui met une claque, pour la peine.

Et je dois reconnaître que la remarque de Voix Nasillarde a le mérite de me donner un coup de fouet.

– Attends ! Que veux-tu dire par karma ? Tu me caches quelque chose, Tish ?

Je connais ce nom que donne Voix Criarde à Voix Nasillarde, mais je n'arrive pas à mettre un visage dessus.

– Pas vraiment. J'ai juste entendu les dames du club en parler. Je crois que Saylor a lancé son affaire de pâtisserie en se disant que madame Layton allait encourager ses amies à se fournir chez elle pour les desserts de leurs sempiternelles réceptions.

Je n'ai pas besoin de les voir pour imaginer leurs sourires hautains.

Sérieux ? C'est le genre de conneries qu'Ursula la Coincée raconte aux gens ?

– Oui, mais comme elle l'a quitté et a annulé le mariage...

– Dieu merci, l'interrompt Voix Criarde.

– Absolument. Tu imagines à quoi il a échappé ? Épouser quelqu'un qui n'est pas de notre monde ? À quoi pensait-il ? Mais pour revenir à ce que je disais, il paraît que depuis la rupture ses affaires ont considérablement ralenti, d'après un de ses fournisseurs dont le père connaît une des domestiques de madame Layton. Du genre zéro bénéfice.

– Oh la pauvre.

Elle rit pompeusement alors que je cligne des yeux en essayant de comprendre où elles sont allées dégoter ces conneries étant donné que mon commerce n'est pas assez important pour que j'aie d'autres fournisseurs que Costco¹, où je vais m'approvisionner une fois par semaine.

– Retour à comment vit l'autre moitié, ma chérie.

– Oh mon Dieu, oui. Laisse les classes supérieures tranquilles, ma petite fille.

– En tout cas, je suis sûre qu'une fois que maman Layton aura fini de la dénigrer, elle n'aura plus qu'à mettre la clef sous la porte.

– Bon débarras.

– Je suis d'accord avec toi. Prête ?

– Bien sûr. Saks Fifth Avenue m'appelle².

Leurs voix s'éloignent alors qu'elles sortent et je reste assise là. Siderée. Décomposée. Furieuse.

Cette conversation n'était pas une machination. Ryder n'irait pas jusque-là. Même si je préférerais me tromper. Je préférerais penser que des personnes aussi futiles, aussi bornées n'existent pas sur cette terre.

Mais non.

Elles étaient bien réelles. Elles existent.

J'ai les mains qui tremblent. Des larmes me brûlent les yeux parce que je m'en veux terriblement de ne pas leur avoir dit d'aller au diable, l'une et l'autre. De ne pas m'être défendue et de n'avoir pas fait une scène magistrale pour qu'elles se sentent comme les horribles pétasses qu'elles sont. Le problème, c'est que je suis si bouleversée, si énervée que même si je m'étais retournée pour dire quelque chose, je sais que je n'aurais réussi qu'à sortir un charabia incompréhensible et je leur aurais donné raison en me ridiculisant. La honte brûle et elle me revient à cent pour cent pour avoir manqué de courage.

Leurs commentaires futiles tournent en boucle dans ma tête. *Leurs* suppositions. *Leurs* jugements. *Leurs* tout.

Alors je fais la seule chose que je peux – mon mauvais caractère en ébullition, mon jugement embrumé par sa vapeur, je fouille dans mon sac jusqu'à ce que je trouve mon téléphone. J'appuie plusieurs fois sur les mauvaises touches en cherchant maladroitement le numéro que j'ai récemment ajouté à mes contacts en jurant mes grands dieux que je ne l'utiliserais jamais.

La sonnerie retentit. Mon corps frémit d'une honte que je n'ai aucune raison d'éprouver, d'une colère qui me domine entièrement, et de l'idée que j'étais bien naïve de croire que les suppositions de Ryder étaient fausses.

– Ohé, Moussaillon ?

Il a l'air aussi surpris de recevoir mon appel que moi de le passer.

– J'ai besoin de toi, Hayes. Proposition acceptée.

-
1. Chaîne de vente en gros.
 2. Saks Fifth Avenue, chaîne américaine de grands magasins de luxe.

Saylor

Qu'est-ce que je fais ?

Pendant tout le vol je me suis pris la tête en repensant à ma décision. Le souvenir de ce qu'avait dit Hayes au sujet de mon sale caractère et des situations dans lesquelles je me mettais à cause de ça me revenait sans cesse. Alors je me suis forcée à dormir. À me rappeler les vacheries des femmes du *Starbucks*. À me raccrocher à l'idée que j'y vais surtout pour sauver mon affaire. Ma passion. *Ma dignité*.

Celle que Ryder m'a aidée à financer.

Est-ce que ça en vaut vraiment la peine ?

Le doute en moi grandit à chaque pas dans l'aéroport quand je me rends à l'arrivée des bagages. J'imagine des scénarios tous plus horribles les uns que les autres. Dans l'un, je n'ai pas le cran d'assister à la cérémonie en plein air, je tourne les talons pour fuir juste avant que Sarah le Rebond n'avance vers l'autel et je rentre littéralement dans Mitch. Du genre corps contre corps et nous tombons tous les deux à la renverse, je me retrouve couchée sur lui, ma robe remontée par-dessus la tête, le cul moulé dans ma culotte gainante, exposé aux regards de tous les invités. Un autre où j'entre dans la réception, je trébuche et je tombe tête la

première dans la pièce montée. Tous les invités se retournent et me voient me relever le visage couvert de chantilly.

Ironique. Mais au moins on ne me reconnaîtrait pas.

Et si jamais Hayes ne vient pas ?

Cela me traverse l'esprit dans le taxi qui me conduit le long de l'interminable promenade bordée de palmiers qui mène à l'hôtel. L'air tropical me caresse le visage, et je regarde le paysage autour de moi.

L'île est absolument magnifique. C'est ce qui m'a frappée lors de l'atterrissage. Les plages sont pittoresques. La rue principale est colorée et on sent une indolence toute insulaire en la parcourant en voiture.

Je me répète les promesses que je me suis faites en mettant le pied dans l'avion ce matin, aux aurores : je suis ici pour oublier les deux hommes que j'ai aimés dans ma vie. Pour réaffirmer que j'ai pris la bonne décision en quittant Mitch. Qu'il n'y a plus de sentiments en ce qui me concerne. Ni animosité. Ni jalousie. Seulement une totale indifférence.

Ça, et le besoin de prouver à ses invités superficiels et arrogants que je n'ai pas besoin d'eux, ni de leur niveau de vie, et que je m'en sors très bien toute seule.

Bien sûr cela m'amène à ma seconde résolution : Hayes Whitley. Et tout ce qui va avec. Je me suis dit que je devais passer l'éponge sur ce qui s'est passé il y a dix ans. Lui pardonner même si je ne sais pas quoi faire de la blessure qui s'est enkystée en moi. Et même si cela risque d'être plus compliqué que le pardon, je dois aussi me faire à l'idée que je n'ai pas besoin de savoir pourquoi il est parti. Le plus important, c'est de retenir qu'il prend beaucoup de temps sur son agenda personnel pour être ici avec moi. Pour m'aider à prouver quelque chose et retrouver certaines de celles que j'ai perdues en quittant Mitch – notamment une chance de faire réussir mon entreprise.

J'ai le sentiment qu'il y a certaines autres choses que Hayes va me montrer aussi. Il a toujours eu un don pour ça. Pour révéler des aspects de ma personnalité dont j'ignorais moi-même totalement l'existence : regarder le monde d'un autre œil, me lancer des défis, changer mon

regard sur telle ou telle situation. Même lorsque j'étais adolescente, je le reconnaissais.

Le corollaire, c'est que je m'aventure dans ce week-end en sachant que je n'en sortirai pas indemne en ce qui concerne Hayes. C'est impossible autrement.

La question est : quels seront exactement les dégâts ? Est-ce que ce sera mon cœur qui en pâtira, ou le souvenir que j'ai de nous, ou encore mon ego ?

J'ai dans l'idée que cela pourrait bien être les trois à la fois.

Cela va être plutôt difficile de me protéger si c'est lui qui cause les dégâts. Encore.

Alors je me concentre sur le décor. Sur les petits garçons aux visages barbouillés qui jouent au foot dans une allée. Sur la dame qui vend des bracelets faits à la main au coin de la rue. Sur les rues pavées bordées de touristes en balade qui mangent de la glace pilée, ou les couples qui marchent main dans la main en s'embrassant.

Le paysage change. Les arbres sont toujours luxuriants, les panoramas toujours incroyablement spectaculaires, mais la côte réapparaît avec son eau scintillante et les plages qui s'étirent à perte de vue. Nous tournons dans une allée bordée de jardins luxueusement paysagés. Des palmiers et des fleurs exubérantes bruissent dans la brise océane.

Le taxi ralentit et se gare devant l'entrée de l'hôtel, et pendant un instant, je reste muette, oubliant pourquoi je suis ici. Un petit frisson d'excitation me parcourt la colonne vertébrale lorsque je descends de la voiture. Je tourne la tête dans un sens et dans l'autre pour admirer la splendeur de l'hôtel et je souris en entendant les accents quand le chasseur vient prendre mes bagages dans le coffre.

Alors c'est comme ça que vit l'autre moitié, hein ? Eh bien, la fille du peuple que je suis va en profiter à fond pendant les quelques jours où je serai là.

Je me vois déjà en train de me détendre – un verre à la main, les pieds dans le sable, le soleil sur la peau – en entrant dans le hall. C'est encore

plus joli que dans la brochure et sur les photos sur Internet. Mais quand l'air frais de la clim m'arrive sur le visage, il me ramène par la même occasion à la réalité. C'est soit la fraîcheur de l'air, soit l'énorme panneau posé sur un trépied où on lit, en lettres travaillées, *Bienvenue aux invités du mariage Layton et Taylor*. Parce que la vue de ce panneau m'atteint en plein dans l'estomac en me rappelant ce que je suis venue faire ici.

Mon estomac se noue aussitôt. Je suis venue pour assister au nouveau mariage de Mitch. Pas au mien. Dans le lieu même où j'avais rêvé de me marier.

Ma bravade faiblit lorsque je me dirige vers le bureau de la réception, en remarquant le sol de marbre sous mes pieds et les plantes luxuriantes tout autour. Je garde la tête droite, sans détacher les yeux de la jeune femme aimable avec un gentil sourire qui m'accueille dans l'hôtel, parce que je viens de réaliser qu'il est tout à fait possible que je tombe sur Mitch, ou ses parents, ou n'importe lequel de mes soi-disant amis à chaque coin de couloir.

Le plus drôle, c'est que je m'y étais préparée. Je m'étais dit que je ferais ça sans problème. Mais c'est facile à dire jusqu'au moment où la réalité vous arrive en pleine figure.

Et c'est ce qui se passe maintenant.

– Bienvenue au Seven Stars Resort. Nous espérons rendre votre séjour et votre mariage inoubliable, mademoiselle Taylor. Que puis...

– Excusez-moi, mais vous devez me prendre pour quelqu'un d'autre.

Une certaine Sarah le Rebond Taylor, pour être exacte.

– Ce n'est pas moi qui me marie. Je suis juste une invitée.

Ses yeux s'arrondissent.

– Oh, je suis vraiment désolée. J'ai cru... vous ressemblez... Oh, je vous prie de m'excuser. L'organisateur du mariage m'a montré une photo de mademoiselle Taylor tout à l'heure, pour que je puisse l'accueillir à son arrivée. Et vous vous ressemblez terriblement. Vous pourriez être sœurs. Je suis vraiment désolée, je...

– Ce n'est rien.

Je me force à sourire devant l'ironie de la situation. Et le plus important, c'est que j'avais raison en présumant que, comme pour tout le reste, Sarah me ressemble. Cela ne devrait pas me surprendre. Mais quand même...

– Je m'appelle Saylor Rodgers. Vous devez avoir une réservation à mon nom.

– Bien sûr, Madame. Je vous prie encore d'excuser mon erreur. Voyons... vous êtes... Oh vous êtes dans la villa Copa. C'est un très bel endroit.

Ses doigts courent sur le clavier et je fronce les sourcils en me demandant pourquoi le nom de la villa m'est familier.

– Et je vois que votre compagnon de voyage, un monsieur – oh !... Whitley, dit-elle en écarquillant les yeux quand elle reconnaît le nom, est déjà arrivé, donc je vais demander à Rico de vous accompagner à votre villa.

Je suis étonnée que Hayes soit déjà là étant donné qu'il m'avait prévenue par texto qu'il n'arriverait que demain, à cause d'une audition programmée à l'avance. Je m'étais réjouie à l'idée d'avoir une journée pour moi, pour me permettre de rassembler assez de courage pour effectivement aller au bout de cette épreuve.

Un peu tard pour reculer maintenant.

Avec un peu plus d'assurance, je redresse la tête et j'emboîte le pas de Rico pour traverser le hall de l'hôtel et sortir vers l'extérieur. Je suis impressionnée par les jardins que nous traversons. Les brochures que j'avais distribuées quand je préparais l'événement prennent vie sous mes yeux d'une façon douce-amère et un peu surréaliste. Le soleil descend lentement alors que nous empruntons un chemin qui serpente vers la plage à notre gauche jusqu'à ce que nous arrivions à la structure la plus éloignée de la propriété. C'est une sorte de bungalow, avec un treillis recouvert de végétation, et situé de façon à préserver l'intimité de ses occupants.

Oh la vache ! *La villa Copa*. La plus exclusive et la plus chère de toutes les villas de la station. Je m'en souviens, maintenant. Et je me rappelle comment madame Layton avait insisté pour que Mitch et moi y passions notre nuit de noces. En voyant le prix astronomique de cette chambre, j'avais éclaté de rire. Et quand j'avais compris que j'étais la seule à trouver ça drôle, je m'étais sentie si gênée de lui dire que je ne pouvais absolument pas me le permettre. J'avais menti en disant avoir réservé un forfait sur Internet et qu'aucun changement de catégorie n'était admis. Et bien sûr, elle n'avait pas été dupe. Elle savait que je ne pouvais rien me permettre de plus parce que j'avais déjà atteint le plafond de ma carte de crédit, et elle avait donc insisté pour régler l'addition elle-même.

Je secoue la tête en repensant à cette discussion qui aurait dû attirer mon attention sur son côté intrusif. Mais je ne me suis pas démontée. Non. J'ai campé sur mes positions et je me suis accrochée à ma dignité. C'était trop important pour moi de payer moi-même une partie de mon mariage et de ne pas laisser aux Layton le plaisir de payer toutes les factures.

Ce fut la seule fois au cours de toutes les années avec Mitch où je l'ai vue céder du terrain.

Et c'est d'autant plus ironique que ce soit ici que je loge avec Hayes.

Hayes.

Je suis absolument furieuse contre lui. Comment a-t-il osé payer une somme aussi extravagante pour passer ce week-end ici ? Il en fait déjà assez comme ça.

Peut-être que c'est pour des raisons de sécurité. Il a sans doute besoin d'être à l'écart des autres invités ? Ça se pourrait. J'essaie de me persuader que c'est ça afin de ne pas être grognon d'entrée de jeu quand je le verrai.

C'est alors que je pense à quelque chose et je ris sans même tenter de me retenir. Rico se retourne vers moi et je secoue la tête pour lui signifier que tout va bien. Je me demande ce que Voix Criarde, Voix Nasillarde et madame Layton vont penser si elles découvrent dans quelle chambre je suis.

On dirait que la fille sans le sou a le dernier mot, après tout.

Rico s'arrête et me tend la clef magnétique en m'assurant que mes bagages ne vont pas tarder à suivre, avant de sourire, de me souhaiter une bonne journée, de me dire que la villa est équipée de tout ce dont je peux avoir besoin, puis de me laisser seule dans un état de nerfs totalement modifié mais pour une raison différente.

À l'instant où je pose le pied à l'intérieur de la luxueuse villa, j'ai l'impression d'être une usurpatrice. Les lignes sont pures et les couleurs chaudes. Un petit courant d'air frais circule dans le couloir et vient agiter le cheveu échappé de ma queue-de-cheval qui me chatouille la joue. Je traverse l'entrée et pénètre dans une pièce immense. *Waouh. Quelle vue.* Je marque le pas en découvrant l'arrière de la maison et les baies vitrées. Les portes coulissantes sont grandes ouvertes et une brise qui monte de l'océan fait voler les rideaux de la fenêtre à côté de moi. L'eau turquoise et le sable blanc de la plage ne sont qu'à quelques mètres de la véranda sur laquelle donnent les portes coulissantes.

La cuisine se trouve à droite : vastes plans de travail en granit, énorme îlot central entouré de tabourets en rotin, ustensiles en Inox et placards blancs. Quand je me tourne vers la gauche pour admirer le salon – magnifiques canapés en cuir et coussins moelleux –, je m'arrête net.

Hayes est là, allongé sur l'un des canapés. Il dort avec un bras replié au-dessus de la tête, l'autre retombant sur le côté et ses jambes croisées reposant sur l'accoudoir. Il a retiré son t-shirt, et son short de surf descend dangereusement bas sur ses hanches. J'avance d'un pas mécanique, les yeux rivés sur lui – sur *l'ensemble* de son corps. Cela peut paraître mélodramatique, mais j'ai le souffle coupé en approchant de lui.

Si on fait abstraction à la fois des feux d'Hollywood et du voile de mépris qui faussent mon regard, il est impossible de nier que Hayes est superbe. À beaucoup d'égards. Et en le voyant comme ça – parfaitement détendu –, je suis impressionnée de constater que le garçon que j'ai connu est devenu un homme.

Parce qu'il est *incontestablement* un homme.

Son mètre quatre-vingt-dix s'est étoffé et sa musculature est tonique. Mon regard se balade sur des pectoraux bien dessinés, des abdos sculptés, des jambes solides faisant remonter à ma mémoire le garçon maigre à qui il manquait deux dents devant et qui venait taper à la porte pour demander si Ryder pouvait venir jouer avec lui.

Un sourire s'affiche automatiquement sur mes lèvres lorsque je vois la cicatrice sur le côté de son ventre, une ligne blanche irrégulière à peine visible si on ne sait pas où la chercher. Je revois l'adolescent avec son appareil dentaire qui entrait chez nous sans frapper.

– *Même pas cap, Whitley !*

J'entends encore mon frère à douze ans. J'entends encore Hayes se vanter que c'était trop facile de sauter la clôture sans élan. Je me souviens du cri de triomphe lorsqu'il l'a franchie, suivi aussitôt du cri de douleur lorsqu'il a perdu l'équilibre et est tombé sur une grosse pierre, de l'autre côté.

J'observe son visage : la barbe d'un jour sur ses joues, les cils noirs étalés sur ses joues, les lèvres parfaites.

Je me rappelle ces lèvres. Je les connais par cœur. La sensation quand elles se posaient sur les miennes. La façon dont ses yeux semblaient sourire lorsqu'elles s'incurvaient. Les promesses qu'il m'a faites grâce à elles. L'amour qu'il a déclaré grâce à elles. *Les mots qu'il n'a pas dits malgré elles.*

Je secoue la tête. Je soupire. Je m'extrahis de ces souvenirs qui semblent affluer constamment dès que je suis près de lui.

Je rencontre peut-être quelque difficulté à faire coïncider l'adolescent que j'ai connu autrefois avec l'homme qui se trouve devant moi. Comment puis-je continuer à ressentir la douleur cuisante de son rejet – toutes ces années après – et en même temps éprouver cette délicieuse sensation lancinante au creux de mon ventre simplement en le regardant ?

Il change de position. Je sursaute. Des yeux ensommeillés s'ouvrent péniblement et me regardent. Un sourire paresseux vient après. Le petit garçon fait une apparition fugace. Mon cœur bondit dans ma poitrine.

– Hé, t’es arrivée.

Sa voix est rocailleuse. Sincère, aussi.

– À l’instant.

Il se passe la main sur le visage. Je m’oblige à reculer d’un pas pour prendre de la distance. Je me retourne pour admirer par la fenêtre la beauté du paysage et je l’entends bouger sur le cuir du canapé derrière moi.

– Ton vol s’est bien passé ?

– Très bien, merci. C’était la première fois.

Je rougis, même s’il ne peut pas le voir, et je m’en veux de l’avoir invité à commenter ma réflexion.

– La première fois que tu prenais l’avion ?

– Non. La première fois que je voyageais en première classe.

Je continue à me déplacer. Une façon d’apaiser la nervosité que je ressens à l’idée que je pourrais tomber sur Mitch, ou sur de vieux amis à l’extérieur des murs de la villa, et de me trouver dans un espace aussi réduit à l’intérieur en compagnie de Hayes.

– Quoi ? Tu veux dire que Mitch n’a jamais...

– Non. Nous n’avons jamais vraiment voyagé. Et quand on l’a fait...

– Attends une minute. Tu as été avec ce mec pendant six ans. Ce mec qui la ramène toujours avec son fric.

Je me retourne et lui lance un regard plein de curiosité. Qu’est-ce qu’il en sait ?

Il lève les yeux au ciel.

– Eh oui, Saylor. J’ai regardé sa page Facebook. Ce connard ne poste que des trucs sur sa vie de privilégié, et des photos qui montrent quel flambeur il est... Alors excuse-moi, mais je suis un peu étonné qu’il puisse dépenser des masses de fric en week-ends avec des potes dans les Hamptons et à San Francisco, mais qu’il ne puisse pas faire voyager sa fiancée en première classe. Tu peux me trouver moralisateur. Tu peux penser que je suis un abruti. Mais quelque part ça me dépasse. Tu aurais dû passer avant *ses copains*.

Les paroles de Hayes me déconcertent. Il a parfaitement jugé la personnalité de Mitch simplement en regardant ses posts sur Facebook. Un jugement que je n'ai été capable de porter qu'avec le temps et la distance que j'ai prise par rapport à notre relation.

Je ressens aussitôt la légitimité de ce que j'ai éprouvé. C'est curieux que ce soit justement grâce à Hayes.

– Merci.

Je l'ai dit doucement, sans le quitter des yeux, et donc je vois le moment où les siens s'adoucissent. Je ris en repensant à cette chose qui m'embêtait mais que je ne pensais pas avoir le droit de lui reprocher parce que c'était son argent qu'il dépensait.

– Je l'appelais le Golfeur. Je le mettais en boîte en disant qu'il préférerait partir avec ses potes pour taper des balles plutôt que de rester à la maison avec moi. Il détestait ce surnom.

– Et moi, je déteste le golf, alors pas de souci. Il ne sera jamais question de golf pendant ce voyage. Ça te va ?

La mauvaise humeur que j'avais ressentie en voyant qu'il avait loué cette villa disparaît totalement tandis que son sourire complice me réchauffe de fond en comble.

Je hoche la tête.

– Ça me va.

– Désolé. Je sais que je me suis mêlé de ce qui ne me regardait pas.

Il se passe la main dans les cheveux et son short descend un peu quand il fait ça.

– Mais plus je pense à cette histoire, plus ça me fout les boules.

– Merci, mais... ça n'en vaut pas la peine. Il n'en vaut pas la peine.

Je me mordille l'intérieur de la lèvre pendant que nous nous regardons dans les yeux un moment.

– Pourquoi ?

Je lis dans ses yeux le reste de cette question minée. *Pourquoi ai-je accepté que Mitch se comporte comme cela avec moi ?*

La triste réalité, c'est que je ne me rendais même pas compte que je le faisais. Et j'ai un peu honte d'admettre à quel point je me trouvais insignifiante, généralement. Alors je laisse s'installer ce silence gêné entre nous en espérant qu'il ne va pas insister. Qu'il va faire semblant de ne pas voir ce que je suppose être de l'humiliation de m'être laissée traiter de cette façon. Dévaloriser.

Nous sursautons tous les deux quand la sonnette de la porte d'entrée retentit, annonçant ce que je suppose être l'arrivée de mes bagages. Soulagée de cette interruption, je vais à la porte sans dire un mot, mais je sais que tôt ou tard il voudra une réponse.

Et j'espère que j'aurai le courage de lui dire ce que maintenant je sais être la vérité.

Parce que ce n'était pas toi.

Hayes

– Arrête de m'appeler, Jenna. J'ai fait ma part de boulot. À toi de faire la tienne.

– Mais Hayes... je... je n'y arrive pas, j'ai vraiment besoin de toi ici, tout de suite.

Je reconnais là la comédienne. La reine du mélodrame. Celle qui veut toujours attirer l'attention.

Je serre les dents. Je ne marche pas, cette fois.

– Arrête avec ça. Tu t'en sors très bien sans moi. Tu m'as envoyé au moins trente textos en quelques heures. Je suis en vacances. Je prends du temps pour moi. Pas pour toi. Ni pour le studio. Si tu as des problèmes, c'est toi qui les as provoqués. Alors c'est à toi de les régler. Je dois te laisser, maintenant. Mon téléphone sera débranché pour le reste du séjour.

Je raccroche, les poings serrés. Je vis un vrai cauchemar en ce moment et là je suis vraiment content de cette parenthèse avec Saylor, et de cette occasion de vivre temporairement dans la normalité, ce qui me change de ma vie de dingue.

Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter de m'impliquer dans ce merdier, bon sang ?

Je n'avais pas vraiment l'intention d'éteindre mon portable, mais quand j'entends l'alerte – encore un texto de Jenna –, je le mets en mode avion. Je le fourre dans ma poche en me disant qu'il est temps d'aller faire un tour et d'explorer les environs. Mais en passant devant la porte de Saylor, je m'arrête, et je la regarde déballer ses affaires. Tout en efficacité. Elle plie ses vêtements sans jamais s'arrêter pour regarder par la fenêtre d'où pénètre la brise. Ou pour admirer le soleil qui se couche sur la mer. Elle ne se laisse pas distraire.

Tout dans ce voyage est comme ça pour elle. Et pourtant, je sais par Ryder qu'elle a travaillé non-stop pour lancer sa boutique. Il lui a fallu du courage pour recommencer sa vie de zéro après avoir été avec *ce con* pendant six ans. Avant de s'apercevoir que ses amis préféreraient le pouvoir et l'argent de Layton à son amitié. Ça n'a pas dû être facile à encaisser.

Elle a dû se sentir seule.

Comment ont-ils pu la laisser tomber comme ça ? La rayer de leurs vies et renoncer à son amitié ?

Putain. Quoi, l'hôpital qui se fout de la charité ?

Il faut que j'arrête de comparer ce qui s'est passé entre Saylor et moi avec sa rupture avec Mitch, cela devient ridicule, à force. Et je me sens chaque fois un peu plus salaud.

Mais c'est pour ça que je suis ici. Pour me racheter. Pour refermer les vieilles blessures.

Et tout cela me laisse à penser que ça a dû être compliqué pour elle de m'appeler – moi, le type qui ne me suis pas mieux conduit avec elle que les autres – et d'accepter ma proposition. Je me dis que ce que ces salopes moralisatrices ont dit au *Starbucks* doit vraiment l'avoir mise hors d'elle.

Elle passe une mèche de cheveux derrière son oreille. Resserre la ceinture de son peignoir. Ses jambes qui n'en finissent pas attirent mon regard. Et bon sang, elles valent vraiment la peine de s'y attarder.

C'est comme si je la connaissais sans la connaître. C'est perturbant comme sensation, pour un mec qui n'a pas du tout l'habitude de se préoccuper de ça. Qui n'en a pas besoin.

Elle poursuit ses gestes méthodiques. Déballe. Déplie. Replie. Range dans le tiroir.

Qu'est-il advenu de sa personnalité explosive ? De son tempérament rebelle ? De la fille qui se moquait éperdument de qui la regardait et de ce qu'on pensait d'elle ? Est-ce à cause de cet enfoiré ? Est-ce que Layton lui a volé ça ? Est-ce que c'était le sens de son silence, tout à l'heure, après qu'elle m'a dit qu'il n'en valait pas la peine ? Pourquoi aurait-il dompté ce côté intrépide qui faisait sa personnalité ?

Il est temps de la décoincer, et de retrouver la fille que je connaissais, avec son sourire malicieux et son regard farouche.

Son téléphone sonne. Cela nous fait sursauter tous les deux, mais elle me tourne toujours le dos.

– Dee ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle arrête de replier un t-shirt.

– Encore ? C'est pas vrai ! Punaise ! Écoute, rappelle ceux qu'on a fait venir la dernière fois. Demande-leur s'ils peuvent stabiliser la température pour que tu puisses te débrouiller jusqu'à mon retour. Je vais voir ce que je peux faire... Ouais. Merci. C'est sympa de t'en occuper pour moi.

Elle lance son téléphone sur le lit et pousse un profond soupir.

– Cinq minutes.

Elle pousse un petit cri et se retourne brusquement. Elle porte automatiquement la main à son peignoir ouvert sur sa poitrine. Elle baisse momentanément ses yeux bleus qu'elle écarquille. Toutes les femmes adorent les ventres musclés. C'est une bonne chose que la plupart de mes rôles exigent que je fasse de la muscu, comme ça le mien est incontestablement parfait.

– Cinq minutes ?

– Ouaip. C'est le temps dont tu disposes pour te préparer avant qu'on y aille.

Ses lèvres forment un magnifique O de surprise. Ce qui m'évoque des images osées. De ce qui pourrait se glisser entre elles. Et ça ne s'arrange

pas quand je baisse les yeux et que je vois la pointe de ses seins dressée contre le fin tissu de son peignoir.

– Que veux-tu dire ?

Relève les yeux, Whitley.

Je lui tends la main.

– D’abord, tu me donnes ton téléphone. Ensuite, on va aller explorer.

– Tu veux mon téléphone ?

Entre autres. Si un peignoir me fait autant d’effet, et si j’ignore les choses que je ne peux pas vouloir, alors...

– Ouaip. Le mien n’arrête pas de sonner et cela me rend dingue, et si j’en crois l’appel que tu viens de recevoir, le tien te stresse aussi. Alors je pense que nous devons les éteindre et nous débrancher le temps du week-end.

– Tu es vraiment sérieux ?

J’ai un aperçu de ses jambes quand elle bouge les pieds et que les pans de son peignoir s’écartent.

– Comme un pape.

Je baisse les yeux sur ma main tendue puis je la regarde de nouveau.

– On est au paradis, Moussaillon.

Un coin de sa bouche se relève et je sais que je suis en train de l’emporter.

– Envoie un texto à Ryder ou à la personne qui t’appelait pour leur dire que ton portable est éteint, histoire qu’ils n’aillent pas s’imaginer que tu as été enlevée par Ursula la Coincée, puis éteins-le. Et donne-le-moi. J’en ferai autant avec le mien.

Elle me regarde de nouveau. Cette idée me plaît de plus en plus.

– D’accord. Ça marche.

Je hoche la tête et nous prenons tous les deux nos téléphones, envoyons un texto, puis elle me tend le sien après l’avoir éteint.

– Tu es content ?

Elle hausse les sourcils comme si cela l’embêtait, mais je vois bien que l’idée la séduit aussi.

– Très. Maintenant que ça c'est fait, c'est le moment d'aller explorer. On va aller faire un tour dans l'île et on va s'amuser.

Cette suggestion semble la paniquer. *Putain.*

– Je pensais que tu préférerais éviter d'attirer l'attention. Juste traîner ici pour avoir un peu de calme et de tranquillité.

Bien essayé, Moussaillon. Mais ça ne va pas tenir tout le week-end.

– Cela fait des années que j'ai compris que je ne pouvais pas maîtriser l'attention que je suscite. Nous sommes sur une île tropicale, Saylor. Au milieu de l'océan. Il y a le soleil, la mer et de quoi s'amuser. Et puis, aller nous balader, c'est le meilleur moyen de faire savoir que nous sommes arrivés. Je peux t'assurer que sur cette petite île les nouvelles vont vite.

Elle se mordille la lèvre et s'assoit sur le lit. Elle avait réellement cru que nous allions simplement rester assis là sans bouger. Et même si c'est ce que j'avais l'intention de faire ce soir, il est hors de question qu'on le fasse tout de suite. D'abord, je suis bien décidé à retrouver Saylor. *Ma Saylor d'avant.*

Il est temps d'aller s'amuser.

Elle est sur le point de parler, de contester, de protester, mais je regarde ma montre puis ses yeux bleu turquoise.

– Tu perds du temps. L'heure tourne.

Saylor

– Ta nouvelle petite amie ne va pas être furax que tu te sois envolé pour une île paradisiaque en la laissant toute seule à la maison ?

J'évite de le regarder bien que je meure d'envie de voir sa réaction. J'ai vu les tabloïds. Depuis plusieurs mois, ils s'en donnent à cœur joie avec ses histoires de cœur. Je sais que sa relation très médiatisée avec Jenna Dixon est terminée. Que l'on dit qu'il lui a été infidèle et que depuis elle se terre pour se remettre du choc. Leur couple de conte de fées n'existe plus.

La presse a essoré le sujet. Les rumeurs ont été publiées et republiées avec chaque fois un nouveau rebondissement. Les spéculations au sujet de l'identité de la personne avec qui il aurait trompé Jenna couvraient toute la gamme des personnes avec qui il est en contact. Et pourtant, il a gardé le silence pendant tout ce temps.

Est-ce que je risque de devenir la prochaine cible des médias ?

J'écarte cette idée d'un hochement de tête. Nous sommes amis, rien de plus. Des amis sur une île minuscule au milieu de l'océan Atlantique. Je ne vois pas pourquoi on s'intéresserait à moi, de toute façon. Je ne fais pas partie du cercle des personnes qu'il faut connaître à Hollywood. Je ne ressemble même ni de près ni de loin aux femmes avec qui on l'a associé, passées ou présentes, ou qu'on a présentées comme des petites amies

potentielles. D'ailleurs, les rumeurs les plus récentes prétendaient qu'il sortait avec Tessa Gravestone – sa superbe partenaire complètement caractérielle (si j'en crois les tabloïds). Et je ne peux pas m'empêcher de me demander si c'est vrai, et si oui, ce qu'elle pense de sa présence ici.

Il ricane, bien que cela ne semble pas l'amuser.

– Apparemment tu n'as pas lu la presse people dernièrement, sinon tu saurais que je n'ai pas de petite amie, Saylor.

C'est dit d'un ton ferme. Sans hésitation dans la voix.

Je risque un coup d'œil vers lui, il est assis à côté de moi, le dos appuyé contre la digue, pieds nus dans le sable, et il hausse les sourcils. Un « si tu as une question à poser pose-la » silencieux se reflète dans son expression.

Je pousse un grognement. Il me décoche un petit sourire énigmatique et je secoue la tête.

– Mais tu ne sors pas avec Machine, là ?

– Comme tu ne connais pas son nom, je peux te dire que non, je ne sors pas avec elle.

– Alors ça, ça s'appelle une dérobadade ou je ne m'y connais pas.

En plus je connais son nom... mais je ne veux pas qu'il sache que je le suis *via* le regard biaisé des tabloïds.

Il se retourne pour me regarder. Regard intense, la tête penchée sur le côté, visiblement irrité.

– Vraiment ? dit-il sèchement. Si on pense à tout le mal qu'on a dit de moi dernièrement concernant Jenna et les accusations qu'on a proférées à propos de mon caractère, j'aurais plutôt pensé que dire que je n'ai pas de petite amie était une réponse logique.

Son regard est sévère, ses lèvres serrées tandis qu'il attend ma réaction. Il doit y avoir quelque chose dans mon attitude qui l'interpelle parce qu'il change de position et fait la moue. Il se met à parler. Puis s'arrête. Puis recommence.

– Vas-y, Saylor. Pose ta question. Tu peux choisir de me le demander à moi ou de les croire, *eux*, c'est comme tu veux.

Et j'ai beau avoir très envie de savoir s'il a trompé sa petite amie, j'ai beau avoir envie de savoir que non, je ne dis rien. Il y a quelque chose dans ses yeux, dans son irritation à l'idée que je puisse croire les rumeurs, qui m'empêche de continuer. Parce que poser la question voudrait dire que je crois que c'est vrai et que je ne lui fais pas confiance.

– Il ne faut pas croire tout ce que tu vois, Saylor.

Le ton de sa voix est sarcastique. C'est comme un avertissement.

– Même le sel peut passer pour du sucre à première vue.

Cette réflexion me remet à ma place en me faisant reconsidérer mes suppositions.

– Je n'ai aucune question, Hayes.

Je me passe la langue sur les lèvres et je baisse les yeux sur mes mains fébriles avant de le regarder de nouveau. Je me demande ce qui sépare la vérité de la comédie dans une ville qui a fait de l'illusion son fonds de commerce.

– Et pour tout dire, je parlais de Tessa. Pas de Jenna.

Il faut que je sois claire. Qu'il sache que, d'accord, j'essayais de connaître la vérité, mais pas au sujet de Jenna.

– Oh, dit-il en ébauchant un sourire. Excuse-moi. Je suis un peu chatouilleux sur cette histoire avec Jenna.

Je hoche la tête. Je comprends. J'aimerais en savoir plus mais je me tais parce qu'il est clair que cette histoire n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Et il a le droit d'être contrarié par leur rupture quand on pense qu'ils étaient ensemble depuis si longtemps.

– Alors dans ce cas...

Il rit et le ton est moqueur, il semble soudain de nouveau détendu, son sourire revient et son regard se fait malicieux.

– Ahhh, Tessa.

Je n'en dis pas plus. Mon propre sourire s'élargit malgré un pincement de jalousie plus fort que je ne serais prête à l'admettre.

– On travaille ensemble.

Je lève les yeux au ciel.

– Donc vous couchez ensemble.

– À l'écran, oui.

Il n'y a pas d'excuse dans sa voix et pourtant quelque part j'ai l'impression qu'il me fait marcher. Qu'il jauge ma réaction.

– Et aussi en dehors.

Je glousse mais je m'interroge, qu'est-ce que ça peut me faire ? *Bon sang, Saylor, arrête de poser des questions.*

– Et qu'est-ce que ça peut bien te faire, d'ailleurs ?

Lirait-il dans mes pensées ? Il me fixe sans arrêt, alors je détourne les yeux vers l'océan devant nous, réfléchissant à cette question. La différence c'est que moi je connais la réponse. Cela me fait quelque chose à cause de cette sensation de flottement que je ressens lorsqu'il me sourit, de la chaleur qui m'a parcourue quand il m'a passé le bras autour des épaules en sortant du petit restaurant où nous avons mangé un morceau. C'est juste que je ne veux pas l'admettre.

– Non, non. Absolument rien.

Gênée par le poids de son regard, je laisse le silence s'installer entre nous. Le son d'un steel drum nous parvient de quelque part dans le lointain. On entend derrière nous le brouhaha intermittent des touristes qui rient ou marchent en traînant les pieds dans les rues endormies de cette petite ville des Caraïbes. Je regarde des enfants qui jouent dans l'eau, certains avec des maillots de bain, d'autres non, alors que leurs parents les surveillent du bord.

– Il n'y a rien de sérieux entre nous, dit-il tout à coup. En fait, cela fait plusieurs semaines que je ne l'ai pas vue.

– Ah.

Je n'en dis pas plus, ravie de savoir qu'il n'a pas eu à jouer la grande scène des adieux avec une jolie starlette juste avant de venir pour se promener avec moi.

– Tu es terriblement silencieuse, Moussaillon.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Le sobriquet ne m'ennuie plus autant, soudain.

– Oui. J’essaie vraiment d’apprécier cette soirée. De ne pas penser aux jours à venir. De...

– De profiter de la compagnie du beau mec qui se trouve à côté de toi.

J’éclate de rire. J’adore cet effet qu’il a sur moi. Tout comme tout à l’heure lorsque nous nous sommes installés dans ce petit resto local recommandé par les brochures, *Fresh Catch*, où nous avons siroté des cocktails en dégustant des hors-d’œuvre. Nous avons évoqué nos escapades et nos disputes d’enfants, en évitant prudemment tout ce qui était arrivé avant qu’il n’y ait un *nous*, et la suite que je ne comprends toujours pas. Je me suis promis de ne pas en reparler pendant que nous étions ici.

C’est le moins que je puisse faire étant donné qu’il a accepté de venir faire je ne sais quoi pour moi dans cette situation peu ordinaire.

Je lui lance un coup d’œil – les cheveux ébouriffés par le vent et les fossettes qui se creusent – et je me dis qu’il est beaucoup plus que séduisant. Il est mon réconfort et mon passé, mystérieux et familier à la fois, drôle et pourtant distant.

– Oui, ça aussi.

– Pourquoi es-tu nerveuse ?

– Je ne suis pas nerveuse.

Ma réponse est sortie trop vite pour ne pas prouver le contraire. Son rire immédiat me dit qu’il n’est pas dupe.

– Mais je ne gère pas très bien l’imprévu. Ni le fait de m’exposer aux regards de toutes les personnes qui seront dans la salle.

Il y a une intensité dans ses yeux qui me trouble. Comme s’il était en quête d’une réponse que je ne peux lui donner.

– La fille que j’ai connue se fichait pas mal qu’on la regarde.

Il parle d’une voix calme et je m’en veux d’avoir aussitôt envie de le contredire. D’être sur la défensive. Surtout que je me suis posé la même question récemment. Depuis que je suis séparée de Mitch, je me suis rendu compte à quel point j’avais changé à son contact. À quel point il avait neutralisé et affadi ma personnalité.

Je hausse les épaules. C'est comme si je m'excusais auprès de lui alors que c'est à moi-même que je devrais exprimer des regrets.

– Peut-être que cela dépend de qui regarde, j'imagine.

Il passe sa langue sur ses lèvres et hoche la tête comme s'il me comprenait. Pourtant, le détournement de ses yeux et la posture de ses épaules disent tout autre chose. Il relève la tête pour me regarder de nouveau.

– Bon, je suppose que je ferais mieux de te prévenir. Tu es avec moi alors ne t'en fais pas, quand les gens nous regardent avec insistance, c'est moi qu'ils regardent.

Au début je crois qu'il est sérieux, mais quand il se met à sourire, je vois qu'il essaie de me mettre à l'aise.

– Ah, je vois. La célèbre star d'Hollywood.

Je me moque mais au fond je sais que c'est vrai. Les coups d'œil au restaurant. Les interruptions sur le trottoir pour un selfie. J'apprécie vraiment cette tentative.

Il souffle sur ses jointures et fait semblant de les faire briller en les frottant sur son t-shirt tout en me faisant un clin d'œil.

– Alors, chaque fois que tu crois qu'on te regarde...

– En réalité c'est toi qu'on regarde.

– Exactement.

Il hoche la tête pour renforcer son assertion.

– Et pour info, j'ai un programme très détaillé des réjouissances des quelques jours à venir, si ça peut t'aider à te rassurer.

Je secoue la tête, étonnée.

– Il y a un programme ?

– Oui. On m'a donné le programme du mariage quand je me suis présenté à la réception de l'hôtel. Tout est planifié pour nous. Demain, golf pour les messieurs et salon de beauté pour les dames.

Il lève les yeux au ciel.

– Ne t'inquiète pas, je t'ai promis qu'il n'y aurait pas de golf, et je le pensais. On n'ira pas. On va les faire transpirer. Leur donner l'occasion

d'alimenter les rumeurs à propos de notre présence ici. Tu as apporté l'invitation, comme je te l'avais demandé ?

– Oui. Pourquoi ?

Je plisse les yeux.

– Parce que je parie qu'ils n'ont jamais dit à Ursula la Coincée qu'ils t'avaient invitée. Ils l'ont fait pour se moquer de toi, sans jamais penser que tu viendrais. Je veux être sûr que tu l'as avec toi au cas où elle essaierait de te foutre à la porte...

– Hayes ?

Il faut que je me débarrasse d'un poids que j'ai sur la poitrine.

– Ouais ?

Il me lance un regard interrogateur.

– J'ai beaucoup réfléchi et je veux être sûre que tu comprennes que je ne suis pas venue pour gâcher leur mariage. Ce n'est pas mon genre. Toutes les petites filles rêvent du jour de leur mariage et qui suis-je pour dire que Mitch n'est pas le prince charmant de Sarah ? Il ne l'était pas pour moi, mais cela ne veut pas dire qu'il ne l'est pas pour elle.

Je baisse les yeux sur mes doigts qui dessinent des figures géométriques dans le sable, avant de le regarder de nouveau.

– La seule raison qui m'a amenée ici, c'est de prouver que cela me va. De montrer qu'en quittant Mitch j'ai pris la bonne décision, pour lui comme pour moi. *Il est heureux et il épouse quelqu'un d'autre.* C'est seulement quand on a honte qu'on se sauve en courant pour aller se cacher, et je ne suis pas comme ça. Je veux que mon affaire prospère et si, en venant ici, souriante, solidaire et incroyablement sûre de moi, ne sert à rien, alors je devrai faire avec. Si je n'étais pas venue et que *Sweet Cupcakes* se soit cassé la figure, alors je me serais toujours demandé... et j'en ai marre de me poser des questions.

Ma voix se brise sur ces derniers mots. Je m'en veux d'avoir ramené la conversation sur le sujet que je m'étais juré d'éviter – mais où tout semble me ramener ces jours-ci –, à nous autrefois et aux « et si » qui me poursuivent depuis.

Nous nous observons dans la lumière du jour qui décline, chaque seconde qui passe efface les années écoulées depuis la dernière fois que nous nous sommes vus. Les yeux bruns contre les yeux bleus. Son silence contre mon bavardage.

– J'étais sûr que tu étais toujours la fille que j'ai connue.

Sa voix n'est qu'un murmure. En baissant les yeux, je vois la pointe de sa langue passer sur ses lèvres, avant de le regarder à nouveau dans les yeux.

– Je connais tes intentions, Saylor. Tu es trop gentille pour vouloir autre chose. Tu n'es pas égoïste. Tu pardonnes.

– Je croyais que tu me trouvais rancunière.

Il sourit.

– Seulement avec moi. Tu l'as toujours été. Espérons que je me conduirai bien ce week-end pour que tu n'aies rien à me reprocher à la fin.

– C'est un bon plan.

Je me mets à rire et tout à coup j'ai l'impression que cela fait une éternité que cela ne m'était plus arrivé de rire comme ça, pour rien. C'est agréable, comme sensation.

– À propos de plans...

– Ah oui... demain, on laisse tomber le salon de beauté parce que tes ongles sont déjà faits et le golf c'est ennuyeux à mourir. Alors on va faire ce qu'on veut. Il faut que je travaille un dialogue pour un essai et ensuite il y a la répétition du dîner à laquelle les invités sont conviés. Le mariage a lieu le lendemain. La réception. Ensuite...

– C'est bon, je ne veux plus rien savoir.

Je me bouche les oreilles en riant.

– Merci. Vraiment. Je suis soulagée de savoir que tu as tout prévu. Cela ressemble au déroulement normal d'un mariage. *Et je sais de quoi je parle.* Je peux me reposer tranquille.

Il se met à rire et tout à coup mon dos se raidit.

– Ça, c'est leur programme, Moussaillon. *Le nôtre est secret.*

Il se met brusquement debout et me prend la main pour m'aider à me relever. Ce contact déclenche dans tout mon corps une secousse que ce long moment assise à côté de lui a préparée. Comme si le fait de le savoir assez près pour que je puisse le toucher, mais sans le toucher en réalité, était déjà une conscience en soi. Et je sais que je ne suis pas la seule à l'éprouver, lui aussi la ressent. Parce que les mots s'arrêtent sur ses lèvres avant qu'il ne se reprenne. Et quelque part j'ai envie de rester comme ça encore un peu mais je sais que ce n'est que l'absence de cette connexion que nous avons perdue il y a si longtemps qui fait remonter les sensations à la surface. La nostalgie. La mémoire du cœur.

– Allez, on y va.

– On va où ?

– Tu verras. Les choses seront plus faciles pour toi si tu vois ce séjour comme une aventure plutôt que comme *leur* mariage.

– Et quoi ? Tu es mon guide ?

– Tu peux m'appeler comme ça, si tu veux, bien que je préfère directeur de croisière, vu que nous baignons dans le thème du nautisme, *Moussaillon*.

Il me fait un clin d'œil et me tend la main.

– Oh, arrête.

Je lève les yeux au ciel.

– Ou *Capitaine*.

– Tu es complètement dingue, tu sais ça ?

Je secoue la tête et il me tire par la main pour me faire lever.

– C'est bien possible, mais tout ce qui compte, c'est que je suis responsable de ce programme et qu'il est temps qu'on se mette en route. Ton aventure nous attend.

– Et, oh capitaine, mon capitaine, ça consiste en quoi exactement, cette aventure ?

Je traîne les pieds comme une enfant, curieuse de savoir de quoi il parle, mais en souriant malgré tout.

– Parce que tu crois que je vais te le dire ?

Il m'éblouit avec ce sourire auquel je ne peux pas résister.

– On ne t'a jamais dit que l'improvisation était la garantie pour le meilleur type d'aventure.

Oh, zut.

Saylor

– Pas question. Non et non.

J'essaie de reculer mais je suis arrêtée par le mur inébranlable du torse de Hayes. Nous sommes pressés l'un contre l'autre et je sens la panique monter en moi.

– Rappelle-toi ce que je t'ai dit.

Sa voix est chaude contre mon oreille.

L'improvisation garantit le meilleur type d'aventure, mon cul. J'ai déjà expérimenté cela. Sur un défi qu'il m'avait lancé quand j'avais seize ans.

Je me retourne, montrant de façon claire ce que je pense de sa notion de *rigolade improvisée*. Tournant le dos à la scène devant moi, au micro et à l'écran où vont s'afficher les paroles, alors que tout autour des gens sont assis dans des fauteuils. Et pourtant, en me retournant, je me retrouve directement plaquée contre chaque centimètre de ce corps ferme et musclé. Le mien réagit aussitôt. Mes cheveux se dressent sur ma nuque. La pointe de mes seins, plus que sensible à la chaleur de son torse, se presse contre le tissu soyeux de mon soutien-gorge. Tous mes muscles se tendent.

Je relève le menton et mes yeux rencontrent le sourire arrogant de ses lèvres. Je ne peux que retenir mon souffle quand son regard croise le

mien. J'y vois la même assurance malicieuse que sur ses lèvres.

– Tu te souviens de la fois au *Wild Irish* ?

– Comment l'oublier ?

Nous nous étions faufiletés par la porte de secours du bar local d'une petite ville du coin, très contents de nous. La peur de nous faire prendre dans un bar alors que nous n'avions pas l'âge rendait la soirée beaucoup plus excitante. Hayes m'avait mise au défi d'aller inscrire mon nom, de monter sur scène et de chanter une chanson de son choix.

– Tu te souviens à quel point tu as dû te conditionner pour le faire ? murmure-t-il.

Je capte un soupçon de Red Stripe¹ dans son haleine. Une odeur suave aussi grisante que l'homme lui-même.

Nous naviguons dans des eaux dangereuses.

Mais c'est le Capitaine qui m'y entraîne.

Je me mets à rire. Mon corps frémit de le sentir si près. *Il n'a pas reculé.* N'a pas interrompu la connexion entre nous. Et pourtant, ce n'est probablement que parce qu'il y a beaucoup de monde et qu'il veut que je l'entende. En tout cas, chaque bousculade d'une personne contre son épaule ou la mienne ne fait que renforcer cette conscience.

– Je m'en souviens. J'ai passé toute la soirée à m'angoisser et juste au moment de monter sur la scène...

– Monsieur Hellman, le proviseur du lycée, est arrivé juste devant toi.

Nous nous mettons à rire en y repensant. Comment j'étais retournée à toute vitesse à la table dans le fond, à l'abri dans un coin sombre, avant de m'esquiver peu de temps après.

– Mon Dieu, je flippais tellement à l'idée qu'on allait être collés ou même pire si le Dirlo nous avait vus.

Nos rires s'évanouissent. À un moment donné nous nous sommes écartés l'un de l'autre au gré des mouvements de la foule.

– Alors, qu'est-ce que tu en dis, Moussaillon ?

– De quoi ?

Je feins l'indifférence. Tout en me mordillant la lèvre inférieure.

– Tu n’es jamais allée jusqu’au bout de ce défi.

Il hausse les épaules. Me provoque d’un sourire et d’un coup d’œil d’abord vers la scène, puis vers moi.

– Tu rigoles ?

– Tu n’étais pas du genre à te défiler, avant.

– Nous ne sommes plus des adolescents, Hayes.

Je souffle, mais je sais qu’il commence à me convaincre. J’avais oublié le garçon manqué que j’étais. Cette Saylor-là ne se dégonflait jamais devant un défi de Hayes ou de Ryder. La fille intrépide qui maintenant me paraît si étrangère à ce que je suis devenue serait-elle en train de relever la tête ?

Il se penche, approche sa bouche de mon oreille.

– T’es pas cap’, Saylor !

Aussitôt je souris, un peu hésitante.

– Tu sais bien que je chante comme une casserole.

J’ai crié pour couvrir la musique qui vient juste de recommencer. Il pose les mains sur mes épaules et me pousse vers la scène, le son mélodique de son rire dans mes oreilles.

– Tant mieux. Rien de tel qu’un chanteur de karaoké qui chante faux pour attirer l’attention.

J’ai envie de l’étrangler, et pourtant tout ce scénario finit par me faire rire. Je l’attrape par la main et je vois qu’il ne s’y attendait pas parce qu’il manque de tomber.

– D’accord pour me ridiculiser, mais pas sans toi.

Je suis étonnée quand il me suit en trébuchant.

– Aurais-tu oublié que j’adore que tout le monde me regarde ?



– Cela m’est égal. Personne ne pourra me convaincre du contraire, dis-je en essayant d’avoir l’air sérieuse en dépit du sourire qui ne m’a pas

quittée depuis que nous avons commencé notre bagarre pour le micro au karaoké.

Son rire résonne sur le ciment des couloirs extérieurs de l'hôtel.

– Tu as besoin qu'on t'aide.

– Dit l'homme qui a exigé d'être appelé *le Capitaine* chaque fois que le présentateur nous a rappelés sur scène, alors que tout le monde savait très bien qu'il est Hayes Whitley.

Je glousse quand il accroche un bras autour de mes épaules et me tire contre lui pour s'appuyer sur moi. À moins que ce ne soit le contraire. Je ne sais pas et je m'en moque parce que ça fait une éternité que je ne me suis pas amusée comme ça, et tout ça grâce à lui.

– Dit la femme qui a chanté « *Might as well face it you're a dick with a glove* ».

Il éclate de rire de nouveau. Mon sourire s'élargit. Je me colle un peu plus contre lui.

– Et alors, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'as qu'à vérifier. Je te parie... je ne sais pas ce que je te parie. (J'ai la voix un peu pâteuse.) Mais je te garantis que ce sont les paroles exactes que chante Robert Palmer.

– Non. C'est « *addicted to love* », Moussaillon. *Addicted to love*, énonce-t-il en essayant de ne pas rire. Pas « *a dick with a glove* »².

– Pff.

J'essaie de faire la moue, mais c'est inutile. Il a la voix pâteuse, lui aussi, et son corps est si chaud contre le mien. Je me sens le cœur si léger après avoir porté un tel poids ces derniers temps que je ne peux que sourire et rire, et je ne voudrais pas que le trottoir se termine à notre porte, qui ne se trouve plus qu'à quelques mètres.

– Tu vas faire la moue ?

– Non.

– Si.

– J'ai exactement ce qu'il faut pour guérir ça.

Dans un mouvement totalement inattendu, il me prend le bras et me fait tourner dans un sens puis dans l'autre. Le paradis tourne autour de

moi. Et continue à tourner même une fois que j'ai atterri solidement contre lui.

Notre rire s'évanouit. Faisant place à un sourire sur des lèvres entrouvertes. Sa main tient toujours la mienne posée contre mes reins. Sa poitrine se soulève rapidement contre la mienne. Mon visage se relève tandis que le sien se penche vers moi. Et nos yeux ? Ils sont rivés les uns aux autres. Il y a une sincérité dans les siens qui n'y était pas avant. Il y a aussi de l'amusement. C'est étrange comme combinaison, un peu comme s'il voyait des choses qu'il est prématuré de lui montrer. Comment juste là, en ce moment, j'ai le sentiment que c'est exactement ce que je voulais dire quand j'ai pensé que je ne ressortirais pas indemne de cette aventure avec Hayes.

J'ai envie qu'il m'embrasse. Peut-être tout simplement pour que ce soit fait. Pour mettre cette idée derrière moi et tourner la page.

Mais en même temps, Hayes a toujours su embrasser de telle façon que j'avais l'impression que j'étais prête à me damner pour lui quand ses lèvres se posaient sur les miennes. Même quand j'avais dix-sept ans, il me faisait cet effet-là.

Je ne suis pas sûre de pouvoir gérer ce sentiment-là tout de suite. Cette histoire me rend déjà si vulnérable, si fragilisée. Et après avoir éprouvé cela depuis des mois et des mois, j'en ai marre.

Pourtant, quand mes yeux se posent sur sa bouche, quand son souffle effleure mes lèvres, quand je sens son corps délicieux si ferme contre le mien, je veux la seule chose que je ne devrais pas vouloir, je veux qu'il m'embrasse.

Alors je m'écarte de lui. *Je ne veux pas ça. Je ne vais pas me faire ça. J'en ai marre de me sentir si mise à nu.*

Pourquoi me fait-il ça ?

Romps la connexion.

– Je suis désolée.

Je me détourne et me dirige vers la porte.

– Saylor.

Hayes me rappelle mais je me dis de continuer à avancer. Qu'il y a une célèbre starlette qui s'appelle Tessa avec qui il ne sort pas mais avec qui il couche très probablement. Qu'il y a un monde entre nos deux vies – de paillettes, de tapis rouges, et de glamour, opposé à des cheveux collés par le glaçage, Nutella et Netflix –, et même si nous partageons un baiser, rien ne pourra combler ce fossé.

Je divague comme quelqu'un qui aurait perdu l'esprit. Reliant des points depuis une valse sous la lune à un baiser que je ne veux pas vouloir, à penser que quelque chose pourrait en résulter.

Comme il m'appelle encore une fois, son pas résonnant sur le trottoir derrière moi, je me mets à rire. D'un rire légèrement hystérique. Avec un peu d'incrédulité sur les bords devant mon imagination débridée.

Cela doit être un ensemble de choses qui affaiblit mon pouvoir de réflexion, l'alcool, le rire, le confort d'être avec quelqu'un qui, à une époque, connaissait tout de moi, plus le paradis incroyable qui nous entoure. Tout cela a contribué à ce que j'aie bien failli me ridiculiser. Je garantis que ce n'est pas près de se reproduire.

Ce qu'il y a de drôle quand on court vers une porte dont on n'a pas la clef, c'est qu'on est obligé de s'arrêter. Et de laisser la personne que l'on fuit vous rattraper puisque c'est elle qui a la clef, vu que vous n'avez pas pris la vôtre.

– Say ? *Qu'est-ce qui se passe ?*

Je baisse la tête. Je m'en veux de ne dire aucune des nombreuses pensées que j'ai sur le bout de la langue, mais elles sont trop ridicules.

Il pose la main sur mon épaule, m'incitant à lui faire face. Mais je ne le fais pas. Je ne peux pas. Je n'ai pas envie qu'il voie la gêne qui me pique les yeux ni qu'il lise les pensées qui n'ont rien à y faire.

– Ça va, Hayes. Juste un peu fatiguée.

– Hum.

Il se contente de cette réponse évasive et je plisse le nez parce que je sais qu'il essaie de comprendre ce qui vient de se passer.

– Tu veux bien ouvrir la porte, s'il te plaît ?

– Quelle est ta plus grande crainte au sujet de ce week-end ?

Quoi ? Et mince ! Sa question vient comme un cheveu sur la soupe. J'ai envie de faire comme si je n'avais pas remarqué son ton inquisiteur.

– Je te l'ai dit tout à l'heure, à la plage. Je veux juste leur prouver à tous que j'ai pris la bonne décision. Si ces femmes au *Starbucks* disaient la vérité et si l'intuition de Ryder et la tienne sont avérées, je suis ici pour donner à mon affaire la chance qu'elle mérite.

– Est-ce que tu l'aimes encore ?

Sa question me surprend tellement que je relève brusquement la tête pour le regarder droit dans les yeux. Je regrette aussitôt de l'avoir fait. L'éclairage de l'entrée ne me permet pas de cacher ce que je ne voudrais pas qu'il voie.

– Non.

– Hum.

Je ne sais pas s'il me croit ou non. Je ne sais pas si je peux lui faire comprendre que je n'aime que certains souvenirs que Mitch et moi avons partagés. Il y aura toujours ces moments que nous avons vécus ensemble et auxquels je repenserai avec tendresse, mais si je suis encore amoureuse de Mitch ? Non, je ne le pense pas.

– Je veux juste que ma vie redevienne normale, je murmure en espérant qu'il puisse le comprendre. *Espérant qu'il soit satisfait et qu'on en reste là.*

Il y a dans ses yeux une empathie que je ne suis pas sûre de mériter étant donné que c'est moi qui ai provoqué tous ces changements.

– Qu'est-ce que tu entends par normale ?

– Je n'en sais plus rien.

Je secoue la tête. J'essaie d'expliquer.

– Depuis que nous sommes séparés, Mitch et moi, ma vie est un véritable chaos. Le déménagement. Le recommencement. Les heures interminables passées à la pâtisserie pour essayer de la faire tourner. C'est épuisant. Et pourtant j'ai adoré le moindre moment que j'y ai consacré, alors je ne sais pas très bien quoi répondre à ta question.

Je me sens seule. Pas dans ma vie de tous les jours parce que je suis très contente de mes choix, mais je ressens la solitude qui va avec le fait de n'avoir personne avec qui faire un câlin en fin de soirée et à qui raconter les événements de sa journée. Je passe cette partie sous silence.

– Est-ce que tu voudrais changer quelque chose ?

À cette question, je sais que je peux répondre sans hésitation.

– Non.

Son sourire n'est qu'une ébauche, mais il est là. Un hochement de tête. Une caresse de la main dans mon dos en signe d'encouragement.

– Alors c'est peut-être que tu es en train de découvrir cette nouvelle normalité.

1. Bière blonde légère de la Jamaïque.

2. *Addicted to love* = Accro à l'amour. *A dick with a glove* = Une bite avec un gant.

Saylor

C'est un plaisir incomparable de se réveiller avec le soleil qui brille et le bruit des vagues qui déferlent sur la plage juste devant ma fenêtre. Je m'autorise à paresser. Je griffonne dans mon carnet de nouvelles variétés possibles de cupcakes.

À un moment j'entends Hayes parler au téléphone quelque part dans la maison. Aussitôt je suis contrariée qu'il ait allumé *son* téléphone. Est-ce que je ne devrais pas lui tomber dessus pour le lui dire ? Lorsque je repose mon carnet sur la table de nuit, je remarque le voyant rouge allumé sur le téléphone. Quelqu'un occupe la ligne. Donc, techniquement, il n'enfreint pas les règles puisqu'il parle sur le fixe.

Enfin...

Je me dis que je vais laisser glisser. Il est probablement en train de négocier un contrat mirifique ou je ne sais quoi, alors qui suis-je pour interférer ? Du business au paradis. Je reprends mon carnet et me mets à écrire lorsque sa voix s'amplifie. Il a l'air agacé. Contrarié. Catégorique. Des bribes de sa conversation flottent dans le couloir. À propos de son image publique qui en prend un coup et d'accords de confidentialité qui ne peuvent être rompus et qu'il a autre chose à faire que de perdre du temps avec ça.

Au début, je suis intriguée. Hayes n'a jamais été du genre à s'énerver facilement, alors je suis curieuse de savoir ce qui le met si en colère. Mais encore une fois, je ne l'ai connu que lorsqu'il était adolescent, peut-être sa capacité à garder son calme s'est-elle atténuée avec le temps.

Au bout d'un moment j'arrête d'écouter. Je me dis que ça ne me regarde pas et je m'occupe en prenant une douche. Puis je me mets du vernis sur les ongles de pied. Je profite de la tranquillité dans cet espace privé, et de la brise qui entre par la fenêtre. J'envisage même d'aller faire un jogging sur la plage... mais je viens de me vernir les ongles de pied et je ne veux pas abîmer mon travail. En outre, je suis en vacances, et faire de l'exercice, c'est comme travailler.

Mais je suis ramenée à la réalité, ce ne sont pas vraiment des vacances. Je suis ici pour une raison. Et je suis aussi très probablement en train de me cacher dans ma chambre pour éviter Hayes parce que je me suis très certainement ridiculisée hier soir. Et même s'il n'a rien su de mes pensées, le fait de le savoir suffit à ce que je me sente stupide.

Mais est-ce que ce n'était pas autant sa faute que la mienne ? Il me tenait tout contre lui. Il me regardait avec tellement d'intensité dans les yeux. Oui. C'était indéniablement sa faute. Du moins, c'est ce que je me répète pour justifier ma réaction idiote et mon désir mélancolique. Hier soir.

Bon Dieu, j'ai encore trois jours à passer dans le même espace que Hayes. À être près de lui en essayant de ne pas me sentir troublée chaque fois qu'il me regarde. Ou qu'il me sourit. Ou qu'il m'appelle Moussaillon.

Hayes Whitley me manipule comme un Rubik's Cube. Il le faisait autrefois et il le fait toujours. Il m'a changée. A transformé le naïf puzzle compact aux couleurs vives que j'étais avant et m'a laissée en vrac, toute désorganisée. Je ne suis qu'un mélange d'émotions contradictoires quand il s'agit de lui. Et j'ai eu beau essayer de toutes mes forces de revenir à cet état compact dans lequel j'étais avant lui, je sais que ce sera toujours impossible.

Il a laissé son empreinte sur moi. Me marquant à l'encre invisible. Mais ici, c'est comme si je passais sous un faisceau de lumière noire. La moindre de ces cicatrices devient visible. De telle sorte que je ne peux plus les ignorer, même si le contraire m'aurait arrangée.

Je crois.

Je prends tout mon temps pour me préparer. Je me bagarre avec les frisottis dus à l'humidité et finalement j'abandonne et me contente d'attacher mes cheveux avec une barrette. Je mets un peu de mascara et du gloss sur les lèvres. Me tartine d'écran total, ne sachant pas quelle aventure le Capitaine a prévu pour moi aujourd'hui.

Et simplement comme ça, il parvient à me fait sourire, même s'il n'est pas devant moi. Tout comme autrefois. Lorsque je me réveillais pendant les vacances d'été et qu'il était devant la porte pour nous dire, à Ryder et à moi, dans quelles aventures nous allions nous embarquer pour la journée.

Et juste à ce moment-là, je l'entends crier à travers la porte fermée. Je ne distingue aucun mot, c'est plutôt une sorte de grognement de frustration. Curieuse d'en connaître la cause, je sors de ma chambre et je pars à sa recherche.

Je l'entends immédiatement et je le vois dans le patio, depuis mon poste d'observation dans le couloir. Il est tourné de côté, le corps caché par un pilier et la tête penchée alors qu'il s'adresse à quelqu'un.

– Tu as vraiment cru que j'allais abandonner si facilement ? Partir sans me battre ?

Il secoue la tête. Il rit d'un rire sans joie.

Je m'approche tout en m'assurant d'être toujours cachée par le mur. Je tends la tête en avant pour essayer de savoir à qui il parle, mais je n'entends pas ce que son interlocuteur lui répond.

– Tu ne comprends pas, hein ? J'ai supplié, emprunté, menti pour obtenir cette nouvelle chance. Pour me tenir une dernière fois devant toi. Pour corriger mes erreurs. Pour te montrer pourquoi je suis, ne peux...
MERDE !

Il gronde. J'entends le bruit de son poing contre le côté du pilier. Il soupire profondément, sa frustration transparait dans ce son. Il recule et je le vois entièrement, maintenant. Short de surf, pas de t-shirt, une casquette de baseball profondément enfoncée sur son front, ses cheveux noirs bouclant sur sa nuque, et une liasse de papiers bleus à la main.

– Hayes ?

Je sors de ma cachette dans le couloir et j'entre dans la grande pièce. Il tourne la tête brusquement en entendant ma voix. Il rougit immédiatement et cela me surprend parce que je crois bien que c'est la première fois depuis que je le connais que je vois Hayes Whitley rougir.

Calme-toi, mon cœur. Parce que le Hayes sûr de lui, c'est une chose, mais un Hayes timide ? C'est carrément un autre univers d'attraction. Une attraction du genre *Je suis foutue*.

C'est là que je me dis que, s'il est gêné, c'est que je l'ai surpris avec quelqu'un ou faisant quelque chose, et maintenant je me sens idiote.

– Salut.

Il pose les papiers qu'il tenait à la main et s'adosse au pilier derrière lui. Le ton de sa voix calme mon malaise.

– Excuse-moi, je ne voulais pas t'interrompre et...

Je me tais quand je sors sous le patio et que je découvre qu'il n'y a personne. Mon expression décontenancée le fait rire.

– Désolé, je répétais mes répliques et je me suis laissé emporter par la scène.

– Oh. Excuse-moi. Je ne savais pas. J'ai cru... non, rien.

Quand je relève les yeux de ses pouces accrochés dans la ceinture de son short – un instant déconcentrée par ses abdos et par cette fameuse ligne de poils qui descend sous la ceinture –, nos regards se croisent et je reste bloquée.

Quelque chose dans le fait qu'il doive effectivement travailler pour son métier me trouble. Il a toujours été parfait en tout dès le premier essai et en le voyant travailler, répéter, je me dis qu'il est vraiment motivé par ce

qu'il fait. Qu'il prend cela au sérieux. Et c'est un vrai changement par rapport à l'attitude de dilettante qui le caractérisait autrefois.

M'entraîner avant les épreuves de sélection au baseball ? Certainement pas. Et il arrivait en tête. Réviser avant les examens ? Pour quoi faire ? Il en sortait toujours premier de toute façon.

Alors je me contente de le regarder fixement en prenant conscience d'une chose : c'est bien le garçon que j'ai connu et en même temps il est complètement différent. Il a mûri. Il a changé. En bien.

Heureusement il se met à parler, en interrompant là ma réflexion.

– Généralement, je répète avec mon assistante. Elle veut devenir actrice.

Il lève les yeux au ciel l'air de dire que c'est le cas de tout le monde autour de lui.

– Ce n'est pas facile quand il n'y a personne pour vous donner la réplique.

– Je peux peut-être t'aider ?

Il se retient de rire. Un sourire en coin s'affiche sur ses lèvres et il passe la main sur sa nuque en respirant à fond.

– Tu veux m'aider ?

– Ne prends pas cet air choqué. Je sais que je suis nulle comme comédienne mais je peux t'aider si cela t'arrange. De quoi parle le film ?

Je m'approche de lui, la brise passe sur mon visage et la vue me coupe le souffle comme si j'avais oublié le paradis qui nous entoure.

Son sourire en coin se fait plus perfide.

– C'est une histoire romantique avec du suspense. Cette scène... présente les personnages principaux. Cela fait une éternité qu'ils combattent leur attraction réciproque.

– Pourquoi font-ils ça ?

La question m'a échappé, trop tard pour la reprendre, et elle me vaut un froncement de sourcils.

– Bonne question.

Il hausse les épaules, sans détacher son regard du mien.

– Mais parfois il se passe des choses dans la vie. Et il est possible qu'on mette l'amour en stand-by. Si une personne trouve son âme sœur, rien ne les empêchera d'être réunis à la fin.

Ce qu'il dit me surprend. Ce genre de jugement introspectif est très inattendu chez lui. L'idée que je le connais sans le connaître se fait de plus en plus précise. Et me donne envie de le connaître mieux. De comprendre comment il a évolué. De mesurer la profondeur de sa pensée. La maturité de ses opinions. Bien sûr, je l'ai aimé avant. J'ai aimé l'ado qu'il était – joueur, loyal, sincère, drôle –, mais j'ai changé et j'ai mûri, moi aussi. Faisant évoluer ce que je recherche chez un homme par la même occasion. L'intuition. La compassion. La sécurité. Le caractère. L'intégrité. Toutes ces choses qui comptent pour moi chez un homme.

En le regardant là devant moi, je me rends compte que plus je connais cette version de lui âgée de bientôt trente ans, plus je trouve qu'il incarne toutes ces qualités.

Sa phrase tourne en boucle dans ma tête. *Si une personne trouve son âme sœur, rien ne les empêchera d'être réunis à la fin.*

– C'est toi qui dis ça ou c'est le personnage ?

Les coins de ses lèvres se retroussent lorsqu'il réprime un sourire.

– Il y a un peu de moi dans chacun des personnages que je joue.

– C'est commode.

Je ris, contente de cette légèreté retrouvée.

– La prochaine fois que j'aurai besoin de toi pour soulever quelque chose, j'essaierai de me souvenir que tu as la force du super-héros Marvel que tu as interprété l'année dernière.

Il se contente de rire et me tend le script.

– Sympa, Moussaillon. Tu veux m'aider ou pas ?

– Aaah, on ne rigole plus dès l'instant où quelqu'un se moque des collants que tu as dû porter.

Je sais que son costume de super-héros lui a valu pas mal de commentaires à cause du collant et du paquet que celui-ci mettait en valeur.

– Hé, du moment que ça paye les factures.

Son sourire me dit qu'il a déjà entendu tout cela et que cela ne le tracasse pas. Et on peut le comprendre si l'on croit les rumeurs au sujet du chèque qu'il a touché pour porter ces collants. *Comme ce serait normal pour n'importe quel homme obligé de se balader avec des collants aussi ajustés.* Il me tend les papiers.

– Tu es prête ?

Zut. J'imagine que je ferais mieux de me concentrer. Et pas sur lui. Ou sur son torse nu. Ou sur ses biceps. Ou sur l'idée de la bosse dans son collant.

– C'est normal que j'aie le trac, tout à coup ? je demande avec un petit rire nerveux en plus.

– Tout à fait. Je sais que quelque chose – un rôle, une récompense, n'importe quoi – en vaut la peine si cela me rend nerveux.

– C'est bon à savoir.

Je respire à fond et je jette un coup d'œil au script que je tiens à la main. Sans tenir compte des indications de mise en scène que je ne comprends pas, j'étudie rapidement l'échange entre les deux personnages, Gabby et Noah.

– D'accord, je crois que je l'ai.

Je n'arrive pas à déchiffrer son sourire. C'est un peu comme s'il savait quelque chose que j'ignore. J'écarte cette idée en me disant que ça l'amuse que je l'aide. Et il est certain que ma tentative de jouer la comédie va le faire rire, mais cela m'est égal. Combien de personnes peuvent-elles se vanter d'avoir eu l'occasion de répéter un dialogue avec un acteur Oscarisé ?

– On commence ici, dit Hayes en se penchant, son ombre tombant sur le script lorsqu'il me désigne une réplique.

– Tu veux bien t'asseoir au bord du fauteuil ? Cela m'aidera à me concentrer.

– D'accord.

Mes nerfs se mettent à vibrer. C'est idiot mais c'est comme ça. Je prends un siège, et je parcours les répliques encore et encore. J'essaie d'imaginer le contexte de la scène, ce qui n'est pas facile parce que je n'ai pas lu toute l'histoire, mais je vais faire avec.

– C'est des conneries, Gabby, et tu le sais.

L'expression du visage de Hayes se transforme instantanément et me prend complètement au dépourvu. Il est en colère, frustré et tourmenté. Sa voix et son attitude le montrent. Je baisse les yeux pour retrouver ma réplique, consciente que je ne pourrai jamais être à la hauteur de l'aisance avec laquelle il s'est glissé dans son personnage.

– Je ne sais plus où j'en suis.

Ma voix paraît plate, comparée à la sienne, mais je poursuis.

– Tout ce que je sais c'est qu'après ce soir... après avoir vu... laisse tomber. C'est probablement mieux que tu partes maintenant.

Il secoue la tête. La déception se lit sur son visage quand il avance vers moi.

– Cela t'arrangerait bien. Non ?

– Tu as perdu le droit de savoir ce qui m'arrange ou pas le jour où tu m'as quittée.

Ma voix se brise. La vie imitant l'art d'une façon à laquelle je ne m'attendais pas en lui proposant de l'aider à répéter ce dialogue. Je déglutis avec difficulté. Moi, je connais cette douleur. J'ouvre la bouche pour parler puis je m'arrête, puis je reprends.

– Ce n'est pas moi qui t'ai fait partir, Noah. Je n'ai pas allumé le feu. Je n'ai blessé personne. Ce n'est pas à cause de moi si les choses ont dégénéré. Et plus que tout, je ne t'ai pas demandé de m'effacer de ta vie.

– Je ne t'ai jamais effacée ! crie-t-il.

Il a redressé les épaules et son regard est perçant. Il a l'air sur la défensive. Puis ses épaules s'affaissent, il baisse la tête, et sa voix devient tellement basse que je l'entends à peine.

– Je ne pourrai jamais t'effacer, Gabby.

– Tu ne peux pas me faire ça. Revenir comme si toute la ville t'appartenait, avec des revendications. J'ai tourné la page, Noah. J'ai refait ma vie. Une vie dans laquelle il n'y a pas de place pour toi.

Il relève la tête, traverse le patio avec détermination et claque les mains avec force sur les bras de mon fauteuil. Le bruit me fait sursauter ainsi que la violence de son geste qui secoue mon siège, plus l'indéniable virilité de Noah et Hayes réunis dans les yeux de l'homme qui me regarde.

– Je suis à ma place partout où tu es, Gabriella.

Je grogne. Je sais que Gabby ferait exactement la même chose et j'aperçois un éclair de surprise dans la réaction de Hayes.

– Non. C'est faux.

J'ai du mal à prononcer ces mots. Je déteste le pincement au cœur que je ressens en les disant. *Zut, zut et zut. Est-ce que je ressens cela pour lui dans la vraie vie ?*

– Ose dire que tu ne m'aimes pas.

Il pose la main sur mon menton pour relever mon visage. Il y a tellement de sincérité, de vérité dans son regard que j'en oublie presque le script que je tiens à la main. Le silence s'étire entre nous et je dois faire un effort pour baisser les yeux sur le dialogue. Pourtant je ne trouve pas la force de rompre l'attraction qu'il exerce sur moi, et encore moins de respirer.

Le script, Saylor. Le script.

Je m'oblige à regarder le papier. Les mots que je dois prononcer. Je souffle doucement, lis la réplique, avant de relever les yeux.

– Je ne t'aime pas, Noah. J'ai rencontré quelqu'un. Un autre homme qui ne me quittera pas, lui.

Je détourne le regard. Je repousse les émotions qui déferlent en moi. Comme c'est drôle. Je pensais que j'allais me sentir idiote en faisant ça et pourtant c'est *moi toute entière* qui transparais dans le ton de ma voix en ce moment.

– Je te l'ai dit, *c'est fini*. Il vaut mieux que tu partes.

– Tu mens, grince-t-il les dents serrées tout en tapant du poing sur le bras du fauteuil encore une fois. *Tu mens !* Tu as vraiment cru que j'abandonnerais si facilement ? Que je partirais sans me battre ?

Je suis hypnotisée. Je ne peux pas détacher mon regard de lui.

– Tu l'as déjà fait.

Ma voix n'est qu'un murmure. Mes émotions à vif dans une scène qui n'a rien à voir avec moi.

Il s'agit de Noah et Gabby. Noah. Et. Gabby.

Pas de Hayes et Saylor.

– Tu ne comprends pas, hein ?

Il est exaspéré. Frustré. Il supplie. Il tend la main et relève mon visage vers le sien de nouveau. Je retiens mon souffle quand il se penche vers moi très lentement et approche ses lèvres de mon oreille. Je reconnais le parfum inimitable de savon et de shampooing propre à Hayes Whitley. Je sens la chaleur de son souffle. La chaleur du contact de sa main.

– *Il n'y a que toi. Il n'y a jamais eu que toi. J'ai supplié, emprunté, menti pour obtenir cette nouvelle chance. Pour me tenir une dernière fois devant toi. Pour corriger mes erreurs. Pour te montrer pourquoi je suis... pourquoi je ne peux pas partir comme ça cette fois sans savoir, Gabby.*

– Sans savoir quoi ?

Je suis contente de me souvenir de la réplique parce que si je me penche pour lire, je vais me retrouver le visage contre sa poitrine et je n'ai pas besoin de cela en ce moment. La situation, les répliques que nous répétons, l'homme devant moi – ces trois choses sont assez puissantes, et je n'ai pas besoin que sa présence physique vienne m'enivrer plus encore.

Hayes recule, écarte mon visage de façon que nos yeux se croisent, nos lèvres ne sont qu'à quelques centimètres.

– Savoir à quoi ressemble le goût de mon éternité.

Nous restons comme ça, sans bouger. Sans respirer. Jusqu'à ce qu'il secoue la tête et recule en soupirant puis me regarde avec un sourire.

– Tu es très bonne, Say. Je dois le reconnaître.

Il se passe une main dans les cheveux.

– J’ai bossé ce passage toute la matinée et je n’arrivais pas à le sentir. Je le jouais trop dur, trop en colère. Le fait que tu sois là pour me donner la réplique m’a facilité les choses. Cela m’a permis de voir qu’il fallait que je sois plus doux sur cette réplique. Je te remercie.

Je reste immobile dans mon fauteuil, totalement perturbée à me demander comment il peut passer de l’échange que nous venons d’avoir à, eh bien, à être lui-même. Et je revois son sourire indéchiffrable quand je lui ai proposé de lui donner la réplique. A-t-il pensé que je trouverais cette scène ironique au regard de notre histoire ? Ironique est sans conteste une façon de la décrire.

Trop réaliste en est une autre.

– Je suis contente d’avoir pu te rendre service, dis-je quand enfin je retrouve ma voix.

– Cela t’ennuie si on la refait une fois ou deux pour que je puisse la perfectionner ?

Oh, putain.

Et on le fait. Chaque fois, mon émotion devient plus visible.

Plus vulnérable.

Mon corps, plus excité.

Les répétitions successives de la scène, dans l’intimité des paroles entre deux personnages qui se désirent, sont presque comme des préliminaires en soi. L’émotion dans sa voix qui se reflète dans son attitude semble si réelle. Si tangible que petit à petit j’oublie qu’il joue.

Mais il joue, Saylor. Et bientôt il jouera cette scène avec une autre actrice. Une autre femme. Pas toi.

Il rebondit, sort de son personnage trop facilement pour que ce soit autre chose qu’un rôle. Alors sors-toi de la tête que c’est lui qui essaie de te dire autre chose. *Arrête d’interpréter autre chose que ce que dit le texte.* C’est toi qui as demandé à l’aider, pas l’inverse, je te rappelle.

Et donc, quand *lui* est enfin satisfait, *moi* j’ai besoin d’un répit, hors de sa présence. Loin des pensées que toute cette scène a fait naître en moi.

Loin de la tension sexuelle qui me colle à la peau. J'ai du mal à respirer l'air qui m'entoure bien que nous soyons à l'extérieur.

Je décide de m'allonger au bord de la piscine. Pour avoir un peu de tranquillité et apaiser les émotions inattendues que m'a procurées cette matinée.

Curieusement, alors que je suis étendue avec les yeux fermés, c'est à lui que je pense et non à tout ce qui est censé avoir lieu plus tard dans la soirée.

Saylor

– Cet endroit est exactement tel que je l’avais imaginé, je murmure plus pour moi que pour Hayes.

– Quand tu planifiais ton mariage ?

Je me hérisses, mais j’ai mérité une question aussi directe si on pense que nous nous trouvons dans l’hôtel même sur lequel j’ai passé des heures à ruminer en préparant mon mariage. Je lui jette un coup d’œil, assis à côté de moi au café en plein air de l’hôtel situé à l’autre extrémité du complexe hôtelier par rapport à notre bungalow. Les boissons sont corsées et la nourriture occidentalisée, mais c’est bon d’être dehors et de se balader dans l’hôtel. Principalement parce que je peux profiter du décor sans avoir l’impression d’être surveillée. Dieu merci, tous les invités du mariage sont soit en train de jouer au golf soit au salon de beauté. Du moins c’est ce qu’ils sont censés faire si l’on en croit le programme posé sur le plan de travail dans la cuisine du bungalow.

– Oui, mais ma décision de venir ici n’était pas seulement motivée par l’envie d’un mariage exotique. Cet endroit est l’un de ceux dont ma mère parlait toujours mais où elle n’avait jamais eu la possibilité de se rendre. C’était toujours leur « prochain voyage » mais ils ne l’ont jamais fait. Ils ne roulaient pas sur l’or. Ils ont eu Ryder, puis moi. Ensuite, il y a eu les frais

de scolarité à l'université. Alors ils ont repoussé sans cesse, prétendant qu'ils le feraient une fois à la retraite, mais...

Je m'interromps, submergée par les souvenirs, si poignants et encore si réels après toutes ces années.

– Mais ils n'ont jamais atteint l'âge de la retraite.

Hayes finit ma phrase d'une voix douce et pleine d'empathie. Il pose une main sur la mienne et la serre pour exprimer son soutien.

– Ils étaient super. Justes. Si aimants. Mais savaient être stricts quand il le fallait. Tout ce que j'aurais voulu que mes parents soient, mais qu'ils n'étaient pas.

– Ils t'aimaient, eux aussi.

Il fait un signe de tête affirmatif et mon cœur se serre alors que je repense aux miens. Ils me manquent tous les jours, mais être ici avec Hayes – dans ce lieu qu'ils ont toujours voulu visiter – rend les choses encore plus émouvantes. Et je me dis qu'ils seraient probablement heureux de savoir que j'y suis venue avec lui. Ma mère me disait toujours qu'un jour j'épouserai ce garçon. Même après qu'il m'avait quittée, elle disait qu'il reviendrait pour moi.

Mon sourire est doux-amer. Le souvenir encore plus. Le vide dans mon cœur causé par leur absence est là en permanence mais je me sens un petit peu moins vide en regardant Hayes. Je repousse l'émotion qui me serre la gorge.

– Il y a tant de choses qu'ils ont reportées à plus tard, attendues ou dit qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion de faire une fois qu'ils avaient eu des gamins que je... punaise, je ne sais pas, Hayes... je ne veux pas être comme eux, ressentir ça, et ne jamais réaliser les choses dont je rêve. Je ne veux pas être dans la voiture, en route pour le cinéma, et me faire rentrer dedans par un chauffard en état d'ivresse, et mourir en me disant que je n'ai pas eu le temps de faire ces choses dont je rêvais.

– Je peux comprendre, Saylor. Bon Dieu, n'importe qui pourrait le comprendre.

On dirait qu'on assiste à un festival d'émotions, aujourd'hui, et l'évocation de la mort de mes parents vient juste d'en ajouter une autre. Les souvenirs se succèdent dans mon esprit comme des photos sur une bobine : les policiers à la porte ; mes hurlements quand je me débattais pour échapper aux bras de Ryder qui essayait de me consoler, alors qu'en fait il n'avait pas de consolation à offrir ; les deux cercueils côte à côte, descendus lentement dans la terre. *Tu n'es que poussière et tu retourneras à la poussière.* Le brouillard constant du chagrin inconsolable.

Et ensuite, la rencontre avec Mitch au cours d'une fête chez des amis sept mois plus tard. Il était gentil, attentionné, il m'emmenait dans des endroits nouveaux, et les sentiments positifs qu'il suscitait en moi éclipsèrent petit à petit le chagrin qui ne me quittait pas.

Est-ce pour cela que je suis restée si longtemps avec Mitch ? Parce qu'il m'a fait oublier mon chagrin – ou plutôt l'a fait passer au second plan – et m'a aidée à sortir doucement de cette brume de tristesse ? Est-ce qu'une partie de moi – la partie irrationnelle – craignait que sans Mitch la douleur ne revienne ?

A-t-il jamais connu mon moi véritable ? Est-ce lorsque je me suis sentie plus moi-même – moins soumise et moins désireuse de plaire – que les choses ont commencé à dégénérer ?

Cette idée est risible et pourtant elle me frappe en plein cœur. L'amour et le devoir sont deux choses différentes, Saylor. Elles ne sont pas liées.

– Je t'ai perdue, là ?

La voix de Hayes me parvient à travers mes pensées. Je secoue la tête pour m'éclaircir les idées.

– Excuse-moi. Je pensais à eux. Que disais-tu ?

Son sourire est prudent et compréhensif et ses yeux questionnent les miens pour savoir si ça va.

– Je disais que je peux comprendre que tu veuilles réaliser tes rêves maintenant sans attendre.

– Non je ne pense pas que tu puisses comprendre. C'est à rendre fou.

Je sais que je suis injuste et je lui sais gré de ne pas discuter.

– Ils étaient si jeunes et ils avaient encore tant de choses à vivre, et pourtant j’ai le sentiment qu’ils avaient en partie renoncé à leurs rêves et à leurs espoirs quand ils s’étaient mariés et je ne veux pas faire ça. Être ça. Regretter les occasions que j’ai laissées passer.

Je me rappelle que ma mère parlait tout le temps de ce qu’elle aurait pu faire – elle rêvait de devenir danseuse à Broadway –, le mariage et les enfants l’en avaient empêchée. Je pense à mon père et à la carrière de joueur de baseball à laquelle il avait renoncé parce qu’il pensait que c’était mieux pour sa famille d’avoir des horaires de travail réguliers pour être à la maison.

Des occasions manquées. Des rêves mis en attente. Des décisions parfaitement honorables de leur part. Dont j’ai profité. Une vie merveilleuse à de nombreux égards, un couple parfait, mais avec la question « Et si » toujours présente en arrière-plan.

– Saylor ?

– Oui ?

Lorsque je lève les yeux du petit parasol dans mon verre de planteur avec lequel je joue, je croise son regard et je me rends compte qu’il m’a posé une autre question. J’étais trop absorbée par le souvenir de mes parents, par la culpabilité que je ressens en permanence parce que je les aime au-delà de la mort mais qu’en même temps je ne veux surtout pas être comme eux, pour l’entendre.

Je suis frappée par l’étrangeté de parler de cela maintenant. Cela fait presque sept ans. *Hayes aurait dû être là. Ils le considéraient comme leur fils. Il n’est pas rentré à la maison. Il n’est pas revenu me chercher. C’est en fait tellement ahurissant que je préfère enfouir immédiatement cette idée. Est-ce que cela a contribué à entretenir ma colère contre lui, toutes ces années ?*

– Je te demandais si les projets non réalisés de tes parents avaient quelque chose à voir avec le fait que tu n’aies pas épousé Mitch ?

Je le fixe du regard longuement, sans rien laisser passer des pensées qui tourbillonnent dans ma tête, et je me mordille l’intérieur de la joue.

Mais je n'ai pas besoin de réfléchir. Je connais la réponse. Elle est évidente, maintenant que je suis séparée de lui depuis huit mois.

– Oui.

Ma voix est basse, mes yeux fixés sur mon verre et sur la buée qui glisse lentement sur les côtés. Je m'interroge, je n'aime pas avoir presque l'impression que je trompe Mitch en parlant de lui avec Hayes, mais je me rends compte que c'est idiot étant donné la situation. Et je dois reconnaître une chose à Hayes, il est patient. Il attend, assis là, que je trouve les mots pour exprimer les sentiments contradictoires qui doivent se lire sur mon visage.

– Mitch me traitait bien. Mais je pense que nous avons des conceptions totalement différentes de ce que devrait être une bonne épouse.

– J'en ai une petite idée, dit-il en portant sa bouteille de Red Stripe à ses lèvres. Mais je préférerais que tu me l'expliques.

– Eh bien, déjà, il détestait la pâtisserie. Avant même d'avoir loué une vraie boutique et demandé ma patente, j'avais démarré une activité secondaire à la maison. Ça le rendait fou. Et non pas pour le foutoir que cela pouvait laisser dans la maison, mais surtout les conséquences que cela avait sur mon apparence. Il ne supportait pas que je me moque bien d'avoir de la farine dans les cheveux ou du glaçage partout sur mes vêtements. Il détestait les jours où j'oubliais de me maquiller parce que j'avais une idée farfelue pour une nouvelle saveur et que je devais aller la tester immédiatement pour ne pas l'oublier.

– Tu as toujours été comme ça. Spontanée. Impatiente de vérifier par toi-même. J'adorais ça chez toi. Je t'admirais pour ça.

Je suis flattée par ce simple compliment. C'est idiot mais je ne peux pas m'en empêcher, surtout que je suis plutôt habituée aux critiques.

– Ouais, ben ce n'est pas le cas de tout le monde.

Je ris.

– J'imagine que je ne suis pas du bois dont on fait les bonnes épouses.

– C’est la plus grosse connerie que j’aie jamais entendue, et si tu l’as crue une seule seconde, je vais aller botter le cul de Ryder pour ne pas t’en avoir dissuadée.

Il hausse les sourcils et pince les lèvres, l’air mauvais. Je les ai vus échanger des coups de poing, mon frère et lui, alors je ne doute pas qu’il le ferait. Cette fois, il ne fait pas de doute que Hayes aurait l’avantage.

J’éclate de rire et cela attire l’attention de la barmaid, qui me décoche un sourire – en laissant son regard s’attarder sur Hayes – avant de reporter son attention sur son client.

– Mais notre couple aurait pu marcher. J’aurais fait en sorte qu’il marche.

Je dis cela avec plus de conviction que je n’en ai réellement. Je m’aperçois soudain que j’éprouve un ressentiment dont je n’avais jamais eu conscience jusqu’à maintenant.

Hayes souffle et je ne sais pas très bien comment interpréter ce soupir étant donné qu’il regarde les joueurs de golf un peu plus loin.

– Tu aurais fait en sorte que cela marche en te sacrifiant. Ça aurait donné un excellent couple, fait pour durer.

Je le regarde, étonnée, le sarcasme s’entend clairement dans sa voix. Je voudrais qu’il me regarde dans les yeux, et en même temps je ne le veux pas. Je veux qu’il sache que je ne suis pas ce genre de femme. *Est-ce que je l’étais à ce moment-là ?* C’est peut-être une autre raison qui m’a fait rester avec Mitch si longtemps.

– Cela n’a plus d’importance, maintenant. Que ce soit ça ou autre chose. Nous ne sommes plus ensemble.

– Pff.

– *Pff ?* Qu’est-ce que ça veut dire ?

Je me redresse, soudain sur la défensive, me sentant jugée. Qui est-il pour me juger alors qu’il n’était même pas là pour moi lorsque mes parents sont morts ? *Il n’est pas revenu pour moi.*

– Ça peut vouloir dire beaucoup de choses, murmure-t-il en portant sa bouteille à ses lèvres tout en faisant signe pour qu’on lui en apporte une

autre.

Nous sommes momentanément interrompus quand une autre invitée s'approche pour lui demander un autographe. Il gère le bavardage nerveux de la femme comme un pro avant de se retourner vers moi. Il me regarde droit dans les yeux avec intensité, jugeant la sincérité de ce qu'il va me dire. Il s'apprête à dire quelque chose mais secoue la tête et se tourne vers la vue qui s'offre à nous.

– Dis ce que tu as à dire, Hayes. Ce n'est pas ton genre de te taire.

– Vu de l'extérieur, j'ai le sentiment que c'était lui le problème dans votre couple, Saylor, pas toi, comme tu sembles le penser continuellement. Lorsqu'on a une passion, comme toi pour la pâtisserie, ça ne se contrôle pas. Cela fait partie de toi, et cela te rend heureuse. Ça t'apaise. Toute personne qui te dit de refréner cette passion, parce que cela l'arrange, essaie de t'étouffer. De te faire entrer dans un moule. De faire de toi une personne différente de ce que tu es vraiment. *Ne laisse jamais personne te voler ta passion.* Si tu le fais, alors tu vas lui en vouloir. Et le ressentiment, c'est la mort du couple.

Pour la énième fois depuis qu'il est réapparu dans ma vie, je le regarde, ébahie. En me demandant comment il fait pour entrer dans ma tête et savoir exactement ce que je ressens. D'abord, il fait le rapprochement avec mes parents. Il comprend que je ne veuille pas manquer des occasions comme eux l'ont fait. Et maintenant, ça. Les nombreux soirs où je restais assise à la maison, à bouillir parce que Mitch avait fait toute une histoire, disant que je passais trop de temps à la pâtisserie. Où je me sentais malheureuse, assise à ne rien faire pendant qu'il parcourait le *Wall Street Journal*, ou le *New York Times*. C'était comme s'il voulait que je sois plus avec lui pour satisfaire son ego, savoir que je le faisais passer avant mon travail, et non parce qu'il voulait vraiment passer du temps avec moi.

Entendre Hayes le dire renforce l'idée que j'ai bien fait de rompre avec Mitch.

– Merci.

Je suis soulagée de savoir que quelqu'un comprend ce que je ressentais.

– Tu n'as pas à me remercier.

Il hausse les épaules en posant sa bouteille sur le bar et se lève de son tabouret.

– La vérité est ce qu'elle est et je suis désolé que tu aies dû subir cette vérité-là. Allez, viens, il y a un truc que je dois faire.

Je regarde la main qu'il me tend puis le brun de ses yeux.

– Continue comme ça, Whitley, et je pourrais bien recommencer à t'apprécier.

– Tu n'as jamais cessé de m'apprécier.

Le sourire qu'il me décoche – à la fois arrogant et amusé – provoque cette partie de moi qu'il a réveillée aujourd'hui, celle qui avait envie qu'il m'embrasse, et la fait renaître à la vie.

C'est juste l'air frais et une perspective différente, Saylor. Ressaisis-toi.

Mais je prends la main qu'il me tend et je le suis sans demander où il doit aller ensuite. Nous traversons les jardins luxuriants et rions à des souvenirs idiots de notre jeunesse dont je trouve incroyable qu'il se souvienne. Nous parlons de Ryder et des raisons pour lesquelles il ne s'est pas encore fixé. Du projet de film que nous avons répété ce matin. De ma saveur préférée de cupcake. Et pendant toute notre balade, je suis distraite par le paysage, mais aussi par lui, avec son short de surf qui tombe sur ses hanches, et les muscles de son torse bronzé. Pourquoi ferais-je attention à autre chose ? Alors je le laisse marcher devant moi un moment en flânant derrière lui sans la moindre idée de l'endroit où il m'emmène dans cette vaste propriété qui forme le complexe hôtelier où nous sommes.

Je pense à mes parents. À leur amour. Au fait qu'il voulaient le meilleur pour moi. Ils auraient adoré ma pâtisserie. Et je sais au fond de moi que, malgré la tristesse que j'ai éprouvée en quittant Mitch, ma mère se serait sûrement retournée dans sa tombe si je l'avais épousé ici, dans la destination de ses rêves.

Parce qu'elle aurait su – *comme toujours* – ce qui était mieux pour moi, même quand je ne le voyais pas moi-même. La jeunesse a souvent tendance à nous rendre aveugle à la vérité.

Et Mitch n'était pas ce qu'il y avait de mieux pour moi.

Mais Hayes, en revanche... *elle a toujours eu un faible pour lui*. Je pense qu'elle sourirait en sachant que je suis avec lui dans cet endroit qu'elle considérait comme un paradis. Que nous enterrons le passé. Que nous essayons d'être amis. Et que malgré le chagrin d'amour qu'il m'a causé, elle avait raison de penser que c'est un type bien parce qu'il est ici pour essayer de m'aider à sauver la face.

Je suis sortie de mes pensées par une employée de l'hôtel qui débouche brusquement sur le côté, croise le regard de Hayes et lui fait un signe de la tête avant de me sourire et de s'éloigner dans le sentier qui serpente devant nous.

– Bon, j'ai une confession à faire, dit-il solennellement, ce qui me fait trébucher et détourner le regard.

– Ce genre d'introduction n'augure jamais rien de bon.

Je ne sais pas pourquoi je me sens nerveuse, tout à coup. Pourquoi cette simple phrase provoque une accélération de mon pouls.

Il rigole sans répondre avant de faire quelques pas, de se retourner vers moi puis de disparaître du côté d'où l'employée de l'hôtel avait surgi. Je le suis dans une petite alcôve taillée dans l'épais feuillage tropical. Sa frondaison nous protège du soleil et nous dissimule partiellement du regard des invités qui pourraient passer par là.

– Assieds-toi.

Je plisse les yeux mais je m'exécute, pas avant qu'il ne se soit assis le premier, toutefois. Et je suis si absorbée par mes contradictions internes que je ne remarque le paquet posé sur le banc que lorsqu'il le saisit. À ce moment-là, je vois tout de suite l'emballage rose d'une pâtisserie.

– Hayes ?

Sans répondre, il ouvre la boîte, et à l'intérieur je vois une douzaine de cupcakes généreusement décorés. Je n'y comprends rien. Qu'est-ce que

des cupcakes ont à voir avec sa confession ?

– Juste pour me faire plaisir, ok ?

Son sourire creuse ses fossettes.

– Bien sûr.

Je me passe les mains sur les cuisses et j'attends.

– Lorsque je suis arrivé avant toi, l'autre jour, je pensais que ce serait sympa d'aller acheter des cupcakes pour en avoir au bungalow et te faire un petit cadeau d'arrivée. Premièrement, c'était une idée idiote puisque tu baignes dans la pâte à cupcake et le glaçage à longueur de journée, alors pourquoi en voudrais-tu encore ? Et deuxièmement, ils sont dégueulasses. Rien à voir avec les tiens, tu peux me croire.

Je me mets à rire. Il aime mes cupcakes. C'est bon pour mon ego.

– C'est ça, ta confession ? Ces cupcakes sont dégoûtants ?

– En un sens, oui.

Il hoche la tête et baisse les yeux sur le contenu de la boîte.

– Mais tu vois, je sais que ta colère peut durer longtemps et je ne veux plus que tu sois en colère contre moi. Tu peux être très rancunière, Saylor Rodgers, alors je t'ai acheté ça.

Il me tend la boîte, et maintenant je suis encore plus perdue. Et cela s'entend dans le gloussement que je pousse.

– Voyons si j'ai tout compris. Tu ne veux pas que je sois en colère contre toi, alors tu m'as acheté une boîte de cupcakes, qui d'après toi sont dégueulasses ?

– Ouaip.

Son sourire s'élargit. Il se déplace, vient poser un genou sur le banc et positionne ses épaules face à moi.

– D'accord.

Je ris à nouveau, larguée mais amusée.

– Mais je ne t'en veux plus, Hayes. Je me suis dit que j'allais venir ici et passer l'éponge. Le passé est le passé, c'est fini et oublié.

Il semble réfléchir, et son visage me dit qu'il ne sait pas s'il doit me croire ou non. Puis il prend un cupcake dans la boîte et me le tend. Où

veut-il en venir ?

– Hayes ?

– Tiens-le dans la main parce que même si je pense qu'ils sont dégou, je pense aussi qu'ils peuvent être de parfaits dégommeurs de rancune.

– Dégommeurs de rancune ? Alors là je suis complètement larguée. Qu'est-ce que c'est qu'un dégommeur de rancune ?

– C'est ça.

Je pousse un petit cri quand il prend un cupcake et l'écrase brusquement entre ses mains dans un geste théâtral. Des petits morceaux de cupcake et de glaçage volent partout, comme une explosion de confettis. Il a des miettes de gâteaux collées sur la poitrine, et partout sur son short, dans les cheveux, sur ses lèvres qui rient, et bien évidemment sur les mains.

C'est sans doute à ça que je ressemble à la fin d'une longue journée.

– C'était quoi, ça ?

J'ai du mal à parler tellement je ris. Voir un homme au look toujours parfait, quel que soit le moment de la journée, redevenir le petit garçon espiègle de mon enfance me fait sourire.

– À ton tour.

Sa langue qui pointe pour lécher le glaçage collé sur ses lèvres qui sourient ne retire rien au ton sérieux de sa voix. Et bien sûr j'hésite. Je me demande s'il pète les plombs, mais en même temps, ce sourire sur ses lèvres... je sais que non.

– Pourquoi ? Peux-tu me dire au moins pourquoi tu veux que j'écrase un cupcake dans mes mains, dégou ou pas ?

J'ai les yeux écarquillés. Les mains me démangent d'essayer. Je réprime le sourire que je ne semble pas pouvoir retenir dès que je suis avec lui.

– Parce que c'est amusant d'être spontané. Et c'est un dégommeur de rancune.

Il hausse les épaules comme si c'était d'une logique imparable, et j'espère que pour lui ça l'est. Je le regarde longuement lorsque je

comprends que c'est lui qui a monté tout ça avec la complicité de l'employée de l'hôtel qui les a déposés ici avant de s'esquiver en nous voyant. Et puisqu'il s'est donné tout ce mal, je décide de jouer le jeu. En quelques secondes mes mains ne sont plus qu'une masse de gâteau et de glaçage. L'explosion de miettes lorsque j'ai écrasé le mien a envoyé autant de projectiles sur Hayes que sur moi. Et même si je ne sais pas trop pourquoi je viens d'écrabouiller un cupcake entre mes mains, je mentirais si je disais que ce n'était pas une sensation géniale. Cathartique.

– On remet ça ? dit Hayes en s'attachant à décoller un gros morceau de glaçage au chocolat de sa poitrine mais ne réussissant qu'à l'étaler.

Il lève les yeux et voit que je le regarde, en nourrissant des pensées que je ne devrais pas avoir – du genre j'aimerais bien l'aider à l'enlever en le léchant.

Un éclair plus sombre passe dans son regard. Un aperçu de désir et les mots sur ma langue – pour lui demander pourquoi il essaie de me distraire de la façon dont il le faisait, gamin – semblent rester collés comme de la mélasse.

– Non, c'est bon.

– Tu es sûre ?

– Pourquoi est-ce que je t'en voudrais, Hayes ?

J'ai de nouveau les idées en place. Tant que je garde les yeux dans les siens. Pas sur son corps. Et *surtout pas* sur ses lèvres.

– Je t'ai menti, Moussaillon.

– D'accord.

J'étire le mot tout en me creusant la cervelle pour savoir de quoi il parle.

– Lorsque j'ai poussé la porte de *Sweet Cupcakes*, ce premier jour, je venais bien chercher la commande de ma mère, mais je t'ai menti en disant que c'était la seule raison.

– Hayes.

J'ai dit son nom comme un avertissement.

– Écoute-moi jusqu'au bout.

Ses mains maculées de chocolat sont levées dans une position défensive. Je le fusille du regard.

– En venant, j’avais l’intention de te dire que j’avais parlé à Ryder. Que je savais ce qui s’était passé. Mais en te voyant... putain, Say, j’ai cafouillé. Cela faisait des années que je ne t’avais pas vue. Alors, à ce moment-là, tout ce qui était *nous*, avant – notre camaraderie, notre amour, notre connexion –, tout m’est revenu d’un coup comme si c’était hier. Et là, tu as fait des suppositions. Et j’ai vu que cela te faisait du mal. Que ta fierté en avait pris un coup. Avec Mitch et cette bande de cons que tu prenais pour des amis. Je l’ai entendu dans ta voix. Et je ne l’ai pas supporté, Say. Cela m’a rappelé le mal que je t’avais déjà fait dans le temps et j’ai su que je n’avais pas le droit de recommencer. Et après t’avoir entendue parler de Mitch, de la raison pour laquelle tu l’avais quitté, j’ai compris que ce dont tu avais le plus besoin, c’était de franchise. On voyait que tu en avais déjà pris pas mal dans la figure et le moins que je pouvais faire c’était d’être franc avec toi. Alors, oui, je me suis dégonflé ce premier jour où je t’ai revue. J’ai pensé que si c’était toi qui m’en parlais quand cela te conviendrait, alors je me sentirais mieux, et que je ne le ferais que si c’était toi qui me le demandais.

Il se tait et je ne sais pas trop quoi penser. J’ai envie d’être furax contre lui. D’être contrariée qu’il sache depuis le début, et pourtant je n’y arrive pas. Quelle chance j’ai d’avoir un ami qui, prêt à reconnaître que j’étais blessée, n’a pas voulu en rajouter ?

– Je te demande pardon.

Il dit cela avec tant de conviction que je sais que ses regrets ne portent pas seulement sur son manque de franchise ce jour-là.

– Merci.

J’ai murmuré, mais une envie irrésistible monte en moi d’écrabouiller le nouveau cupcake que j’ai dans la main. Sur Hayes.

Celui-ci hoche la tête, nous nous regardons toujours fixement, mais je n’arrive plus à penser à autre chose.

– Hé, je dis d’une voix douce, les lèvres incurvées en un sourire malicieux. Sans rancune.

Il hausse les sourcils comme s’il était étonné que j’aie dit ça, et il a le souffle coupé lorsque je lui balance le premier coup de confiserie.

Un cupcake magnifiquement décoré de ganache au chocolat vient s’écraser à l’endroit même que j’avais envie de lécher un peu plus tôt. On n’entend plus rien lorsqu’il baisse les yeux vers ma main toujours appuyée contre lui, avec du glaçage au chocolat pour seule barrière entre sa peau et la mienne. Je la fais glisser lentement sur ses abdos puis je porte à ma bouche mon doigt recouvert de chocolat. Il relève les yeux après avoir constaté les conséquences de mon attaque et me voit refermer les lèvres sur mon doigt pour lécher le glaçage qui le recouvre.

Une myriade de réactions passe dans ses pupilles qui s’assombrissent. Il me semble que j’y vois du désir, et je dois repousser une réaction identique qui se déchaîne en moi. J’ai la même envie de vouloir aller plus loin. Mais cela ne rime à rien. Dans deux jours il va partir et aller retrouver sa vie à Hollywood et moi je retournerai à mon mixer, mon four et ma passion. *Seule.*

Je glisse mon doigt hors de ma bouche et passe ma langue sur ma lèvre inférieure pour lécher le reste de chocolat. Sa mâchoire se serre. Il ne me lâche pas des yeux. La tension sexuelle est palpable alors qu’il ne faudrait pas.

– Tu as raison, je murmure avec un sourire provocateur et un plissement du nez. Pas assez de crème.

Je ne peux pas ignorer l’expression de Hayes, une espièglerie à la hauteur de la mienne, un air de défi, une certaine incrédulité.

Et cela ne prend qu’une fraction de seconde. Un bref instant où nous laissons la spontanéité prendre le dessus, et les enfants que nous avons été réapparaissent. Nous nous levons du banc tous les deux en même temps pour nous jeter dans un mouvement frénétique sur les cupcakes qui restent dans la boîte. Nos rires tournent autour de nous comme le

bruissement des palmiers dans la brise. Armés et prêts pour une guerre de cupcakes.

C'est lui qui mène l'attaque suivante, un gâteau au glaçage rose lancé en direction de mon épaule, mais il rate sa cible parce que je suis en mouvement et il ne m'atteint que partiellement. Mon cri passe par-dessus le bruit des vagues sur la plage. Le bruit de ses pas derrière moi me signale qu'il me poursuit dans le sentier. Je tourne à un moment où il ne peut pas me voir, et je me précipite dans une brèche dans la haie. Juste quand il passe devant moi, je bondis et lui écrase un cupcake à la vanille dans le dos.

– Toujours aussi peste après toutes ces années, Moussaillon.

Il rit alors que nous nous tournons autour comme des chiens en souriant, hors d'haleine, mais avec détermination.

– Hum, tu oublies comme je suis rapide, Whitley ?

J'avance d'un pas vers lui, prête à frapper, et il recule d'un pas. Nous poursuivons cette danse jusqu'à ce que je fasse le pas de trop et qu'il m'attrape par le bras pour me coller contre lui, mon dos contre son torse.

– Je crois que c'est toi qui oublies que je suis fort.

Je n'ai même pas une seconde pour me préparer avant qu'il n'écrase un cupcake sur ma clavicule. Et avec son corps dans mon dos et sa main contre moi, je sens sa force. Il prend l'avantage et étale avec application le cupcake sur ma peau et sur mon maillot de bain.

– Espèce de connard ! je crie pour rire en échappant à l'emprise de ses bras, et nous nous poursuivons dans le sentier. Il me provoque. *Espèce de froussarde. Tu ne m'attraperas pas. Qu'est-ce que tu penses de ces pommes, hein, Say ?*

– Tu es mort.

Nous nous courons après dans les sentiers et en dehors. Je lui lance un cupcake qui rebondit sur sa nuque.

– Pas mal, mais raté.

Il rigole et je me baisse pour ramasser le cupcake pour recharger mes munitions et repartir à sa poursuite.

– Allez, viens, sors de ta cachette, où que tu sois, je crie quand je ne le trouve pas.

Avec un cupcake dans une main, mon paréo ramassé dans l'autre, et un sourire enthousiaste sur les lèvres, je fouille dans les brèches du feuillage au cas où il y serait caché. Je ne peux retenir un glapissement quand des mains s'emparent de ma taille et me font tourner sur place.

– Prisonnière ! murmure-t-il en tenant un cupcake à quelques centimètres de mon visage.

– Non ! Tu ne ferais pas ça !

– Mais si !

Nous nous bagarrons jusqu'à une clairière. J'entends des voix autour de nous, des rires provoqués par notre dégaine – deux adultes couverts de glaçage de différentes couleurs qui s'éclatent. Et sincèrement ils peuvent bien penser ce qu'ils veulent, parce que j'ai les yeux rivés sur le cupcake que Hayes tient dans sa main.

J'entends mon nom, ou du moins il me semble, et cela me distrait juste assez pour permettre à Hayes de me serrer plus fort contre lui. Le glaçage sur nos poitrines se mélange. Il regarde brièvement par-dessus mon épaule puis tourne de nouveau les yeux sur moi. Mais je n'ai que le temps de voir le cupcake dirigé vers mon visage. Sans que je sache pourquoi il se détend soudain et se contente de tamponner le bout de mon nez avec le gâteau.

Je pousse un soupir de soulagement.

Puis la surprise me coupe le souffle.

Parce que les lèvres de Hayes sont sur les miennes.

Et pas seulement pour un petit bisou amical. Loin de là. La main qui tenait le cupcake est vide, à présent. Le chocolat abandonné, mis de côté pour un baiser. Ses doigts collants de glaçage pressent le dessous de mon menton, stabilisant mon visage dans un geste possessif. Mais j'oublie le glaçage sur mes joues et à quoi je vais ressembler en retournant à notre bungalow parce que je ne pense qu'à Hayes.

Je pourrais prétendre que si j'ouvre les lèvres – lui donnant accès – c'est parce que j'ai besoin de respirer, *mais ce serait mentir*. Parce que à l'instant où sa langue danse contre la mienne, j'ai envie de me noyer dans son baiser. Dans ce qu'il a de familier. Dans ce qu'il a de différent. Dans son côté inattendu. Dans son côté confortable. *Dans tout*. Et dans l'acte lui-même.

Hayes Whitley m'embrasse. À nouveau.

Enfin.

Il resserre la pression de ses mains – sous mon menton et sur mes reins –, et il émet un petit grognement de gorge qui révèle tout ce que ses lèvres expriment et plus encore.

Je sens le goût du chocolat sur sa langue. L'étincelle du désir. L'aspiration du sexe. La sensation de calme dévoyée par un trop-plein d'émotions.

Ma main glisse le long de son dos dont la peau est nappée de glaçage. Je sens ses muscles se tendre sous mes paumes lorsqu'il change l'angle du baiser. Je sens la chaleur du soleil sur sa peau.

Sa langue agace et tourmente. Me pousse à en vouloir plus avec ses tendres caresses puis change de vitesse et m'exhorte à ralentir. Pour lui permettre de réclamer et de posséder. Je suis assaillie de sensations. Désir. Besoin. Plaisir. *Encore*. Trop. *Pas assez*. N'arrête jamais. *Qu'est-ce que je suis en train de faire ?*

Et alors que je devrais paniquer, alors que je devrais penser à tout ce que cela signifie et que je sais déjà que je vais souffrir d'une façon ou d'une autre, je ne le fais pas. Au contraire, je m'abandonne à ce baiser. À lui. J'oublie tout ce qui nous entoure. Tous les invités et le personnel que j'ai entendus il y a quelques instants.

Il n'y a plus que moi.

Et Hayes.

Et la seule chose qui m'avait vraiment manqué sans que je m'en rende compte jusqu'ici, cette sensation incomparable que c'est bien. La complexité des sentiments que j'éprouvais à l'époque – même pour une

ado qui ne comprenait rien de plus que le ici et maintenant avec des idées d'éternité dans son esprit naïf.

Mais c'est ce que je ressens en ce moment. Je m'en rends compte, à présent.

Hayes

Putain de merde.

Ces lèvres douces. Cette langue experte. Ce petit gémissement.

Est-ce que j'ai vraiment quitté tout ça ? Quittée, elle ? *Pourquoi ?*

Bon Dieu, Saylor.

Je l'ai embrassée parce que j'ai vu qu'ils nous regardaient.

Je l'ai embrassée parce que je voulais qu'ils n'aient aucun doute sur le fait qu'elle était avec moi, et sur le statut de notre relation qui, en réalité, *n'existe pas.*

Je l'ai embrassée parce que c'était beaucoup trop tentant pour résister, alors pourquoi ne pas le faire quand se présentait l'occasion idéale ?

Et putain, maintenant je n'ai plus envie d'arrêter, même pour respirer. J'ai juste envie de rester là avec cette femme qui commande toutes les sensations que j'éprouve. Celle qui a tourné la page sur la souffrance, et qui, couverte de glaçage, est actuellement collée contre moi. Celle dont je continue à entendre le rire dans ce putain de petit gémissement qu'elle faisait et dont je pense que je n'ai jamais oublié le goût.

Comment aurais-je pu ?

Ses doigts qui s'enfoncent dans mon dos. Ses ongles qui me griffent légèrement, juste assez pour que je sache que c'est réel. Que je ne suis pas

sur un plateau de cinéma. Ni dix ans en arrière dans la cabane dans l'arbre avec mon blouson teddy étalé sous elle. Mais ici dans un petit paradis, avec l'odeur de crème solaire sur sa peau et le chatouillement sur ma joue de ses cheveux agités par la brise marine.

Je suis partagé. Deux trains de pensées luttent pour se faire entendre dans le rugissement du désir qui m'embrase les sens. L'un me supplie de la traîner jusqu'au bungalow pour voir ce qu'il reste d'elle et ce qui a changé après toutes ces années. Plonger entre ses cuisses pour goûter. Sentir la pression de sa chatte autour de ma queue et l'entendre prononcer mon nom en haletant quand elle jouit.

J'approfondis le baiser. Je resserre ma pression sur sa mâchoire et je prends ce que je veux d'elle parce que, putain, je la prendrais bien là tout de suite sur le green.

Mais ma raison riposte. Me dit que ce n'est pas possible. Saylor c'est Saylor, avec sa petite boutique de cupcakes et ses rêves bien à elle, et moi je ne suis que le sombre connard qui mène à Hollywood une vie tellement différente de la sienne que ça ne pourrait jamais fonctionner. Au bout du compte, elle finirait par souffrir encore une fois. Et elle a assez souffert comme ça. *Principalement à cause de moi.*

J'ai envie de dire à ma raison de fermer sa gueule. De laisser parler ma queue. Celle qui est précisément dressée contre la chaleur de son ventre dénudé.

Je mets un terme à notre baiser. J'y suis obligé, pour ma propre santé mentale. Et aussi parce que je suis presque sûr qu'il y a des lois qui interdisent de faire l'amour en public. Même au paradis. Et pourtant je suis du genre à prendre ce que je veux, à céder au désir. Mais là, il ne s'agit pas de moi. Pour une fois.

Il s'agit du Moussaillon et de faire les choses comme il faut.

Alors je prends une dernière goulée de ses lèvres. Une dernière bouchée de ce putain de fruit défendu que je désire beaucoup plus que je ne le croyais mais dont je sais bien qu'il n'est pas pour moi. Et je romps le baiser.

Mais je ne peux pas trop m'éloigner d'elle tout de suite. Je sais à quel point le sevrage brutal de Saylor peut être dur. Je connais cette brûlure dans mes tripes, qui a duré presque un an. *Les tripes ? Plutôt le cœur.* Et soudain je me dis que ça a probablement duré même plus longtemps puisque tout me revient en force après seulement un baiser.

Avec mon front appuyé contre le sien. Nos yeux fermés. Nos corps chauds. Tous ces souvenirs d'un passé que nous avons partagé et de chemins dont nous pensions qu'ils ne se croiseraient jamais plus. Je vole un instant supplémentaire. Encore une bouffée d'un souffle commun.

– Je sais maintenant pourquoi j'ai toujours comparé les femmes que j'embrassais avec toi.

Les mots m'échappent avant que je ne puisse les retenir. Un aveu que je n'aurais jamais dû faire mais que je ne semble plus pouvoir m'ôter de l'esprit, maintenant.

Sa respiration marque un temps d'arrêt. Ses doigts se crispent sur ma peau. Et puis le murmure des personnes autour de nous me fournit le prétexte dont j'ai besoin pour faire un pas en arrière. Pour rompre le charme qu'elle exerce sur moi. Pour jouer le rôle pour lequel je suis ici.

Elle a les joues en feu. Ses lèvres forment un O parfait. Son regard est doux. Chargé d'une émotion perplexe, avec tout ce chocolat étalé partout sur son visage et dans ses cheveux dorés. Comment est-il possible qu'en une minute tout ce que j'avais laissé derrière moi me revienne comme une claque en pleine figure pour me montrer à quel point j'ai été stupide ?

Remballe ça, Whitley. Garde tes distances. Termine la scène.

Je me force à sourire d'un air arrogant au lieu de revenir vers elle. À regarder ailleurs derrière mes lunettes de soleil, à vérifier que tous les yeux des invités du mariage, plantés au bord du green, sont tournés vers nous. La vingtaine de personnes que j'ai vue alors que Saylor et moi nous poursuivions en jouant à la guerre des cupcakes.

Et pour regarder, ils regardent.

– Viens, on y va.

Je l'attrape par la main et je l'entraîne loin du regard de ces curieux. Qui s'interrogent. Qui élaborent. Et je veux qu'ils se demandent comment la jeune femme qu'elle a été, selon ce que Ryder m'a expliqué, celle qu'ils ont connue si posée pendant six ans, pouvait être assez déjantée pour poursuivre un homme au travers d'un complexe hôtelier huppé et faire une bataille de nourriture avec lui.

Et pas n'importe quel homme en plus. *Moi.*

Mais mon désir de retourner au bungalow a beaucoup plus à voir avec moi qu'avec elle pour l'instant. Il faut que je travaille. Parce que le travail m'a toujours permis d'arrêter de penser à Saylor. Et, bon sang, là tout de suite, j'ai vraiment besoin d'arrêter de penser à elle. Parce qu'en la sachant à proximité, avec le goût de ses lèvres sur les miennes, la chaleur de son corps toujours présente sur ma peau, je ne suis pas certain d'être capable de tenir la promesse que je me suis faite en acceptant de venir ici : la laisser dans une situation plus enviable que lorsque je l'ai retrouvée.

– Hayes ?

Elle a l'air embarrassée, l'amusement qu'il y avait dans sa voix a disparu. Il me faut une seconde pour réaliser qu'elle n'avait pas conscience qu'on nous regardait. Et je suis tellement absorbé par moi-même, si préoccupé par l'idée de bien faire, que je n'ai pas pensé à le lui dire.

– Nous n'étions pas seuls.

Je m'arrête sur le sentier et je me retourne pour m'assurer qu'elle m'a entendu.

– Quoi ? Qu... oh.

Je vois dans ses yeux qu'elle a compris. Et aussi qu'elle est un peu blessée si je ne me trompe pas. Mais je ne peux pas m'arrêter à ça pour l'instant. Je *refuse* de prendre le temps de me demander si c'est parce qu'elle pense que la seule raison pour laquelle je l'ai embrassée c'est que tous les invités nous regardaient, et que je ne fais que tenir le rôle que je lui ai promis de venir jouer. Je *refuse* de me demander si en réalité elle aime encore Mitch. Elle se racle la gorge. Relève le menton.

– Oui, j'ai vu.

Mensonges.

Elle ment. Sa façon de s'entortiller une mèche de cheveux autour du doigt et de se raidir le prouve. Elle fait un petit sourire pincé pour dissimuler l'éclair de déception qu'elle ressent en tirant sa propre conclusion, une tentative courageuse de s'éviter la gêne de croire que notre baiser était authentique. Parce que, en sachant que c'était seulement pour la galerie, le fait qu'elle s'y soit prêtée avec autant de fougue –et c'est un euphémisme – n'était pas parce qu'elle en avait envie.

Rien que ça, c'est comique, parce que nous en avons envie tous les deux. Inutile de le nier. Et pourtant je vais rester planté là comme un con et lui laisser croire que de mon côté il n'y avait rien derrière ce baiser. Que les répliques répétées ce matin, encore et encore, ne m'ont pas poussé à me questionner et à la désirer. Qu'être ici avec elle n'est pas la torture la plus douce.

Alors oui, je vais continuer à le nier jusqu'à ce que je finisse par trouver comment je vais faire tout en tenant cette fichue promesse que je me suis faite.

– Allez, viens, je murmure en me retournant avant de voir dans ses yeux cette blessure d'amour-propre, encore une fois. Celle que j'ai provoquée.

– J'ai des trucs à faire avant... je t'ai réservé un massage au spa à côté de notre bungalow.

Je jette un coup d'œil à ma montre pour insister sur le fait qu'elle va être en retard. Je m'en veux de la manipuler comme ça pour me permettre d'avoir une minute – ou plus – et me remettre les idées en place.

– Je n'ai pas env...

Ses yeux bleus interrogateurs croisent les miens et les mots meurent sur ses lèvres.

– C'est par là, dis-je en pointant du doigt. À toute.

Je me sauve dans le sentier, comme le connard que je suis. Je m'exhorte à ne pas m'arrêter. Ne pas me retourner. Ne pas la prendre par

la main, ni ouvrir la porte de notre bungalow, lécher ce glaçage sur sa poitrine, et me laisser glisser sur la pente dangereuse qui s'ensuivrait.

Parce que je n'ai pas le moindre doute que cela se passerait comme ça.

Mais ce n'est pas ce qui est prévu. Cela ne peut pas arriver. Je suis ici pour m'assurer qu'elle aille bien. Et rien chez moi, ni dans ma vie de dingue, ne pourrait faire qu'elle aille bien. Alors pourquoi est-ce que ma main tremble en mettant la carte magnétique dans la porte ? Parce que dix ans ont passé. Parce que je ne suis plus l'homme que j'étais à ce moment-là. Et qu'elle aussi a changé. Elle est plus forte. Plus indépendante. Elle est Saylor. Alors pourquoi est-ce que cela ne pourrait pas fonctionner aujourd'hui ?

Putain. C'est exactement le genre de chose que je m'interdis de penser. La chose dont je me suis dit en venant ici qu'elle ne se produirait pas. Parce que ce qui était prévu c'est que nous allions vivre quelques jours dans le même bungalow, nous rappeler le bon vieux temps, je l'aiderais à retrouver sa confiance en elle, et puis je la quitterais à la fin, en *amis*, une chose de plus en plus rare pour moi ces derniers temps.

Qu'est-ce que tu en dis, Whitley ?

Partout où nous allons, des imbéciles du mariage la dévisagent. C'est un peu dur de rester impartial. Elle ne les a peut-être pas remarqués – tout occupée à admirer le paysage tropical qui nous entoure –, mais moi, si, bon sang. J'ai vu les tables bondées au fond du bar à karaoké – les yeux rivés sur elle, les langues qui s'agitaient, les nez retroussés. Mais ils ont aussi remarqué qui l'accompagnait. Puis les conversations qui s'interrompent, les têtes qui se tournent quand nous sommes passés près de la piscine tout à l'heure – les chapeaux de soleil soulevés pour pouvoir observer un peu plus longtemps derrière les lunettes noires et faire la grimace en voyant *cette fille qui n'est pas du même monde*, comme j'ai entendu quelqu'un le dire. Et puis encore, après, dans le bar tout à l'heure. Les clients qui regardent par-dessus les menus, prêts à chuchoter dès que je la regardais de nouveau.

Et je ne suis pas complètement idiot. J'ai joué le jeu à la perfection pour la défendre. J'ai fait en sorte de me faire remarquer pour qu'on sache que je suis ici. J'ai donné mon vrai nom, en passant pour un enfoiré narcissique, alors qu'en général je me déplace incognito en donnant un pseudonyme pour pouvoir profiter de mon temps libre sans être constamment inquiété par des photo prises en douce avec un téléphone, ou par des demandes d'autographes.

Mais ce week-end est pour Saylor. Pas pour moi. Une façon de me déculpabiliser pour le passé. Et parce que j'ai besoin d'être sûr qu'elle va bien, parce qu'il me semble que cet enfoiré de Mitch lui en a fait voir, même si elle le cache derrière une façade de bravoure.

Alors oui. Je me montre. Je prends mon temps pour manger à la terrasse du bar. Je m'assieds à côté d'elle au bord de la piscine et je bois des cocktails. Je vais dans les coins les plus courus en ville quand je sais que tous les invités y seront, juste pour bien montrer que nous sommes en couple.

Puisque je suis célèbre, autant mettre ma notoriété à son service.

D'ailleurs j'ai prévenu mon attachée de presse. Elle a déjà fait des déclarations à la presse disant que, après avoir bouclé le dernier tournage, je prends quelques jours de vacances avec une amie d'enfance. Et je n'ai pas ressenti mes poils se hérissier sur ma nuque comme d'habitude lorsqu'un objectif est braqué insidieusement dans ma direction, ce qui a été incroyablement reposant.

Embrasser Saylor en public était une grosse erreur de ma part, mais, bon Dieu, comme si je m'attendais à ce que tout ça – *les sensations, la connexion, le désir de l'embrasser à lui faire perdre la tête* – m'arrive lorsque je lui ai proposé de l'accompagner ici. *Et elle était bien trop tentante pour que je résiste à y goûter.*

Je secoue la tête pour écarter cette idée, certain que la petite bulle qui nous protège dans ce complexe hôtelier assez fermé n'éclatera pas. Mais de la même façon que je sais très bien qu'en fait, si, je suis pleinement

conscient aussi que ce simple baiser ne changera rien à l'opinion que les invités ont d'elle.

Ils continueront à la juger et à la regarder de haut. Et puisqu'ils vont la juger, je vais faire en sorte qu'ils la voient telle qu'elle est réellement. La jeune femme drôle, toujours prête à rire, spontanée que j'ai connue autrefois. Celle dont ils ont perdu l'amitié à cause de leur arrogance et de leur snobisme.

Le plus ironique, c'est que je me rends compte de ce que j'ai manqué moi aussi.

Heureusement, je suis acteur et je peux jouer le rôle sans que quiconque le sache, d'ailleurs je viens de tromper le public qui regardait depuis l'autre côté du green et, si j'en crois l'expression peinée de ses yeux, Saylor elle-même.

Et peut-être même, moi aussi.

Ils pensent que je la désire.

Elle pense que non.

(Moi,) je sais que je la désire.

(Et) je sais que je ne peux pas l'avoir.

Saylor

Je sais maintenant pourquoi j'ai toujours comparé les femmes que j'embrassais avec toi.

Je fouette le beurre fondu avec le sucre. Je le fais à la main en ignorant le superbe mixer posé sur le plan de travail derrière moi parce que j'ai besoin du côté physique du geste. C'est une thérapie.

Sa réflexion tourne en boucle dans ma tête et entretient le flot d'émotions contradictoires qui me consomment depuis qu'il m'a embrassée. Accompagnées de la frustration sexuelle que cela a engendrée.

Le massage que Hayes avait réservé pour moi était censé me relaxer. Me faire oublier tout ce qui va avec le dîner de répétition de ce soir. Un peu dur de se relaxer quand, chaque fois que la masseuse passait les mains sur moi, je ne pensais qu'à une seule chose, qui était que j'aurais préféré que ce soient les mains de Hayes à leur place.

Ajouter un œuf. Battre le mélange. *Est-il aussi à cran que moi ?* En casser un autre d'une main tout en continuant à mélanger de l'autre. L'ajouter. Mélanger. Une pincée de vanille. Mélanger.

Parce que le désir qui me consume depuis le baiser de tout à l'heure est au moins équivalent à la confusion de mes sentiments.

Nécessité de me rappeler constamment que ce baiser n'était destiné qu'à la galerie.

À Mitch.

À sa famille.

À ses amis.

Quelle que soit la combinaison des trois qui se tenaient sur le terrain de golf pendant que Hayes m'attirait contre lui pour m'embrasser. À en perdre la tête. Vraiment. Naturellement. Ouf. *Très bien*. Au moins, ça c'est fait. On n'a plus besoin d'y penser. Je suis venue sur cette île en sachant que cela devrait arriver à un moment ou à un autre. Un simple baiser pour convaincre les invités que ma relation avec Hayes était légitime.

Et pourtant ce baiser a été tout sauf simple. C'était un baiser sans retenue, à vous couper le souffle, à vous abandonner au désir sans regrets.

Et c'est pour cela que j'en suis encore toute bouleversée quelques heures plus tard.

Tamiser la farine avec la levure. Vérifier la température du four. *Se pose-t-il des questions lui aussi ? Ajouter une pincée de sel. Ou bien n'est-ce pour lui qu'une scène à interpréter tirée d'un scénario ?* Lever les yeux et contempler le paysage qui s'offre à ma vue sans le voir vraiment parce que je suis perdue dans mes pensées. Perdue tout court, en fait, dès qu'il s'agit de Hayes.

Je n'arrêtais pas de me dire que si nous nous embrassions sous couvert de satisfaire la curiosité des spectateurs, cela aiderait à débarrasser ma mémoire du fantôme de notre relation passée. Mais je me trompais complètement. Maintenant j'ai l'impression de l'avoir réveillé au lieu de l'avoir enterré pour de bon.

Mélanger.

Il est acteur, Saylor. C'est son métier. Il joue pour un public.

Mélanger.

Il n'y avait pas d'arrière-pensée pour lui. C'était un baiser. Un moment. Et puis il s'est refermé comme on appuie sur un interrupteur dès que nous

avons été hors de vue des autres. *Exactement comme lorsque nous répétions sa scène.*

Mélanger.

Tu interprètes trop, Saylor. Mais si ce n'était que de la comédie, pourquoi Hayes a-t-il murmuré ces mots sur mes lèvres ? Pourquoi a-t-il hésité à s'éloigner de moi ?

Au fond de moi, je me dis que ce n'était pas seulement pour la galerie. Je l'espère. Je ne l'espère pas. *Bon sang, je suis larguée.* Et pourtant j'étais là. J'ai senti son désir. L'intention dans ses caresses. J'ai vu le désir dans ses yeux.

Prendre la spatule en caoutchouc. Racler la pâte le long des bords du bol.

Moussaillon.

Juste pour le cas où tu aurais besoin de t'occuper les mains en les plongeant dans la pâte.

Hayes

Le petit mot qu'il m'a laissé sur le plan de travail attire mon regard à nouveau, par-dessus le bol. Celui que j'ai trouvé à côté d'une ribambelle d'ingrédients, de bols et d'ustensiles lorsque je suis entrée dans la cuisine après ma douche post-massage.

Si je lui étais indifférente, il n'aurait pas fait ça. Il n'aurait pas su que lorsque je suis paumée j'utilise la pâtisserie comme thérapie. Que j'en ai besoin pour mettre de l'ordre dans mes idées.

Non, s'il s'en fichait, il se serait plutôt comporté comme Mitch, ne se serait intéressé qu'à lui-même. À ses besoins. Ses désirs. Sans une pensée pour mon besoin d'une récréation mentale.

Non, il ne s'en fiche pas. Le petit mot. Les ingrédients. Les ustensiles de cuisine. S'assurer que le bungalow dispose de moules à cupcakes et

d'un four. Le fait qu'il me connaisse assez bien pour savoir que c'est ce dont j'ai besoin. Toutes ces choses le prouvent.

Non ?

Vérifier que le four est à la bonne température.

Mes mains restent en suspens au-dessus du bol.

Je me suis certainement leurrée, sur lui. Et sur ses intentions. J'ai dû voir plus de choses qu'il n'y en avait en réalité, parce qu'après, il est parti sans se retourner. Il avait même presque l'air de m'en vouloir, comme si j'avais fait quelque chose de mal. *Et voilà la honte. Encore.* La même honte que j'ai ressentie ce matin. Une fois de plus j'ai ressenti plus de choses pour lui que lui pour moi. La honte d'aller me faire masser avec le corps tout collant après que nous avons eu joué. *Que nous nous sommes amusés.*

Je laisse tomber la cuiller dans le bol, je prends les moules à cupcakes en papier que j'ai été étonnée de trouver dans la cuisine, et je claque le moule en métal sur le comptoir de granit un peu plus fort qu'il n'est nécessaire. Le bruit résonne dans toute la maison. *C'est tellement tordu.* Mettre les moules en papier dans le moule en métal. Compter les rangées. Faire taire mes pensées obsessionnelles.

Et si je me trompais ? Et si Hayes avait vraiment eu envie de m'embrasser ? Et si, emporté comme moi dans le feu de l'action, il avait partagé mon désir de savoir si quelque chose perdurait entre nous ?

Maintenant nous le savons.

Et maintenant je me noie dans un océan de perplexité. De confusion. La peur d'avoir envie qu'il m'embrasse à nouveau. Le désir qu'il le fasse. La conscience qu'en vouloir plus ne débouchera que sur de la peine. Le trouble que je ressens en constatant qu'après un seul baiser de Hayes je suis plus tendue qu'un ressort et que pas une seule fois en six ans de vie commune Mitch n'a eu cet effet-là sur moi.

En même temps il s'est écarté. A effacé toute émotion de son visage. Est parti – *encore une fois* – comme si je l'avais mis en colère.

Je verse à la cuiller la pâte dans les moules. Un peu plus vigoureusement que je ne devrais. À chaque cuillerée ma colère monte.

L'écrin de mes émotions ouvert comme avec un ouvre-boîte.

Verser une cuillerée.

Quoi ? Je ne suis plus assez bonne pour lui ? Pas assez chic ? Pas assez jolie selon les critères de la starlette hollywoodienne ?

Verser une cuillerée.

Eh bien, va te faire foutre, Hayes Whitley. Toi et ton Oscar et tes chaussures de marche, qu'apparemment tu continues à porter pour ficher le camp.

Verser une cuillerée.

Les larmes me brouillent la vue. Le rejet brûle plus sûrement que la logique. La souffrance remonte à la surface alors que je savais très bien à quoi je m'exposais en arrivant ici.

Verser une cuillerée.

Je devrais m'en vouloir à mort de ne pas avoir contenu mes émotions. De ne pas m'être rappelé l'effet dévastateur que Hayes pouvait produire sur mon cœur. De m'être enflammée en entendant les vacheries des femmes au *Starbucks* au point de piétiner mon amour-propre et d'accepter la proposition de Hayes de m'accompagner.

Verser une cuillerée.

Annule tout, Saylor. Dis à Hayes que nous avons déjà fait passer le message aujourd'hui dans la clairière (je suis follement heureuse avec un homme qui a beaucoup mieux réussi que Mitch) et saute dans un avion. Tourne le dos à tout ce tumulte et conserve ce qui reste de ton cœur et de ta dignité.

Verser une cuillerée.

J'ai les mains qui tremblent de colère à cause de ma propre stupidité et du fait que je laisse mon esprit battre la campagne à partir de simples suppositions.

Ressais-toi, Say. Tu perds complètement les pédales. C'est juste l'effet de l'émotion. Je me suis laissé prendre sur le moment, ce qui m'a fait perdre la tête temporairement. Le voyage au pays des souvenirs avec le jeune Hayes que j'aimais autrefois suivi de nouvelles expériences avec le

Hayes plus mature. Celui qui fait des observations inattendues, qui me fait rire à m'en faire mal au ventre, et qui se fiche éperdument d'être couvert de projections de cupcakes à condition que je ne sois pas furieuse contre lui.

Celui qui est venu pour essayer de m'aider à regagner un peu de considération et, avec un peu de chance, à sauver mon magasin de la faillite.

Je m'appuie des deux mains sur le bord du plan de travail et je penche la tête. Puis je respire à fond. Je m'exhorte à me ressaisir et à surmonter la crise de panique. À arrêter de me laisser dominer par mes hormones.

Quand je relève la tête, Hayes est debout à l'entrée de la pièce. Torse nu. Haletant. Vêtu seulement d'un short de jogging. Les cheveux trempés de sueur. Mâchoires crispées. Regard rivé sur le mien.

J'ai le souffle coupé. Par sa beauté. Par la force de son expression. Par les émotions brutes qui se déchaînent en moi à sa vue. Par le fait que la moindre parcelle de mon corps se met au garde-à-vous lorsque ses poings se serrent le long de son corps et que ses muscles se tendent.

Je le déteste et je l'aime, je le veux et je ne le veux pas.

Il fait un pas en avant. S'arrête.

Je m'enjoins à respirer. À dire quelque chose pour briser l'emprise qu'il a sur moi. À ignorer la soudaine tension dans mon bas-ventre et cette lente montée de désir qui me donne la chair de poule.

– Je suis allé courir.

Sa voix est tendue. Rauque. Et je ne sais pas trop pourquoi il me dit ça.

– Je fais des cupcakes.

Il fait un signe de tête affirmatif, comme si ce n'était qu'une conversation banale. Passe la langue sur sa lèvre inférieure. Je la regarde. Mon corps réagit aux images qu'elle évoque.

Il fait un autre pas vers moi.

Son torse est couvert d'une brume de sueur. Le tressaillement de l'un de ses pectoraux me signale que je le regarde sans retenue. Je lève les

yeux et je remarque le sourire arrogant qui effleure ses lèvres. Croise son regard à nouveau.

– Je n’arrête pas de me dire que nous ne devons pas faire ça, Saylor.

Ses paroles brisent la tension qui s’installe autour de nous. Jette de l’eau sur l’étincelle sexuelle qui crépite entre nous.

Et même s’il dit non en paroles, tout dans son corps dit oui. La posture de prédateur. La lueur dans ses yeux. La tension de ses muscles. Le contrôle visible que quelque part j’ai envie de tester. Pour voir si je peux tirer sur cette corde de tension et voir combien de temps elle va mettre à craquer.

Parce que si elle craque, cela va faire mal. Mais j’ai la vague impression que, en ce qui concerne Hayes Whitley, cela peut en valoir la peine.

Un pas de plus.

Le prédateur vers sa proie.

– Nous ne devons pas faire quoi ?

Ma voix est à peine audible. Les pointes de mes seins dressées contre le fin tissu de mon haut de bikini expriment ce que mon filet de voix ne réussit pas à faire. *J’ai envie que tu m’embrasses. Je ne veux plus penser qu’à ici. Et maintenant. Et à l’effet que tu me fais.*

Il émet un petit rire. Doux. Bas. Contenu. Une petite rigole de sueur coule sur son bras et je la suis des yeux, fascinée. Je choisis de me concentrer sur le chemin qu’elle prend le long de son biceps bien dessiné, de son avant-bras tendu, de sa main sexy, de ses doigts experts. Je change de position. Appuyant ma hanche contre le comptoir, je repose bruyamment la cuiller et je relève les yeux.

Il s’est rapproché. Nous pouvons nous toucher. Il tend la main vers le bol à côté de nous sur le comptoir, passe le doigt sur le bord puis le porte à ses lèvres. Il suce la pâte qui le recouvre. Il le fait intentionnellement. Ses yeux rivés sur les miens sont assombris par le désir. Un ronronnement qui vient du fond de sa gorge pince les cordes de désir qui vibrent en moi.

– Qu’est-ce qu’on ne doit pas faire, Hayes ?

Je répète la question. Je dois le faire. J'ai besoin d'une réponse pour savoir si ce que je pense qu'il dit et ce que je veux qu'il dise correspond, bon sang.

Encore un pas.

Il retire le doigt de sa bouche. Garde les lèvres entrouvertes en penchant la tête et se contente de me fixer du regard. Attendant. Évaluant. Anticipant. Je sens la chaleur qui émane de son corps. J'entends son souffle régulier.

Il retrousse les lèvres. Serre la mâchoire. Tend la main et la pose sur le côté de mon cou, passe son pouce sur ma clavicule. Le bout de ses doigts s'enfonce dans mon épaule.

– Tout.

Il se lèche les lèvres. Pose les yeux sur ma bouche. Puis me regarde dans les yeux de nouveau.

– Et rien.

– Oh.

Ma tête tourne. Mon corps me tourmente. Tout en moi n'est que désir.

– C'est une mauvaise idée.

Il se penche sur moi et effleure mes lèvres des siennes. Ma raison lâche prise. Mon cœur fait des culbutes. Je me liquéfie. Une simple ébauche de baiser avant qu'il ne s'écarte, ses doigts se raidissent dans un effort tangible pour se retenir.

– Une terrible idée, je murmure en me penchant vers lui, prenant l'initiative de lui rendre son baiser.

Lèvres qui s'écartent légèrement. Effleurement de langues.

– Horrible, murmure-t-il en se conformant à la profondeur de mon baiser avant d'y ajouter sa note.

Son autre main vient se poser sur le côté de mon visage, le pouce juste sous mon menton pour prendre le contrôle.

– Atroce.

Nos corps s'entrelacent en même temps que nos langues. Son corps est encore chaud d'avoir couru. Encore tendu. Encore luisant de sueur.

– Stupide, chuchote-t-il.

Il laisse un petit sourire se former sur ses lèvres avant de fondre sur moi pour goûter et prendre. Appâter et provoquer. Exiger et offrir.

Je gémiss. Je ne peux pas m'en empêcher parce qu'il y a une tendresse dominatrice dans son baiser. Un acharnement clément. Un calme exacerbé. Aucune précipitation. Aucune urgence de passer à la suite. Mes pensées s'envolent avec chaque mouvement de nos langues. Chaque fois que ses lèvres aspirent les miennes et leur donnent le mouvement.

Mes mains frôlent les côtés de son torse, affolées par la tension de ses muscles sous mes paumes. Il enfonce une main dans mes cheveux et change l'inclinaison de notre baiser. Il dirige la chorégraphie de notre danse alanguie de désir.

– Saylor.

Le son rauque de sa voix lorsqu'il prononce mon nom érafle tout mon corps. Me tire de la brume où ses baisers m'ont plongée. Il s'écarte de moi. Nos regards se croisent.

Quelques secondes s'écoulent. Des questions, des désirs, des besoins passent dans ses yeux. *Devrions-nous ? Pouvons-nous ? Comment cela peut-il se produire de nouveau ?*

Un muscle tressaille sur sa mâchoire. Sa queue durcit contre ma hanche. Sa perte de contrôle se sent dans la crispation de ses doigts dans mes cheveux.

Mes lèvres s'entrouvrent. *Oui. Oui.*

Parce que c'est nous.

Mais je ne peux lui donner de réponse parce que je suis réduite au silence par la puissance du moment, et par la brûlure de l'excitation qui parcourt mon corps. Par le besoin de vouloir et le désir d'avoir besoin de cette connexion avec lui.

Par le fait d'admettre *que je l'ai probablement toujours aimé.*

– Je n'ai jamais pu te résister. Ni à l'époque. Ni maintenant.

Ni jamais.

Notre passé et le présent entrent en collision en un instant qui balaie tout. Nos bouches se retrouvent en une union sauvage de lèvres et de langues et de manque et de désir et de gourmandise et de faim. Nos mains glissent et saisissent et caressent et s'emparent de notre chair respective. En une frénésie de mouvements. Incapables de nous toucher l'un l'autre assez et assez vite, désireux toutefois de ralentir et de prendre notre temps pour cette réunion qui se préparait depuis des années.

Sa bouche est dans le creux de mon cou. Ses mains font descendre les bretelles de mon maillot de bain, puis se posent sur mes seins. Ses pouces caressent la pointe de mes tétons, déclenchant un tsunami de sensations dans tout mon corps.

Ses lèvres posent des baisers avides sur ma peau sensible juste au-dessous de mon oreille. Je tâtonne avec son short. Il descend le bas de mon bikini. Mes mains fraîches se glissent sous sa ceinture et le trouvent chaud et dur et prêt. J'ouvre la bouche en un cri silencieux lorsque ses dents effleurent la pointe de mon sein, que le bout de ses doigts frôle mon mont de Vénus. Lorsque la preuve de l'effet que je lui fais s'érige dans ma main.

Ses mains sont sur ma taille. Mes pieds quittent le sol et le dur granit du plan de travail est froid sous mes fesses. On entend un fracas d'ustensiles. Le bruit sourd de quelque chose qui tombe. Un panache de farine volète dans l'air. Mais Hayes ne se laisse pas distraire. Il avance entre mes cuisses. Tire mes hanches jusqu'au bord et je me retrouve en équilibre ; seul son corps m'empêche de tomber. Ensuite il s'empare à nouveau de ma bouche dans un baiser chargé de promesses de possession et de reddition.

Mes mains sont sur ses épaules. Ses doigts effleurent l'entrée de mon sexe. L'écarte. Vont et viennent dans le fluide de mon excitation. Ma tête retombe en arrière. Mes cuisses s'écartent un peu plus, mon corps acceptant immédiatement de lui donner accès, dans sa totalité, sans discussion.

Je gémis lorsqu'il me pénètre de ses doigts. Juste une pointe tout d'abord pour m'aguicher. Une suggestion de ce qui va suivre. Et sa bouche est sur la mienne. Me submergeant. Et juste quand je suis assez droguée, il glisse ses doigts entièrement, les fait tourner pour mettre le feu à mes terminaisons nerveuses internes et caresse délicatement mon clitoris de son pouce.

Mes hanches se soulèvent sous l'afflux de sensations. Sa langue. Ses doigts. Son pouce. Son grognement. Ma supplique pour en avoir plus. Puis tout recommence. Une lente entrée en matière. Une douce séduction de mes terminaisons nerveuses. Un murmure de satisfaction. Un assaut de plaisir.

L'orgasme me surprend. Cela paraît stupide mais c'est tellement différent de ce que je connais. Une lente poussée de chaleur. Une tension des muscles. Le nom de Hayes sur mes lèvres tandis que la vague se lève et me tire comme une lame de fond inattendue. Me noie dans un déferlement de plaisir. Submergée de désir. Mes muscles palpitent autour de ses doigts. Son pouce continue de dessiner des cercles sur mon clitoris. Mes ongles se plantent dans ses biceps et mes hanches se soulèvent sous l'effet du plaisir proche de la douleur.

Je suis toujours plongée dans un brouillard orgasmique, toujours planante lorsqu'il retire ses doigts de mon sexe et les porte à mes lèvres entrouvertes. Ses yeux rivés sur les miens – regard fermé et intense – il enduit mes lèvres de ma propre liqueur. J'aspire une bouffée d'air frémissante lorsqu'il se penche vers moi lentement et passe la langue sur la trace que ses doigts ont laissée. Le gémissement qu'il émet est le sexe incarné.

Incroyablement excitant.

Totalement dévorant.

D'un érotisme enivrant.

Ses lèvres prennent la suite. Effleurant les miennes. Lorsque je me lèche les lèvres pour demander plus, son rire résonne dans la pièce.

– C’est moi qui donne le tempo, Saylor. Pas toi. Je contrôle, maintenant. Tu possèdes peut-être des parties de moi que tu ne connaissais même pas, mais pour l’instant, je vais te posséder. Tout entière.

Mon sang s’embrase en entendant ça. Ma libido s’enflamme, et pourtant je suis muette de sidération. Ébahie par cet aveu. Bouleversée par ses caresses.

– Hayes.

Un mot. Une supplique. Une question. Un soupir.

Il m’embrasse à nouveau, mais cette fois son baiser est plus exigeant. Plus avide. Il n’est que langue, lèvres et petits mordillements du bout des dents alors que mon corps vibre encore des vestiges de mon orgasme.

Sa main sur mon cou, il immobilise ma tête tout en séduisant mes lèvres pour raviver le feu qui continuait de couver en moi. Je tends la main et encercle son membre de mes doigts pour caresser son érection. Je sens la goutte de liquide séminal qui perle sur son gland. Je l’étale avec mon pouce avant de me pencher en arrière délibérément pour sucer mon pouce.

Ce geste est tellement plus audacieux que ce dont je suis capable normalement. Mais il y a quelque chose dans le sexe avec Hayes. Est-ce un niveau de confort que je n’ai jamais connu avec aucun autre de mes amants qui me donne une assurance que je n’ai jamais éprouvée auparavant ?

Je ferme les yeux et savoure son goût sur ma peau. Je gémiss doucement. Quand je les rouvre, les siens flambent d’un désir qui est nouveau pour moi.

– J’ai envie de toi, Say.

Sa voix gutturale, désespérée, me donne un sentiment de puissance.

Je glisse les mains sur mes seins et j’en frotte les pointes entre le pouce et l’index. La farine qu’il a renversée tapisse mes mains. Ajoute une nouvelle sensation. Mes lèvres s’entrouvrent sur un doux gémissement.

Je le vois déglutir et passer la pointe de sa langue sur ses lèvres. Ses pupilles s'assombrissent.

– Ici. Et maintenant.

Il se colle contre moi. Glisse une main sur mon torse, pose les mains sur les miennes sur mes seins et remplace mes doigts par les siens. La sensation est divine. Mon dos se raidit. Mes genoux écrasent ses hanches. Ma tête retombe en arrière mais pas trop, pour pouvoir garder les yeux dans les siens.

Et juste au moment où je vais fermer les yeux, il plonge en avant et vient dessiner des cercles sur mes tétons avec sa langue. Puis il suce. C'est comme si un courant électrique avait été envoyé directement à toutes mes terminaisons nerveuses. Comme un choc qui les éveille à la conscience. Pour qu'elles ressentent chaque sensation, individuellement. La chaleur de sa langue, le frottement de sa barbe naissante, et la vibration de son grognement sur ma peau.

– Il n'y a plus personne pour nous regarder, maintenant.

Il jette un coup d'œil sous ses paupières lourdes de désir.

– Il n'y a que toi. Et moi.

Ses paroles sont comme un aphrodisiaque. Un stimulant. Qui efface toutes les idées folles que j'avais avant qu'il n'entre.

Avant je me sentais honteuse, rejetée. *Manipulée.*

Maintenant je me sens euphorique, adorée. *Désirée.*

– Et, putain, ce que je peux te désirer maintenant !

Je me penche en avant. Pour tester le contrôle qu'il prétend vouloir. Pose une main sur sa nuque et l'attire vers moi. Ma bouche sur la sienne. Un effleurement de baiser séducteur. Un mordillement de sa lèvre. Son nom dans un gémissement. Je lui montre que je *le* désire tout aussi ardemment. Faisant courir ma langue sur la rudesse de sa joue jusqu'à son oreille, je lui dis,

– Moi, je n'ai jamais cessé de te désirer.

Les mots sont sortis avant que je n'aie le temps de les arrêter. La transparence du moment prenant le dessus me fait dire des vérités que je

ne peux pas reprendre. Un aveu que je ne pense même pas avoir voulu admettre moi-même.

Nous cessons tout mouvement. Une seconde pendant laquelle nos regards se croisent et nous baissions la garde. Et puis le moment reprend ses droits.

Un grondement sourd vient du fond de sa gorge. Sa main remonte entre mes seins. Il me force à m'allonger sur le plan de travail en granit couvert de farine. Ses mains agrippent mes cuisses et m'attirent vers lui.

Nous sommes séparés un instant. Il jure en sortant de la pièce pour revenir immédiatement. Le bruit révélateur du papier d'aluminium qu'on déchire.

L'anticipation monte en moi. Ses doigts m'écartèlent et un courant d'air frais caresse ma peau échauffée. La courbe de sa tête qui se presse contre la moiteur de mon intimité. J'écarte les cuisses. Ferme les yeux. Et savoure cette douce brûlure qui me consume lorsqu'il me pénètre.

C'est bon. Dieu que c'est bon. Oui.

Je me cambre. Appuie les mains sur le plan de travail frais. Mon souffle est court. La tension monte, centimètre par centimètre, avec une lenteur insoutenable, jusqu'à ce qu'il soit enfoncé en moi jusqu'à la garde.

Son doux grognement « Putain de merde, Saylor » est une réaction suffisante pour que je sache qu'il ressent la même chose que moi.

Ses doigts s'enfoncent dans mes hanches, exprimant la violence de son désir. Mes muscles flageolent. Mes yeux sont fermés, mon esprit entièrement tourné vers l'idée qu'une seule personne m'a offert d'être entière, comblée, désirée, aimée.

Puis il entreprend de se mouvoir. Tirant mon esprit de pensées qui ne feront que compliquer les choses et me noyant dans ce rythme lent et régulier avec lequel il nous entraîne. Je suis aussitôt submergée de plaisir. La chaleur est si intense. Dépassée par la manipulation de la moindre parcelle de mon être. *Cela faisait si longtemps.*

Il s'enfonce totalement en moi, appuyant les hanches de telle façon que la base de son pieu ajoute une touche de friction sur mon clitoris,

avant de se retirer lentement. La cime de sa queue frotte contre les centres de plaisir de mes terminaisons nerveuses internes. Puis lentement il se retire presque complètement, m'excite avec juste la pointe de son membre avant de le glisser de nouveau lentement en moi.

Je suis confondue par l'expertise de son talent. Sa délicatesse insatiable.

J'ouvre les yeux en battant des paupières. Je l'aperçois devant moi. Les muscles bandés, les dents plantées dans la lèvre inférieure, la tête penchée pour regarder l'endroit où nos corps se joignent. Il lève les yeux et croise mon regard. Une expression de défi et d'avertissement passe sur son visage. Un avertissement non verbal de me retenir alors qu'il accélère le rythme.

Le bruit unique de nos corps qui se connectent, qui s'unissent, se séparent, pour immédiatement reprendre le processus depuis le début et recommencer, résonne dans la cuisine. Mon corps glisse sur la farine qui tapisse le plan de travail. En arrière avec chaque poussée, puis vers lui, quand ses mains sur mes hanches tirent mes fesses au-dessus du bord du comptoir. Il se sert de l'équilibre instable de mes hanches au bord du vide pour me pénétrer au plus profond.

Ses grognements gutturaux. Le rythme implacable. Mon nom sur ses lèvres dans un gémissement. L'emprise de ses mains sur mes hanches. La dureté du granit au-dessous de moi, et la dureté de son membre en moi.

Nos paroles sont aussi frénétiques que nos mouvements. Comme si nous ne pouvions aller assez vite et en même temps que nous voulions faire durer tout cela le plus longtemps possible.

Oui, là.

Plus.

Oh, Seigneur.

Si étroite.

Plus profond.

Si bon.

Oh Seigneur.

Saylor.

Mon corps frissonne et chauffe. Une sensation que je n'ai jamais connue auparavant me déchire et mon désir devient désespéré. Mes gémissements se muent en exigences. Et soudainement, je passe de l'autre côté et dégringole en chute libre dans une extase délirante. Je crie son nom. Mes muscles se contractent si bien autour de lui que le plus petit mouvement de sa part m'apporte un plaisir tellement intense que j'ai tout à la fois envie qu'il s'arrête et qu'il ne s'arrête pas.

Je suis noyée dans le brouillard de l'orgasme. Perdu dans sa brume euphorique.

À cet instant, Hayes ne peut plus se retenir. Il recommence à se mouvoir. À pomper et donner des coups de boutoir. À adorer et prendre. À s'emparer et posséder. Puis mon nom est sur ses lèvres. Un cri haletant de soulagement. Encore quelques poussées de ses hanches. Et soudain un silence seulement ponctué de ses halètements se répand dans la pièce où nous sommes.

Sans un mot, il se retire et vient appuyer son front sur ma poitrine, ses lèvres sur mon ventre, et s'immobilise un moment.

Je passe mes doigts dans ses cheveux. Je savoure la chaleur du moment et la différence qu'il y a entre faire l'amour avec l'homme qu'il est devenu, comparée à la maladresse de nos ébats adolescents dans le noir.

Alors, la réplique que nous avons répétée ce matin me revient à l'esprit. *Il n'y a jamais eu que toi.*

Hayes

Je suis réveillée en sursaut. La pièce est plongée dans l'obscurité. Mon bras est engourdi à l'endroit sur lequel repose la tête de Saylor.

Saylor.

Cette fichue drogue que j'avais oubliée. Le modèle à quoi j'ai tout comparé. La seule femme au sujet de laquelle je me suis toujours demandé *Et si*.

Eh bien, maintenant tu sais, Whitley. Dix fois mieux que dans tes souvenirs. Du sexe au top de l'échelle de Richter. Mais tu es bien avancé, maintenant. Cela change-t-il quoi que ce soit à la situation ?

Je n'en sais rien, mais putain, c'était incroyable.

Et soudain une idée me vient. Est-elle la vraie raison pour laquelle je suis resté à l'écart de Tessa pendant les semaines qui ont précédé ma venue ici ? Nous ne sortions pas ensemble. Je l'avais même dit à Say. Mais passer ce petit moment avec Saylor, une seule et unique heure d'amusement dans notre vieux terrain de jeux – la cabane dans l'arbre – avait clairement suffi.

Je n'avais jamais été intéressé par Tessa. Une bonne compagne de baise ? C'est sûr. Disponible ? Oui. Sentimentalement connectés ? Ça ne risquait pas.

Tessa n'arrive pas à la cheville de tout ce qu'est Saylor Rodgers.

Je me déplace et me tourne pour voir son visage et la regarder dormir. Contempler ses lèvres pulpeuses et ses longs cils. Les taches de rousseur à propos desquelles je la faisais marcher dans le temps, et ce menton têtu qu'elle a relevé en me regardant plus d'une fois pendant la période où nous étions ensemble.

Je sais que je peux faire confiance à mon jugement. Tessa – et peut-être n'importe quelle autre femme – ne supporte pas la comparaison.

Putain ! Comment tout cela est-il arrivé ? Et pourquoi est-ce que j'ai envie de me pencher sur elle, de goûter à ces lèvres et de tout recommencer ?

Parce que c'est Saylor.

Mon jogging de cet après-midi était censé faire passer cette envie. L'effort devait éteindre le désir, le lancinement qui me taraude les tripes depuis hier soir, quand nous nous sommes baladés dans le sentier tous les deux. Et en fait, à l'inverse, le résultat, c'est qu'à chaque pas je me disais à quel point j'avais envie d'elle. À confirmer que le baiser torride que nous avions échangé était loin de n'être que pour la frime.

Je l'ai embrassée parce que je le voulais. J'étais obligé. Je ne pouvais pas résister à l'envie de savoir si elle embrassait toujours comme avant. Si elle avait toujours le même goût. Si elle faisait toujours ce petit bruit qui pouvait me faire bander en une fraction de seconde (mais il faut dire que pour un ado, un petit courant d'air frais pouvait suffire à produire le même effet).

Et pour mon ego, il était indispensable que cet enfoiré de Mitch voie qu'elle était avec moi. On peut appeler ça un complexe bien masculin, un réflexe de gros abruti, on peut me dire qu'on s'en fiche puisque de toute manière il va se marier et n'a rien fait pour la retenir, mais c'est comme ça. Je sais qu'il va se demander ce que j'ai qu'il n'a pas. Une plus grosse queue ? Un compte en banque plus fourni ? Une personnalité plus intéressante ?

Oui, pour les trois.

Alors, putain, ce baiser peut avoir été une combinaison de toutes ces choses, mais le sexe ? C'était moi tout entier. Tout mon désir. Toute mon avidité. Une tentative de répondre au désir de *mon* corps et à *ma* curiosité. Et putain, oui, à l'encontre de toute raison. Une chose est sûre, ma raison ne communique pas avec ma queue.

Et maintenant, je suis foutu. *Parce que je ne pense qu'à remettre ça.*

Je passe ma main libre sur mon visage pour essayer de comprendre comment c'est possible, et je suis accueilli par l'odeur de sa chatte sur mes doigts. Je bande aussitôt. J'ai envie de la prendre comme ça avec sa joue barbouillée de farine, il en reste aussi un peu dans ses cheveux. Et un plat de pâte à cupcake sur le comptoir, toujours pas cuite. Un vrai bazar partout sur le sol. Et l'enfoiré qu'elle avait failli épouser qui donne son dîner de répétition quelque part dans le coin.

Il faut que je la marque d'une façon ou d'une autre. Qu'elle soit à moi de la même façon que j'ai été à elle depuis ce premier jour où j'ai frappé à sa porte pour lui dire que j'étais nouveau venu dans la rue et demander si son frère pouvait sortir pour jouer avec moi.

Elle était douce et gentille, directe et innocente de toutes les façons possibles. C'est cette image que j'avais gardée en mémoire. Et depuis que je suis entré dans le magasin de cupcakes, j'ai découvert qu'elle était toujours douce mais vachement bagarreuse aussi. Son innocence va de pair avec une assurance inébranlable et ses traits anguleux ont été remplacés par des courbes magnifiques.

Des courbes qui sont en ce moment contre mon corps, chaudes, et qui m'appellent à les caresser. Je résiste. J'ai besoin de réfléchir à ce qu'elle a dit pendant que nous faisons l'amour – *je t'ai toujours désiré* – et à l'effet que cela a eu sur moi. Et cela continue. Cela me rend possessif. Vivant. Effrayé. Soulagé. Protecteur.

On n'est pas censé croire les mots que quelqu'un dit pendant l'amour. On sait qu'ils sont biaisés par l'action. Et pourtant, tout au fond de moi, je sais qu'elle les pensait.

Elle bouge dans son sommeil. Relève un genou qui vient se poser contre ma queue et serre le poing sur mon cœur.

J'ai la poitrine qui se serre. Un sentiment que je choisis d'ignorer. Plus je la regarde, observant sa poitrine monter et descendre, plus je me dis que ce serrement est plutôt un pincement. Un pincement de jalousie. Je suis jaloux de Mitch. Parce qu'il a eu des tas de moments comme celui-ci que je n'ai pas eus. Il les a gâchés. Considérés comme acquis.

Et de colère. Parce qu'il n'avait pas une assez haute idée d'elle pour se battre pour la garder. Elle mérite qu'on se batte pour ça, putain. Particulièrement lorsqu'elle se met en colère et que son obstination prend le dessus.

Et de soulagement. Qu'elle se soit ravisée et qu'elle l'ait quitté. Que Ryder m'ait appelé pour me demander de payer ma dette. Que lorsque nous sommes entrés dans la maison, ce soir, elle m'ait regardé avec ses yeux farouches qui en disent beaucoup plus long que sa bouche.

L'ironie de la situation ne m'échappe pas. Comment puis-je être furax contre Mitch alors que c'est à moi que je devrais m'en prendre puisque c'est moi le connard qui l'a quittée en laissant la porte grande ouverte ?

Mais c'est plus facile de m'en prendre à lui. De le mépriser. Parce que, en le faisant, je m'évite de me regarder de trop près et de me demander quel est le sens de tout ça. Comment ça va tourner. Comment le week-end va se terminer lorsque nous retournerons chacun dans nos mondes respectifs.

Et alors quoi ?

Retourner à la vie que nous menions chacun de notre côté, en sachant ce qui existe toujours entre nous ? De résolu et d'irrésolu ?

Ta gueule, putain. Vis le moment. Profite du sexe incroyable et de sa présence. Sexe ne veut pas dire engagement. Ne veut pas dire amour.

L'amour ?

D'où tu sors cette idée, bordel ?

Elle murmure quelque chose que je ne saisis pas. Attire mon attention qui ne l'a jamais quittée. Puis elle bouge de nouveau. Je ne peux retenir

un sourire lorsqu'elle porte la main à son lobe d'oreille et le frotte entre le pouce et l'index.

Et un sentiment monte en moi – une chaleur qui ne devrait pas y être – en la voyant faire ça. En découvrant qu'elle le fait toujours. Ce serrement revient dans ma poitrine mais cette fois ce n'est pas de la jalousie.

Loin de là.

Elle murmure à nouveau. Se pelotonne contre moi.

Ne l'ai-je pas toujours aimée, d'une certaine façon ?

C'est seulement notre histoire commune. La reconnexion avec une personne qui me connaît depuis cette époque lointaine. Une personne qui peut toujours finir mes phrases à ma place, même après tout ce temps.

Continue à te dire ça, mec. Peut-être que tu croiras que cela n'a pas toujours été elle.

Elle murmure encore une fois. Un petit rire suit. Et cette putain de pointe de jalousie revient en force quand elle murmure une fois de plus, mais de façon très claire, cette fois. *Mitch.*

Saylor

Je m'éveille lentement. Je suis nichée dans l'état de satisfaction post-sexe et la chaleur inimitable du corps puissant de Hayes contre le mien. Groggy mais contente, j'ouvre difficilement les yeux et je le trouve en train de me regarder avec intensité. Son biceps se contracte sous ma nuque.

Le sourire paresseux qui naît sur mes lèvres est aussi naturel que la raideur post-sexe dans ses muscles quand j'étends les jambes.

– Tu n'es pas en train de chercher un moyen d'étaler de la moutarde sur ma joue puis de me chatouiller pour que je m'en barbouille, si ?

La gravité de son visage se transforme aussitôt grâce au rire qui sort de ses lèvres. Ses yeux se réchauffent, et il pose la main sur ma joue et passe le pouce sur ma lèvre inférieure. Ce qui a pour effet d'emplir tout mon être de contentement.

– Tu n'aurais pas une plume inutilisée qui traîne par là, par hasard ?

Sa voix est rauque, ensommeillée et tellement sexy ! Je me mets à rire et me pelotonne un peu plus contre lui. En fait, je ne sais pas si c'est vraiment possible, si l'on considère que je suis déjà à moitié couchée sur lui sur la chaise longue où nous sommes allés nous allonger dans ce

moment de gêne après l'amour que nous aurions dû avoir, mais que nous n'avons pas eu.

Et pourquoi ça ? Pourquoi sommes-nous aussi à l'aise ensemble quand en réalité nous ne nous connaissons plus vraiment ? Nous avons eu des expériences de vie différentes. Avons atteint des étapes différentes. Il vit dans le strass et les paillettes et moi dans les cupcakes et le glaçage.

Parce qu'il n'y a jamais eu que lui.

Je repousse cette pensée. Je me vide la tête de toute cette merde à laquelle je réfléchissais avant qu'il n'entre dans la pièce et qu'il me fasse l'amour si bien que je me suis assise sur cette chaise avec lui et me suis endormie comme font les mecs. Parce que ces idées ne pouvaient pas être plus fausses. Plus à côté de la plaque.

Profite de ce corps musclé qui est à côté de toi. De sa main qui joue distraitement dans tes cheveux. De son sourire carnassier et de l'expression de ce regard qui te dit qu'il est prêt à recommencer du début jusqu'à la fin. De cette expertise qu'il a acquise ces dernières années, parce que, putain, ce mec dispose d'un sérieux savoir-faire.

– Non. Pas de plume. Pas de moutarde, dis-je en hochant la tête.

– Seulement de la farine et du sucre, dit-il pince-sans-rire.

Ce rire qui résonne de sa poitrine dans la mienne me rappelle la volute de farine et les grains de sucre sous mon dos.

– C'est à ce point-là ?

– Disons seulement que tu as donné à l'expression *Sweet cheeks* un sens totalement nouveau.

Il me donne une claque sur les fesses d'un air badin mais ne retire pas sa main. Au contraire il enfonce ses doigts dans ma chair et me soulève en même temps qu'il se penche en avant. Nos bouches se rencontrent à mi-chemin.

Le baiser est tendre et doux avec un arrière-goût de désir. À moins que ce ne soit de désespoir ? Je ne sais pas trop mais je lui laisse prendre le contrôle. Je le laisse choisir la direction que va prendre la suite parce que,

en toute franchise, je n'étais pas sûre de la façon dont le « et après ? » allait se dérouler entre nous.

Mais ça ? Ça, je peux gérer. La douce caresse de sa main. La lente action de sa langue. La chaleur de son souffle. Le sentiment de m'enfoncer en lui plutôt que de m'échapper. Le confort plutôt que la panique.

Mais peut-être qu'aucun de nous deux ne veut formuler la question que nous devrions probablement poser.

– Mmm, murmure-t-il en interrompant le baiser. Absolument divin.

Je lève les yeux au ciel mais je ne peux pas ignorer la petite flamme de désir qu'il maintient allumée en moi en permanence, qu'il le sache ou non.

Il continue ce geste paresseux de son doigt le long de mon biceps. Je suis si satisfaite, si comblée qu'il me faut quelques minutes et plus pour le remarquer. Le ciel qui s'est obscurci. L'heure du jour.

– Oh mon Dieu. Nous avons manqué le dîner de répétition.

J'essaie de me redresser mais les bras de Hayes m'immobilisent.

– Mm-hmm, murmure-t-il.

Je sens la chaleur de son souffle sur le sommet de ma tête.

– J'ai repensé notre stratégie.

– Tu quoi ?

Je relève la tête et me déplace de façon à poser les mains sur son torse nu et y reposer mon menton. Ce geste est naturel et en même temps il semble si incroyablement intime.

– J'ai repensé notre stratégie, répète-t-il en confirmant ses dires par un hochement de tête. Ils nous ont vus aujourd'hui. Rire. Nous embrasser. Nous moquant éperdument de qui nous regardait. Alors je me suis dit qu'en n'assistant pas au dîner, nous leur donnons toute liberté de s'imaginer ce qu'ils veulent au sujet de ce que nous faisons.

– Que nous nageons avec des tortues géantes, par exemple.

J'adore son air interloqué en entendant ma suggestion.

– Je pensais à quelque chose d'un peu plus satisfaisant.

Il passe le bout des doigts tout le long de ma colonne vertébrale qui se couvre de chair de poule. Mon corps s'échauffe sous sa caresse.

– Plus satisfaisant, ah bon ? (je décide de jouer le jeu) Comme le karaoké ?

Son rire résonne de nouveau. Ses dents qui mordillent sa lèvre inférieure retiennent mon attention.

– C’était quoi déjà les paroles ?

– Accro à l’amour, je crois.

– Bien essayé. C’est marrant comme tu changes de couplet, maintenant.

Il secoue la tête.

– Si vous le dites, *Capitaine*.

Je tente de réprimer mon sourire mais je perds la bataille lorsqu’il me change de position, si bien que je suis à moitié couchée sur lui. Le contact impossible à ignorer de sa queue en semi érection appuyée contre ma hanche réveille mes sens engourdis par l’amour.

– Attention, Moussaillon. Tu essaies de me distraire pour que je ne t’explique pas mon nouveau plan d’action.

Oh oui, j’ai vraiment envie de le distraire.

– Ok. Désolée. Où en étions-nous, déjà ?

– À trouver quelque chose de plus satisfaisant à faire que d’assister à la répétition d’un banquet de mariage rasoir parce que nous ne faisons ni l’un ni l’autre partie du cortège et que par conséquent nous n’avons rien à répéter.

– Exact, dis-je en suivant un raisonnement que j’ai toujours trouvé logique mais jamais exprimé à voix haute quand madame Layton insistait pour que *tous* les invités assistent à la répétition du banquet. *Ils se seront déplacés de très loin pour vous, Saylor, le moins que l’on puisse faire c’est de les nourrir deux fois.* Berk. Sa voix n’a rien à faire dans ma tête en ce moment. Pas avec Hayes sous moi, et ses lèvres si près des miennes.

– Donc, tu étais en train de me dire ce qui pourrait être bien plus satisfaisant que de s’asseoir dans une salle à manger pour un dîner officiel en se creusant la tête pour savoir quelle foutue fourchette utiliser pour

manger sa salade alors que tout ce que tu aimerais vraiment serait une pizza aux poivrons avec des petits piments mexicains.

Je me mets à rire. Et je fonds en pensant qu'il n'a pas oublié ma pizza préférée.

– Oui, c'est ça.

Je redresse les épaules et plisse les yeux comme si je réfléchissais à une réponse.

– Quelque chose de satisfaisant ? Hum. Oh je sais. Nous pourrions faire des cupcakes. Je trouve toujours ça *extrêmement satisfaisant*.

Je prononce ces derniers mots en ronronnant. Pour le défier. Le tester. Je me demande comment il va conclure ce jeu auquel nous jouons.

Il émet un petit son de gorge qui se répand dans tout mon corps.

– Eh bien je sais que ta pâte est si délicieuse qu'elle rend accro...

Il passe la pointe de sa langue sur ses lèvres, rendant l'allusion tout à fait limpide.

– ... à tel point que je ne peux pas attendre d'y replonger les doigts pour la goûter encore. Mais, non, je crois qu'il y a quelque chose de plus *satisfaisant* que nous devrions faire pour que cela vaille le coup d'avoir manqué le dîner.

Ma respiration devient haletante. Je reste bouche bée. Je rejoue dans ma tête la scène où il lèche son doigt couvert de ma liqueur.

– Comme quoi ?

Ma question n'est qu'un murmure mais mon désir est perceptible dans ma voix.

Il passe la main très lentement le long de ma colonne vertébrale puis sur ma hanche pour remonter vers la pliure de mon genou qu'il remonte à la hauteur de sa poitrine.

Nos regards sont rivés l'un à l'autre. Je pourrais jurer que je sens les battements de son cœur accélérer. À moins qu'il ne s'agisse des miens. Je n'en sais trop rien parce qu'ils battent l'un contre l'autre, mais la sensation est éclipsée par celle produite par sa main qui glisse le long de ma cuisse pour venir se poser sur la courbe de mon cul.

– Hmm, plusieurs options urgentes se présentent à mon esprit.

Le timbre profond de sa voix est un préliminaire oral, de même que ses doigts qui s'écartent sous mes fesses de telle façon qu'ils viennent effleurer de leur pointe la fente de mon sexe. Une suggestion de caresse. Un murmure de désir.

Cette fois, c'est lui qui tente de me distraire.

– Et quelles sont-elles ?

Il relève la tête et passe tendrement ses lèvres sur les miennes.

– Tout d'abord, je vais te baiser. Tout de suite. Sur ce canapé.

Un deuxième baiser.

La chaleur de son souffle sur mes lèvres. La caresse délibérée de ses doigts sur ma chair hyper sensible, avec juste ce qu'il faut de douceur pour que mes muscles se contractent et en redemandent.

– Je vais te mettre à califourchon sur moi. Regarder ma queue pénétrer ta chatte et ensuite t'observer pendant que je te fais jouir.

Surprise, j'ouvre la bouche et le feu me monte aux joues. *Salut, les paroles salaces. Salut à ce Hayes Whitley devenu adulte.* Ma libido s'enflamme en réaction à sa promesse plus qu'explicite.

– Oh, ne joue pas les vierges effarouchées maintenant, Saylor. Pas après t'être assise dans cette cuisine pour me jouer une foutue sirène. M'avoir excité avec tes lèvres. Avoir testé mon self control.

Il se penche et m'embrasse une nouvelle fois. Cette fois en y mettant un peu la langue et avec beaucoup plus d'exigence. Il empoigne mes cheveux et me tire la tête en arrière pour m'obliger à le regarder dans les yeux quand je m'apprêtais à les baisser timidement.

– Ça, c'est moi, Say. Tu te rappelles peut-être l'ado que j'étais autrefois et qui n'y connaissait rien, à part les bases, bien sûr. Mais je te rassure, l'homme que je suis devenu sait exactement quoi faire pour donner du plaisir à une femme. *Je sais comment te donner du plaisir.*

Je ravale le désir qui me noue soudain la gorge.

– J'avais l'impression que tu venais de le faire.

Une fois encore ma voix n'est guère plus qu'un chuchotement. La faim assombrit son regard.

– Ce n'était rien, Moussaillon. Une entrée en matière. Il y a aussi les accessoires, les attouchements, les attaches, en encore un tas d'autres trucs en A pour t'allumer.

– Oh.

C'est tout ce que je trouve à dire. Le seul son cohérent que je peux former tandis que sa queue durcit et palpite contre moi.

– Économise tes *oh* parce que tu vas en avoir beaucoup plus besoin dans un instant.

Et sans me laisser le temps de réagir, sa bouche s'empare de la mienne une fois encore. Je l'accueille avec joie. Je me délecte de ce changement. De l'inconnu. De cette attitude dominatrice accompagnée de propos salaces, inattendue de la part de Hayes, mais que maintenant je suis impatiente d'expérimenter.

Un frisson d'excitation me parcourt lorsqu'il m'installe à califourchon sur lui. Et mes soupirs se transforment en gémissements.

– De toute façon nous allons manquer ce dîner, murmure-t-il contre mes lèvres. Autant te prévenir tout de suite, je te promets que l'alternative en vaudra largement la peine.

Saylor

– Vas-tu enfin me dire ce que nous faisons ici ?

J'essaie d'avoir l'air contrarié, de faire croire que je préférerais aller à l'institut de beauté pour une manucure. Mais toutes les invitées y sont probablement déjà, en train de se faire coiffer ou je ne sais quoi, alors, non merci. Et puis, franchement, depuis quand est-ce que je m'intéresserais à mes ongles ? La seule personne que je pourrais vouloir impressionner, c'est Hayes, et c'est lui qui me tient par la main le long d'une étendue de sable fin, aussi belle que déserte.

Il s'arrête et se retourne. Impossible d'ignorer le coup au cœur que je ressens en voyant son sourire. J'adore la chaleur de son expression, et même si je suis curieuse de savoir où nous allons, je ne peux nier non plus mon envie de l'attirer contre moi pour l'embrasser à en perdre la tête.

Cela me fait tout drôle d'avoir cette idée. Mitch avait horreur des manifestations d'affection en public, hormis un petit bisou poli sur les lèvres ou un bras autour des épaules. J'avais fini par m'y habituer. J'étais docile. Mais là, avec Hayes, je me rends soudain compte combien cela m'a manqué. Combien l'affection est importante entre deux personnes. *Combien c'était important pour moi.*

Donc, bien que nous ne soyons pas un couple et malgré les efforts que j'ai faits pour repousser toute pensée de ce qu'il adviendra de nous demain et à la fin de ce week-end, je suis mon instinct. Je décide d'agir spontanément selon mon idée et je vais vers lui, passe mon bras autour de son cou et pose mes lèvres sur les siennes.

Ce baiser est chargé de l'émotion qui m'habite mais je ne sais pas très bien comment procéder. Il est doux et tendre mais très séducteur. Je pense que Hayes est tout d'abord surpris, mais quelques secondes suffisent pour que ses mains glissent sur la peau nue de mon dos, m'attirant tout contre lui et se pliant aux exigences de mes lèvres.

Lorsque je mets fin au baiser en m'écartant, je constate qu'un sourire plane sur ses lèvres.

– C'était quoi, ça ?

– J'avais besoin d'être sûre que nous continuions à faire des choses satisfaisantes afin de ne pas culpabiliser pour avoir manqué le dîner, hier soir.

Son rire est immédiat. Fort. Complice.

– Après ce que l'on a fait hier soir... et ce matin, Moussaillon, je crois qu'il n'y a plus aucune raison de culpabiliser, vu que je me sens on ne peut plus incroyablement satisfait.

Il m'attire contre lui et pose un baiser chaste sur le sommet de mon crâne avant de me lâcher, de me prendre la main, et de m'entraîner pour reprendre notre marche dans le sable. Et je lui emboîte le pas sans résister, toujours ébahie par la tournure que prennent les événements. Le sexe hallucinant sur le comptoir de la cuisine. Le sexe lent et doux sur la chaise longue où il m'a laissée prendre l'initiative, où ses propos salaces m'ont tellement excitée qu'au moment de l'orgasme partagé, tout mon être – corps et esprit – était dans un état de frénésie totale. Le défi qu'il m'a lancé en sachant que je ne le refuserais pas d'aller nous baigner nus dans l'océan. Comment lorsqu'il m'a rejointe c'était tellement agréable de se laisser porter par l'eau tempérée au clair de lune, rien que nous deux. Sans pression. Sans avoir besoin de parler. Et bien sûr, au réveil, ce matin,

ses mains expertes me massant les épaules, puis les reins, puis ses doigts trouvant leur chemin entre mes cuisses. Comment nous avons fait l'amour paresseusement, sans nous presser. Sans urgence. Juste lui et moi et dix ans de moments semblables à celui-ci à rattraper.

Je secoue la tête pour éloigner cette pensée. Je me concentre sur le sable chaud sous mes pieds nus. Sur la brise passant sur mon visage. Le soleil sur ma peau. Et j'oublie l'idée de rattraper le temps perdu. Ou que nous le rattrapons pour pouvoir tourner la page.

Parce que aucun de nous n'a abordé ce sujet. Nous n'en avons pas eu le temps. Trop occupés à savourer la présence de l'autre. Et je souris en repensant à ce qu'il a dit tout à l'heure : *Moussaillon, je me sens on ne peut plus incroyablement satisfait.* Est-ce mal de se sentir un tout petit peu contente de soi en entendant ça ?

– Alors, vas-tu me dire...

Je m'interromps en voyant un habitant de l'île à environ cinquante mètres de nous qui fait des signes à Hayes. Il y a une couverture près de lui sur laquelle sont posés des équipements de plongée avec tuba. Un catamaran est ancré devant nous.

Hayes se retourne vers moi en souriant jusqu'aux oreilles.

– Tu as dit que tu voulais nager avec les tortues, alors... (il hausse les épaules) on va nager avec les tortues.

– Tu me fais marcher ?

Je suis excitée comme une puce. Surprise et admirative, aussi, mais ces deux réactions sont dirigées exclusivement vers Hayes.

– Nan.

– Comment as-tu... Comment est-ce tout simplement possible ?

J'essaie de trouver ne serait-ce qu'un petit moment ce matin où nous n'étions pas ensemble, et qu'il aurait pu mettre à profit pour organiser cela.

– Que veux-tu que je te dise ? Je suis *le Capitaine*, dit-il en faisant un simulacre de révérence.

– Dieu nous en garde.

Je ris mais je suis ravie. Je l'attrape par le cou, pose mes lèvres sur les siennes, et je murmure,
– Merci, *Capitaine*.



Le bercement du roulis du bateau combiné au soleil sur ma peau, aux deux heures de plongée dans les eaux paradisiaques du Smith's Reef, et au verre de vin que j'ai bu suffisent à m'endormir, mais j'ai du mal à fermer les yeux. Je ne veux rien perdre du temps qu'il nous reste à passer ici ensemble.

Alors j'appuie ma tête sur mon coude et j'observe Hayes derrière les verres réfléchissants de mes lunettes de soleil. Il est allongé sur le filet, ou trampoline, comme il l'a appelé, à côté de moi. Il a les yeux fermés, la grand-voile au-dessus de nous projette de l'ombre sur son visage, et il a croisé les mains sous sa nuque. Je saisis l'occasion pour le contempler. Et mémoriser la ligne de son profil même si je le connais déjà par cœur.

– Tu es encore en train de me dévisager ? dit-il d'une voix ensommeillée, un sourire sur les lèvres.

– Toujours.

– Tu faisais ça tout le temps, autrefois. Nous étions assis dans cette cabane dans l'arbre avec les lucioles autour de nous et les étoiles au-dessus de nous, et toi, tu me regardais tout le temps.

Je souris en y repensant et combien cela pouvait l'agacer.

– Je ne faisais que te préparer à ta future carrière.

– Très drôle, murmure-t-il en tournant la tête vers moi.

– Cela m'arrive, parfois.

Il tend la main et me donne une petite claque sur la jambe, et je m'écarte rapidement.

– Méfie-toi, Moussaillon, je suis capable de te suspendre par-dessus le bord du bateau pour te faire tremper les orteils dans l'eau.

– Non !

Je glousse en faisant une grimace horrifiée.

– Je n’arrive toujours pas à y croire !

Je frissonne en repensant au moment où de minuscules poissons m’ont mordillé les orteils au vernis rutilant lorsque j’ai commencé à nager avec le tuba. Ils avaient dû croire que c’était de la nourriture. Cela ne faisait pas mal, mais cela m’a flanqué une trouille bleue. Et bien sûr je suis remontée à la surface en poussant des cris tandis que Hayes s’est mis à rire si fort qu’il a bu la tasse.

– Tu vois ? Je t’ai évité de te faire mordiller les doigts aussi en t’amenant ici au lieu de te laisser aller te faire manucurer.

– Mon héros, je me pâme en levant les yeux au ciel, ce qu’il ne peut pas voir, mais je sais qu’il sait que je le fais.

– Je ne te le fais pas dire. Tu ne m’as pas vu avec ces collants ?

– Oh, là là ! Je t’en prie. Quel ego !

Je me laisse retomber sur les coudes en riant. J’adore le son de son rire qui se mêle au mien. C’est rassurant. *C’est nous.*

Son sourire disparaît et son regard devient grave.

– Je ne savais pas, tu sais.

Le ton de sa voix est sérieux soudain.

– Tu ne savais pas quoi ?

Je suis larguée.

– Quand je suis parti, je ne savais pas que je ne reviendrais pas.

Je ne sais pas trop quelle réaction il attend de moi à cette remarque inattendue, mais je dois admettre que je retiens mon souffle.

– C’est du passé, je murmure, désireuse de me tenir à la promesse que je me suis faite en venant ici de lui pardonner, et de ne pas perdre le temps qui nous reste à des choses que l’on ne peut pas changer.

– Je sais, mais c’est important pour moi que tu comprennes, Say. Je suis parti passer un week-end à Hollywood, un gamin arrogant avec des étoiles plein les yeux qui ne pouvait pas imaginer décrocher le rôle de sa vie à sa première audition.

– Mais c’est ce qui s’est passé, je murmure en me rappelant où j’étais la première fois que j’ai remarqué les chuchotements de mes potes qui baissaient les yeux chaque fois que je les regardais.

Comment j’avais finalement interrogé Ryder et découvert que Hayes avait décroché un premier rôle et n’était pas près de revenir à la maison. J’ai hurlé et je lui ai crié que, lorsque je lui avais ordonné de ne plus jamais mentionner le nom de Hayes en ma présence, cela ne voulait pas dire qu’il n’aurait pas dû me dire la vérité. Il m’avait dit que j’avais perdu tellement de poids et que je recommençais finalement à sourire, qu’il n’avait pas eu le courage de me le dire. De relancer la machine encore une fois.

– En effet.

Il hoche imperceptiblement la tête, et bien que ses yeux soient dissimulés par des verres fumés, je pourrais jurer que je les sens qui fouillent les miens pour être sûr que les souvenirs que cette conversation évoque ne me perturbent pas.

– Lorsque je suis entré, j’avais un trac dingue, mais je voulais pouvoir dire que j’avais au moins essayé et que le rêve n’était pas pour moi, mais je suis ressorti abasourdi parce que j’avais obtenu le rôle.

Le silence s’installe entre nous et j’essaie de ne pas revivre l’atroce sentiment de rejet que j’avais ressenti. La tristesse. La solitude. Le cœur brisé.

Le silence.

– Tu m’as laissé un message.

– Je t’ai laissé des tas de messages.

Je n’ai pas pu retenir l’amertume de mon ton.

– C’est vrai. Et je les ai tous écoutés, Saylor. Un nombre incroyable de fois. La maison me manquait. Ce qui veut dire que tu me manquais, et aussi Ryder, et la normalité de notre quotidien... mais surtout toi. Mais il y en a un... putain, il y en a un qui m’a brisé, qui m’a presque fait faire mes valises et rentrer à la maison. Je n’oublierai jamais le son de ta voix.

Comment tu essayais de paraître forte mais il y avait ce léger tremblement dans ta voix qui m'a tué, putain.

Je me racle la gorge. Je sais que j'ai laissé ce qui m'a semblé un million de messages qui allaient de tristes à furieux, en passant par ceux où je suppliais, et ceux où je pleurais, mais je sais exactement auquel il fait référence. Mon dernier message. Celui où je renonçais. Où je lui disais que s'il ne voulait plus de moi, il aurait pu au moins avoir le courage de me le dire. Je me mords l'intérieur de la joue, étonnée que cette évocation me ramène tant d'une douleur que j'aurais juré avoir surmontée.

– Pourquoi n'as-tu pas appelé ? dis-je doucement, tentant de recouvrir la tristesse qui vit toujours.

Il change de position et s'assied, le visage baissé sur ses mains, avant de le relever pour me regarder.

– Parce que c'était ma seule chance de quitter Santa Barbara. De m'éloigner de mon père alcoolique et de ma mère soumise. Tout le monde me voyait comme le fils de Dale Whitley, qui ne ferait rien de bon.

– Pas moi.

– Je sais, et c'est en partie pour ça. Je ne te demande pas de comprendre ce que j'ai pensé ni de me pardonner ce que j'ai fait. Putain, en y repensant, je vois que ce que j'ai fait c'est te démolir. Alors que toi, Ryder et tes parents étaient la seule bonne chose qui m'était arrivée de toute ma vie. Et bon Dieu, ce que tu me manquais ! Je vivais dans un appart de merde, Bourrant mes poches avec les petits pains qui restaient sur la table du personnel de service parce que je n'avais pas les moyens de m'acheter à manger, et je ne connaissais personne... mais je savais que si je te parlais, si j'entendais ta voix, si je t'entendais pleurer au téléphone, je laisserais tout tomber et je rentrerais. Tu me manquais. Je me sentais tellement mal de ne pas t'avoir dit que je partais pour ce week-end et une fois que j'ai su que je ne rentrerais pas.

– Je serais partie avec toi.

Bon sang, combien de nuits avais-je passées à me dire que j'allais faire mes valises et conduire jusqu'à Los Angeles pour le retrouver ? Quelle

naïveté ! J'ignorais que cette ville était immense et à quel point il aurait été difficile de le retrouver.

– Je le savais. Mais pour faire quoi ? Laisser tomber tes études ? Rester là à me regarder poursuivre mes rêves tout en renonçant aux tiens ? Je ne pouvais pas te faire ça. Tu méritais la lune et ses putains d'étoiles, Say. Et c'est toujours vrai. Je ne pouvais pas te laisser attendre toute la journée dans cet appartement où je me serais inquiété pour ta sécurité même avec les portes fermées à clef pendant que je travaillais dix-huit heures certains jours. Je me serais détesté et tu m'en aurais voulu.

– Alors tu as préféré me laisser tomber, en choisissant la facilité.

Ma voix est calme, je me remémore ce que j'ai éprouvé pendant près d'un an après son départ. En même temps, maintenant que j'y pense, je ne suis peut-être jamais redevenue la fille insouciante que j'étais avant.

– Ça n'a jamais été facile. Pas un seul jour.

Il serre les poings. Secoue la tête.

– Si tu savais dans quel état j'étais en rentrant chez moi, je m'effondrais dans mon lit, épuisé, et tu me manquais atrocement.

Ses paroles rouvrent des blessures anciennes. Je l'imagine seul dans cette ville inconnue et cela me fait de la peine. Mais il faut qu'il sache ce que j'ai traversé moi aussi.

– J'ai été complètement paumée pendant plus d'un an. On était toujours ensemble. On ne faisait rien l'un sans l'autre. Tu étais mon premier amour. Mon premier tout. Et tu es parti comme ça en me tenant à l'écart de ta vie.

Je regarde la mer devant nous. Les tubas qui pointent hors de l'eau un peu plus loin. J'entends quelqu'un rire en voyant les tortues et je suis sûre que j'avais l'air tout aussi excitée quand je refaisais surface.

– Je t'ai attendu. Je t'ai dit dans ce message que je ne le ferais pas, mais je mentais. J'ai passé trois ans à t'attendre. Trois années où je ne voulais pas démordre du fait que chaque photo de magazine où l'on te voyait avec je ne sais quelle actrice magnifique à ton bras était un montage, ou qu'un innocent rendez-vous pour déjeuner était un faux. Tu

me dis que je t'ai manqué, et pourtant, d'après ce que je voyais de ta vie, je n'avais pas vraiment l'air de te manquer, Hayes.

– Saylor.

– Non. Ça va. Je sais que je t'ai dit dans ce dernier message que je ne t'attendrais pas, mais je l'ai fait.

– Tu m'as aussi dit que tu m'aimerais toujours.

C'est toujours vrai.

C'est la première pensée qui me vient à l'esprit. Une pensée que j'aime et que je déteste. Une pensée que j'écarte de mon esprit pour ne pas la dire à voix haute, mais qui malgré tout me laisse toujours stupéfaite. Et je sens venir la question qu'il a sur le bout de la langue. Celle où il va me demander si cet aveu qui date de dix ans est toujours d'actualité. Il y a tellement d'émotion qui me noue la gorge, tant de souvenirs planant dans l'air entre nous, que c'est mieux si je ne dis rien.

Alors le silence nous prend en otages tandis que nous nous regardons derrière les verres protecteurs de nos lunettes de soleil. Une part de moi voudrait voir ce que ses yeux disent. L'autre a peur de le découvrir.

Alors nous nous cachons.

– Je suis venu chez toi.

Cet aveu m'étonne. Mon esprit sursaute. Mon cœur se serre.

– Ma mère a fini par quitter mon père. Elle disait que mon départ l'avait fait réagir et prendre conscience de la réalité, alors elle l'a fichu à la porte. Je me suis raconté que je rentrais à la maison parce qu'elle avait besoin de moi. Pour l'aider à s'installer dans sa nouvelle maison. Et oui, je l'ai fait... mais c'était toi que j'avais envie de voir.

– Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

Mon cœur de dix-huit ans, toujours blessé, sait que s'il l'avait fait j'aurais été démolie une deuxième fois. La plaie rouverte. Les répercussions de l'avoir vu, dévastatrices.

– Mais je l'ai fait, sauf que c'est Ryder qui a ouvert la porte. M'a fichu son poing dans la figure sans me laisser le temps de parler.

Il rigole et se frotte la mâchoire en y repensant, et j'écarquille les yeux.

– *Quoi ?*

– Ouaip. Je ne crois pas que je l'avais déjà vu aussi furax. Il m'a engueulé comme je le méritais. Il m'a dit que tu recommençais seulement à manger normalement. Que tu recommençais tout juste à être toi.

Il chuchote, et le ton de sa voix montre à quel point cela a dû être dur pour lui d'entendre combien son départ m'avait affectée. Les ténèbres dans lesquelles j'avais vécu. Dont je m'étais entourée. Dans lesquelles je m'étais perdue.

– Il m'a dit qu'il ne croyait pas que je t'aimais parce que sinon je ne t'aurais jamais fait ça. Mais que si je t'aimais, puisqu'il savait que je n'allais pas rester, je ferais demi-tour et je m'en irais en te laissant tranquille. Qu'il savait que j'avais succombé aux lumières de la grande ville et que je repartirais.

Cet aveu pèse lourdement dans l'air entre nous. Ma première réaction est d'être furax contre Ryder. Qui m'a volé une occasion qu'il m'appartenait de décider si je voulais la saisir ou pas. Mais en même temps, je sais qu'il voulait me protéger et qu'à cette époque de ma vie j'en avais besoin. C'est plutôt rare lorsqu'on est ado de savoir que la personne avec qui l'on sort est notre âme sœur. Moi je savais que c'était Hayes. Et c'est probablement aussi peu commun d'avoir un frère aîné si perspicace.

Je bois une gorgée d'eau tout en digérant ses paroles. Et celles que j'entends plus que les autres, c'est qu'il m'aimait vraiment. Qu'il l'a montré *en partant* la deuxième fois.

Quelque chose qu'il m'a dit l'autre jour résonne dans ma tête. *Ne te laisse jamais voler ta passion.* Et je sais qu'il a raison. Je sais que s'il n'était pas parti, ne m'avait pas quittée sans que je puisse le retenir, j'aurais été responsable de lui voler sa passion. Mon égoïsme aurait volé au monde la découverte de son incroyable talent. Il l'en aurait dépossédé aussi.

– Je suis contente que tu aies saisi ta chance, Hayes.

Ma voix est douce mais résolue et je le vois sursauter en entendant mes paroles.

– Ne te crois pas obligée de dire ça, Saylor.

Ses lèvres sont pincées et il me regarde en penchant la tête sur le côté.

– Si. Si tu étais resté, ou si je t'avais retenu... cela t'aurait volé ta chance de poursuivre ta passion.

Il hoche la tête plusieurs fois. Envisageant quelque chose que je ne saisis pas.

– Le plus drôle, Say, c'est que plus je vieillis plus je m'aperçois qu'il n'y a pas de mal à avoir plus d'une passion. L'une n'a pas à prendre plus d'importance sur l'autre. Elles sont complémentaires.

La question est : Que veut-il dire par là ?

Et je pense à Ryder. À son ultimatum. Au fait que Hayes est reparti.

Il m'aimait. Lorsque je souffrais et que je jurais qu'il n'en avait plus rien à faire de moi, il m'aimait. Je ne peux m'empêcher de me demander si les conditions seront les mêmes lorsque nous nous séparerons de nouveau. À savoir qu'il m'aime mais qu'il va continuer à vivre sa passion, ou qu'il *m'a aimée*, que le temps nous a changés et qu'il n'y a plus rien entre nous ?

Cette idée me consume.

Mais il est là. Il a planté là sa vie de fou pour venir ici pour moi.

Est-ce que cela ne dit pas quelque chose ?

Saylor

– Détends-toi.

La voix de Hayes est douce, son souffle chaud et rassurant contre mon oreille, alors que retentissent les premiers accords de la marche nuptiale.

– Tu es très élégante. Très belle. Et c'est tant pis pour lui si tu es assise ici avec moi.

Je respire à fond et me laisse aller contre lui pour encore un peu plus de soutien moral. Nous sommes debout dans la dernière rangée de sièges, qui est la seule place où j'ai accepté de m'asseoir afin de pouvoir éviter de voir Mitch avant la cérémonie. Nous sommes tournés vers l'allée centrale, attendant de voir la mariée.

Lorsqu'elle apparaît, les invités retiennent leur souffle en voyant à quel point elle est belle et moi je le fais aussi tellement je suis étonnée.

Cela ne devrait pas me surprendre si je pense à tout le reste de cette situation, mais lorsque je la vois dans une robe presque *identique* à celle que j'avais choisie, j'en reste bouche bée. Et si j'ajoute la robe au thème de couleurs et aux fleurs que j'avais choisies avant elle, je ne peux m'empêcher de trouver égoïstement que tout dans cet événement a été planifié pour m'humilier en me montrant ce que j'aurais pu avoir. D'où en tout premier lieu le carton d'invitation.

Mitch est-il réellement si rancunier ? Il ne m'a même pas une seule fois demandé de revenir sur ma décision, ni dit qu'il m'aimait toujours. Pas le moindre mot de protestation.

Tout me revient à l'esprit. Lorsque j'ai dit à Mitch que je le quittais en le regardant droit dans les yeux, j'avais déjà fait mes bagages et emporté certaines affaires chez mon frère, il est resté planté là sans rien dire.

– Je suis désolée, Mitch, je ne peux pas continuer ça.

– Continuer quoi ?

Il a l'air agacé. J'ai dû interrompre la rediffusion des meilleurs moments du PGA¹ ou un truc du genre.

– Notre mariage.

Cette fois j'ai toute son attention. Il plisse les yeux et pince les lèvres, incrédule.

– De quoi est-ce que tu parles, bon Dieu ?

– De rien d'autre que ce que je dis.

Je contrôle ma voix malgré la nervosité qui se déchaîne en moi.

– Ça ne va plus entre nous. Et ce n'est pas nouveau. Je ne serai pas capable de te rendre heureux.

Et toi, tu n'as pas la moindre idée de ce qui pourrait me rendre heureuse, et tu t'en fiches.

Son rire comble le silence étouffant qui règne dans la pièce.

– Tu plaisantes, là ? Tu as le trac, c'est ça ?

Je me passe la langue sur les lèvres. Je m'oblige à ne pas baisser les yeux.

– Non, ce n'est pas ça. Tout est fini. Je te quitte.

Le choc sur son visage est ce dont je me souviens le mieux. Comme s'il était horrifié que je puisse même songer à le quitter. Puis cela se transforme en colère. Dégoût. Impatience. Comme si je lui avais fait perdre son temps.

– Ne pas m'épouser sera la plus grosse erreur de ta vie. Tu le sais, ça, hein ?

Tu te fous de moi, là ? Je ravale ma réplique, renonçant à jouer au plus malin. Je m'efforce de faire le moins d'histoires possible.

– Si tu le dis.

– Je le dis parce que je le sais.

Il recule d'un pas. Secoue la tête. Me regarde comme si j'étais folle, un léger sourire suffisant sur les lèvres.

– Laisse tes clefs sur le comptoir de la cuisine en partant. J'espère pour toi que tes cupcakes te tiendront chaud la nuit, mais j'en doute.

Et ensuite il me tourne le dos et s'en va. Retrouver son résumé de tournois de golf, ou polir son fer neuf, ou je ne sais quel truc auquel il attache tant d'importance. Bien plus qu'à moi, en tout cas, et sa réaction – ou plutôt son absence de réaction – vient de le prouver.

Il ne m'a même pas paru en colère. Ni surpris. Plus que tout, il a eu l'air contrarié. Quant à moi, je me suis sentie rejetée. Pas regrettée.

Alors pourquoi m'a-t-il envoyé cette stupide invitation à son mariage s'il n'en avait rien à faire de moi à l'époque ?

Sarah le Rebond fait son entrée et me tire de mes pensées. Un voile dissimule son visage mais je ne peux pas détourner les yeux. Une énergie nerveuse fait naître ma curiosité de savoir si c'est réellement vrai – que nous nous ressemblons.

Les invités debout dans les rangées devant nous me bloquent la vue, alors quand tout le monde finit par s'asseoir, je dois être la seule à rester debout parce qu'enfin je la vois bien. Mitch, séduisant et élégant comme toujours, semble nerveux mais seulement aux yeux de quelqu'un qui le connaît depuis longtemps. Le fléchissement continu de ses mains. Le petit rire qui semble déplacé. Mais en même temps, beaucoup de gens sont nerveux lorsqu'ils se marient.

Et quand elle vient prendre sa place sous la tonnelle et se tourne vers Mitch, son visage est en plein dans ma ligne de mire.

Le murmure étonné qui sort de la bouche de Hayes est très clair pour moi. Soit Mitch a un type de femmes bien déterminé – blonde aux yeux bleus –, soit c'est une totale coïncidence que Sarah Taylor pourrait passer pour ma sœur disparue.

Je pose les fesses sur le bord de mon siège, en clignant des yeux comme si je ne croyais pas ce que je vois, mais encore une fois, n'est-ce

pas dans la logique des choses ? Pendant que je regarde la cérémonie, Hayes me passe une main dans le dos, un moyen tangible de me dire de rester calme.

Je ne sais pas trop ce que je ressens. Un ouragan d'émotions déferle en moi, chacune me traversant rapidement pour faire place à la suivante. Mon estomac se noue en voyant la vie qui aurait pu être la mienne donnée à quelqu'un d'autre. *Prise par quelqu'un d'autre.* Et il n'est pas impossible qu'elle la mérite. D'un autre côté, c'est peut-être la vie et le statut social qu'elle recherchait, et si laisser la mère de Mitch organiser le mariage en est le prix à payer, elle doit être d'accord pour passer la main afin d'obtenir ce qu'elle veut. *Contrairement à moi.*

J'observe Mitch. Ses mouvements nets et précis. Il est un peu plus calme, à présent, alors je scrute son visage, ses mains, et j'attends que le regret vienne me tordre les tripes. Celui qui devrait me mettre K.-O. en me disant que j'ai fait la plus grosse bêtise de ma vie en le quittant. Que je l'aime toujours.

Mais il ne vient pas. *Pas une fois.*

Une des deux raisons pour lesquelles je suis venue ici était d'éprouver le sentiment que j'avais fait ce qu'il fallait. Assise là, invitée au mariage, peut-être dans le dessein de me tourner en ridicule, je n'ai aucun problème à dire que, bon Dieu, je suis absolument sûre d'avoir fait le bon choix.

Et je me demande dans quelle mesure l'homme assis à côté de moi a contribué à renforcer ce sentiment. Dans quelle mesure l'entendre valider certains de mes jugements, même sans qu'il le sache, m'a aidée à trouver cette nouvelle estime de moi. L'estime de moi insouciance, spontanée que j'avais perdue il y a si longtemps.

Je l'observe elle aussi, sachant que ce sera la seule fois où je pourrai le faire sans que l'on me trouve impolie. C'est la mariée, après tout, et le centre de toute l'attention du moment.

Ses cheveux ont la même nuance de blond que les miens. Son maquillage est impeccable. Sa façon de se tenir aussi. Elle paraît sûre

d'elle. Heureuse. Amoureuse. Resplendissante. Classe. Intemporelle.

Puis je regarde l'homme avec qui j'ai passé plus de six ans de ma vie épouser une femme qu'il a rencontrée il y a moins de huit mois.

À moins qu'il ne l'ait rencontrée avant que je ne rompe ? Peut-être qu'elle attendait dans les coulisses et n'a eu qu'à se baisser pour ramasser le prix à l'instant où elle a découvert que nous avions rompu ? Ou, encore pire, si ça se trouve, ils se rencontraient en cachette derrière mon dos, ce qui expliquerait pourquoi Mitch était si indifférent que je le quitte ? Mes pensées vagabondes deviennent de plus en plus folles avec chaque seconde qui passe. En tout cas, aussi bizarres que mon imagination les rende, une chose n'en reste pas moins vraie.

Lorsque je regarde Mitch, je ne ressens rien.



– Tu es terriblement silencieuse.

Il pose le bras sur le dossier de ma chaise de façon à pouvoir poser la main sur mon bras. Il me donne un petit coup de genou. Des petits rappels qu'il est à côté de moi. Il ne se rend pas compte qu'ils ne sont pas nécessaires. Pas quand les invités le dévisagent en permanence et prennent des photos en douce. Et je ne peux m'empêcher de me demander combien d'appareils posés sur les tables pour que les invités puissent participer au reportage de la réception auront des photos de Hayes Whitley. *Et de moi.*

Il s'est montré gentil et courtois. Toujours poli. Et il s'assure de façon discrète que chaque invité à qui il parle sache qu'il m'accompagne.

L'ironie de la situation ne m'échappe pas. Pas plus qu'à Hayes, apparemment, vu comme il est généreux de son temps pour faire des selfies ou signer des autographes pendant que nous attendons que tous les invités terminent les photos avec les mariés après la cérémonie. Qui, j'en suis sûre, ont été prises en bas sur la plage privée sous les palmiers que

j'avais sélectionnés. Et pourquoi pas, après tout ? C'est une bonne chose pour eux que la température sur cette île soit modérée toute l'année.

Et je ne manque pas de remarquer aussi les murmures qui cessent sur mon passage et qui recommencent tout de suite après. Les regards à la dérobée des femmes qui se croient toutes supérieures à moi. Mais force m'est de reconnaître qu'elles regardent à deux fois lorsqu'elles voient Hayes poser la main sur ma taille, ou avancer ma chaise. Je m'oblige à croiser leurs regards malgré le malaise qui me tord l'estomac parce que je sais qu'elles parlent de moi en termes peu flatteurs.

Confiance, Moussaillon, un refrain récurrent dans la bouche de Hayes.

Mais je suis toujours tendue. Toujours dans l'angoisse que la Sécurité se pointe et me dise que je dois partir parce que je n'ai pas été invitée, et c'est pour cette raison que j'ai fourré l'invitation dans la poche de la veste de costume de Hayes. *Juste au cas où.*

Toujours ahurie de voir mes préparatifs si méticuleusement organisés prendre vie devant moi mais pas pour moi.

– Je réfléchis, c'est tout, dis-je doucement en regardant autour de moi, encore une fois, le chemin de table, et le linge de table en lin, et la décoration de la pièce.

– À quoi ?

– À la façon dont Ursula la Coincée a vendu ça à Sarah le Rebond. Je veux dire, lui a-t-elle dit que l'hôtel proposait un forfait où tout était décidé à l'avance... et Sarah a accepté sans rien dire ?

Quelle sorte de femme accepte avec plaisir un mariage organisé de A à Z pour une autre mariée ? Par une autre mariée ?

– Ou alors Sarah était tellement amoureuse qu'elle a accepté tout ce que sa mère voulait simplement pour éviter les conflits, parce qu'elle avait déjà compris quelle garce intrusive elle est ?

– Mmm.

Il fait un signe de tête affirmatif avant de poser un baiser sur ma tempe. J'adore le geste, le sentiment qu'il me donne, mais ce qui

m'énerve, c'est que je me demande aussitôt s'il le fait pour la galerie ou parce qu'il en a envie.

– Je ne saurais te dire.

– Je veux dire, aussi stupide que je me sente d'avoir permis que cela se produise, je peux passer sur les similitudes entre nos robes de mariée. Punaise, même si, dans un moment de faiblesse, j'avais fini par succomber aux radotages de madame Layton comme quoi ce serait original que je porte une version moderne de la robe qu'elle portait en épousant le père de Mitch. Elle avait demandé à un grand couturier d'apporter deux portants pleins de robes très semblables pour que j'en choisisse une. Ce que j'ai fait. Et elle était superbe. Mais c'est là que j'ai posé les limites à ma tolérance envers ses exigences.

Nouveau murmure d'approbation de Hayes suivi d'un baiser sur la tempe.

Ça me plaît qu'il me laisse déblatérer et sortir ce que j'ai sur le cœur. Qu'il me donne cette impression de réconfort que je ressens lorsque je suis *dans la pâte jusqu'aux coudes* alors même que je ne suis pas dans une cuisine ni près d'un mixer.

Cet homme me comprend vraiment.

Je le regarde et je constate son intérêt soudain pour la pièce qui nous entoure.

– Quelque chose ne va pas ?

– Nan. Mais il y a une drôle de vibration ici... pourtant ce n'est pas notre mariage, alors qui sommes-nous pour juger ?

Pas notre mariage. Je sais qu'il ne veut pas dire ce que j'entends, mais cela me fait réfléchir sur le moment. Des idées et des images me traversent l'esprit. La simplicité plutôt que la magnificence. Dans le champ sous la cabane dans l'arbre avec un décor baba cool et des bougies chauffe-plat dans des bocaux pour l'ambiance.

– Moussaillon ?

– Oui, excuse-moi.

Le rouge me monte aux joues quand je me fais prendre à rêver à des choses auxquelles je ne devrais pas penser.

– La vibration bizarre ? C’est probablement simplement dû à notre présence.

– Nan. Ne regarde pas tout de suite mais je crois que c’est parce que la mère de Mitch, là-bas, te jette des regards assassins alors que tu es assise ici avec un verre à la main, en train de sourire. Je suis absolument convaincu que Mitch ne lui a pas dit qu’ils t’avaient invitée.

– Mais elle a bien dû l’apprendre. Ce n’est pas comme si nous étions restés cachés dans le bungalow pendant tout ce temps.

– C’est peut-être simplement parce que c’est une garce.

Il porte sa bouteille de bière à ses lèvres avec un petit sourire narquois qui fait vibrer une corde sensible au fond de moi. Je pousse un léger grognement.

– Ça, tu peux le dire.

Je me mets à rire.

– *Tu es incroyable.*

Ce sont des mots, c’est tout. Mais sa façon de les dire, avec un mélange de conviction, de respect et d’admiration, tout en me regardant droit dans les yeux, l’air tout à fait sérieux, fait battre mon cœur un petit peu plus vite.

– Et toi tu es ridicule.

Mais je ne peux pas empêcher mon sourire de prendre des proportions gigantesques. *Tu es incroyable.* Je tente de rire pour cacher ma gêne devant ce compliment mais il n’en reste pas là.

– Non, je suis sérieux.

Il se penche plus près, sa bouche effleure mon oreille. Sa voix est basse. Un murmure pour que, entourée d’une centaine d’invités, je sois la seule à l’entendre.

– Peu de femmes auraient le cran de se montrer ici aujourd’hui. Et si elles le faisaient, peu de gens sauraient que cela n’a absolument rien à voir avec toi, mais tout à voir avec ton business. Pour ne pas laisser

tomber Ryder. Je suis fier de toi, Moussaillon. Fier que tu sois venue ici la tête haute en affichant un sourire sincère, alors que je sais qu'au fond de toi tu en exècres plus d'un.

Je rigole et pose la joue sur son front. J'entends ce qu'il dit et je sais que la seule raison pour laquelle je suis sur cette île, la seule raison pour laquelle j'ai pu venir ici avec tant d'assurance, c'est le temps que nous avons passé ensemble avant.

– Je n'aurais pas pu le faire sans toi. Merci.

– Je ne suis pas d'accord. Tu l'as fait sans moi depuis longtemps.

Il y a une note de culpabilité dans ses propos. Un rappel de ce que c'est quand il n'est pas là. Mais cette fois il n'y a pas de colère, pas de ressentiment par rapport au passé. Il *est revenu* pour moi mais est reparti quand il a su qu'il ne ferait que me faire souffrir encore plus.

Ses yeux ne lâchent pas les miens. La pièce bourdonne autour de nous et pourtant, quand il se penche pour poser ses lèvres sur les miennes, je zappe tout le reste. Les remarques interrompues à mon entrée dans les lavabos après la cérémonie tout à l'heure, des mots comme *honteux* et *briseuse de ménage*, s'envolent de mon esprit. Il n'y a que les lèvres de Hayes sur les miennes, et le réconfort, la chaleur et le calme qu'elles m'apportent.

Le baiser se termine mais aussi l'angoisse que je ressentais. L'intention de Hayes. De me détendre. De booster ma confiance en moi. De m'exciter. Et quand j'ouvre les yeux, je vois la suggestion amusée dans les siens et avec un sourire faussement timide je détourne les yeux et je me fige en croisant ceux de Mitch fixés sur moi.

Il est debout à l'autre bout de la salle du banquet, si l'on peut l'appeler comme ça. La réception se tient dans une salle circulaire avec une moitié fermée comme un salon de réception normal tandis que l'autre est un patio couvert qui donne sur l'océan. Il se tient à la limite entre la partie fermée et la partie ouverte, jetant un coup d'œil à la réception avant que le DJ n'annonce le début de la fête.

J'ai du mal à respirer. Je ne peux pas parler. J'ai l'impression que Hayes va saisir immédiatement ce qui se passe, mais je ne peux quitter Mitch des yeux. Son regard montre qu'il est blessé. Reflète de la colère. Mais j'y vois quelque chose de plus... une blessure d'orgueil, ou du regret ?

Je repousse aussitôt cette pensée. Cela me fait horreur d'avoir une assez haute opinion de moi-même pour croire que Mitch, qui vient tout juste d'épouser Sarah – il y a quelques minutes à peine – et qui se tient là à regarder ses invités pendant que la photographe fait des clichés de la jeune mariée derrière lui... regrette que ce ne soit pas moi.

– Il t'aime encore.

Je sursaute en entendant le murmure de Hayes, mais je ne bouge pas. Je ne veux pas enregistrer cette idée. Je veux juste faire comme si je n'avais rien vu.

Je détache les yeux de Mitch et me tourne vers Hayes. Je tente un sourire mais mon estomac est noué. Ce serait horrible pour Sarah si elle avait intercepté cet échange entre nous. Parce que, alors que de mon côté le fait de le voir annule la mélancolie que j'aurais dû ressentir plus tôt à l'idée de l'avoir quitté, l'affection qu'il ressent peut-être pour moi n'est pas réciproque.

Lorsque je regarde Hayes, mon sourire est authentique. L'émotion que je ressens est réelle. Elle n'est pas artificielle.

– Mais non.

Quelque chose passe dans son regard. De l'incrédulité ? Du soulagement ? L'un comme l'autre m'intriguent et je me demande pourquoi ils y sont. Mais avant que je ne puisse le lui demander, le DJ tape sur le micro pour obtenir l'attention de l'assistance.

Et pendant que la fête démarre, alors que les applaudissements se déchaînent, que la musique sort des haut-parleurs, et que Mitch et Sarah s'avancent sur la piste pour leur première danse, je ne peux m'empêcher de me demander ce que je ressens exactement.

Le moment pour lequel j'ai fait ce voyage est finalement arrivé, et pourtant ce que j'ai voulu prouver en venant ici ne me semble plus aussi important. Le repas se déroule, les différentes phases traditionnelles d'un mariage se succèdent, et tout le temps je suis préoccupée par le pourquoi de ce changement. *Ma fierté ? Ma pâtisserie ?*

Et la seule réponse qui me vient à l'esprit, c'est *Hayes*. C'est lui la raison. La résolution de mon passé. La validation que Mitch n'était pas le bon choix pour moi comme mari. Le flot irrésistible d'émotions qu'il m'a fait éprouver avec ses mains et ses propos alors même que j'ignorais qu'on pouvait me faire cet effet-là. La prise de conscience que j'ai le droit d'espérer davantage de tous les aspects de ma vie.

J'ai le sentiment d'aborder un nouveau chapitre de mon existence. Un chapitre différent dans lequel j'ai des besoins et des rêves et des passions. Alors que je peux vouloir les partager avec quelqu'un, je sais maintenant qu'il est aussi important de savoir ce qui me rend heureuse que de rendre mon partenaire heureux.

1. PGA : Professional Golf Association. PGA Tour : circuit de golf professionnel masculin se jouant principalement aux États-Unis.

Saylor

J'observe Mitch et Sarah ouvrir le bal. *J'entends chuchoter mon nom suivi du mot pute. J'écoute les discours qu'ils prononcent pour affirmer leur amour réciproque.*

Je dois me retenir de ricaner en entendant leurs mièvreries. Les petits coups de coude de Hayes me disent qu'il pense la même chose que moi. Il y a moins de neuf mois, Mitch ne professait-il pas le même amour pour moi ?

Entendu à la table derrière moi, un murmure comme quoi je suis une chercheuse d'or, et si j'ai plaqué Mitch pour Hayes c'est seulement parce qu'il est plus célèbre et plus riche.

Je mange le repas que j'avais méticuleusement choisi en fonction des préférences de Mitch pour le steak, et de mon goût pour les produits de la mer.

Conversation polie avec les personnes assises à notre table. Des marginaux qui ne s'intègrent avec aucun des autres invités. Et malgré cela ils plissent les yeux lorsque je parle. Pincement des lèvres. Portent des jugements forgés d'après les rumeurs. Pour devenir tout sourire dès que Hayes leur prête un peu d'attention.

Cliquetis de fourchettes sur les verres en cristal pour exiger le baiser des jeunes mariés.

Ricanements méprisants et roulements d'yeux lorsque je ris à voix haute à l'une des nombreuses choses que Hayes me murmure à l'oreille pour me ramener vers lui. Pour me calmer. Parce que j'ai beau avoir été invitée, à leurs yeux, je n'ai pas le droit de m'amuser.

Et c'est tellement ironique de penser cela que c'en est ridicule. Est-ce que ces gens se rendent compte que si je ne l'avais pas quitté, ils ne seraient pas là en train de fêter l'heureuse union de Mitch avec Sarah ? Je suis partie. Mitch a tourné la page et il est heureux. Sarah est heureuse. Il y a quelque chose qui m'échappe, là. Que leur faut-il de plus pour en faire autant ? *Pourquoi ne tournent-ils pas la page, eux aussi, comme les principaux intéressés l'ont fait ?*

Mais Hayes et moi sommes dans notre monde. Il ne connaît personne, bien qu'ils semblent tous croire le connaître et veuillent lui dire bonjour. Je connais beaucoup de monde et pourtant ils font comme s'ils ne me connaissaient pas et prennent l'air très occupé chaque fois que je croise leurs regards. Je me sens comme une paria. Les bribes de conversation que je saisis au vol me stupéfient. *Putain. Briseuse de ménage. Rien d'étonnant. On comprend mieux maintenant. Comment ose-t-elle ?* Mais je les ignore. Je n'ai pas le choix. Je savais que les gens seraient étonnés de me voir ici. Je me doutais qu'il y aurait de l'animosité – le cas social qui a rejeté Mitch et, par voie de conséquence, les a rejetés eux et leur « meilleur » statut social, celui de l'élite.

Je dissimule la souffrance que leurs commentaires provoquent en moi. Je ne me départis pas de mon sourire en dépit de la brûlure des larmes dans ma gorge. J'accepte les baisers que Hayes pose sur ma tempe pour montrer qu'il comprend. Je ris aux éclats quand il dit quelque chose de drôle à notre table de marginaux pour qu'ils sachent que cela ne m'atteint pas, même si au fond de moi je n'ai qu'une envie, c'est de retourner au bungalow pour leur échapper.

Pourquoi sont-ils venus de si loin pour s'amuser à un mariage et qu'au lieu de ça ils ne se préoccupent que de ma présence ?

En arrivant ici ce soir je m'attendais à recevoir du vitriol, mais je n'imaginai pas que cela affecterait Hayes aussi. Il se hérisse chaque fois qu'il capte un fragment de conversation venant de la table d'à côté quand il y a un blanc à la nôtre. Ses doigts se crispent sur ma cuisse lorsqu'il surprend les deux femmes vêtues de robes horribles qui me dévisagent sans retenue avant d'éclater de rire pour que je sache bien qu'elles parlent de moi. Sa mâchoire se serre quand il voit les hochements de tête comme si j'offrais un triste spectacle.

Et en dépit de tout ça, il tient son rôle de façon admirable. Ses compétences d'acteur sont parfaitement synchronisées lorsqu'il sourit avec enthousiasme et fait un signe de la main à ces femmes avec leurs robes affreuses pour qu'elles sachent qu'il les a entendues. Ou quand il refuse un autographe pour la fille de la table dix parce que *c'est la journée de Mitch et Sarah et que nous sommes là pour les fêter, eux.*

Pourtant nous nous sommes amusés. Nous avons joué à « Et après ? », où je dois deviner la prochaine étape de la réception pour voir si je me souviens de mon propre planning. Parce que l'événement est totalement le mien avec quelques changements mineurs ici et là. Et chaque fois que j'ai raison, nous devons boire une gorgée de nos verres. C'est notre façon de nous détendre. De rendre cet événement différent pour nous de ce qu'il est pour tous les autres.

Nous rions en voyant les serveurs commencer à se préparer pour couper le gâteau – ce que j'avais annoncé –, quand je détourne les yeux et tombe sur Sarah et Mitch debout devant nous au cours de leur tour des tables et des invités.

– Saylor.

Mitch est calme. Grave. Sarah s'agite à côté de lui, un sourire plaqué sur le visage, sans trop savoir comment se comporter en face de l'ex-fiancée de son mari. Et je comprends ce qu'elle ressent parce que c'est la même chose pour moi et je suis aussi troublée qu'elle.

Et pourtant je sais qu'un million d'yeux sont rivés sur nous en ce moment. L'assistance tout entière qui attend le crépage de chignons venant de l'ex-fiancée alors je fais exactement le contraire de ce qu'ils espèrent. Je me lève.

– Bonjour, Mitch.

Je tends la main à ma remplaçante.

– Ravie de vous rencontrer, Sarah. Vous êtes absolument ravissante. *Et cette robe !* Superbe. Merci beaucoup de nous avoir invités.

Le silence s'installe. Comme si Sarah était inquiète de la façon dont les invités vont interpréter le fait qu'elle me serre la main. Mais ses bonnes manières prennent le dessus et elle tend la main pour serrer la mienne. Sa poignée de main est molle. Timide.

– C'est tellement gentil à vous d'être venus. C'était très important pour moi que vous soyez là.

– Oh.

Je pense que je m'en sors assez bien pour cacher ma surprise. Je jette un coup d'œil à Mitch. Il sourit mais le reste de son expression est une parfaite illustration de l'angoisse et de la contrariété.

– Vous voyez, dit-elle en baissant la voix et en se penchant vers moi, votre rupture à tous les deux a été plutôt soudaine. C'est une chance pour moi qu'elle ait eu lieu parce que cela lui a permis de me trouver. Mais je crois qu'il demeure entre vous quelques problèmes non résolus qu'il faudrait régler. Et ce serait bien que ce soit fait tout de suite pour que, lorsque Mitch et moi nous quitterons la réception, ce soir, il en ait fini avec vous. *Terminé.* J'aime cet homme de tout mon être et franchement, j'en ai assez que votre fantôme nous suive partout.

Prise de court, les yeux ronds, je peine à trouver une réponse. Je n'en reviens pas d'avoir tellement sous-estimé Sarah en la croyant faible et docile. Je suppose que c'est à cause de sa discrétion. *En particulier en ce qui concerne l'organisation de son propre mariage.*

Je ne sais pas bien pourquoi, mais maintenant, j'ai comme l'impression qu'elle est tout aussi manipulatrice qu'Ursula la Coincée.

– Oh.

On dirait que c'est ma réponse joker et je cligne des yeux rapidement en regardant alternativement Sarah et Mitch qui me semble aussi mécontents que moi de cette situation. C'est ce qui s'appelle être mis dans l'embarras.

– Hum.

Je danse d'un pied sur l'autre. Je relève le menton. L'attitude fière, le dos droit.

– On n'aurait pas pu faire ça à un autre moment que le jour de votre mariage ? Je ne voudrais pas gâcher...

– J'avais prévu de le faire au cours du dîner de répétition. C'était la raison pour laquelle vous y aviez été invitée, après tout, mais il semble que vous étiez...

Elle se racle la gorge, trouve les mots pour continuer.

– ... occupée ailleurs, hier soir.

Son sourire est pincé et son regard se pose sur Hayes pour renforcer le sous-entendu. Et je sais qu'elle ne fait que supposer ce que nous faisons à l'heure du dîner, mais je suis sûre que je rougis à cette accusation implicite.

– Hayes Whitley. Celui qui l'a occupée ailleurs.

Hayes tend la main à Sarah et cela me plaît beaucoup qu'il la remette à sa place sans ciller ni infléchir le ton de sa voix.

– C'était une très jolie cérémonie. Beaucoup de goût dans le choix des détails et du décor. Vous devez avoir fait appel à un incroyable organisateur de mariages.

Je tousse pour couvrir mon ricanement à cette insulte poliment tournée.

Un muscle tressaille dans la joue de Mitch. Je ne sais pas si c'est à cause de ce que Hayes vient de dire au sujet de notre occupation d'hier soir, ou le fait qu'il vient d'interpeller sa femme pour voir si elle allait mordre à l'hameçon et s'attribuer *indûment* l'organisation de la cérémonie.

Elle regarde Hayes fixement. Des yeux bleus froids comme de la glace évaluant comment prendre ce commentaire. Sincère ou sarcastique ?

– Mesdames et Messieurs, le moment est venu. Elle ou lui ? Lui ou elle ? Oui. C'est le moment tant attendu où monsieur et madame Layton vont écraser... heu... couper le gâteau.

De l'assistance explose une sorte de bavardage nerveux, comme si les gens se demandaient comment cette petite discussion entre nous quatre se déroule, juste quand la mère de Mitch se met à applaudir, imitée par les invités, pour encourager Sarah et Mitch à avancer vers la table où se trouve le gâteau.

Et s'éloigner de moi.

Le sourire de Sarah est crispé. Son regard fixe.

– Je vous en prie, parlez-lui. Faites-le pour moi.

Puis elle passe le bras sous celui de Mitch et, avec un sourire sincère, cette fois, elle se dirige vers la table où se trouve le gâteau.

– Eh bien, voyez-vous ça ? On dirait bien que le Golfeur a épousé sa mère, murmure Hayes tout bas.

Et cette fois je grogne sans me cacher, parce que là, il a tapé dans le mille.

Et avant que je n'aie digéré ces cinq dernières minutes, Hayes emmêle ses doigts dans les miens et me tire par la main pour que je fasse comme lui et que je m'assoie.

– On ne peut pas lui en vouloir, dit-il d'un air songeur tandis que l'un des membres de notre table vient chercher son verre et repart pour aller les voir couper le gâteau.

– Pourquoi ?

Mais je sais déjà ce qu'il veut dire. Moi aussi j'exigerais une attention sans partage de mon époux, mais je ne suis pas sûre que j'irais aussi loin qu'elle pour l'obtenir.

– *Tu n'es pas quelqu'un qu'on oublie facilement, Saylor Rodgers.*

La remarque de Hayes tourne en boucle dans ma tête longtemps après que nous avons mangé le gâteau. Nous restons assis poliment à notre

table, attendant le moment propice pour fausser compagnie à l'assistance. Si nous partons trop tôt, les invités vont supposer que notre échange avec Mitch et Sarah m'a rendue nerveuse. Donc nous sommes plus ou moins coincés, alors que les remarques désobligeantes se font de plus en plus explicites à mesure que l'alcool coule à flots.

– Viens, dit Hayes en me prenant la main. Quitte à être coincés dans cette fichue réception, autant se faire plaisir.

Au début, je le suis en traînant les pieds lorsqu'il me tire vers la piste de danse, puis je me dis qu'il n'a pas tort. Nous faisons partie des invités. Nous n'avons rien fait de mal. Pourquoi ne pas se faire plaisir au lieu de rester assis à observer les autres ? Je prends de l'assurance à chaque pas. Les têtes se tournent sur notre passage. Les verres s'immobilisent à mi-chemin entre la table et les lèvres. Les personnes échangent des coups de coude pour s'inciter à épier le moindre de nos gestes.

Regardez plutôt les mariés. Ils sont bien plus intéressants. Et c'est pour eux que vous êtes venus, en plus.

La musique est lente et classique lorsque nous entrons sur la piste de danse presque vide. Je m'emmêle les pieds au début, ne sachant pas faire autre chose que le frotti-frotta ou les balancements du slow que nous faisons à l'époque du lycée. Je veux dire, combien de fois, une fois adultes, avons-nous l'occasion de danser suffisamment pour apprendre autre chose ?

– Suis-moi, murmure Hayes en m'attirant contre lui, et il se met à bouger.

Au début je crois qu'il improvise, mais je m'aperçois vite que ses pas suivent un vrai schéma, un rythme bien défini.

Lorsque je me penche en arrière pour le regarder dans les yeux et le questionner, je vois son sourire et mon cœur fond. Juste là sur la piste de danse. Avec mon ex-fiancé et sa jeune femme à l'extérieur de la piste, et sous les regards malveillants de toute une assistance.

– Dylan Jax. Middleman's Move. J'ai dû l'apprendre pour...

– La scène où tu séduis la femme de ton ennemi.

Je termine sa phrase pour lui, me rappelant très bien le film. En plus de son intrigue complexe et de sa fin inattendue, il y avait quelques scènes un peu chaudes qui m'ont poussée à le rembobiner une fois (ou peut-être plus).

Son sourire s'élargit. Et de la fierté s'allume dans ses yeux.

– Tu vois ? Tu as regardé mes films. J'en étais sûr.

Je rejette la tête en arrière et me mets à rire. C'est si facile de rire avec lui. Si naturel de se sentir à l'aise.

– C'est le seul.

Ce qui n'est pas vrai.

– Ouais. Bien sûr.

Il me fait tourner avant que je ne puisse répondre autrement qu'en riant. La musique change. Une chanson plus actuelle. Sexy. *Bluesy*. Qui me permet de me détendre sans craindre de dérégler ses pas bien synchronisés. Je me contente de bouger avec lui. Tout contre lui. Avec lui, tout semble facile. Comment il a réussi à jouer la séduction en face des abrutis qui sont là. Comment il m'a aidée à me sentir à l'aise dans cette situation embarrassante. Comment il me fait rire et me sentir sexy et appréciée en même temps.

Les sentiments anciens ont la peau dure.

Mais encore une fois, je ne crois pas que mes sentiments pour lui aient jamais vraiment changé.

Nos corps bougent à l'unisson.

– Tu sais ce que je pense ?

Il demande cela de façon si naturelle que ma réponse est aussi nonchalante.

– Hmm ?

– Je crois que tu as besoin de te détendre.

– Ah oui ? Et qu'est-ce que tu proposes pour ça ?

Le ton de ma voix est faussement timide. Mon corps est déjà prêt pour ce que son ton suggestif implique. Hayes se penche vers moi, la bouche contre mon oreille.

– Il faut que je t'enlève cette robe.

– Vraiment ?

– Mm-hmm. Même si tu es vachement sexy avec, je la trouve un peu raide. Trop habillée. Inconfortable.

Il me fait tourner. Me ramène contre lui. Ma poitrine contre la sienne. Nos pieds reprennent leur mouvement.

– Et comment le fait de retirer cette robe va-t-il me détendre ?

Sa cuisse se glisse entre les miennes. Se frotte contre leur point de jonction. Une indication de ce qui va suivre dans l'action.

– Parce qu'alors je pourrai te goûter, Saylor. Passer ma langue sur ton clitoris. Te mettre dans un tel état que tu vas me supplier.

Mon rire est forcé. Désespéré. Frauduleux.

– Je ne supplierai pas.

Il me fait tourner. J'entrevois son sourire de défi. Puis je me retrouve de nouveau contre lui.

– Oh si, tu vas supplier.

Il pose sur mes lèvres un baiser si tendre que tout mon corps hurle lorsqu'il y met fin.

– Tu me parais bien sûr de toi.

– C'est incroyable les choses qu'une femme peut dire quand son homme fait aller et venir sa langue dans sa chatte.

Ma bouche devient sèche. Mon entrejambe devient mouillé. Il me fait tourner encore une fois, ce qui me fait prendre conscience de l'assistance qui nous regarde avec un air réprobateur. Tandis qu'il me séduit par des propos chargés de promesses d'intention désirables.

– Ah oui ?

– Mm-hmm.

Même ce son, il arrive à le rendre séduisant.

– Et qu'est-ce que les femmes disent, exactement ?

– Oh, oui. *Baise-moi*. Tu tiens plus longtemps que moi. *Plus fort*. Elle est si grosse. *Tu es. Un. Dieu*.

Je ne peux m'empêcher de rire encore en entendant sa voix haletante prononcer ces mots. Je sais qu'il se moque de lui-même et j'adore qu'il soit si sûr de ses compétences sexuelles plus qu'expertes.

– C'est vrai ?

– Absolument.

Il se met à rire.

– Mais ce n'est pas à ça qu'un homme sait qu'il fait ce qu'il faut. « *Les mots ne valent rien. Seuls les actes comptent.* »

– Alors comment sait-il qu'il fait ce qu'il faut ?

Il me fait tourner et me ramène contre lui. Dans les quelques secondes d'intervalle, j'anticipe la chaleur de son corps. Sa bouche est près de mon oreille. La chaleur de son souffle m'excite.

– Un homme sait qu'il fait bien le job quand la femme le repousse, lui dit d'arrêter de la lécher, et réclame sa queue en suppliant.

Le doux élan délicieux qui couvait pendant toute cette conversation – bon sang, je ne vais pas me mentir, depuis qu'il est sorti de sa chambre, terriblement séduisant avec son costume et sa cravate – vient de se rallumer.

– *Oh.*

Il rit dans mon oreille et je sens le grondement de son rire contre ma poitrine. J'adore sentir le frottement de sa cuisse entre les miennes.

– Tu continues à penser que tu ne vas pas supplier, Saylor ?

– Ce ne sont que des mots, Whitley. Seuls les actes prouvent quelque chose.



– *Hayes Whitley ? Sérieux, Say ? C'est pour lui que tu m'as quitté ?*

La voix pleine d'amertume de Mitch dans mon dos me fait sursauter, mais en apparence je reste extrêmement calme.

Tellement de réponses me traversent l'esprit.

Marié au bout de huit mois seulement ?

Sarah, la copie conforme de Saylor ?

Toujours le même connard, hein ?

J'aimerais que ce soit vrai.

Je choisis un terrain moins mesquin. Les trente secondes où j'ai été en sa présence m'ont suffi pour savoir que j'avais pris la bonne décision. Je n'ai absolument plus une once d'amour pour lui, et j'ai du mal à croire que j'ai gâché six années de ma vie avec lui.

Alors je ne réponds pas à sa question et je décide de le laisser croire ce qu'il veut sur les raisons de la présence de Hayes ici avec moi et comment cela s'est fait. Je ne mens pas à proprement parler, mais je ne lui donne aucune réponse.

– En fait, tu lui en as toujours voulu, non ?

Je murmure doucement, me disant que c'est mon meilleur plan d'attaque et plus que consciente du soudain report de l'attention sur nous malgré le volume sonore de la musique.

Je repense aux quelques fois où Mitch a vu Hayes à la télévision ou sur la couverture d'un magazine. Il n'avait pu s'empêcher de faire des remarques désobligeantes. De le critiquer. Pour la simple raison que Hayes m'avait eue en premier. Le réflexe de l'homme des cavernes au plus haut, et l'ego fragile de Mitch au plus bas.

– Il semblerait que j'avais toutes les raisons de lui en vouloir, non ? J'aime Sarah. Vraiment. Et pourtant, tout son baratin à propos de ton fantôme qui nous suit partout me gonfle, alors je viens te voir pour essayer de faire ce qu'elle m'a demandé.

– Mon fantôme ?

– Ouais, elle dit que tu es encore partout même si ce n'est pas vrai.

– C'est parce que tu es passé à autre chose avant même que l'odeur de mon parfum n'ait disparu de la chambre.

Mon ton est un peu mordant mais je n'essaie pas de le cacher.

– C'est toi qui es partie.

– Oui, c’est vrai.

Il n’y a pas la moindre tonalité d’excuse dans ma voix. *Pourquoi y en aurait-il alors que c’est lui qui m’a clairement fait comprendre qu’il s’en fichait ? Et qui est déjà marié, en plus.*

Le silence rend l’espace entre nous étouffant. Je bois une gorgée de vin en jetant un coup d’œil vers la porte pour voir si Hayes est revenu des toilettes. Je m’agite sur ma chaise.

– Si tu voulais te débarrasser de mon fantôme, tu aurais peut-être dû organiser ton propre mariage au lieu de recycler le nôtre.

Je me tourne pour le regarder. Je hausse les sourcils.

– Un peu d’originalité aurait probablement été beaucoup plus rassurant pour elle.

– C’est compliqué.

Il danse d’un pied sur l’autre. Baisse les yeux sur sa bière. Puis les relève vers moi.

– Tu connais ma mère.

– Ça oui.

Il n’a pas changé. Il ne changera jamais. J’avais peut-être pensé que mon départ aurait pu l’aider à se rendre compte qu’adorer sa mère et vouloir lui faire plaisir n’empêche pas qu’être marié signifie faire passer sa femme en premier, et non sa mère.

– Je vais te donner l’avis de quelqu’un qui, en fait, s’est trouvée à la place de Sarah. Ta mère ne peut pas prendre les rennes de ton couple, Mitch. Et tu le lui as fait croire en la laissant orchestrer toute cette cérémonie. Le plus drôle, c’est que tu étais si occupé à jouer les golfeurs avec tes potes sans te soucier des détails que j’organisais, que tu n’as pas la moindre idée de la similitude de ton mariage aujourd’hui avec celui que j’avais prévu. *Pour nous.* Bon, tu te rends sûrement compte que le lieu et les invitations étaient les mêmes, mais as-tu remarqué autre chose ? La thématique des couleurs, le linge de table, les fleurs ? C’est moi qui ai tout choisi. Et Sarah a accepté tout ça avec plaisir ?

L'expression de son visage passe de l'incrédulité à la colère. Et je le connais assez bien pour savoir qu'il va déplacer la colère qu'il éprouve de ne pas s'en être aperçu plus tôt, de la seule personne vers qui elle devrait être dirigée – sa mère – vers moi.

Trois. Deux. Un.

– On ne te demande pas ton opinion, Saylor. Tu n'as pas à critiquer ni à juger ni à dire quoi que ce soit, à part *merci de m'avoir invitée, Mitch*.

Connard. Je me mords la langue. Je prends la décision délibérée de ne pas entrer dans son jeu alors que je meurs d'envie de me lever et de crier, d'accuser, et de me purger des restes d'amertume que je rumine contre lui. De faire connaître à tout le monde les vraies raisons pour lesquelles nous ne sommes plus ensemble.

– Et d'ailleurs, pourquoi es-tu venue, Saylor ? Pourquoi te pointer ici ? Pour me jeter au visage que tu sors avec la grande star d'Hollywood ?

Je savais que cela le contrariait mais le mépris dans sa voix le montre bien.

– Ce n'est pas plutôt à moi de te demander ça, Mitch ? Pourquoi m'as-tu invitée ? Parce que je sais que tu dis que c'est une idée de Sarah, mais au fond de toi, n'avais-tu pas envie que je vienne et que je voie exactement ce que j'ai manqué et aurait pu avoir ? Pour pouvoir *me* le jeter au visage ?

Je ne réponds pas du tout à sa question mais cela m'est égal, parce que ça me fait du bien de dire tout haut un peu de ce que je ressens. Des questions que j'ai envie de lui poser depuis que j'ai ouvert l'enveloppe contenant le faire-part et le carton d'invitation.

Lui non plus ne me répond pas. Et cela ne me dérange pas, pas plus que le silence gêné qui s'installe pendant que nous essayons tous les deux d'imaginer la prochaine étape du démantèlement d'une barrière qui ne se redressera jamais.

– Il n'y a jamais eu que lui, c'est ça ?

Oui, c'est ça. Je ne prononce pas les paroles, me contentant de garder les yeux fixés sur mes doigts qui montent et descendent sur le pied de

mon verre de vin lorsqu'il poursuit.

– C'est lui que tu voulais même après qu'il t'a fait souffrir en te quittant. Et c'est moi qui ai ramassé les morceaux pour toi au moment de la mort de tes parents. Pas lui. Mais quoi ? Pendant toute la période où nous avons été ensemble, c'est lui que tu attendais, c'est ça ? Tu le voulais. Tu as pensé que je pourrais le remplacer. Mais voilà, il est évident, lorsque l'on vous regarde tous les deux, qu'il est revenu mettre fin à cette attente. Tu m'as largué. Tu l'as repris. Il gagne...

Je ne crois pas avoir jamais considéré notre relation comme ça, ni même pensé à Hayes de cette façon. Mon inconscient était totalement absorbé par la douleur de la blessure et le poids du ressentiment que Hayes avait laissés dans son sillage. Et pourtant, en entendant ce que dit Mitch, je me rends compte qu'il n'a peut-être pas tort alors que je n'ai jamais pensé un instant que je faisais ces choses.

– C'est le fantôme de Hayes qui a détruit notre couple, Saylor. C'est comme Sarah, qui veut que j'aie une explication avec toi pour que ton fantôme ne détruise pas notre couple. Je trouvais que ce qu'elle disait c'était des conneries. Des trucs de mariée qui a le trac. Et pourtant, en te voyant ici avec lui... je me dis qu'elle a raison.

Vient-il juste d'admettre qu'il m'aime encore ?

Merde. Merde. Trois fois merde.

Je pousse un profond soupir. Ses propos méprisants mais honnêtes ont un peu trop touché le point sensible. Je hoche la tête. Pour lui faire savoir que je l'ai entendu. Je refuse d'acquiescer à voix haute parce que sinon je vais avoir l'impression de le laisser contrôler cette situation entre nous qui paraît tellement hors de contrôle.

– Que veux-tu que je fasse pour éloigner les fantômes, Mitch ?

J'essaie d'avoir l'air raisonnable. Je tente avec difficultés de lui donner ce dont il a besoin pour pouvoir vivre heureux jusqu'à la fin des temps avec Sarah et disparaître totalement de ma vie à partir de là.

Il se racle la gorge. Passe la langue sur ses lèvres. Puis me regarde droit dans les yeux.

– J’ai besoin de savoir si nous avons eu une chance ou si notre couple était voué à l’échec depuis le départ parce que tu ne faisais qu’attendre le retour de Hayes.

– Quelle importance, Mitch ?

Je hausse les épaules, je n’aime pas le regard dans ses yeux. Celui qui me pousse à m’interroger sur la profondeur des sentiments qu’il a encore pour moi alors qu’il devrait être à cent pour cent dévoué à la femme à qui il vient de donner plus que son nom. Et sachant que, même quand je lui dirai la vérité, il ne me croira pas.

– Ça l’est pour moi.

– Cela n’avait rien à voir avec Hayes, Mitch. Je t’ai quitté parce que même si je t’aimais, je ne crois pas que j’aurais pu continuer avec l’amer ressentiment que tu m’inspirais en permanence. Tu m’aimais, mais seulement si j’étais telle que tu voulais que je sois : sophistiquée, ne travaillant pas, ne faisant pas de pâtisserie, n’ayant pas d’autre motivation que de te rendre heureux. On ne peut pas entamer une vie de couple en n’aimant que la créature en qui tu espères transformer ton conjoint. On entame une vie à deux en aimant l’autre totalement pour ce qu’elle ou il est et en sachant qu’on va grandir et changer l’un avec l’autre, ensemble. Tu n’as jamais pensé à moi de cette façon. Ta mère et toi vous vouliez que je sois une autre personne qui correspondrait à vos critères et à ceux de votre cercle d’amis. C’est devenu de plus en plus évident à mesure que nous approchions de la date de notre mariage. Les petits commentaires à propos de mon boulot, que ce n’était pas convenable pour un Layton. Les allusions suspendues sur des cintres dans mon placard sous la forme de milliers de dollars de vêtements, pour me montrer comment *tu* voulais que je m’habille. Les sorties que tu inventais pour piquer une crise alors que tu savais que j’avais une grosse commande à honorer ce jour-là mais que soi-disant je te laissais tomber tout à coup. Alors non, Mitch, le fait que je t’aie quitté n’a rien à voir avec Hayes, mais tout à voir avec moi. Avec ce que j’attends de la vie et tout ce que je suis. Oui, je t’ai aimé,

Mitch, à une époque. Mais je crois que cet amour s'est transformé en amertume et en ressentiment.

Il ouvre des yeux ronds. Les lèvres pincées. Je vois tout de suite qu'il n'est pas d'accord avec moi. Je sais qu'il est prêt à se disputer avec moi mais j'en ai assez. De lui. De ce mariage.

– *Tu m'as aimé ? Au passé ?*

Je le regarde ahurie, bouche bée, et je me rends compte qu'il ne m'entend pas. Qu'en fait il *ne veut pas* m'entendre. Cela ne devrait pas m'étonner puisque c'était déjà comme ça lorsque nous étions ensemble.

Et je sais ce que je dois faire. Je sais que ce n'est pas vrai mais je dois jouer la méchante, là. Le blesser pour être sûre que Sarah ait toutes les chances de son côté dans son mariage avec cet homme handicapé émotionnellement, et qu'elle aime, *elle*.

– Oui, *aimais*. Et... j'ai arrêté il y a longtemps, Mitch.

Je secoue la tête, fais la moue et enroule une mèche de cheveux autour de mon doigt. Je fais de mon mieux pour jouer le rôle. J'essaie de mettre à profit la contrariété que je ressens à lui mentir délibérément pour faire passer cette émotion dans ma voix.

– Je t'ai menti. Je suis désolée. Hayes est revenu quelques mois avant la date prévue pour notre mariage. Je suis tombée sur lui par hasard et ce que j'ai ressenti pour lui, Mitch, était tellement différent, tellement plus fort que ce que je ressentais pour toi. Et donc... j'ai essayé de le surmonter. De l'oublier. De le repousser de mon esprit et de me concentrer sur toi et sur notre mariage, mais je n'ai pas pu. Tout ce que tu détestais chez moi, lui il l'aimait. Les choses que tu essayais de changer chez moi, lui il m'en félicitait. Et j'ai compris que même si ça ne marchait pas avec Hayes, je ne pouvais pas épouser quelqu'un qui n'appréciait pas ces choses chez moi.

Il est blessé. Je le vois dans ses yeux. Son orgueil est blessé. Et j'ai beau lui avoir menti sur les dates, je me rends compte que tout le reste est vrai.

– Alors c'est bien vrai.

Ce n'est pas une question. C'est une affirmation. Comme s'il n'attendait pas de réponse. Le ton de sa voix est résigné. Sceptique.

– Qu'est-ce qui est vrai ?

Il secoue la tête et rit en silence comme si j'étais censée savoir de quoi il parle.

– Laisse-moi te poser une question.

Il baisse la voix. Plisse les yeux.

– Que va-t-il se passer quand tu te réveilleras un matin et que Hayes sera parti ? Parce qu'il partira, Saylor. Il t'a quittée une fois, déjà. Ce n'est pas comme si tu n'étais pas au courant pour lui et sa petite amie, si ? Tromper et quitter. Alors qu'est-ce qui te fait croire que tu es si spéciale qu'il restera cette fois-ci ? Parce que, excuse-moi, mais tu ne l'es pas. Tu n'es rien comparée à une vie sous les projecteurs. Celle dont il ne peut se passer, apparemment, puisqu'il l'a préférée à toi une première fois, et c'est sûr qu'il recommencera. Lui, c'est Hollywood, et toi, tu n'es que... toi. Si tu as été démolie une première fois, comment penses-tu que tu vas réagir quand il recommencera, en sachant tout ce que tu auras laissé tomber pour lui ?

L'émotion que ses paroles font naître en moi me brûle la gorge. Elles vont chercher très loin au fond de mon esprit, là où j'ai essayé de jouer les idiots en ignorant l'aspect « *Et après ?* » de ce week-end. Mais avec Mitch en face de moi et ses paroles résonnant dans ma tête, je ne peux éviter la peur qu'elles suscitent en moi puisque le fantôme de la précédente dévastation plane toujours comme une ombre dans mon cœur.

Et s'il y a une chose que je ne veux pas, c'est qu'il voie les sentiments que j'ai beaucoup de mal à dissimuler.

Je me lève et me racle la gorge.

– Excuse-moi, je dois aller aux toilettes. Bonne chance à vous deux.

Je sors de la pièce à grandes enjambées, l'air très sûre de moi.

J'avais tort, tout à l'heure. *Cette sortie*, c'est là que je montre mes meilleurs talents d'actrice.

Hayes

Parce que c'est Saylor Rodgers.

Je me le répète parce que j'en ai marre de jouer au gentil. J'en ai marre d'être là, un sourire niais plaqué sur le visage, acceptant photo après photo pour les mêmes personnes qui se sont permis de faire des commentaires vachards toute la soirée à propos de la femme que j'aime.

Encore une photo.

Que j'aime ?

Le flash dans la figure. Le sourire un peu plus large.

Sérieux, Whitley ? Que tu aimes ?

Un hochement de tête.

Que j'aime.

Un remerciement pour un compliment. Encore un autographe.

Il n'y a toujours eu qu'elle, d'une certaine façon, non ?

Encore une photo. Une autre accolade que je n'ai pas envie de donner.

Oui. Je l'aime.

Souris pour l'amour de Saylor. Pour qu'ils lui foutent la paix, putain.

Tu l'aimes. Pff. Qui l'aurait cru ?

Un sourire pincé. Une excuse disant que je dois aller retrouver ma cavalière.

Et alors, qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ?

J'échappe de justesse à l'embrassade d'une femme au parfum écoeurant et à une trace de rouge à lèvres sur la joue.

Bien évidemment, lorsque j'arrive dans le grand salon de réception, Saylor est introuvable. Je suis encore sous le coup de ma découverte, pourtant je ne devrais pas. Pourquoi n'ai-je pas compris que je l'aimais toujours au moment où je l'ai vue dans sa boutique de cupcakes avec ces éclats de glaçage dans les cheveux et cette combativité tous azimuts ?

Elle n'est pas au bar ? Ni à la table ? Merde. Je n'aurais pas dû la laisser seule. Je n'aurais pas dû croire que ça se passerait bien, contrairement à ce qu'elle affirmait.

Je vois l'un des invités de notre table.

– Hé, vous savez où est allée Saylor ?

– Je l'ai vue sortir il y a quelques instants. Juste avant que l'orage ne commence à tonner.

– Merci.

Je me dirige vers la sortie. Le tonnerre commence à gronder à l'instant où je me dirige vers le patio pour la chercher. Il fait nuit, maintenant, et il y a une odeur de pluie dans l'air.

– Elle m'aime encore, tu sais.

La voix de Mitch sort de l'ombre derrière moi.

Je m'arrête. Je déteste le nœud qui se forme dans mes tripes en entendant ce qu'il dit, et qui me ramène à l'une de mes plus grandes interrogations en l'amenant ici. Je repousse l'idée aussitôt. Je n'entre pas dans son jeu. Je ne veux pas qu'il sache que je me posais la même question, justement.

– Tu as toujours été un baratineur, Layton.

Je me retourne, remarque la cigarette dans une main et le verre de cognac dans l'autre.

Et ça, c'est ce que fait un homme heureux en amour le jour de son propre mariage. Il boit et il fume... seul ?

Je m'avance vers lui tout en me concentrant sur la manière de le prendre malgré cette question qui reste dans mon esprit de savoir s'il y a la moindre vérité dans son affirmation.

– Elle est partie. Elle n'a pas pu tout supporter.

Il tire une bouffée de sa cigarette et je sais aussitôt que c'est ce qu'il a fait ou ce qu'il a dit, qui a fait partir Saylor. Je n'ai qu'une envie : aller la chercher et m'assurer qu'elle va bien, mais je sais qu'elle est coriace. Et je dois d'abord dire à Mitch deux ou trois choses que j'ai sur le cœur depuis le jour où Ryder m'a dit que Saylor sortait avec lui, il y a plus de six ans.

– Quel effet ça fait de se retrouver dans la même pièce que la seule femme que tu es censé aimer, mais que tu n'aimes pas de tout ton cœur, et celle que tu aimes *encore* mais qui ne t'aime pas, elle ? C'est ça qui t'a donné envie de fumer ? T'es un peu nerveux, peut-être ?

Je pose ma hanche sur la rampe derrière moi. Je refuse de reculer quand il avance vers moi. Cette mauviette ne m'a jamais fait peur quand on était au lycée, et ce n'est pas cet air menaçant bidon qui va m'intimider maintenant.

– Va te faire foutre.

Sa voix est basse, furieuse, chargée de rancœur.

– Non merci. On m'a dit que tu n'étais pas un bon coup. Trop égoïste. Une moue de mes lèvres. Un haussement de sourcils.

– Je parie que c'est tout ce qu'elle est pour toi, en plus. Un bon coup.

Je ne mords pas à l'hameçon même si j'adorerais marcher vers lui et lui foutre mon poing dans la gueule. Remettre à sa place le petit connard qu'il était à l'époque et le plus gros connard qu'il est devenu aujourd'hui.

– Tu aimerais bien le savoir, hein, Layton ?

Je parle sur un ton hautain. Mon rire est condescendant. Et mes yeux lui répètent silencieusement ses propres mots, *va te faire foutre*.

Je le vois maintenant. Le regard blessé. Le choc douloureux. Et je sais qu'il l'aime encore. Je m'en veux de ce pincement fugace dans mes tripes, celui qui déteste qu'il ressente quoi que ce soit pour elle... comme si j'avais un droit sur elle comme une espèce de barbare abruti. Et pourtant

je ne peux pas nier cette idée que je ne veux pas partager le privilège de l'aimer.

– Tu ne resteras pas. Tu lui briseras le cœur encore, exactement comme tu l'as fait à machine, l'autre, là, dont je ne sais plus le nom.

Machine ? La remarque de Saylor l'autre soir me revient à l'esprit. Ce que je lui ai laissé croire à propos de Jenna et des rumeurs qui sont bien loin de la vérité. Elle m'a suffisamment fait confiance pour laisser tomber, même sans que je lui réponde. Et je suis sûr que c'est en partie parce qu'il a été si facile de s'extraire du monde extérieur depuis que nous sommes ici.

– Je crois que tu oublies que tu n'as plus ton mot à dire au sujet de ce que Saylor fait ou ne fait pas. Ce que Saylor et moi faisons ou ne faisons pas ensemble... cela ne te regarde plus, bon Dieu. Tu as renoncé à ce droit le jour où tu l'as laissée partir sans essayer de la retenir. Dès l'instant où tu ne satisfaisais pas ta fiancée. Espérons que ce ne sera pas le cas avec ta nouvelle femme. Mais d'après ce que je vois, tu passes plus de temps à t'inquiéter de ton ex le soir de tes noces que d'elle. Ton avenir ne me semble pas des plus radieux.

Et sur ces mots, je desserre les poings et j'arrête de gâcher ma salive avec quelqu'un qui ne le mérite pas.

Il faut que je retrouve Saylor. Cela devient primordial. Je n'ai pas digéré la première remarque de Mitch, et ça m'énerve. J'ai horreur, moi qui n'ai jamais d'incertitudes, de me sentir soudain aussi peu sûr de moi, lorsqu'il s'agit de Saylor. Et l'incertitude tue tout ce qui est beau. Je fais appel à ce que je sais pour calmer le malaise que me cause le fait qu'elle ait quitté la réception. Je me dis que j'ai goûté son baiser. Senti son corps réagir. Lu dans son regard. L'émotion. La profondeur inexprimée de ce qu'elle ressent pour moi.

Il est impossible qu'elle aime encore Mitch.

Je sors à toute vitesse de la pièce où se tient la réception, détestant la question que j'ai besoin de lui poser, mais sachant qu'elle est nécessaire.

Tout comme il est nécessaire qu'elle me demande ce qui s'est passé entre Jenna et moi et que je dois le lui dire.

Je traverse les jardins en panique. J'essaie de deviner où elle a bien pu aller et pourquoi elle n'est pas revenue. Le tonnerre gronde. Un mauvais présage ?

Le bungalow. C'est sûrement là qu'elle est, mais lorsque je passe devant une clairière où je l'ai vue un peu plus tôt dans la journée – celle qui donne sur l'océan –, elle est là. Les mains agrippées à une rambarde devant elle, sa robe flottant autour de ses jambes dans le vent qui se lève.

Et là, putain, je jure devant Dieu que ma poitrine se serre. J'aimerais penser que c'est à cause de la révélation de tout à l'heure – que, oui, je l'aime, et que je n'ai jamais cessé de l'aimer depuis toutes ces années –, mais le fait de la voir amplifie cette révélation. La confirme. Déroule la boule bien serrée que j'avais gardée tout au fond de moi.

Mais quelque part je me demande si cette douleur dans ma poitrine n'est pas due à la peur. Et si elle était dehors parce qu'en parlant avec Mitch elle s'est rendu compte que six années passées avec une personne ce n'est pas si facile à effacer. Et que même s'il est marié, peut-être qu'elle l'aime encore elle aussi.

C'est des conneries. Je la connais depuis plus longtemps. Je l'ai aimée plus fort. Je l'ai mieux traitée.

Mais tu l'as quittée, Whitley. Tu ne t'es pas battu pour la garder, toi non plus.

Des éclairs sillonnent le ciel au-dessus de la côte.

– Tu l'aimes encore, c'est ça ?

Je n'avais pas prévu de lui poser la question de but en blanc, mais il faut que je sache. J'ai besoin de l'entendre dire que non. De me débarrasser de cette incertitude.

La même incertitude dans laquelle je l'ai fait vivre jour après jour, se demandant si j'allais revenir ou pas. Parce que je n'ai pas appelé. Je n'ai pas répondu. *Elle s'est demandé si je tenais à elle.*

Ma question la fait sursauter. Puis elle se retourne lentement pour me regarder, le visage indéchiffrable dans l'obscurité.

Mais tu l'as laissée tomber.

– Quoi ?

Elle a l'air étonnée. Ou irritée ?

Le tonnerre gronde autour de nous.

– Est-ce que tu l'aimes toujours, Saylor ?

La première goutte de pluie s'abat sur ma joue.

Tu es parti.

– Non, je ne l'aime pas, Hayes.

N'enroule pas tes cheveux sur ton doigt, Saylor. Ne me montre pas que tu mens. J'observe ses mains. J'attends de les voir bouger. Pour la trahir.

La pluie résonne autour de nous. Les gouttes sur les plantes. Sur les trottoirs. Sur la terre. C'est ténu mais c'est là.

Elle fait partir la saleté.

– C'est vrai ?

Elle décape le passé.

Elle se met à rire en secouant la tête.

– Tu es ridicule, tu sais ça ?

Il y a dans sa voix une étincelle de mauvaise humeur. Un éclair d'incrédulité.

C'est purifiant. Un nouveau départ.

– Alors, qu'est-ce qu'il y a, Saylor ?

Je fais un pas vers elle, il faut que je sache ce qui se passe.

– Pourquoi es-tu si contrariée ?

Le tonnerre fait vibrer l'air et la pluie. L'électrise.

Nous nous regardons droit dans les yeux. J'ouvre la bouche et la referme pour la pousser à répondre. Je me freine. Je fais un autre pas. Je pose la main sur sa joue. Je sens la pluie sur sa peau. Je la renifle tout autour de nous.

– Parce que je ne veux pas que ça se termine.

– Que quoi se termine ?

L'éclair et le tonnerre à quelques secondes d'intervalle. Une parfaite illustration de ce que je ressens alors que j'attends. Ou plutôt de ce qu'elle me fait ressentir.

– Ça.

Tranquille. Sûre d'elle. Les cils qui battent sous les gouttes de pluie quand elle lève les yeux pour rencontrer les miens. Je prends un coup de poing dans l'estomac. L'éclair et le tonnerre entrent en collision.

– Ça ?

J'effleure ses lèvres de mon pouce. La pluie redouble d'intensité.

– Toi. Moi. Ce week-end.

Chaque mot est prononcé lentement. Intentionnel. Inquiet que je ne sois pas d'accord.

Elle s'écarte de moi, fait quelques pas en secouant la tête puis se retourne vers moi.

– Saylor.

Le tonnerre qui rugit en même temps que je parle couvre le son de ma voix.

– Bon sang. Je t'aime.

Toutes les émotions enfermées en moi – l'espoir, l'amour, la peur, l'acceptation, l'humilité, le désir, le besoin – remontent et enflent lorsque j'entends ces mots.

Elle agite les bras, sa robe trempée collée sur son corps.

– Je t'ai toujours aimé, Hayes Whitley. À dix ans avec mes genoux couronnés et mon appareil dentaire. Ou à quatorze, assise dans la cabane dans l'arbre, jalouse de toutes les filles du lycée qui se vantaient de ta façon d'embrasser. Et puis nous nous sommes embrassés et je les ai toutes détestées pour avoir connu ça, mais toi, tu ne pouvais rien faire de mal, à mes yeux. Et même après que tu es parti... je t'aimais encore.

Sa voix se brise. L'émotion dans sa voix est authentique et réelle et touche des parties de moi qu'elle n'avait pas encore touchées alors que je croyais qu'elle m'avait touché partout lorsque nous étions ensemble. Je reste planté là, pétrifié. Il y a un voile de pluie entre nous et pourtant

notre connexion est plus forte que jamais. Je vais pour parler mais elle secoue la tête et lève une main pour m'arrêter.

Les éclairs crépitent au-dessus de l'eau en illuminant ses yeux farouches.

– Non, laisse-moi finir. Il faut que j'aille au bout de ce que j'ai à dire. Mitch a dit que tu étais un fantôme entre nous. La raison pour laquelle ça n'a pas marché. Toujours là. Je lui ai dit que c'était des conneries. Qu'il mentait. Mais tu sais quoi ? Il a raison. Tu as toujours été là, Hayes. Dans mes rêves. Dans mon esprit. Dans mes espoirs. Tatoué irréversiblement sur mon cœur.

Saylor

Hayes me regarde fixement. Sa mâchoire se contracte. La tête légèrement de profil avant de se retourner vers moi pour s'assurer que j'ai bien dit ce qu'il pense avoir entendu. Il y a du soulagement dans son regard. De l'espoir. Du désir. *De l'amour*. Ses cheveux sont collés par la pluie, sa chemise trempée, ses yeux interrogateurs lorsqu'il avance vers moi, jamais aussi séduisant.

Il pose une main sur ma joue. Son pouce effleure mes lèvres.

– Saylor.

Ce n'est qu'un mot, prononcé d'une voix grave, mais chargé d'énormément d'émotion. Je suis sortie parce que j'avais besoin de prendre l'air. Les paroles de Mitch avaient touché un point trop sensible. Avaient ravivé mes peurs. Mes doutes. Et puis Hayes est arrivé et son visage reflétait les mêmes tourments que ceux qui m'agitaient. La tempête qui peut me briser. Il faut que je joue cartes sur table, sinon, si jamais il s'en va, je me poserai toujours des questions, je me demanderai toujours si je me suis assez battue pour le garder.

– Je t'aimais, Hayes, à l'époque. Et je t'aime maintenant. Je t'aime depuis toujours. Et j'ai terriblement peur de ce qui va arriver lorsque nous partirons d'ici. J'ai peur, lorsque nous nous séparerons pour aller prendre

chacun notre vol, pour rejoindre chacun notre monde, de ne plus jamais te revoir.

Il ne répond pas en paroles. Son corps est trop tendu. Son émotion trop intense. Alors il réagit de la seule façon dont il dispose pour exprimer ses sentiments, pour me montrer ce que mon aveu a provoqué chez lui.

Ses lèvres sont sur les miennes aussi vite que l'éclair qui traverse le ciel au-dessus de nous. C'est un baiser douloureux. Dur. Urgent. Désespéré. Violent de désir.

Je ne résiste pas. Je m'y jette à corps perdu. Des lèvres, des mains, du cœur. Nous sommes dégoulinants de pluie, l'orage se déchaîne autour de nous, et pourtant, enfin, nous trouvons la paix dans notre tempête intérieure.

– Bon Dieu, oui, Moussaillon.

Mon nom qu'il prononce dans un souffle de vent avant de fondre sur moi pour prendre ce qu'il veut. Ce que je lui donne. Même si ce n'est pas beaucoup parce que je lui ai déjà remis mon être tout entier.

Nos mouvements sont désespérés. La faim et la détermination énergisant nos actes. Nos désirs. Notre besoin de nous connecter. D'exprimer la fin des turbulences qui nous ont maintenus en suspension pendant ces dix dernières années.

Nous oublions totalement où nous sommes. La pluie qui transperce nos vêtements. Le vent qui fouette tout autour de nous. Parce que nous ne voyons plus rien d'autre que nous deux. Tout ce que nous ressentons, c'est maintenant. Et sa bouche dévorant la mienne – me montrant ce qu'il ressent, soufflant la vie en moi, me noyant dans son intensité –, je n'ai pas envie de remonter pour respirer.

Mais le craquement d'un éclair nous sépare d'un coup. Nous nous regardons hébétés : le souffle haletant, le regard affamé, le sourire timide mais suggestif, notre appétit exacerbé.

– Il faut rentrer se mettre à l'abri.

Sa voix est tendue. Sa posture, une image parfaite de retenue qui ne tient qu'à un fil. Les premiers boutons de sa chemise sont ouverts. Son

érection étire le tissu de son pantalon.

– C'est sûr.

J'acquiesce mais je me colle contre lui au lieu de me diriger vers le sentier. J'empoigne sa chemise trempée et je me penche pour l'embrasser de nouveau. Cette fois mon baiser est lent, séducteur, aguichant. Je n'entends pas le grognement du fond de sa gorge mais je sens sa vibration sous mes mains et sur mes lèvres. Et cela m'incite à vouloir le provoquer encore. Ses mains glissent le long de mes hanches et viennent empoigner mes fesses pendant que je passe les miennes sur ses épaules et autour de son cou. Et comme obéissant à un même signal, il me soulève et je croise mes jambes autour de sa taille. Sans un mot il se met en marche sans que nous interrompions ce long baiser qui s'étire. Je profite de ma position, de la façon dont nos corps s'emboîtent parfaitement pour poser des baisers tout le long de sa joue.

Le goût du sel et de la pluie sur ma langue. L'odeur de son parfum dans mes narines. Son soupir haletant dans mon oreille. Ses mains agrippant mes fesses plus fort tandis que je resserre la pression de mes jambes autour de lui de telle façon que, à chaque pas sur le sentier qui nous mène au bungalow, le renflement de son érection frotte là où je l'attends.

J'ai l'impression que nous mettons une éternité à arriver à la porte, et lorsque nous y sommes, Hayes me serre fort contre lui, tout en fouillant dans sa poche pour y prendre la clef.

Tout mon corps vibre d'anticipation et du désir ardent qui me consume. Mais il n'y a pas de clef, pas de porte déverrouillée, juste un grognement.

– Je ne peux plus attendre, putain !

Hayes me porte le long du sentier qui fait le tour du bungalow.

J'ai les yeux fermés et les lèvres pressées contre la base de son cou. Je le sens monter quelques marches, ouvrir la porte moustiquaire de la véranda recouverte d'un épais feuillage de chaque côté, puis il se penche et me dépose sur la double chaise longue.

Et dès qu'il est débarrassé de mon poids, sa retenue saute.

Disparue.

Hayes m'attrape par les chevilles et me fait descendre sur la chaise, si bien que ma robe remonte sous moi, mes jambes pendent au bout, et mon torse est plaqué à l'horizontale. Je pousse un petit cri amusé, j'aime quand il est comme ça. Ce côté *Je te veux et je vais te prendre*.

Et sans me laisser le temps même de croiser son regard, en un geste, il écarte mes genoux et passe la langue sur la fine dentelle de ma culotte. La sensation m'arrache un cri. Avec les mains sur mes cuisses, il se sert de sa langue pour écarter mes lèvres à travers le tissu et lécher mon clitoris.

Ma tête ballotte en arrière. Je lui tire les cheveux à deux mains. Un gémissement s'échappe de mes lèvres. Et je pousse mes hanches en avant, pour lui donner accès, parce que la texture de la dentelle, combinée avec la chaleur humide de sa langue, provoque un nouveau type de friction qui me fait perdre la tête.

– Tu sens tellement bon, Say, murmure-t-il contre moi, la chaleur de son souffle suggérant ce qu'il garde pour la suite.

Mon corps est à vif. Brûle sous son compliment et le souvenir de ses propos un peu plus tôt dans la soirée, sur la piste de danse.

– Hayes.

J'essaie de lui faire relever la tête. De lui dire que je me moque des préliminaires parce que notre session de baisers a déjà rempli ce rôle pour moi. Ça, plus le fait que je viens juste de lui ouvrir mon cœur, qu'il est venu vers moi et n'a pas tourné les talons. Et que j'ai besoin de lui. Que je le veux. En moi.

Maintenant.

Mais il secoue la tête pour se libérer. En faisant cela, le bout de son nez heurte mon clitoris parfaitement excité. Mes jambes se tendent et mon corps s'embrase.

– Pas tout de suite, Saylor. Ne t'inquiète pas. Je vais te baiser. Bien et fort. Je te promets que je mériterai chaque gémissement que tu pousseras.

Mais pas avant d'avoir léché chaque foutu centimètre entre tes cuisses. Pour te goûter. Te sentir. Te posséder.

Son rire profond résonne dans l'air. Son sourire est porteur de sombres promesses et je me tortille sous le contact de son doigt qui monte et descend lentement le long de la fente de mon sexe, par-dessus le tissu de ma culotte. Juste assez pour que je me laisse aller à la sensation avant qu'il ne marque une pause. Qu'il laisse mes muscles se détendre. Le terminaisons nerveuses se calmer. Avant de recommencer tout depuis le début.

– Mais comme le temps s'écoule, je suppose que le moment est venu de le prouver. Accroche-toi, Moussaillon. Je vais y aller à fond.

Un gémissement ne tarde pas à remplacer mon sourire. Ma détermination à ne pas supplier remise à l'arrière-plan. Ma capacité de former des pensées cohérentes oblitérée quand, en une fraction de soupir, Hayes a crocheté ma culotte sur le côté d'une main et m'a pénétrée avec les doigts de l'autre. Puis sa bouche prend le relais. La chaleur de sa langue experte qui va et vient sur mon clitoris. Qui me met dans tous mes états. Mes hanches se tortillent, mes poings se serrent et mes dents se plantent dans ma lèvre inférieure. Et précisément lorsque mon corps commence à enrouler cette bobine d'excitation si serrée que je sais que je vais atteindre le point de non-retour, il ralentit et fait descendre sa langue jusqu'à l'entrée de mon intimité. Plonge en moi. M'excitant. M'aguichant. Me poussant à le supplier.

Je suis si submergée par cet assaut de sensations – la tempête tourbillonnant à l'extérieur et le désir faisant rage à l'intérieur de moi – que je ne pense pas que je réussirais à articuler le moindre mot si j'essayais.

Et sous les effets conjugués de ses doigts et de sa langue, mon désir atteint des sommets. Mes doigts agrippent ses cheveux avec plus de force. Je respire avec difficulté. Et ma prétention de ne pas supplier s'envole quand mon orgasme se répand violemment dans tout mon corps.

– Hayes. Hayes. Oui. Non. Oh là là. Arrête.

Mais je maintiens sa tête entre mes cuisses malgré ce que je dis, et je me laisse aller à la douce caresse de sa langue tandis qu'il me laisse m'abandonner à la férocité de la jouissance qu'il a provoquée. J'entends son rire. J'en ressens la vibration sur mes terminaisons nerveuses hypersensibles et je me tortille pour m'écarter de lui.

Mais ses mains restent fermement appuyées sur mes cuisses lorsqu'il relève la tête, pour que je voie son sourire sur ses lèvres luisantes.

– Je pourrai me vanter d'avoir réussi à te contraindre à supplier.

Il se met à genoux, mes jambes de chaque côté de son corps. Sa voix est rauque du désir violent que je lis dans ses yeux.

– Et je vais le faire, Saylor.

Il arrache sa chemise, faisant sauter les boutons aux quatre coins de la terrasse. La vue de ses biceps me fait pousser un gémissement alors qu'il se débarrasse du vêtement trempé en un geste qui dévoile ses abdos que je lécherais bien.

– Pour ça, je me vanterai.

Ses mains s'affairent sur sa ceinture. Le bruit de la fermeture Éclair. Le mouvement reconnaissable de sa main glissant sur sa queue que je ne vois pas.

– Mais pour l'instant, ma priorité, c'est de te baiser.

Je m'humecte les lèvres. Son regard s'assombrit. La pointe de sa queue va et vient sur mon sexe gonflé. Ma plainte est mécanique. Mon désir implacable.

Il s'immobilise alors que le vent souffle tout autour et je relève les yeux pour croiser son regard. Alors il me pénètre lentement. Mes muscles se resserrent autour de lui. Je ne peux pas faire autrement, emportée par le plaisir dévorant que le mouvement de sa queue me procure.

Son grognement est terriblement sexy. La façon dont il rejette la tête en arrière, dont il entrouvre les lèvres, et dont ses doigts se crispent sur mes cuisses. *Lui* le ressent aussi.

Puis il commence à se mouvoir. Son premier retrait suivi d'un retour brutal a pour effet de répandre cette douce, presque douloureuse brûlure,

comme un feu de paille dans tout mon corps. Je sais qu'il est aussi loin que moi. Hors du temps. Entièrement absorbé par le sens de notre connexion. Par la moindre sensation que nous partageons.

Hayes installe un tempo d'enfer dès le début. Il l'assume pleinement. Aucun mot ne sort de ses lèvres à l'exception de mon nom. Totalement concentré sur le résultat. Le temps passe, ponctué par les éclairs. Des clichés de temps lorsque sa silhouette est éclairée dans l'obscurité dans laquelle nous sommes plongés.

La tension dans ses épaules. La fermeté de ses mains. Les coups de buttoir de ses hanches. Les lèvres serrées. Les yeux rivés sur notre union.

C'est érotique de le regarder. Sexy. Cela me donne un sentiment de puissance.

– Oui. Bon Dieu, oui. Say. Dis-moi oui, gronde-t-il en poussant sauvagement ses hanches contre moi, ravagé par l'orgasme qui grave la marque de son image et le son de mon nom dans ma mémoire.

Il n'a formulé aucune demande, mais il me supplie de dire oui. *Oui*, à *lui* ? À *nous* ? J'espère que c'est ce qu'il me demande, et ce que ce moment représente pour lui.

Parce qu'après tout ce qui s'est passé entre nous, comment pourrais-je dire autre chose que oui ? En ce court laps de temps, il m'a donné le sentiment que j'étais légitimée, adorée, acceptée, et *aimée*.

Tout ce que Mitch n'a pas fait. Ne pouvait pas faire.

Émotionnellement je suis exténuée. *Euphorisée*. *Revitalisée*.

Toutes ces révélations en une journée. Un tel mélange d'émotions. Toutes ces vérités partagées.

Mais ça ? Hayes qui *me* demande, non, qui *me* supplie de dire oui ?

Terrassée.

Réclamée.

Sienna.

Cela dit, il a peut-être raison. Les mots ne sont que des mots, mais il est clair qu'il l'a prouvé par ses actes.

Saylor

L'orage est passé.

C'est ma première pensée lorsque j'ouvre les yeux, en sentant sur ma peau la chaleur du soleil qui passe au travers des stores que nous avons oublié de fermer hier soir lorsque nous avons fini par nous écrouler sur le lit après un petit casse-croûte à minuit. Et une autre session de sexe extraordinaire.

Le Capitaine sait vraiment comment piloter son navire et son Mousse jusqu'à l'extase.

Je me retiens de rire à cette idée aussi ridiculement nunuche et je me blottis un peu plus près dans la chaleur du corps de Hayes, derrière moi. Je referme les yeux, savourant le plaisir de sentir son bras sur ma hanche, la possessivité de sa main posée sur mon ventre et l'inévitable érection du matin appuyée contre mon derrière. Tout chez lui me comble de bonheur.

Et soudain je me rappelle ce que aujourd'hui veut dire, notre dernier jour. Je soupire en fermant les yeux, pour tenter

de mémoriser cette sensation, et en profiter malgré l'angoisse soudaine qui obscurcit le temps qu'il nous reste à passer ici.

Je refais défiler en esprit la soirée d'hier. Je passe rapidement sur Mitch et Sarah. Sur leur relation étrange et leur désir d'avoir une

explication avec moi justement le jour de leur mariage. Ensuite je passe à Hayes. Sur la façon dont il m'a fait rire et m'a mise à l'aise malgré la surveillance constante et la malveillance des invités qui nous entouraient. Puis *la danse*. Soupir. La danse où il m'a allumée juste assez pour que je sois en manque mais dans l'impossibilité de l'assouvir. Et ensuite mes aveux dans la tempête. Les longs baisers lents et mouillés qui auraient pu durer toute la nuit sans que je m'en plaigne.

Non, ce n'est pas vrai. Parce que ce qui s'est passé ensuite fut tout bonnement incroyable.

Cette fois encore, il n'y a que moi qui ai parlé. Qui ai mis mon âme à nu. Bien sûr, il a dit que les mots ne valaient rien et que seuls les actes comptaient, mais je ne peux pas m'empêcher de me demander s'il ne m'a pas embrassée afin d'éviter d'avoir à expliquer ses sentiments. Je repousse l'instant de panique que cette idée fait naître. Refoule l'idée soudaine que peut-être il ne partage pas ce que j'éprouve. *Je lui ai dit que je l'aimais, que je l'avais toujours aimé.*

C'est vrai, il m'a prouvé ses sentiments. Tout au long de la nuit. Je me rappelle que ça n'a jamais été son fort d'exprimer ce qu'il ressent, et peut-être faut-il que je me contente de ce qu'il est capable de me donner. *Et pourtant il est capable de montrer tellement d'émotions, si facilement, à l'écran...* Je ne peux pas dire que je comprends, mais au moins je sais qu'il y a de l'espoir.

Je me laisse aller à l'émotion. L'acceptation. L'espoir de quelque chose de plus, quelque chose de mieux que tout ce que nous avons pu imaginer jusqu'ici, et j'essaie volontairement d'ignorer les détails de la façon dont cela pourrait devenir possible.

Le temps passe. Les secondes dont je profite au maximum. Mais dès l'instant où il se réveille, je le sais. Je sens la tension dans ses muscles et la rupture dans la régularité de sa respiration. Et pourtant il ne dit rien. Alors nous restons comme ça, allongés dans le silence matinal, l'orage s'étant éloigné, et la pluie ayant lavé toute les impuretés du passé. La brise

parvient de l'océan et nos cœurs essaient de s'installer à leurs nouvelles places. Un peu plus pleins. Et, espérons-le, beaucoup moins endommagés.

– Je pourrais acheter une maison pour nous, à mi-chemin entre les deux villes, tu sais.

Je dois faire un effort colossal pour ne pas me retourner et le regarder bouche bée et les yeux ronds, tellement je suis surprise. Étonnée qu'il ait déjà vu aussi loin alors que je n'osais même pas espérer autre chose que notre *dernier jour*. Et je suis folle amoureuse de lui pour ça.

– Je ne peux pas te demander ça.

Je dis ça alors que je pense OUI parce que la logistique d'une relation à distance est très compliquée, même si cette distance ne représente qu'un peu plus de deux heures de voiture.

– Tu m'as dit toi-même qu'il y a des jours où tu n'es sur le tournage que pour quelques heures. Je ne pourrais pas te demander de faire plus d'une heure de voiture – parce que tu le sais comme moi, la circulation dans LA est terrible, et donc nous savons tous les deux que cela te prendrait bien plus longtemps que ça.

– Je suis prêt à le faire, Saylor.

Je sais qu'il ne m'a pas dit je t'aime, mais par cette remarque à elle seule, il le dit, à sa façon.

– J'en suis sûre.

– Ce serait un compromis pour nous deux. Comme ça nous pourrions tous les deux continuer à faire ce que nous aimons faire tout en conservant notre relation. Je sais que tu adores *Sweet Cupcakes* mais ça te permettrait de prendre un peu de distance et d'avoir une vie séparée du travail... ou aussi séparée que tu t'accordes le droit d'en avoir une.

Il rigole dans mes cheveux. La chaleur de son souffle me donne des frissons sur le cuir chevelu.

– Et pour moi, j'aurais un lieu où je pourrais me réfugier loin des paillettes d'Hollywood et de toutes ces conneries. Me donner la possibilité de vivre une vie normale.

– Mais tu adores le feu des projecteurs et les paillettes, cela dit, dis-je pour le taquiner.

– Seulement si c'est toi qui porte les paillettes.

– Quel charmeur vous faites, monsieur Whitley.

Nous nous taisons. Notre respiration se régularise et nous nous abîmons dans nos pensées. Je pense à l'aéroport. Comment allons-nous être capables de partir chacun de notre côté alors que nous venons tout juste de nous retrouver ? C'est comme si lorsque quelqu'un vient de te prêter un vêtement chaud alors que tu gelais et que juste au moment où tu t'y enfonces et crois que cette chaleur est bien réelle, la personne revient et te le reprend.

– On va trouver un truc. Ce n'est pas comme si notre relation était nouvelle. Je veux dire, tu oublies que lorsque je t'ai connue, tu te mettais encore les doigts dans le nez.

– N'importe quoi.

Je lève les yeux au ciel en riant mais je me laisse faire lorsqu'il me serre dans ses bras, en enlaçant ses doigts avec les miens. Et malgré l'humour de sa remarque, mon inquiétude revient. Parce que être dans ses bras, c'est une chose. Être séparée de lui, c'est tout à fait autre chose.

– Parle-moi. Dis-moi ce qui se passe dans cet esprit, beau, complexe, têtue et créatif qui est le tien.

– Je flippe en silence en pensant à ce qui va se passer ensuite.

– Bon, voyons ça. Ce qui se passe ensuite, j'ai une lecture après-demain à New York. C'est pour le film dont nous avons répété cette scène ensemble. Le réalisateur et la directrice de casting sauront après cette lecture s'ils pensent que je peux interpréter le rôle ou pas. Ils ne sont pas convaincus que je puisse y parvenir parce que c'est très différent de mes rôles habituels. Mais pour moi, c'est justement l'intérêt. Voilà, c'est ce que je vais faire après. Et toi ? Tu vas rentrer chez toi et voir si les affaires reprennent, maintenant que le mariage est passé. Et si les affaires ne marchent pas mieux, alors on trouvera autre chose pour faire venir les

clients. La pâtisserie, c'est ton rêve, nous ferons tout ce qu'il faudra pour que ça marche.

Cela me touche terriblement qu'il dise *nous*. Des larmes me montent à la gorge et l'espoir se voit pousser des ailes et prend son envol.

– Quoi ?

Je ne peux pas répondre, je suis trop bouleversée par ce que ses paroles évoquent en moi.

– Tu ne crois pas qu'une publicité pleine page en couleur me montrant nu portant une pancarte en carton avec un dessin de tes cupcakes juste devant ma bite pourrait aider à attirer l'attention sur ta boutique et booster tes ventes ?

Je renifle. Je ne peux pas m'en empêcher. Je me représente l'image.

– Seulement si je peux poser des empreintes de main en farine à des endroits stratégiques de ton anatomie pour un effet supplémentaire.

– Tu as toujours été partante pour te sacrifier pour l'équipe.

– C'est un travail *pénible*, mais il faut bien que quelqu'un le fasse.

– Hmm. Je ne m'y opposerais pas. Tes mains sont toujours les bienvenues sur moi.

Il change de position, si bien que sa queue se presse contre mes fesses. L'érection est sans équivoque.

– Mm-hmm, je murmure alors que mon esprit s'égaré, en me demandant comment il est possible que j'aie encore envie de lui après toutes les sessions de sexe que nous avons eues la nuit dernière.

– Donc, tu vois ? On trouvera quelque chose. On se parlera et on s'enverra des textos tous les jours. On sera honnêtes l'un envers l'autre quand il y aura un problème parce qu'on sait tous les deux que l'autre éventualité – ne pas être ensemble – est impensable. Et nous dormirons à des endroits différents chaque week-end jusqu'à ce qu'on trouve à quel endroit on se sent le mieux pour s'installer de façon permanente.

– Comment fais-tu pour que les choses paraissent si simples ?

– Simples ? Loin de là, Saylor. Tu n'es pas la seule à être sur un petit nuage, en ce moment. Avec l'impression que pour la première fois depuis

dix ans quelqu'un te comprend à nouveau. Avoir le cœur qui s'emballe quand tu me regardes comme toi seule le fais. Alors ne crois pas que, juste parce que je suis le mec, cela va être plus facile pour moi de partir. Tu me connais. Je ne suis pas très à l'aise avec les mots. Pour me faire comprendre. J'ai toujours été comme ça. Alors, s'il te plaît, crois-moi. C'est moi qui suis parti, Saylor. C'est moi qui ai merdé et je nous ai privés tous les deux de ce sentiment chaque jour pendant les dix dernières années. Alors, facile ? Au contraire. Mais si je pense à ce choix – ne pas t'avoir dans ma vie –, cela en vaut vraiment la peine.

Mon cœur peine à continuer à battre tant il déborde d'amour pour lui. Je bouge pour me retourner. Pour lui faire face.

– Non. Ne te retourne pas.

Il m'emprisonne entre ses bras pour m'empêcher de le regarder.

– Pourquoi ?

– Haleine du matin.

– Tu rigoles ?

Il est trop. Passer comme ça de confessions du fond du cœur, à me faire défaillir, à se préoccuper de son haleine.

– Pas du tout. Il faudrait que j'aie me brosser les dents mais on est tellement bien comme ça, avec tes fesses contre moi, que je n'ai pas envie de bouger pour l'instant.

– Comme si tu avais besoin de t'inquiéter pour ça.

– Qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

– Ok, Monsieur le Dieu d'Hollywood. L'homme qui pourrait avoir mauvaise haleine vingt-quatre heures sur vingt-quatre et qui séduirait quand même toutes les femmes de la planète. Tu n'as qu'à rester torse nu devant une femme pour qu'elle s'évanouisse. Sans que ça ait à voir avec ton haleine matinale.

– Tu es ridicule.

Je commence à me tortiller pour échapper à ses chatouilles.

– Pas du tout. Tu n'as jamais une seule fois dans ta vie manqué de confiance en toi.

Ses doigts s'immobilisent. Il se fige. Repose son front contre l'arrière de ma tête.

– Si, détrompe-toi.

– Quand ?

– Hier soir.

Une fois de plus il me surprend. Il me prouve à quel point il a mûri et tente de me le montrer.

– Pourquoi ?

Il rit, plus pour lui-même que pour moi, puis il se tait. Je lui laisse du temps pour répondre.

– J'ai cru que tu avais quitté la réception parce que c'était trop pour toi. J'ai cru que tu regrettais d'avoir annulé. Que tu aimais toujours Mitch.

La peur qu'il a ressentie transparait dans sa voix.

– Oh, Hayes. Tu es fou.

– Peut-être, mais c'est ce que j'ai pensé.

– Mais pourquoi ? Comment as-tu pu penser ça après tout ce qui s'est passé entre nous ce week-end ?

– Parce que je sais ce que cela fait de revoir un ancien amour et d'avoir l'impression de prendre un coup de poing à l'estomac. Comment cela te fait regretter tout ce que tu lui as fait subir. Comment cela réaffirme ce que tu éprouves pour cette personne en un instant, parce que c'est ce que j'ai ressenti lorsque je suis entré à *Sweet Cupcakes*, dans ta boutique, ce premier jour.

Il se tait et je souris. En repensant à la façon dont je l'ai traité et à cause de ce qu'il vient de dire.

– J'ai flippé. Je ne savais pas où tu étais. Et puis je t'ai vue et tu as dit ce que tu as dit et c'était comme... comme un coup de tonnerre.

– Oh, quel à-propos !

Je rigole, Cela me plaît de voir que Hayes Whitley exprime ses sentiments tellement mieux qu'il ne le faisait adolescent.

– Chut.

Le lit bouge et je reçois un grand coup d'oreiller en plumes sur la tête. Je lutte pour me dégager. En riant, je saisis moi-même un second oreiller et je commence à le balancer à bout de bras. Nous nous retrouvons à genoux, face à face, pour une bataille d'oreillers. À chaque bruit mat d'un coup d'oreiller répond un éclat de rire, un juron, une menace pour rire.

– Ne t'approche pas, je crie lorsqu'il saisit mon oreiller et pousse un cri victorieux avant de me plaquer sur le matelas.

Il m'attrape par les poignets et les immobilise contre moi avec un grand sourire.

– Je croyais que j'étais censée me tenir loin de vous, Monsieur Haleine du matin.

Ses yeux s'éclairent du même sourire que ses lèvres.

– En effet.

Il hausse les épaules.

– Mais tu t'es moquée de moi.

– Et qu'est-ce que tu vas faire ?

Je hausse les sourcils. Lui adresse un sourire de défi. Son regard se balade sur mon corps, détaillant chaque centimètre de mon anatomie. Nous nous amusons tellement que je n'ai même pas pensé que nous étions toujours nus depuis hier soir. Exactement comme lorsque nous étions effondrés sur le lit. Lorsqu'il relève les yeux, je vois le désir commencer à les assombrir. Et sa queue érigée contre moi comme pour me le dire.

– Il y a beaucoup de choses que je pourrais *faire*.

Prête à jouer le jeu. À renvoyer la balle.

– Pas question. Je suis dégoûtante. Il faut que je prenne une douche d'abord.

J'essaie de me dégager de son étreinte. Je fais semblant de ne pas vouloir m'abandonner à la sensation de sa queue qui cogne entre mes jambes lorsque je bouge.

Il éclate d'un rire enjoué.

– Ce n'est que le quatrième jour et tu dis déjà non au sexe ? Cela ne me laisse pas beaucoup d'espoir pour ce à quoi ressemblera notre vie sexuelle dans dix ans.

J'entends sa remarque, la référence à notre avenir, et alors que cela fait battre mon cœur un peu plus vite, je ne discute pas. Le désir embrume mon cerveau et m'empêche de trouver les mots. Je lui adresse un sourire faussement timide. Bats des cils. Écarte les jambes de telle façon qu'il voie le rose de ma peau à cet endroit.

– Mmm... je peux imaginer certaines positions dans lesquelles je n'aurai pas ta mauvaise haleine dans le visage.

– Vraiment ? Est-ce que la position contrôlera ta chevelure rebelle, parce qu'elle pourrait bien casser mon rythme.

– Ton rythme, *Monsieur Vous êtes. Un. Dieu ?*

Je ris en reprenant les mots qu'il a employés hier soir. J'adore son côté joueur.

– Tu dois le savoir puisque c'est toi qui as supplié.

Je le frappe avec l'oreiller qui est à portée de ma main.

– Ce n'est même pas vrai.

– D'accord, Cheveux Fous.

Je connais le parfait moyen de gagner cette bataille. De le faire taire et d'obtenir exactement ce que je veux. *Qu'il entre en moi.* Je retrousse les lèvres. Les écarte en un lent sourire.

– Le meilleur remède c'est de les enrouler autour de ton poing lorsque tu es...

Je pousse un petit cri sans finir ma phrase lorsqu'il me retourne en une nanoseconde. Sa queue repose lourdement sur le bas de mon dos. Il empoigne ma chevelure d'une main – exactement comme je l'ai dit – et prend le contrôle tout en faisant courir sa langue tout le long de ma colonne vertébrale.

– J'aime ta façon de penser, Moussaillon.

Saylor

Je traîne les pieds. Incapable de me faire à la réalité qui s'installe selon laquelle notre temps s'arrête là et que nous allons devoir bientôt nous habituer à la vraie vie – une nouvelle normalité – si nous voulons que ça marche.

Je repense à notre matinée. Les câlins. Le sexe sous la douche. La tasse de café prise ensemble dans le patio. Une dernière baignade dans l'océan en face du bungalow. Une promenade sur la plage main dans la main. Nos derniers moments à nous repaître l'un de l'autre avant de nous résigner à l'idée de devoir faire nos bagages.

– Tu vois ? Nous sommes capables de le faire. De nous extraire du monde et de débrancher pendant tout un week-end. Voici votre téléphone, Madame.

Je lève les yeux. En voyant Hayes me tendre mon téléphone, je réalise qu'il a parfaitement raison. J'ai été tellement absorbée par lui que j'ai complètement mis de côté DeeDee et la pâtisserie, ainsi que toutes les choses du quotidien avec mon téléphone.

Un sourire s'affiche sur mes lèvres, comme chaque fois que je regarde Hayes.

– C'est facile avec toi de s'extraire du monde, Hayes.

J'effleure sa main du bout des doigts en prenant mon téléphone.

– Il ne faut pas être triste, Say.

Il me prend dans ses bras et me serre très fort.

– On va trouver un truc. Ça va marcher. Je te le promets.

Ce ne sont que des mots. Je déteste cette phrase qui me revient à l'esprit. Celle qui fait entrer le doute dans ma psyché. La peur qui me saisit à la gorge que nous ne retrouvions jamais ces moments passés ensemble.

– Je sais.

– Tu crois qu'il faut vraiment qu'on les rallume ?

Ses mains montent et descendent sur mon dos.

– Malheureusement. Il faut compter une minute pour se connecter au réseau. C'est toujours ça de pris.

– Je suppose qu'on devrait en profiter, alors, non ?

– Absolument.

Ses lèvres se posent sur les miennes pour le plus tendre des baisers. Le genre qui vous fait friser les doigts de pied et répand dans votre corps la plus douce des envies. Nous nous abandonnons à ce baiser, et à l'émotion douce-amère qui nous submerge.

Quelque part dans la maison, le téléphone de Hayes se met à sonner. Nous nous raidissons en même temps et il pousse un profond soupir.

– Ça y est, ça commence.

Il émet un petit rire sur mes lèvres avant de d'y déposer un dernier baiser, de me tapoter le bout du nez, et d'aller chercher son téléphone.

Je le regarde partir et je me laisse tomber sur le bord de mon lit totalement amoureuse de lui et complètement déprimée à l'idée de quitter ce paradis sans qu'il rentre à la maison avec moi. Mais je suis super contente d'avoir eu ce temps avec lui pendant lequel nous avons réussi à nous expliquer et à nous pardonner, et de manière si attendue à resserrer le lien qui nous unit depuis des années. D'avoir l'impression que, pour la première fois depuis des années, la Saylor d'avant, celle dont il se

souvent, est de retour. Un peu plus insouciant et beaucoup moins réservé.

Sans enthousiasme je rallume mon téléphone et je m'allonge sur le lit. Je saisis au vol des bribes de la conversation de Hayes. Il éclate de rire et s'arrête brusquement. Lorsqu'il recommence à parler, il a l'air énervé mais je ne comprends pas ce qu'il dit.

Et juste au moment où je me redresse, résignée à tout, ce sont les sonneries d'alerte de mon téléphone qui se mettent à retentir coup sur coup. Je ferme les yeux en serrant les paupières, dépitée à l'idée d'affronter le retour de ma réalité quotidienne, quand je commence à flipper en me demandant pourquoi les alertes sont si nombreuses.

En voyant le nombre de textos de DeeDee, je comprends tout de suite que quelque chose ne va pas. L'écran de mon téléphone ne montre que les premiers mots de chaque message mais cela suffit à me faire flipper grave.

, MM MM'Je suis tellement désolée qu'ils t'aient fait ça. Le four est...

1VKVV] "Une interview peut-être ?

, MM MM'Je ne veux pas t'embêter en plus de tout ce qui se passe, mais...

6] UuZMK KPu "J'aimerais écrire un article sur vous pour le magazine...

: aLNZ"Je vais le tuer...

, MM MM'Je fais les gâteaux chez moi jusqu'à ce que Ryder trouve un moyen de payer...

: aLNZ"J'essaie de régler le problème...

, MM MM'Ce foutu four est encore en panne, est-ce que je...

Aussitôt je suis debout, et je fais les cent pas dans la chambre en attendant qu'elle décroche. Je ne peux pas regarder mes textos en même temps que j'appelle alors j'essaie de comprendre le sens de ce que j'ai lu partiellement. Pourquoi Ryder veut-il tuer Mitch ? Est-ce que le four a finalement rendu l'âme ? Un article ? Une interview ?

Peut-être que l'idée de Ryder et de Hayes était la bonne, finalement.

Mais ce n'est pas possible. Le mariage n'a été célébré qu'hier.

– Saylor ?

– Dee ! Je suis sincèrement désolée. J'avais éteint mon téléphone. Qu'est-ce qui se passe ?

– Je suis tellement désolée. Je ne voulais pas... Je n'aurais pas dû appeler avec tout ce qui se passe...

– Qu'est-ce qui se passe avec le four ?

Elle a l'air terriblement agitée et comme je sais qu'on ne peut plus l'arrêter quand elle commence, je lui coupe la parole. Pour aller droit au but. Mon esprit passe du paradis à la réalité du boulot en un instant. *Je* fonctionne comme ça.

– Il est mort. On a rentré une grosse commande pour une réception d'anniversaire et en plein milieu il s'est mis à fumer et il y a eu des flammes et...

– Des flammes ? je m'écrie d'une voix aiguë.

J'imagine la panique.

– Tout va bien. Ryder m'a aidée à gérer ! Je suis chez moi le soir et je rapporte les gâteaux le matin pour que les vitrines restent approvisionnées.

Je n'en reviens pas que tout cela ait pu arriver en un temps aussi court, justement en mon absence.

– Dee...

Je ne sais pas quoi dire. Mon cœur et ma raison entrent en conflit pour me dire ce que je dois faire. Je choisis entre les deux, l'option qui a déjà fait ses preuves, et dont je sais qu'elle sera là quoi qu'il arrive.

– J'ai vraiment honte de moi. Je suis ici à me balader au paradis et toi tu dois te coltiner tout ça. Je file à l'aéroport pour voir si je peux avancer mon vol, comme ça je... ne me sentirai pas aussi inutile et nulle de t'avoir laissée tomber comme ça.

– Deux heures ne vont pas changer grand-chose. Ryder a été super. Il m'a aidée pour le four et pour les gens qui restent devant la boutique à attendre que tu rentres.

– Les gens devant la boutique ?

Je m'arrête de marcher. De quoi est-ce qu'elle parle ?

– Ne t'en fais pas. Il gère. Tu as assez de problèmes comme ça, on est contents de pouvoir te rendre service.

– Attends ! Qui est devant la porte ?

– Les journalistes.

Des journalistes ?

– Quels journalistes ?

– Ceux qui ont découvert pour toi et Hayes.

Je secoue la tête. J'essaie de comprendre pourquoi des journalistes s'occupent de Hayes et moi. Mais bien sûr, Hayes est une grande vedette de cinéma qui s'est exhibé avec moi sans cacher son identité dans toute la station balnéaire ce week-end pour me rendre service. Cela a dû se savoir, d'une façon ou d'une autre, et maintenant ils veulent voir qui est cette nouvelle femme.

Mis à part les gens qui l'approchent pour lui demander des autographes et pour qu'il fasse des selfies, je n'avais pas vraiment pris conscience des retombées de me retrouver avec lui en tant que Hayes Whitley, la vedette de cinéma. La copine de Hayes Whitley. Pour moi il est toujours Hayes, celui qui me piquait mes cookies en sortant de l'école. Si nous avions gardé nos téléphones ou si nous étions allés sur Internet, comme d'habitude, j'y aurais probablement pensé. Je m'y serais préparée. Mais me débrancher, d'une certaine façon, a eu pour conséquence d'endormir cette partie de moi qui normalement aurait vérifié.

Cela m'a permis de me concentrer sur tous les moments que j'ai passés avec Hayes, de revisiter notre passé, de me repaître de sa présence et de tomber encore plus raide dingue de lui que je ne l'aurais jamais cru possible.

Mais c'est un rappel cinglant de la façon dont l'amour peut nous rendre temporairement aveugle à la réalité.

– Ok... hum... J'essaie de comprendre ce qui se passe. Je viens de finir mes valises et je vais essayer de prendre un vol plus tôt et...

Je m'interromps et je me pince la racine du nez en luttant contre les larmes.

– ... je rentre aussi vite que possible.

Nous raccrochons et je me force à respirer à fond. De ne pas me fustiger pour avoir pris un week-end pour moi sans penser au boulot, aux fours qui tombent en panne, ni aux marges bénéficiaires. Je pense que j'avais effectivement besoin de ce temps pour ne pas me sentir coupable ou responsable, d'une façon ou d'une autre.

En plus, j'ai tourné une page. C'est définitivement fini entre Mitch et moi. Son avenir ne pèse plus sur moi et je peux aller de l'avant.

Mais des journalistes ? Sérieux ? Je suppose que je vais devoir m'y habituer. Les bons côtés ? Peut-être que cela va faire de la publicité gratuite à *Sweet Cupcakes*.

– J'en ai rien à foutre, Benji. Tu te fous de moi ou quoi ? Tu pensais que je serais d'accord avec ça ? Depuis quand tu te crois autorisé à prendre ce genre de décisions sans mon accord ?

Je sursaute quand quelque chose claque sur le comptoir. C'est quoi, ça ?

– Tu te rends compte de ce que tu as fait ? Ce que j'ai fait depuis je ne sais combien de temps pour essayer de revenir ? Non, je ne veux pas écouter tes explications. Rien à foutre de l'argent. Rien à foutre de l'accord de confidentialité. Tu ne vois pas ? Ça ne change rien. Si tu as merdé... je... je ne peux pas... Tu sais quoi ? C'est mieux si je ne te parle pas pour l'instant, comme ça je ne dirai rien que je puisse regretter plus tard. Ouais. J'en doute.

J'attends dans ma chambre, sachant que cette fois il n'est pas en train de répéter une scène. Je culpabilise d'écouter aux portes, mais on ne peut pas dire qu'il soit très discret au sujet de ce qui ne va pas.

L'esprit occupé par *Sweet Cupcakes*, j'hésite à savoir si c'est une bonne idée d'aller voir si tout va bien. Interférer. Je m'aperçois que j'ai laissé passer le moment quand je l'entends marmonner.

– Décroche ce putain de téléphone.

J'entends le bruit de ses pieds sur le parquet. Je sais qu'il arpente la pièce. J'imagine qu'il se passe la main dans les cheveux.

Sa voix est étouffée quand il recommence à parler. Je crois qu'il dit un nom, mais comme il se déplace je ne l'entends pas clairement. Et quelque chose tout au fond de moi redoute soudain ce qui se passe.

– Tu ne crois pas que tu as causé assez de problèmes comme ça ?

La pièce redevient silencieuse. La menace est si perceptible dans le ton de sa voix que je plains la personne au bout du fil. Son ricanement est sarcastique. Furieux. Sournois.

– La mascarade est finie. Ne compte pas sur moi pour continuer... Non. C'est des conneries et tu le sais... j'ai voulu être sympa. J'ai essayé de t'aider à t'en sortir. De t'aider à sauver la face à mes dépens... Et tu sais quoi ? J'en ai marre. Marre de tes conneries pour satisfaire ton besoin d'attirer l'attention. J'éteins mon téléphone pendant quelques jours et quand je ne réponds pas tu sèmes cette merde ? Rien à foutre de l'argent. Rien à foutre du film... Mon image ? Je me fous complètement de *mon image*. Si ça avait été le cas je n'aurais jamais été d'accord pour tout ça. Mais tu sais quoi ? Je tiens à la sienne. Je tiens à tout ce qui la touche de près ou de loin... Non. Tu t'es servie d'elle. Exactement comme tu t'es servie de moi. Tu t'es servie d'elle sans te poser de questions. Sans penser que ton petit *lapsus* pour te sortir d'affaire allait avoir des conséquences pour elle. La jeter en pâture aux requins pour te mettre égoïstement à l'abri.

À chaque mot qu'il prononce, sa voix monte dans les aigus, de colère, d'exaspération, et je ne peux rien faire d'autre que rester contre le mur du couloir où je suis venue pour attendre. J'espère que Hayes n'a pas manqué quelque chose d'important en rapport avec un film, une première ou je ne sais quoi d'autre à propos de quoi les acteurs s'inquiètent lorsqu'ils sont ici. Non, pas les acteurs. Ce qui inquiète *Hayes*.

Et pourtant, en même temps, j'ai l'intuition que cette conversation a quelque chose à voir avec moi. Je ne sais pas comment c'est possible mais j'en suis sûre.

– Eh bien ça a eu l'effet inverse. Bien bon... Tu as fait ça de ta propre initiative. Tu as laissé fuiter le commentaire. Laisse les gens imaginer ce

qu'ils voulaient sans penser une seule seconde à quelqu'un d'autre que toi. C'est typique, non ? Tu n'attirais pas assez l'attention alors tu es allée...
NON !

Sa voix tonne dans toute la maison, résonnant sur le sol et dans le couloir.

– Je t'aimais, Jenna. Mais ça ? C'est à cause de ça que c'est fini entre nous. C'est pour ça que je ne veux plus vendre mon âme pour garder tes secrets et foutre ma vie en l'air au passage. Rien à foutre de la confidentialité. Ils n'ont qu'à s'en servir. Ils n'ont qu'à me poursuivre. Tu parles si je m'en fous...

Hayes continue à parler mais je n'entends plus rien sauf ce *Je t'aime Jenna*, ou c'était *je t'aimais* ? La phrase tourne en boucle dans ma tête. Ces mots qu'il ne m'a pas dits à moi, même s'il a parlé de notre vie sexuelle dans dix ans.

Je t'aime, Jenna.

Je me mets en route comme un automate. Mon cœur si plein qu'il allait exploser il y a à peine dix minutes et qui maintenant semble prêt à implorer.

Hayes

Une rage comme je n'en ai jamais ressentie auparavant bat dans mes veines. Pas depuis cette nuit-là à la ferme Schilling, où j'ai vu Danny Middleton essayant d'abuser de Saylor.

On en revient toujours à Saylor, c'est ça ?

Jenna continue à parler de sa voix monocorde dans mon oreille mais je n'entends pas son baratin. Je n'arrive pas à écouter encore un autre de ses sempiternels mensonges qui l'arrangent. C'est incroyable que j'aie pu penser à une époque qu'elle représentait quelque chose pour moi.

Saylor a indiscutablement redonné de la signification à ce mot ce week-end. *Elle* représente tout pour moi.

Et quand je pense que j'ai été assez con pour marcher dans la combine. Que j'ai signé ce foutu accord de confidentialité pour me retrouver pieds et poings liés dans son baratin. Et au bout du compte, je l'ai fait pour rien puisque qu'elle m'a baisé.

– Je n'ai pas pu faire autrement. Les journalistes fouinaient alors je leur ai jeté quelques indices pour qu'ils se fassent les dents dessus.

Quelques indices ? Plutôt un truc du genre *Je vous présente Saylor. C'est elle la briseuse de ménage*, servi sur un foutu plateau.

– Je t’aimais, Jenna. Mais ça ? C’est à cause de ça que c’est fini entre nous. C’est pourquoi je ne veux plus vendre mon âme pour garder tes secrets et foutre ma vie en l’air au passage.

– Tu ne peux pas faire ça.

La panique s’entend dans sa voix.

– Et mon père ? Et le film ? Tu as signé un...

– Rien à foutre de la confidentialité. Ils n’ont qu’à s’en servir. Ils n’ont qu’à me poursuivre. Si tu savais comme je m’en fous...

J’arpenne la pièce en me massant la nuque de ma main libre. Mon cerveau bouillonne. Comment ai-je pu être assez stupide pour marcher dans cette combine ?

– NON ! S’il te plaît ! Je ne peux pas revenir en arrière mais je te revaudrai ça...

Je me retourne pour aller dans la cuisine et je tombe face à face avec Saylor. Elle est plantée là. Ses cheveux remontés sur le sommet de sa tête, elle n’est pas maquillée, ses lèvres roses sont relâchées, et elle a le rouge aux joues.

Mais ses yeux débordent de tristesse.

Oh putain. Elle sait.

– Saylor.

Je lance mon téléphone sur le comptoir. Je raccroche au nez de Jenna qui continue à vomir ses excuses bidon.

– *Je t’aime, Jenna ?*

C’est tout ce qu’elle dit, et putain, bien sûr elle a entendu ça. Elle l’a interprété autrement que ce que je voulais dire. Et avant que je ne puisse répondre à sa question non formulée, elle redresse les épaules. Elle est sur la défensive.

Et cela signifie que sa colère ne va pas tarder.

– Je vais t’expliquer. Ce n’est pas ce que tu crois.

Je ne sais pas trop quoi dire en premier alors je dis les deux aussi vite que possible, sachant que je dois enrayer ça avant même que ça ne commence.

– Pas ce que je pense ?

Les bras croisés sur sa poitrine. Elle danse d'un pied sur l'autre. Les dents serrées.

– J'essaie de garder mon calme, là, Hayes. J'essaie de ne pas tirer de conclusions hâtives, alors peut-être devrais-tu m'expliquer pourquoi tu es si contrarié. Pourquoi tu parles d'image, d'avoir fait quelque chose à quelqu'un qui, à n'en pas douter, semble bien être moi... et pourquoi tu dis à Jenna que tu l'aimes mais en espérant qu'en réalité tu aies dit que tu *l'aimais*.

– Jenna est une épave.

Je commence où je peux parce que l'atmosphère entre Saylor et moi est aussi glaciale que la banquise, et que je n'ai pas de temps à perdre.

– Elle passe son temps en centre de désintox depuis bientôt un an et demi.

Elle ouvre de grands yeux étonnés. Et c'est tant mieux, putain. Je préfère ça à la tristesse qu'il y avait dans son regard il y a quelques secondes.

– C'est le secret le mieux gardé d'Hollywood. Tout le monde est au courant mais personne n'ose parler de la fille de Paul Dixon et de son petit problème. Putain, je n'en savais rien moi-même pendant les six premiers mois de notre relation. On avait un emploi du temps de dingue sur *L'Arnaqueur* et j'étais soit trop fatigué soit trop préoccupé pour en remarquer les signes.

Je me rappelle cette époque. Les matins où elle arrivait en retard sur le plateau. Les excuses continuelles. Les sautes d'humeur.

– J'ai essayé de me montrer patient avec elle. J'ai pensé que je pouvais l'aider. Je ne sais pas.

Je me passe la main dans les cheveux en soupirant.

– J'étais complètement dépassé mais je l'aimais bien. Cela me plaisait d'avoir quelqu'un qui comprenait la pression du boulot. Ce qui a aidé, c'est que nous étions en tournage à Vancouver, et donc nous passions beaucoup de temps ensemble.

– Et qu'est-ce que tout ça a à voir avec maintenant ? Avec ce que tu as dit ? Je croyais que vous aviez rompu il y a plusieurs mois.

Je ricane. Je m'en veux d'avoir été assez stupide pour accepter.

– Vu de l'extérieur, c'est vrai, mais en réalité, c'était fini entre nous depuis bien plus longtemps que ça.

Saylor secoue la tête. Elle essaie de comprendre un truc que je ne comprends pas moi-même.

– Nous avons terminé le tournage du film, et quand nous sommes revenus à la vraie vie, elle a pété les plombs. Elle s'en est prise au réalisateur. Elle a viré son agent et a répandu des calomnies sur les deux. A débarqué sur le plateau d'un film que son père était en train de tourner, l'a accusé de toutes sortes de trucs innommables et lui a foutu la honte devant tout le monde. Puis, dans un mouvement terriblement inconsidéré, elle s'est mis le studio à dos en accordant une interview où elle critiquait le film et les décisions qui avaient été prises quand le studio l'avait présenté comme leur blockbuster de l'été. Il n'y a pas d'autre mot pour les dommages qu'elle a causés que vachement brutal. On a dû décider d'une thérapie. On l'a fait admettre dans un centre de désintoxication et c'est là que j'ai découvert que c'était la troisième ou la quatrième fois en quatre ans.

– Je me rappelle les mauvais échos dans la presse à propos du film. Mais je n'avais pas réalisé que c'était pour ça.

– Personne ne le sait. Le studio était furax. Le budget du film était l'un des plus gros de leur histoire et ils étaient prêts à tout pour s'assurer que le succès ne soit pas compromis avant même sa sortie. Mais son interview a eu de larges échos dans la presse. Un tas d'histoires comme quoi elle avait tellement merdé qu'ils pourraient bien ne pas risquer le budget de la promotion pour un film dont l'actrice principale a déjà tout bousillé. Certains des producteurs et des commanditaires menaçaient de retirer leur argent si le studio ne contrôlait pas les frasques de Jenna. Et je ne savais pas que certains des soutiens financiers connaissaient son histoire parce qu'ils avaient déjà été en affaires avec son père. Et cette histoire

commune par le passé les a conduits à ajouter une petite clause dans son contrat que très peu de personnes connaissaient – moi le premier.

Je secoue la tête. Je me rappelle à quel point j'étais furieux quand je l'ai appris, le jour où elle est entrée au centre de désintoxication.

– Elle ne l'a pas respectée, apparemment. Dire que j'étais un peu pris de court est un euphémisme. D'apprendre que si elle ne restait pas sobre, elle acceptait de renoncer à son avance et à toutes les retombées financières qui proviendraient du film. Et par conséquent aux miennes, dans un sens. Putain, le studio est entré en mode panique. Il fallait sauver le film pour lequel ils avaient déjà dépensé une petite fortune et apaiser les commanditaires.

– L'image fait tout, murmure Saylor avant de finalement bouger, les yeux ronds, son intérêt piqué, pour venir s'asseoir sur la première marche de l'escalier qui mène au salon en contrebas. Au moins j'ai réussi à capter son attention.

– Ouais, eh bien c'est aussi ce que pensaient les financiers. Et le truc, c'est que le studio voulait que le petit voyage de Jenna en désintox soit gardé sous silence. Ils savaient que si les commanditaires découvraient qu'elle n'avait pas respecté les termes de son contrat ils retireraient le reste de leurs fonds, ce qui en retour signifiait moins de promotion, moins de tout... et en particulier nos salaires.

– Ils ne peuvent pas faire ça.

J'éclate de rire. J'adore sa naïveté en ce qui concerne l'industrie du cinéma et j'aimerais être aussi ignorant la plupart du temps.

– J'ai beau avoir du succès et un nom connu, Say, les financiers... contrôlent beaucoup plus de choses dans ce milieu que ce que les gens croient. Ils donnent de l'argent aux studios, et comme ce sont eux qui prennent tous les risques, ils exigent des acteurs d'être présents sur tous les fronts : le jeu, la promotion, les relations publiques. Ils détiennent toutes les cartes. Donc, Jenna va en désintox. Le lendemain je suis convoqué à une réunion où on me révèle les détails du contrat de Jenna, et les répercussions pour elle *et* pour moi si les commanditaires

découvrent qu'elle a recommencé à consommer. *Tu parles d'un merdier.* J'ai flippé grave, mes avocats se démenaient pour trouver un vice de procédure dans mon contrat et exigeaient de savoir pourquoi je n'avais pas été mis au courant avant le tournage, tandis que les avocats de Jenna me suppliaient de laisser tomber pour sauver le film. C'était un cauchemar dont je ne pouvais pas me sortir sans trop causer de tort à plusieurs de mes relations professionnelles et foutre en l'air tout mon travail. Ils m'ont demandé de signer un accord de confidentialité. Ils ont demandé à tous ceux qui étaient au courant d'en signer un aussi. Ils ne voulaient pas que cela se sache, ce qui aurait compromis toute chance pour le film de sortir. Ils avaient misé sur ce film pour être le blockbuster qui allait relancer leurs bénéfices qui déclinent constamment dans un monde où Netflix, AppleTV et le streaming sur Internet ne cessent de se développer. Ils pensaient que si nous gardions secret le séjour de Jenna en désintox et maintenions son image nickel chrome, on pouvait s'en sortir. Ils allaient balancer à la presse des vieilles photos de nous pour conserver vivante l'image de notre couple. Poster des histoires sur *Page Six*¹. Des trucs idiots pendant qu'elle était à la clinique et que je faisais profil bas. L'image parfaite de deux stars, amoureux à l'écran et dans la vie. Nous aurions pu mettre un terme à cette fausse relation au moment de la sortie du film, le mois prochain.

– Attends une minute. Ton studio t'a demandé de faire semblant d'être en couple avec elle pour sauver son image à elle ?

Elle a l'air de tomber des nues. Tout comme moi la plupart du temps dans ce milieu.

– Oui. Mais elle n'a pas réussi à rester clean. Il y a quelques mois, elle s'est pris la tête avec son père une fois de plus et il l'a presque reniée, l'a menacée de lui couper les ponts jusqu'à ce qu'elle règle son problème. Il connaissait les signes, il a compris qu'elle avait recommencé à consommer, et il a voulu faire preuve d'un peu de fermeté, pour son bien, j'imagine. Elle a débarqué chez moi, en larmes. Quand elle est entrée, Tessa était là. Elle a pétié les plombs.

Je revois la scène. Les propos décousus de Jenna et son comportement de dingue. La manière dont elle a essayé de frapper Tessa. Puis moi. Elle envoyait tout balader à travers la pièce. Elle a cassé des trucs. C'est là que j'ai réalisé que son attachement pour moi était malsain et qu'il était temps que je prenne mes distances. C'était comme si elle croyait au baratin que nous renvoyions au public dans les médias. Qu'on était toujours ensemble. Je te jure, ça m'a fait flipper, Say. J'ai compris tout à coup que nous – c'est-à-dire le studio et moi, qui avons accepté de jouer le jeu – avions tout faux dans la façon dont nous avons géré la situation. Et je ne sais pas trop si c'est la pression des ultimatums de son père ou si elle a pris conscience que notre couple n'était en réalité qu'une façade, et que tout était bien fini entre nous, mais elle a fait une tentative de suicide ce soir-là, après que je l'ai virée de chez moi.

– Hayes.

Et rien que ça, la compassion dans sa voix, me dit qu'elle pourrait peut-être ne pas être effondrée quand je lui dirai ce qui est arrivé. En même temps...

– Ouais, c'était moche.

Je repense à ce coup de fil. À l'angoisse de me demander si elle allait s'en tirer. Je passais de l'incrédulité à la culpabilité en me demandant si c'était ma faute.

– Évidemment, je me suis aussitôt senti responsable, j'ai pensé qu'elle avait basculé parce que je l'avais mise à la porte de chez moi. C'était horrible et je me demanderai toujours comment ce qui est arrivé n'a pas fuité dans la presse. Je ne peux imaginer le nombre de pattes qu'il a fallu graisser et de contrats de confidentialité que son agent ou son manager, ou le studio si ça se trouve, ont dû ressortir pour réduire tout le monde au silence. Mais ça a marché. Jusqu'à ce que, deux jours plus tard, quelqu'un me voie entrer à l'hôpital pour prendre de ses nouvelles et se mette à fouiner. Je n'en savais rien mais le studio l'a appris. Leur conseiller en communication a décidé à mon insu de détourner l'attention sur moi.

– L'histoire de l'infidélité.

La façon dont elle le dit, comme si elle n'y avait pas cru depuis le début, bien qu'elle m'ait posé la question, me soulage un peu. Espérons qu'elle conserve cet état d'esprit. *Putain ! Pourquoi est-ce que j'ai accepté de marcher dans cette combine, bordel ?*

– Ouais. L'histoire selon laquelle je l'aurais trompée. Je culpabilisais un max. Je pensais que ce qui était arrivé était ma faute, mais quand j'ai vu les tabloïds en me réveillant et que j'ai compris ce qui se passait, j'ai appelé les mecs du studio. Je les ai engueulés, j'ai menacé, mais l'histoire était déjà partie en roue libre et on ne pouvait plus rien faire pour l'arrêter. Qu'est-ce que je pouvais faire ? Un scandale ? Reconnaître publiquement, et donc auprès des commanditaires, que j'avais souscrit aux mensonges du studio et couvert la toxicomanie de Jenna et maintenant sa tentative de suicide ? À ce stade, j'étais aussi complice qu'elle.

– Ce qui était exactement ce que le studio voulait.

– Ouais. J'ai foncé tout droit dans le piège. Mais comment pouvait-on imaginer, mon agent et moi-même, qu'elle allait prendre une boîte de cachetons et essayer de se supprimer ? J'avais un contrat de vingt millions de dollars en jeu et une ex-petite amie clairement fragile émotionnellement. J'étais baisé dans toute la largeur et ce n'était la faute de personne à part moi.

Je regarde Saylor pour voir s'il y a une condamnation dans ses yeux.

– Alors, ouais, j'ai laissé les conseillers en communication et la presse lui donner le rôle de la demoiselle en détresse qui avait besoin de s'éloigner quelque temps d'Hollywood puisque je l'avais trompée et humiliée. Donc, dans les interviews, j'ai refusé de répondre aux questions au sujet de notre couple. Je me suis dit que moins j'en disais mieux c'était. Cela m'a fait passer pour le salaud mais c'était mieux que de raconter plus de mensonges.

– Et puis, bien sûr, les femmes peuvent pardonner aux salauds parce qu'elles aiment l'image du bad boy, mais elles ne pardonnent jamais aux autres femmes. Elles les clouent au pilori.

– Je n’avais jamais vu les choses comme ça, mais ouais, on peut dire ça.

Je pousse un soupir.

– Et donc ce *je t’aime* était plus...

Elle m’oblige à en parler, elle a besoin de m’entendre dire ce que je lis dans ses yeux. Mais je comprends. Si la situation était inversée, je ressentirais probablement la même chose. Heu... Inutile de me mentir. Je serais furax et j’exigerais des réponses. Je ne resterais pas comme ça faisant preuve d’une patience admirable, à m’écouter trouver des excuses à la femme qui, elle ne le sait pas encore, vient de faire exploser son univers.

– Elle est cinglée et fragile, et je ne veux pas l’énerver. C’est pour ça que j’ai dit *je t’aimais*. Parce que je dois bien l’admettre, plus cette mascarade dure, plus je doute de la sincérité de ses motivations. Je pensais que c’était légitime au début, mais maintenant ? Maintenant, le traitement spécial et la tonne d’attention qu’elle reçoit de la part des médias et du public me fait penser qu’elle alimente tout ça. Qu’elle ne supporte pas de ne pas être sous les projecteurs et qu’elle a fait tout ce cirque – sa « tentative de suicide » – pour faire parler d’elle. Et bien sûr je suis entré dans son jeu. Tout le monde la regarde, maintenant. La dorlote. S’intéresse à son sort. Et il devient de plus en plus évident qu’on s’est tous fait avoir.

– Pourquoi as-tu accepté de marcher dans la combine ?

– Parce que je suis idiot ?

Mon rire sonne creux et je me passe une main sur le visage en secouant la tête quand je pense au ridicule de cette situation et à quel point Say est magnifique.

– Parce qu’à ce stade j’étais tellement engagé dans cette histoire que je suis aussi coupable de l’avoir couverte qu’elle de l’avoir montée de toutes pièces. Peut-être parce que je la plains pour la pression qu’elle doit toujours subir pour être à la hauteur de l’héritage de Paul Dixon et de son étagère couverte d’Oscars. Et peut-être aussi, plus égoïstement, parce que

c'est un super bon film. C'est l'un des meilleurs que j'ai faits jusqu'ici et Jenna... hors écran, elle est peut-être cinglée, mais à l'écran ? À l'écran elle est géniale, putain, et je crois que ce film a le potentiel de réussite que le studio croit qu'il a, et même plus. Donc, ouais, bien sûr, le salaire de vingt millions de dollars qui est en jeu est carrément une motivation pour supporter tout ce merdier. Ne pas empêcher sa sortie. Et ensuite foutre le camp et ne plus rien avoir à faire avec elle.

– Mais comment peuvent-ils être sûrs que l'image qu'ils ont donnée de toi ne va pas nuire à la sortie du film ?

– Ils ne peuvent pas mais ils ont programmé toutes mes apparitions pour le mois à venir, comme ça on me voit sourire et montrer que je suis toujours le mec sympa qu'on connaît, qui continue à décliner poliment tout commentaire au sujet de sa rupture très médiatisée et de toutes les bêtises qui ont été publiées à ce propos, sans se départir de la ligne : *Je suis un gentleman et cela concerne ma vie privée.*

– La discipline d'entreprise.

– Tout à fait.

Elle me regarde en faisant la moue. Me fixe en se balançant sur ses talons et pose la question à laquelle j'aurais aimé ne pas avoir à répondre.

– Eh bien ! Je suis vraiment désolée. Je comprends que tu sois en colère. Je ne comprends toujours pas comment le studio détient le pouvoir de te faire... et qu'elle ait eu le culot... enfin tout ça. Mais qu'est-il arrivé de nouveau pour provoquer cet emballement ?

1. Site et page Facebook people.

Saylor

Ce n'est pas facile de digérer tout ce qu'il vient de me dire. Comment ces gens font-ils pour s'en sortir avec tout ça ? Tous ces mensonges et toutes ces tromperies.

Bien sûr, je suis soulagée au sujet de la phrase *Je t'aimais, Jenna*. Mais j'ai beau comprendre la nécessité pour le studio de faire un succès de ce film, je leur en veux d'avoir utilisé Hayes et sa réputation pour y parvenir. Hayes, le type sympa, accepte d'alléger la pression des épaules de Jenna, pour essayer de protéger le travail qu'il a fourni et son salaire.

Je comprends tout cela, alors pourquoi est-ce que j'ai l'impression qu'il y a autre chose ? Je le regarde fixement par-dessus le plan de travail de granit sur lequel nous avons fait l'amour il y a deux jours sur un tapis de farine et de sucre. J'étais euphorique, à ce moment-là, mais maintenant ? Maintenant je me sens paumée et hésitante. Comme si mon univers allait se mettre à trembler sous mes pieds alors qu'il venait juste de se stabiliser pour la première fois depuis des mois.

Et le trouble que je ressens se renforce lorsque je le regarde. Il y a cette expression sur son visage – un mélange de regret résigné et d'appréhension – qui me dit que je ne vais pas aimer la réponse à la question que je viens de lui poser. *Je connais ce regard*. Il détourne les

yeux pour regarder par la fenêtre et sa main va et vient entre son épaule et son cou.

Je ne suis pas la seule à avoir un tic révélateur.

Je me souviens de l'avoir vu faire ça quand il baissait la garde et me livrait quelques bribes d'information sur les bleus qu'il avait remarqués sur le corps de sa mère. Les bruits de chute contre le mur, la nuit, qui le réveillaient.

Il y a un truc qui le perturbe et qu'il ne gère pas. Qu'est-ce que c'est, bon sang ?

– Mon agent a pensé que ce pourrait être une bonne idée de profiter de ce voyage pour retourner la presse en ma faveur.

Un malaise me chatouille le bas de la colonne vertébrale.

– Que veux-tu dire par *ce voyage* ?

En fait je ne suis pas assez bête pour ne pas deviner, mais je fais un gros effort pour maîtriser mes émotions. J'essaie de ne pas tirer de conclusions hâtives, ce qui est nouveau chez moi. De demander et de ne pas tirer de conclusions. Et cela en soi me dit à quel point je tiens à Hayes et combien j'ai envie que ça marche entre nous.

La patience n'a jamais été mon point fort et pourtant, en ce moment, je fais tout ce que je peux pour m'y accrocher.

Il respire à fond et fait un pas vers moi.

– Je veux dire, du style, *Hayes Whitley est réellement le type sympa que vous pensiez qu'il était. Désolé, il ne pourra pas assister à votre avant-première parce qu'il est à l'étranger, il accompagne une amie d'enfance à un mariage.* Ce genre de commentaire dans la presse.

J'encaisse ce qu'il me dit et je laisse poser pendant que j'essaie de savoir si je dois me sentir offensée ou simplement accepter. Mais, indépendamment de ça, quel rapport avec le fait qu'il soit si contrarié ?

– Ok, je dis lentement. Donc, te redonner l'image du type bien. Essayer de faire oublier celle du boyfriend infidèle avant d'assurer la promo du film, c'est ça ?

Je hoche la tête en essayant de mettre les pièces du puzzle en place et de comprendre ce qui m'échappe.

– Quelque chose comme ça.

Il soutient mon regard, le scrute. Cela me rend soupçonneuse.

– Alors quand tu m'as proposé de m'accompagner, tu avais ça en tête, ou bien tu as proposé de m'accompagner et c'est devenu un plan seulement après que j'ai dit oui ?

Je m'en veux de devoir lui demander ça. De penser que peut-être toute cette histoire n'était qu'un canular, et que l'acte généreux était en fait un acte égoïste.

– Le fait que je t'ai proposé de t'accompagner ici a tout à voir avec toi, et absolument rien à voir avec ma réputation. Tu dois le savoir, l'entendre, et le croire, ok ?

Ce ton insistant, soudain, me trouble. Et encore plus la pointe de désespoir qui perce dans sa voix. Je hoche la tête pour lui montrer que j'entends ce qu'il dit, mais mon malaise s'intensifie.

– Que s'est-il passé, Hayes ?

C'est à mon tour d'être insistante.

– Tu dois me croire quand je te dis que je n'y suis absolument pour rien. Je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait. Mon téléphone était éteint jusqu'à maintenant et...

– Dis-moi ce qui se passe.

Mon cœur s'emballe dans ma poitrine, un staccato irrégulier que j'entends soudain battre dans mes oreilles.

– Jenna a sorti un de ses coups de pub égocentriques.

Il pose la main sur sa nuque l'air complètement effondré.

– Qu'est-ce qu'elle a fait ?

Ma voix est à peine audible mais étrangement posée, en dépit de l'impression que j'ai que le barrage va céder.

– Le jour où nous sommes arrivés, elle n'arrêtait pas de m'appeler. De m'envoyer des textos. Elle était furieuse que je ne vienne pas la voir,

comme si c'était dans mes habitudes. Elle flippait et j'en avais plus que marre de son cirque. Alors j'ai éteint mon téléphone pour être tranquille.

– C'est pour ça que tu as pris mon téléphone.

Je me rappelle l'expression sur son visage. Comme il était déterminé à ce que je lui donne mon téléphone.

– Ouais. Je ne voulais pas que toutes ces histoires viennent gâcher le temps que nous avons à passer ensemble. Je sais que tu ne quittes jamais ton boulot et je ne voulais pas que cela vienne te distraire de ce que j'attendais de ce week-end.

– Et qu'est-ce que tu en attendais ?

La curiosité me pousse à poser la question.

– À l'origine, je voulais juste qu'on se réconcilie. Qu'on soit amis. Je me disais que tu n'étais pas pour moi puisque nous vivions dans deux mondes séparés et que tu sortais à peine d'une relation sérieuse.

Il hausse les épaules, un sourire timide sur les lèvres.

– Mais même moi je ne suis pas assez bon acteur pour me faire croire que je ne voulais pas aller plus loin avec toi.

Il sourit instinctivement malgré la tension que le non-dit fait régner autour de nous.

– Je me suis dit qu'il fallait qu'on s'embrasse une fois pour évacuer l'ambiguïté et que nous pourrions être amis après ça. Je ne crois pas que je pourrais jamais t'évacuer de mon système, Saylor.

Sa voix est résolue. Honnête. Mais l'inquiétude que je lis dans ses yeux me ramène de ce conte fleur bleue à la réalité de ce qui se passe.

– Que s'est-il passé, Hayes ?

Le ton de ma voix est implorant.

Lorsque j'ai rallumé mon téléphone, j'avais un milliard de messages. Les journaux avaient appris que j'étais ici. Dans cet hôtel. Bien sûr je n'avais pas été discret sur ma présence ici. J'ai clamé mon nom sur tous les toits pour que ce connard de Mitch et sa famille sachent que j'étais ton cavalier.

– Ok.

Je hoche la tête. J'essaie d'imaginer les pires scénarios.

– Donc la presse a découvert que tu étais ici. Où est le problème ?

Il inspire lentement. Détourne les yeux avant de les ramener vers moi.

– Parce qu'ils ont pris des photos.

Je repasse le film de notre séjour dans ma tête. Les clients du bar ou à la piscine avec leurs téléphones prenant des photos de Hayes et moi en douce. Cette pensée ne me réjouit pas mais ce n'est pas la fin du monde.

– D'accord, des photos qui prouvent quoi ? Que tu as emmené une ex-petite amie de lycée à un mariage ? Ce n'est pas si terrible, si ?

– Saylor.

Il enfonce la main dans ses cheveux. Danse d'un pied sur l'autre. L'homme qui est toujours sûr de lui ne l'est plus du tout.

– Hayes.

Le ton de ma voix est un avertissement. *Dis-moi ce qui se passe.*

– Sur certaines photos on se balade dans la station. Sur les autres on nous voit dans l'océan l'autre soir.

Mes pensées se mettent en place. Je me raidis.

– Quand on s'est baignés nus ?

Je pose la question mais on entend à ma voix que je connais la réponse. Je me remémore le film de la soirée, en essayant de me souvenir si j'étais sortie nue de l'eau ou si j'avais remis mon maillot avant de sortir.

Il fait un signe de tête affirmatif. Ses yeux sont rivés sur moi, tentant d'évaluer ma réaction.

– Elles ont du grain, au mieux. Tu es habillée sur toutes. Quelques-unes de notre bataille de cupcakes sur le green. Mais ce ne sont pas celles-là qui...

– Oh mon Dieu. Hier soir. Il y a des photos de nous sur le patio derrière...

– Non, non. Pas que je sache. Et je ne pense pas que la personne qui a pris des photos était prête à affronter la tempête pour photographier ce qu'elle ne savait pas qui allait se produire.

– Hayes.

Son nom encore. Une interrogation. Une affirmation. Un substitut pour le chaos de sentiments que je n'arrive pas à exprimer.

– S'il y avait des photos d'hier soir, elles auraient déjà été postées et ce n'est pas le cas, alors franchement, je ne suis pas inquiet pour ça. De plus, celles où nous nous baignons sont prises de loin et hier soir nous étions dans le patio. C'est plus isolé. Et plus sombre. Franchement, s'il y avait des photos, elles auraient déjà été vendues et utilisées pour rendre le commérage plus sensationnel.

– D'accord.

Je réponds lentement pour me donner plus de temps pour voir ce qui m'échappe dans le tableau. Ma première réaction, c'est que l'idée que des photos de Hayes et moi soient publiées ne me dérange pas. Au contraire. Les gens sauront que nous sommes ensemble.

– Bon, peut-être que ces photos sont une bonne chose. Tes fans te verront avec quelqu'un qui n'appartient pas au monde d'Hollywood. La gentille et innocente pâtissière avec qui tu as renoué. On ne peut pas faire plus simple, plus gentillet que ça, non ?

– Ils ont brodé, Say.

– Qu'est-ce que tu veux dire par *ils ont brodé* ?

L'angoisse tombe comme du plomb dans mon estomac. Et le tord.

– Jenna a dit qu'un journaliste l'avait contactée pour essayer de lui faire dire pourquoi elle était absente de son habituel circuit de fêtes. Il lui a demandé s'il y avait du vrai dans une rumeur qu'il avait entendue disant qu'elle avait été admise au Meadows¹ pour des actes autodestructeurs. Elle m'a dit qu'elle avait flippé. Qu'elle avait voulu détourner l'attention, pour qu'on la laisse tranquille.

– *Qu'est-ce. Qu'elle a. Fait ?*

Je ferme les yeux, baisse la tête, et j'attends la suite. Plusieurs scénarios me traversent l'esprit et aucun n'est flatteur pour moi. J'ai peur de relever les yeux.

– Elle leur a lâché des infos laissant entendre que j'étais ici avec la femme avec qui je l'avais trompée.

– *Quoi ?*

Je dis ça en riant comme si c'était une plaisanterie. Comme si il ne pouvait pas être sérieux. Parce que je viens juste de passer de l'idée que *et alors, quelques photos de Hayes et moi – des amis d'enfance – en train de s'amuser ont été postées sur Internet* à la prise de conscience que ces mêmes photos – de nature totalement innocentes – ont été détournées avec un petit coup de pouce de Jenna Dixon pour me calomnier en me présentant comme la personne qui a brisé le couple le plus attendrissant d'Hollywood. *Putain de merde !*

– *Quoi ?*

– Je suis désolé.

Et la façon dont il le formule – le ton qu'il emploie – m'en dit assez pour que je comprenne l'étendue du désastre.

Je relève les yeux pour croiser son regard et j'essaie de me convaincre qu'il est sérieux. Et tout à coup, je me rends compte de la portée de ce qu'il a dit. Les centaines de photos que j'ai vues partout dans les tabloïds de toutes les femmes qu'on a associées à Hayes depuis l'annonce de leur rupture me reviennent à l'esprit. Je peux seulement imaginer les horribles choses qu'on a dites sur elles. Le cercle vicieux des drames d'Hollywood.

Et quand je pense qu'ils ont même de vraies photos, cette fois. Où on nous voit nous échapper furtivement dans la nuit comme si on avait quelque rendez-vous secret, alors que nous ne faisons que nous amuser, en prenant un bain de minuit dans un endroit paradisiaque. Je n'ose même pas imaginer les gros titres qui accompagnent les photos.

Je sais que je devrais ressentir quelque chose. De la fureur, de l'incrédulité, de la honte et de la vulnérabilité et toute la gamme de ce genre de sentiments. Mais alors que je reste assise là à regarder fixement Hayes en intégrant ce qu'il vient de me dire, je me sens engourdie, c'est tout. Je voudrais retourner dans le monde de rêve dans lequel j'étais il y a quelques minutes à peine, où le seul problème, c'était le four en panne. J'étais amoureuse de Hayes, et tout allait être parfaitement bien. Mon

avenir allait devenir radieux avec le seul garçon, le seul homme que j'aie jamais vraiment aimé.

Et pourtant, en ce moment, je ne peux rien imaginer d'autre que les retombées potentielles. Les dommages. Mon nom traîné dans la boue pour permettre à une petite starlette égoïste d'attirer l'attention dont elle a besoin pour nourrir son ego gigantesque.

J'avais déjà trouvé que les conséquences après avoir quitté Mitch étaient néfastes. *J'étais la fille sans le sou qui avait quitté le Parfait Mitch Layton.* Mais là, c'est planétaire. Cette fois, je suis la traînée qui a écorné l'image parfaite du couple vedette d'Hollywood.

Et dans les deux cas j'étais innocente.

– Dis quelque chose.

Je ne peux pas. Je peux secouer la tête dans un signe de dénégation parce que j'essaie encore de comprendre comment une femme peut en jeter une autre aux requins, comme Jenna l'a fait.

Alors les commentaires entendus à la réception hier soir me reviennent en mémoire. Ceux de Mitch. Ceux des invités.

Oh mon Dieu. Oh.Mon.Dieu. Ils savaient. Tous.

Ils savaient tous et ils croyaient ce qu'on racontait. Et puis il y a ce qu'a dit DeeDee. Les gens devant la pâtisserie. Ses excuses pour m'avoir dérangée avec *tout ce qui se passait.* Et dont je n'avais pas la moindre idée. *Oh mon Dieu.*

Les textos de Ryder.

Il parlait d'avoir envie de tuer Hayes.

Pas Mitch.

Les demandes d'interviews.

Je prenais mes désirs pour des réalités en espérant que quelqu'un voulait écrire un article sur la pâtisserie, jamais je ne me serais doutée qu'ils attendaient pour détourner le moindre propos que je tiendrais et renforcer l'image de la pute briseuse de ménage qu'ils pensent que je suis.

– Il faut que je rentre.

C'est tout ce que je dis. Je me lève, lui tourne le dos et me dirige vers ma chambre. Ce n'est pas sa faute. Je le sais. Tout au fond de moi, tout au fond de mon cœur, je le sais. Mais pour l'instant, il faut que j'aie m'occuper de la seule chose qui m'a tenu la tête hors de l'eau. Où je me sens en sécurité.

Ryder. Ma pâtisserie. Mon salut.

– Saylor.

J'entends ses pas derrière moi. Sa voix, une supplication mêlée d'inquiétude.

– Parle-moi. S'il te plaît ?

– Il faut que je rentre chez moi, c'est tout.

Je me mets à jeter dans mon sac ce qui reste : le maillot de bain que j'ai enlevé ce soir-là, sur la plage, le petit aimant avec une tortue que Hayes m'a acheté après la plongée, la tunique de plage que j'ai achetée parce qu'il m'avait dit qu'il trouvait qu'elle serait très jolie sur moi, son t-shirt – celui que j'ai enfilé en sortant du lit ce matin. Il a gardé son odeur.

Je résiste à l'envie de le mettre dans ma valise. *Je veux qu'il reste avec moi.* Au lieu de ça je le lance vers l'endroit où il se tient, dans l'embrasement de la porte, avec ses yeux de chien battu qui me supplient de lui parler. *Je ne veux pas de souvenir.* Mais je ne peux pas lui parler parce que je ne sais pas quoi dire. Je me sens *violée*. Il attrape le t-shirt. Mon nom sur ses lèvres encore une fois.

Les larmes me brûlent les yeux. Mais la rage me brûle encore plus fort. La colère que je ne peux diriger vers personne d'autre que lui.

– Donc je suis venue ici pour me racheter aux yeux de ces connards qui sont liés au Layton – des gens dont je me fous comme de l'an quarante mais parce que je voulais donner à mon affaire le plus de chance possible –, et je me retrouve calomniée par le public et traitée de pute briseuse de ménage. *On peut dire que ça, c'est de la réussite sociale.*

Il pousse un soupir. Résigné. Vaincu. Son regard reflète vraiment la tristesse qu'il éprouve en me voyant souffrir par la faute de *son* milieu complètement pourri.

– Oui. Non. *Oui*.

Il hoche la tête. Désolé d'avoir à le reconnaître.

– Je te demande pardon, Mousse.

Et là, c'est la goutte de trop.

– Et arrête de m'appeler Mousse !

Je hurle de toutes mes forces.

– Tu t'es servi de moi. Tu le sais depuis le début et tu t'es servi de moi. Tu as déposé le billet d'avion chez moi. Tu m'as proposé de m'accompagner. Et pendant tout ce temps-là, quelque part au fond de toi, tu m'invitais dans ton merdier sans même me prévenir de ce qui se passait.

Ma voix se brise. Ce week-end a déjà été une tornade d'émotions. Mais ça. Ça ?

– Tu es aussi coupable de ne m'avoir rien dit.

Il fait quelques pas dans la pièce.

– Tu dois me croire quand je te dis que cela n'était pas censé arriver. Je me disais qu'il y aurait un article ici ou là parlant de moi accompagnant une vieille amie à un mariage dans une île paradisiaque. Partout où je vais on me prend en photo. Mais ça... ça ? Je n'y aurais jamais cru, Say. Comment est-ce que j'aurais pu savoir qu'en éteignant mon téléphone et en oubliant Jenna et son ego surdimensionné j'allais la pousser à riposter violemment et à s'en prendre à toi ? Je n'avais aucune idée qu'elle ferait ça.

Je déglutis avec difficulté tant ma gorge est nouée. Je sais que ce qu'il dit est vrai... et pourtant ma colère subsiste.

– Elle m'a balancée, moi, ma réputation, mon boulot, et *mon* nom aux requins. Quand j'ai parlé à DeeDee, je croyais que les journalistes devant la porte de *Sweet Cupcakes* étaient en mal d'histoires et voulaient creuser pour trouver des vieux trucs sur toi – des trucs sans conséquences de quand tu étais gosse. Des trucs sympas. Quand j'ai vu que j'avais des textos me demandant une interview, j'ai pensé que peut-être ils voulaient se servir de la pâtisserie comme un moyen d'avoir un aperçu de la femme

qui comptait assez dans ta vie pour que tu l'accompagnes à un mariage. J'aurais dû comprendre l'étendue du désastre quand j'ai reçu un texto de Ryder disant qu'il allait te tuer. Cela aurait dû suffire à me faire comprendre tout ce que j'avais besoin de savoir, et malgré ça, je suis tellement stupide que j'ai regardé ça avec des yeux aveuglés par Hayes.

– Ne fais pas ça, Saylor.

Il avance d'un pas et je fais un pas en arrière. Je ne veux pas qu'on me touche pour l'instant. Je ne veux pas être dorlotée. Je veux qu'on me laisse tranquille pour essayer d'analyser ce que je ressens. Je sais qu'il peut avoir l'impression que je l'exclus mais ce n'est pas intentionnel. C'est seulement ce dont j'ai besoin pour intégrer tout ce que je viens d'entendre alors que je n'ai pas la moindre idée de l'étendue de cette histoire au-delà des murs de ce paradis tropical.

– Elle est vraiment classe, on dirait.

Ma voix est chargée de mépris. Blessante. Mon ton, accusateur, alors qu'il n'y est pour rien.

– Say, elle a prob...

– Ne la défends pas !

Le ton de ma voix est cinglant.

– C'est la dernière personne que je défendrais après ça.

Sa voix est grave. Son regard sincère.

– Comment peux-tu vivre dans ce monde, Hayes ?

Les larmes me montent aux yeux. Ma poitrine se serre lorsque je réalise que c'est le monde dans lequel j'entrerais si ça fonctionnait entre nous.

– Ça va de pair avec le job... mais cela ne m'a jamais affecté avant comme cette fois-ci.

Les sanglots se bloquent dans ma gorge. Je retourne à mes bagages. À ma vie de tous les jours qui semble si loin en ce moment. Comment ma routine va-t-elle être bouleversée par tout cela ? D'après le peu que DeeDee m'a dit, j'ai bien peur que ce ne soit pas bon.

Ai-je envie de vivre dans ce milieu où les photos peuvent être détournées et les réputations démolies sur une simple rumeur ? Un mensonge ? Un malentendu ?

– Tu veux bien arrêter de faire ta valise une minute et me regarder ?

– Non. Il faut que je rentre chez moi.

C'est plus facile de me concentrer sur des gestes mécaniques et continuer à faire ma valise, que sur l'air vaincu dans ses yeux et le tumulte des peurs qui m'assaillent. Je croyais avoir un avenir, et maintenant, je ne sais même plus si je peux vivre dans son monde superficiel et fait de mensonges.

– Saylor ?

Il pose les mains sur mes épaules. J'essaie de les rejeter mais il me tient fermement.

– Ne t'écarte pas de moi. Nous avons traversé trop de choses pour que tu t'éloignes, Moussaillon.

Il me connaît suffisamment pour savoir ce que je pense. La pointe de peur dans sa voix – la même qui résonne dans mon cœur – me le dit. Il pense peut-être que je suis forte, mais je ne pense pas être assez forte pour ça.

– Je ne m'éloigne pas. J'ai juste besoin de...

Je baisse la tête et je fais tout ce que je peux pour empêcher mes larmes de frustration de couler.

– J'ai besoin de rentrer chez moi, c'est tout. J'ai besoin de temps pour réfléchir à tête reposée, Hayes. J'ai besoin de remettre de l'ordre dans ma vie qui, je le crains, est complètement sens dessus dessous pour l'instant.

– Retourne-toi.

Et je n'ai pas trop le choix que de le faire lorsqu'il tourne mes épaules lui-même. Du doigt il me relève le menton pour m'obliger à le regarder.

– Je sais que tu es contrariée. Furieuse. Et c'est compréhensible. *Je le suis aussi.* Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour arranger ça. Quoi que cela me demande. Mais je sais mieux que personne que je ne

peux pas maîtriser ce que les gens croient ou ne croient pas. Alors la seule chose qui compte, c'est ce que nous savons. Ce que nous croyons.

Je fais un léger signe de tête. Pour qu'il sache que je l'ai entendu. Il craint que cette histoire ne me pousse à le fuir. Et en un sens ce n'est pas faux, mais je ne sais pas exactement dans quelle mesure.

– Le four est mort à la pâtisserie. Il faut que j'y aille pour voir quel modèle prendre pour le remplacer, et combien ça coûte et comment je vais le financer et... Je dois rentrer, c'est tout.

Je ne m'étends pas sur ce mensonge parce que je ne suis pas dupe de mes réponses. Mais ce dont j'ai réellement besoin, c'est d'être seule pour réfléchir. Pour respirer.

– Je rentre avec toi. Je donnerai une interview pour expliquer notre histoire. Comment nous avons renoué. Remettre les choses à leur place. Obliger ces salauds à démentir leurs allégations.

Je sais qu'il pense ce qu'il dit, mais je sais aussi qu'il ne peut pas défaire ce qui a été fait parce qu'il sera sur la défensive. Et ce n'est jamais une bonne position pour s'exprimer. *J'ai fait tout ce voyage justement pour éviter ça.*

– Ça ne servira à rien. Tu le sais. C'est déjà publié, par conséquent les gens y croient.

– Mais c'est mieux que ne rien faire. Je donnerai autant d'interviews qu'il le faudra pour qu'ils me croient. Il nous faut seulement trouver comment gérer ça en attendant.

Je le regarde à travers mes larmes et j'essaie de parler avec une voix aussi assurée que possible.

– Il n'y a rien à gérer. Ce qu'on va faire, c'est que je rentre pour m'occuper de la pâtisserie, et toi tu vas à New York parce que tu as une lecture demain. Je ne voudrais pas qu'on te refuse le rôle parce que tu l'as loupée. Je n'ai pas besoin qu'on me dorlote, Hayes. J'ai vécu ma vie d'adulte sans toi, donc je n'ai pas besoin que tu me tiennes la main maintenant.

Son regard blessé quand je dis ça me fait mal, mais c'est la vérité. Le son de la fermeture Éclair de ma valise que je referme renforce mes paroles.

– Je vais à l'aéroport tout de suite. Je vais essayer de prendre un vol plus tôt, comme ça je ne perdrai pas de temps pour remettre *Sweet Cupcakes* sur les rails.

– Je viens avec toi.

– Non.

Je ris d'un rire sans joie.

– Je tiens à y aller seule. Si tu rentres précipitamment avec moi, on va penser que nous sommes atteints et que nous avons quelque chose à cacher. Quelqu'un glissera à la presse que tu as manqué ta lecture. La dernière chose dont nous avons besoin en ce moment, c'est d'alimenter leurs mensonges.

– J'en ai rien à foutre de leurs mensonges.

Sa voix tonne dans la pièce et me revient en écho. Sa colère est si vive, son émotion si sincère. Cette idée perce le brouillard de ma fureur incrédule et au fond de moi je suis soulagée. Hayes ne se met en colère comme ça que pour les choses auxquelles il tient vraiment. Et cela veut dire qu'il tient à moi.

– Je le sais, Hayes. Mais s'il te plaît... peut-être que tu es habitué à ça... mais *pas moi*. À rien de tout ça. Laisse-moi partir toute seule. Laisse-moi rester inconnue, dans l'ombre, encore un peu. J'ai besoin de temps pour intégrer cette histoire. De faire le tri. De rentrer chez moi et...

– Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que tu me dis adieu, Saylor ?

Ses mains sur mes joues m'empêchent de détourner les yeux comme je le voudrais.

– Ce n'est pas ça. Mais je ne sais pas si je pourrais survivre dans ton monde, Hayes.

Il pose un baiser sur mes lèvres. Il est tendre et simple et pourtant débordant de tant de sentiment qu'une larme roule sur ma joue. Mon cœur se serre. Mes idées sont en vrac. Tout mon être est terrorisé à l'idée

de partir et de ne jamais le revoir. Ou de ne jamais retrouver ce que nous avons vécu ce week-end.

Ses yeux reflètent sans ambiguïté l'amour qu'il éprouve pour moi. Il appuie son front contre le mien, nos souffles se mêlent, les yeux fermés, nos cœurs devinant qu'ils vont se briser.

– S'il te plaît, ne fais pas ça, Say.

Une deuxième larme roule sur ma joue. *Je t'aime, Moussaillon*. Mon cœur a besoin de l'entendre prononcer ces mots. Pour me donner quelque chose de permanent à quoi me raccrocher en faisant ce que j'ai à faire.

Partir.

Mais il ne les dit pas.

– J'ai besoin de temps pour décider si je peux. Au revoir, Hayes.

1. The Meadows : centre de désintoxication fréquenté par les vedettes d'Hollywood.

Saylor

Le vol de retour fut un exercice dans l'art de pleurer en silence sans que personne s'en aperçoive. Les photos et les gros titres des tabloïds jonchant les kiosques à journaux de l'aéroport étaient horribles. Les choses blessantes étalées dans la presse repassaient en boucle. Image après image. Titre après titre. Mensonge après mensonge.

C'était comme les commentaires des invités du mariage mis sur haut-parleur. En boucle. Chacun pire que le précédent.

J'aurais voulu les acheter tous pour que personne d'autre ne puisse les voir et pour tous les lire dans leur intégralité afin de savoir contre quoi j'allais devoir me battre, mais je ne l'ai pas fait. Je me suis résignée à m'asseoir dans un coin tranquille, cachée par une poubelle, le visage dissimulé sous la visière d'une casquette de baseball et à les lire sur Internet sur mon téléphone.

C'était charmant (saisir le sarcasme ici) de voir dans l'un des articles madame Layton en rajouter en disant ce qu'elle pensait de moi. Ainsi que Mitch, l'ex-fiancé plaqué, parce qu'en dehors de lui, qui pouvait savoir que les problèmes de couple de Hayes s'étaient produits à un moment où justement Mitch et moi rencontrions des difficultés similaires. Alors entendre Mitch qui disait qu'il me soupçonnait de m'envoyer en l'air

derrière son dos, et qu'il n'avait pas été étonné de découvrir que c'était vrai... Par conséquent, je ne me serais pas contentée de briser le couple que formaient Hayes et Jenna, mais mon infidélité aurait aussi détruit le mien. *Bien sûr, on ne parlait jamais de Hayes dans ces articles. Il ne s'agissait plus que de moi, désormais. Putain. De moi.*

Et les articles, les gros titres devenaient de plus en plus créatifs, plus scandaleux à partir de là. Me dépeignant comme une personne horrible qui avait brisé le couple que le public avait sans cérémonie couronné comme le Couple le plus Adorable d'Hollywood.

Je me sentais incroyablement seule et vulnérable, et j'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir appeler ma mère. Pour entendre sa voix apaisante me dire que tout allait s'arranger. Pour qu'elle m'ordonne de jeter les journaux dans la poubelle qui se trouvait à côté de moi et qu'elle m'assure que personne dans l'aéroport ne me regardait. Pour qu'elle me prenne dans ses bras, qu'elle me murmure à l'oreille qu'il y a une raison à toute chose et que parfois cela prend du temps de la découvrir. Et qu'elle me passe Dad pour qu'il me raconte une de ses blagues idiotes pour me remonter le moral. Pour me rappeler que tous les hommes sont des idiots et que c'est pour cela que Dieu a créé les femmes. *Bon sang, comme ils me manquent.*

À la place, j'ai appelé Ryder. Je l'ai écouté râler à propos de ce qui était publié dans les journaux alors que ma seule envie était de me boucher les oreilles pour ne plus rien entendre.

Mais rien – ni les tabloïds, ni le sentiment d'avoir déçu Ryder, ni ma peur de perdre *Sweet Cupcakes* parce que les clients allaient boycotter la boutique – ne pouvait se comparer à l'expression du visage de Hayes quand il m'a accompagnée au taxi qui m'attendait pour me conduire à l'aéroport.

Naturellement c'était sur l'aire de service, pour éviter la meute des journalistes qui se trouvait à l'entrée de l'hôtel. Ce n'étaient pas les images qui avaient été publiées de deux amants illégitimes. Ni les horribles calomnies qu'ils avaient imprimées. Rien de tout cela ne peut se comparer

au serrement de mon cœur lorsque nous avons partagé notre dernier baiser doux-amer. Le baiser où les larmes coulaient plus vite en pensant à ce moment-là : l'impression de se dire adieu, l'inconnu auquel on allait devoir faire face, le vide quand le baiser finirait.

J'entends encore la promesse que Hayes m'a chuchotée, de *tout arranger*. Je l'entends me dire que je commettais une erreur en le quittant au lieu de traverser cette épreuve à ses côtés. Que je devrais aller à Los Angeles avec lui pendant quelques jours afin que nous donnions une interview ensemble, que nous montrions aux gens ce qui existe réellement entre nous.

Mais j'ai quand même préféré m'en aller, même si ma poitrine me faisait mal à chaque respiration. Il me manque déjà tellement.

Et pourtant on ne peut pas dire que je ne suis pas terriblement secouée. Quand je suis arrivée dans cette île, j'étais une ex-petite amie de lycée, et voilà que quatre jours plus tard je rentre chez moi en étant passée de ce statut inoffensif à celui de traînée adultère quasi haïe par le monde entier.

Donc j'ai besoin de prendre de la distance. De retrouver mon lit. Mes idées personnelles. Qui tournent toutes autour de lui quand même, mais qui n'en restent pas moins les miennes. Sans qu'il soit là à m'envahir en me disant des choses comme *on s'habitue aux mensonges et à l'attention qui leur est portée, et on apprend à ne pas se laisser affecter par eux*. Parce que je n'ai pas envie de vivre comme ça. Je n'ai pas envie d'entendre et de voir des mensonges en devenant si indifférente aux autres que je doive les ignorer pour vivre ma vie de tous les jours. Je sais que ce n'est pas la faute de Hayes, mais pourtant, j'ai besoin de m'éloigner de lui pour ne pas m'en prendre à lui. Parce que le fait de savoir que ce n'est pas sa faute ne change rien à l'humiliation que je ressens en voyant les choses horribles qui ont été imprimées et postées et tweetées et mises sur Snapchat à mon sujet. Cela n'arrête pas les commentaires cruels disant à quel point je suis affreuse comparée à la parfaite Jenna Dixon. Cela ne fait pas taire les commentaires qui demandent comment Hayes Whitley a pu me préférer,

moi, une simple pâtissière, à la merveilleuse Jenna. Qui prétendent que je suis certainement enceinte parce que ce serait la seule raison qui expliquerait qu'il reste avec moi plutôt qu'avec elle.

Et il est certain que cela n'apaise pas du tout la peur qui persiste à l'arrière de mon esprit et qui revient constamment, à intervalles irréguliers. Si l'image compte plus que tout à Hollywood, si les studios ont assez d'influence pour faire croire que certains acteurs sortent avec d'autres ou pas pour le bien de cette sacro-sainte image, si le public ne m'acceptera jamais comme la petite amie de Hayes parce qu'on m'a cataloguée comme briseuse de ménage, alors comment notre relation pourrait-elle jamais perdurer ?

C'est déjà assez difficile comme ça de vivre en couple. Surtout au début. Alors subir une telle pression de l'extérieur dès le départ ? S'inquiéter pour tout ce que je fais ou tout ce que je dis, en pensant que cela sera mal interprété et décortiqué dans la presse, me fait paniquer. Je ne veux pas être une gêne pour Hayes.

Je ne veux pas de ce nouveau stress dans ma vie.

La pression peut faire craquer une personne, aussi solide soit-elle, alors, a fortiori, elle peut briser les couples aussi.

Laisse-le être juge de ça, Saylor.

Je sais que je ne suis pas juste de réfléchir à tout cela sans consulter Hayes, sans lui demander son avis, mais l'idée de parler avec lui pour l'instant m'est insupportable. C'est déjà assez dur de lire tous les textos qu'il m'envoie. Il me manque. Je l'aime. Mais j'ai besoin de savoir si je peux m'engager dans cette relation en toute conscience et avec suffisamment de force pour me sentir assez en confiance quand les emmerdes nous tomberont dessus, et pour être la personne que je dois être pour Hayes dans son monde de fous.

Je serre les paupières et me pince l'arête du nez quand le taxi sort de l'autoroute. Je me prends trop la tête. En fait je n'ai pensé qu'à cela entre mes crises de larmes et de doute permanent. *Je veux croire en nous, c'est tout.*

Lorsque nous tournons dans State Street, je suis étonnée de voir que la rue habituellement si calme est bordée de voitures. Le parking du centre commercial à droite de *Sweet Cupcakes* est complètement plein. Il doit y avoir encore un événement au lycée. Je hausse les épaules et soupire d'aise en voyant le store à rayures roses et blanches de *Sweet Cupcakes* devant moi, la Ford Escort rouge de DeeDee sur le parking, et en pensant à mon lit à l'étage.

Vide.

Sans Hayes.

Et cette pensée me déprime aussitôt.

Je respire à fond quand nous nous arrêtons dans le parking. Je remarque un panneau « *Propriété Privée* » affiché devant. Dans une sorte de brouillard, je passe ma carte de crédit dans le lecteur pour payer la course, complètement indifférente à ce qui se passe à l'extérieur de la voiture. C'est seulement lorsque j'ouvre la portière que je suis assaillie par la vague qui monte en appelant mon nom. Il y a une rangée d'hommes, tous munis d'appareils photo, et ça sur plusieurs mètres.

Sur le moment je reste figée, stupéfaite. J'ai l'impression de recommencer à entendre après un long tunnel. Et je pense que je reste là à cligner des yeux pendant quelques secondes jusqu'à ce que mon esprit, mis à l'épreuve par les émotions, comprenne ce qui se passe en réalité. Mais je n'en suis pas trop sûre. Parce que les secondes ont l'air de durer des minutes. Je viens d'entrer dans une autre dimension. Le son des déclencheurs d'appareil photo est ininterrompu.

Clic, clic, clic...

Saylor, par ici. Est-ce que c'est vrai ?

Qu'est-ce que ça fait d'avoir volé à Jenna Dixon le célibataire le plus convoité de Hollywood ?

Clic, clic, clic.

Allez-vous transférer votre pâtisserie à Hollywood, maintenant ?

Est-ce qu'il est avec vous seulement parce que vous êtes enceinte ?

Clic, clic, clic.

Comment avez-vous pu faire ça à Jenna ?

Est-il aussi bon au lit qu'on le dit ?

Clic, clic, clic.

Avant que je n'aie le temps de cligner des yeux, DeeDee est là devant moi. Elle m'attrape par le bras, arrache ma valise des mains du chauffeur et m'entraîne dans la pâtisserie – ma pâtisserie – puis elle ferme la porte derrière moi. J'espère que le bruit va cesser. Les cris et les flashes sont si aveuglants que j'ai l'impression qu'eux aussi me demandent de laisser tomber. Mais non. Ils sont assourdis, maintenant. Il y a toujours un concert de voix dehors, mais moins fort, comme mis en sourdine.

Lorsque je relève les yeux, je vois des gens attablés à l'intérieur. Devant des tasses de café et des emballages de cupcakes vides. *Des clients.*

– Ils payent pour ce qu'ils mangent, mais ne te fie pas à eux. Ils font partie de la *bande*.

DeeDee fait un signe du menton vers les photographes restés dehors qui maintenant dirigent leurs objectifs vers la vitrine devant laquelle je me tiens.

– Ryder dit que ce n'est pas parce que ce sont des connards qu'on ne va pas prendre leur argent.

Je la regarde. Abasourdie. Dépassée. Je me demande comment ils ont su que je serais ici alors que le vol que je devais prendre à l'origine ne doit atterrir que dans deux heures.

Et c'est là que je comprends.

Cela ne change rien.

Ils attendaient là.

Pour prendre un morceau de moi.

Pour avoir un nouveau cliché à vendre pour que quelqu'un puisse inventer de nouveaux mensonges à mon sujet.

Punaise.

Bienvenue à la maison.

Hayes

– Je m’en fous. Publie une déclaration. Négocie une exclusivité. Fais tout ce qu’il faut pour arranger ça, putain ! Sinon je romps le contrat de confidentialité et tu sais ce que cela signifie... si je ne suis pas payé, tu n’es pas payé non plus.

Par la fenêtre, je regarde la ville en bas, et je retrouse les lèvres tandis que ma remarque touche Benji exactement là où ça fait mal, juste sur l’emprunt considérable auquel il vient de souscrire pour l’achat de sa maison dans Laurel Canyon.

– Hayes...

Je grince des dents en entendant son ton conciliant. Cette attitude Ça va passer. Il n’a pas vu son visage. Pas regardé quand elle a porté la main à sa bouche devant ce putain de présentoir à journaux à l’aéroport en lisant les conneries étalées en gros titres à propos desquelles Benji, mon agent, m’avait déjà prévenu. Ce n’est pas lui qui s’est tapi dans l’ombre pour regarder la femme qu’il aime essuyer ses larmes en touchant les magazines comme pour voir s’ils étaient vraiment réels avant de les parcourir pour savoir ce qu’on disait d’elle.

Parce que oui, putain, je l’ai suivie à l’aéroport. Je l’aurais suivie jusqu’à chez elle si j’avais pu, mais son avion était plein. Ni la tentative de

corruption ni ma célébrité ne m'ont permis de prendre une place sur ce vol. Je n'ai pas beaucoup insisté malgré le bouillonnement en moi. Je ne voulais pas attirer sur son vol l'attention des paparazzis susceptibles de traîner dans le coin, et leur permettre de fixer leurs objectifs sur mon nouveau centre d'intérêt. Il était hors de question de la laisser se rendre à l'aéroport pour se retrouver toute seule face à une meute de photographes sans que je sois là pour intervenir en cas de besoin.

Mais ça m'a fait mal de la voir se cacher à côté d'une poubelle, sans doute en train de lire les journaux sur son téléphone. Cela m'a énervé qu'elle accorde le moindre intérêt à ces mensonges.

Bon sang, en la regardant derrière mes lunettes noires et mon bonnet, j'ai été tenté d'aller la rejoindre, de ne pas lui laisser le choix et de partir avec elle, qu'elle le veuille ou non. D'affréter un avion moi-même s'il le fallait pour nous sortir de là. Lui dire que je l'avais perdue une fois et que je refusais de courir le risque de la perdre une seconde.

La dernière fois j'avais bien fait de partir. J'avais des raisons légitimes. Cette fois-ci ? Non. *Pas la moindre.*

Ce regard dans ses yeux. Elle était terrifiée. Flippée par les règles cinglées selon lesquelles nous, les grands noms de Hollywood, nous vivons. Il y a une flopée d'avantages, mais aussi une tonne de conneries. Et la seule chose pire que de la regarder partir – de la laisser affronter cette meute toute seule –, c'est de la perdre.

Alors je suis resté à l'autre bout du minuscule terminal. J'aurais voulu aller m'asseoir à côté d'elle, essayer de la convaincre de changer d'avis, mais j'ai fait la chose la plus difficile à faire pour un homme : je suis resté assis et j'ai regardé la femme que j'aime, sachant qu'elle était malheureuse et furieux parce que je ne pouvais rien faire pour arranger ça tant que je n'étais pas de retour aux États-Unis.

Parce que, putain, oui, *je l'aime.*

Je n'ai aucun doute à ce sujet.

Cela a été super difficile de la mettre dans un taxi et de l'embrasser pour lui dire au revoir. En ravalant les mots que je pense, mais qui

n'auraient pas eu de sens pour elle étant donné les circonstances. Dire je t'aime pour la deuxième-première fois doit se faire dans un cadre unique, pas au moment où j'ai peur de la perdre. Désespérément.

Mais j'ai merdé. *Carrément.*

C'est seulement une fois que son avion a eu décollé que j'ai pris conscience de ma connerie. Elle m'avait entendu dire ces mots à Jenna. Mais pas à *elle*. Et je ne vois pas comment je pourrais arranger ça sinon en regagnant la possibilité de le lui dire de vive voix.

Mais pour l'instant je suis ici.

À New York, là où je vis, loin de Los Angeles, et beaucoup trop loin d'elle. Alors je dépends de mon agent Benji pour faire ce qu'il faut parce que c'est lui qui est responsable de m'avoir fait signer ce foutu accord de confidentialité. Par son insistance tranquille. Sa remarque selon laquelle Jeanna n'oserait pas recommencer à déconner parce qu'elle était incapable de gérer ses finances et qu'elle avait besoin de cette grosse rentrée d'argent que le film lui assurerait. Ses allers et retours continuels dans ce centre de soins huppé et très secret en Arizona, avec ses nombreux jardins zen et son yoga ou ces machins du même topo avec les meilleurs conseillers que l'on puisse se payer, coûtaient un paquet de fric.

– Écoute, mec. J'ai toujours respecté tes opinions. Et j'assume ma responsabilité dans ce merdier avec Jenna, mais je crois que tu ne comprends pas ce qui se passe là. Je n'en ai. Rien. À. Foutre.

Chaque mot cingle comme une nouvelle corde de mon self-control qui pète.

– Rien à foutre de mon image. Rien à foutre du film. Rien à foutre de rien. Il faut réparer le mal qui a été fait. Et ça devrait déjà être fait, bordel !

Il y a un silence sur la ligne. Je me suis fait comprendre. Il voit que je ne plaisante pas.

– *Reçu cinq sur cinq.* Mais personne ne va t'écouter. Tu es trop bon acteur, Whitley. Tu as réussi à faire croire à tout le monde que tu étais avec Jenna. Et ensuite, par ton silence, tu as poussé tout le monde à

tomber dans le panneau du scénario du boyfriend taciturne et salaud, où les mecs se demandaient comment tu pouvais trouver mieux que Jenna Dixon, et où les femmes, même si elles t'en voulaient d'avoir peut-être été infidèle, étaient toutes prêtes à t'inviter dans leur lit. Tu n'es pas une seule fois sorti de ton rôle. Tu n'en as pas parlé. Tu n'as pas...

– Parce que j'ai suivi tes conseils et que j'ai signé ce foutu accord de confidentialité !

– Ils te tenaient par les couilles, mec, avec le studio qui jouait les hommes de main comme je n'avais jamais vu auparavant. Tu n'avais pas le choix. Mais tu sais aussi bien que moi que même si tu fais tout un foin en donnant des interviews, cela ne va rien changer à l'opinion du public concernant Saylor.

Et ça me fout en l'air, putain. C'est rien de le dire.

Instinctivement je serre les poings. Je serre les dents. Je me sens aussi désespéré que lorsqu'elle est montée dans l'avion tout à l'heure et qu'elle a disparu de ma vue.

– Vois avec Kathy. Trouve un moyen de faire un face time coordonné avec Givens, Seacrest et Cooper. Le studio veut que je sois leur marionnette ? Très bien, je vais jouer le jeu, faire la promo du film, et je remettrai les pendules à l'heure en ce qui concerne Jenna et moi, et où Saylor se situe dans cette foutue équation bidon. Le studio veut un buzz qui *prépare* la sortie du film ? Je vais leur donner un buzz comme ils n'en ont même pas rêvé.

– Fais gaffe, Hayes. Jusque-là tu t'es tenu à carreau, ce n'est pas le moment de tout foutre en l'air.

Je sens son appréhension. Je l'entends soupirer. Je sens venir un nouvel avertissement.

– Je comprends que tu l'aies mauvaise. Je sais que tu as envie de crier la vérité sur les toits. Mais je t'assure que ton meilleur plan d'action c'est d'attendre et de ne rien faire. Ça va finir par se tasser.

– Tu as raison. Ce n'est pas impossible. Mais ça va se tasser ne veut pas du tout dire la même chose pour Saylor que pour moi. Tu sais l'effet

que ça fait la première fois qu'on te colle un appareil photo dans la figure quand tu ouvres ta portière de voiture ? Ou que tu entends le dé clic d'un appareil photo quelque part dans les buissons mais que tu ne sais pas où jusqu'à ce que tu repères un reflet dans l'objectif ? C'est vachement angoissant si tu n'es pas accro à l'attention du public comme nous, les acteurs. Et elle est à mille lieues de ça.

– Ça va se tasser, Hayes.

Il y a de la compassion dans sa voix, cette fois, mais cela ne suffit pas. Je raccroche sans répondre. Je m'assois dans un fauteuil et je regarde les lumières de la ville. Je me demande combien de personnes qui vivent là ont lu ce qui était écrit à propos de Saylor aujourd'hui. Et s'ils ont automatiquement cru ces mensonges. Et puis je me demande ce que cela peut bien leur foutre avec qui je sors, d'ailleurs.

Je saisis ma bouteille de bière par le goulot et je la descends. Je suis exténué et pourtant je n'arrive pas à dormir. Je jette un coup d'œil à mon téléphone, faisant défiler les messages du pouce au cas où j'aurais manqué un texto venant d'elle.

Mais il n'y a rien.

Bienvenue à Hollywood, mon pote, où les rêves deviennent réalité, et où celui que tu désires plus que n'importe quel autre ne veut même pas te répondre par texto parce qu'elle est terrifiée par les conséquences que ses rêves supposent.

Putain.

Cela va se tasser. Bien sûr que oui. La question, c'est de savoir si cela va provoquer une ouragan ou une petite brise quand ça arrivera...



Tout ça c'est ta faute. À toi de trouver comment réparer. Tout. Si tu lui brises le cœur encore une fois, la prochaine fois que je te vois, je ne me contenterai pas de te foutre mon poing dans la gueule, je te préviens.

La voix de Ryder résonne haut et fort dans ma boîte vocale. Il ne plaisante pas... ce qui ne m'étonne pas de lui. Et pourtant cela me fait sourire parce que c'est le seul message que j'ai reçu aujourd'hui que je mérite totalement.

La lecture a été une purge. Et pas parce que je ne connaissais pas mon texte ni parce que je n'arrivais pas à entrer dans le personnage, mais à cause de cette foutue scène. Celle que j'avais répétée avec Saylor. Celle qui m'avait donné chaud et m'avait perturbé tellement elle sonnait juste pour nous deux. Tellement en accord avec notre histoire.

La phrase *Je mendierais, emprunterais et mentirais de nouveau pour avoir l'occasion de la revoir*. Exactement comme dans le script.

Alors, ouais, c'était une lecture complètement ratée. Dans ma tête en tout cas. Pour les autres, j'ai été parfait. L'émotion. Le sentiment. Tout. Parce qu'en fait *je ne jouais pas*.

Et bien sûr à partir de là ma journée est partie en vrille. En commençant par la dernière photo de Saylor à la une des journaux éparpillés sur la table du *Starbucks* alors que je faisais la queue. Celle où elle descend du taxi devant *Sweet Cupcakes*, les yeux ronds et le sac à bout de bras. Dire que l'expression de surprise et de terreur sur son visage m'a fait l'effet d'un coup de poignard dans le ventre est un euphémisme.

Mais aucune réponse à mes textos. Aucun retour à mes messages sur sa boîte vocale. Ma frustration est à son maximum. Mon putain de cœur est dans un étau et chaque heure qui passe lui donne un tour de vis supplémentaire.

Et puis il y a eu l'appel de Tessa. Pour m'engueuler parce que ce n'était pas elle que j'avais emmenée quelque part pour qu'on nous prenne en photo et que ce n'était pas elle qui faisait la une des magazines. *Parce qu'il vaut mieux ce genre de publicité que pas de publicité du tout, tu ne crois pas, Hayes ?* Et qu'elle aurait bien besoin qu'on parle d'elle et qu'on la voie en photo avec moi pour entretenir sa cote. Tu parles d'un sens moral tordu ! Elle veut qu'on parle d'elle à tout prix – *cette garce perverse et sans cœur* – alors que Saylor veut tout le contraire.

Mais je ne peux pas m'empêcher de l'admirer. Il en faut pour tous les goûts à Hollywood.

Et après ça, encore un appel de Benji, et de mon attachée de presse, Kathy. Leurs promesses de s'occuper d'organiser des interviews. Qu'on discuterait de l'endroit où les donner. Suivi d'un gentil rappel de ce qui était en jeu dans cette affaire.

Ouais. *Saylor est en jeu*. C'est elle, la raison. Le pourquoi. Le but du jeu. Rien d'autre ne compte.

Et bien sûr, Jenna est introuvable. Disparue des radars. Ça, ça me tue. Qu'elle puisse provoquer une telle tornade en balançant à la presse des sous-entendus infects au sujet de Saylor et que, quand je cherche à la contacter, elle soit aux abonnés absents. Partie sans laisser d'adresse.

Je vais la retrouver. Lui parler. La convaincre autant que possible de dire à la presse la vérité à notre sujet. Il faut qu'ils sachent que nous avons rompu d'un commun accord, que je ne l'ai pas trompée et que Saylor *n'est pas* la cause de notre rupture.

Sinon, c'est moi qui le leur dirai. Et pour que ce soit plus spectaculaire, j'ajouterai tous les petits détails qui rendent les histoires comme ça plus croustillantes pour le public. Comme la drogue et les tentatives de suicide.

Simple.

Si seulement.

Ce qui serait encore mieux, ce serait que Saylor décroche son téléphone lorsque je l'appelle. Parce que maintenant je dois trouver une autre façon de la toucher. De me rapprocher d'elle. De la convaincre que ce monde dans lequel j'évolue n'est pas si mauvais si on l'affronte ensemble.

Elle me manque tellement.

J'ai besoin d'être avec elle.

De la tenir dans mes bras lorsqu'elle souffre.

Et je suis malade de ne pas pouvoir le faire.

Saylor

Je suis dans la pâte jusqu'au cou.

Ça paraît idiot, mais c'est vrai. J'en ai dans les cheveux, sur mon tablier, et étalé sur les joues. Le comptoir de ma cuisine est couvert de boîtes, d'ingrédients et d'ustensiles. Mon appartement dégage la même odeur que la pâtisserie en bas. Le minuteur sonne. Mon téléphone n'arrête pas de vibrer sur la table derrière moi mais je n'ai pas envie de lire mes messages.

Et au milieu de ce chaos, enfin, je peux réfléchir. Je peux décider lequel des deux fours présentés dans les brochures sur mon canapé est celui qu'il me faut et comment je vais pouvoir payer les mensualités. Je peux échapper aux regards de mon frère, en bas, qui n'arrête pas de secouer la tête en me demandant comment j'ai pu en arriver là, bien qu'il sache très bien que je n'y suis pour rien. Je peux oublier l'humiliation que j'ai ressentie en voyant la nouvelle salve d'insultes qui a été publiée. Les ragots qu'ils ont réussi à récolter ces dernières vingt-quatre heures après avoir fait le lien entre la famille Layton et moi. Comme quoi j'aurais soi-disant ponctionné l'argent de Mitch – sans qu'il le sache – pour ouvrir la pâtisserie de mes rêves avant de le larguer au pied de l'autel.

Des mensonges tordus. Des contre-vérités gobées par le public.

Je regarde le bouquet de roses noires sur ma table. Un cadeau charmant venant d'une fan de Hayes qui m'a insultée parce que je l'ai prétendument arraché à Jenna. Elles reflètent la multitude de commentaires que j'ai lus sur les réseaux sociaux ce matin quand j'ai chaussé mes bottes de grande fille et décidé d'affronter la tempête pour mesurer l'étendue du désastre. Cruel est un euphémisme. Alors j'ai gardé les fleurs – contre l'avis de Ryder qui m'implorait de les jeter – pour garder à l'esprit le monde de cinglés dans lequel je mets le pied avec Hayes. *Si je le fais.*

Donc je me suis réveillée ce matin vêtue du t-shirt qu'il avait mis en douce dans ma valise – qui gardait son odeur, à mon grand plaisir – avant de me mettre en tenue pour faire de la pâtisserie histoire d'éviter ma nouvelle réalité non désirée. Et surtout pour avoir le temps de me vautrer dans cette sensation de vide qui consume mon cœur depuis vingt-quatre heures.

Je n'en reviens pas que mon voyage aux îles Turques-et-Caïques n'ait duré que quatre jours alors que j'ai l'impression d'y avoir passé une éternité avec Hayes. Que le cœur puisse garder en mémoire ce que la raison choisit d'effacer. Que Hayes et moi ayons renoué et soyons redevenus un *couple* sans problème. Sans nous poser de questions. Et à quel point cela nous paraissait normal.

Est-ce parce que nous avons effectivement passé plus de la moitié de notre vie ensemble, et que donc la transition s'est faite naturellement ? Ou bien parce que nos cœurs ont reconnu que notre premier amour méritait une seconde chance ?

Indépendamment des différentes pensées qui occupent mon esprit tandis que je fais de la pâtisserie, je ne cesse d'y réfléchir.

Mais c'est alors que j'entends le brouhaha des journalistes qui se trouvent dans la cafétéria. La porte de l'escalier est ouverte pour que je puisse descendre les cupcakes pour les mettre à refroidir dans la vitrine réfrigérée. Avant de les glacer. Et ensuite recommencer le processus dans son intégralité pendant que DeeDee et Ryder s'occupent des clients. Les

clients dont le nombre a doublé depuis que je suis rentrée de mon *rendez-vous secret* avec Hayes. C'est pour cette raison que je préfère rester en haut. À l'abri des regards indiscrets et des hypothèses folles de ces imbéciles avec leurs appareils photo et des badauds qui éprouvent soudain le besoin impérieux d'acheter un cupcake alors que jusqu'ici ils passaient devant la boutique sans s'arrêter.

Et je fais des gâteaux. Pour satisfaire la demande croissante. Pour me perdre dans mes pensées. Pour oublier que Hayes me manque. Pour oublier que si je décidais d'être avec Hayes, les deux douzaines de journalistes qui campent devant la boutique seraient ma routine quotidienne.

La journée traîne en longueur. Je prends une douche entre deux fournées de cupcakes, douze dans la matinée, puis je m'oblige à me maquiller et avoir l'air présentable simplement pour me prouver à moi-même que je peux fonctionner en l'absence de Hayes.

Pourtant je suis malheureuse. Je porte son t-shirt à mon visage et je respire son odeur. Ce qui augmente mon sentiment de manque mais qui en même temps m'apaise. Et je me demande pourquoi je joue la carte de l'obstination au lieu de lui parler. *Est-ce de l'obstination ou de la résistance ?* Si je lui parle, cette folie autour de nous disparaîtra et je ne verrai que lui. Que *nous*.

Peut-être que c'est une bonne chose. Peut-être que cela confirme qu'il est tout ce dont j'ai besoin et que, si je suis avec lui, alors le bruit extérieur n'a plus d'importance.

Mais on ne peut pas passer sa vie collé à son amoureux. Que se passe-t-il quand il part en tournage en extérieur pendant des semaines ou qu'il est si occupé sur le plateau qu'on ne se voit qu'en passant ? Il n'y aurait plus d'œillères, alors. Il n'y aurait pas de Hayes pour me protéger des contre-vérités à mon sujet. *Les articles mensongers sur le thème infidèle un jour infidèle toujours.* Est-ce que je peux gérer ça ? Le journaliste curieux qui traîne à *Sweet Cupcakes* pour essayer de glaner un scoop sur Hayes Whitley ? *Sur moi ?*

Et bon sang, ce n'est pas parce qu'il a parlé de dans dix ans qu'il va de soi que nous serons ensemble. Et pourquoi est-ce que je pense à l'avenir alors que je n'arrive même pas à être avec lui aujourd'hui ? Est-ce que je ne devrais pas vivre au jour le jour, et prendre les choses comme elles viennent ?

– Oh mon Dieu.

Je secoue la tête. Je suis en train de devenir une de ces femmes nunuches et inconsistantes que j'avais juré ne jamais être. Celle qui me fait lever les yeux au ciel et à qui je dis de prendre sur elle quand elle se comporte comme si c'était un problème qu'un homme amoureux d'elle veuille que ça marche entre eux sans tenir compte des jugements extérieurs.

Je vais me donner quelques jours de plus. J'ai besoin de voir combien de temps ce genre d'attention et de chaos va durer. C'est étrange de réaliser que j'ai pu vivre si longtemps sans lui mais qu'après un laps de temps aussi court, lorsqu'il n'est pas là, je me sens vide, triste et seule. Je suis déjà passée par là et je ne veux plus jamais revivre ça.

Ce n'est pas seulement qu'il me manque. C'est que je sais que sans lui je suis incomplète, comme si la moitié de mon âme était à la dérive.

– Saylor. Tu peux descendre, s'il te plaît ? crie Ryder dans l'escalier.

Tout mon être se cabre à cette idée.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Amène-toi, il faut que tu voies ça par toi-même.

Résignée mais pas mécontente d'être présentable, je descends en traînant les pieds, sur la défensive.

– Ry ? Qu'est-ce qu'il y a ? je demande en tournant le coin, et je manque de rentrer en plein dans l'arrière-train d'un mec costaud qui bloque l'accès entre l'arrière-boutique, l'escalier qui mène à mon studio et à l'espace cuisine de la pâtisserie. Au moment où il marmonne une excuse, je remarque ce qu'il est en train de déplacer.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Je regarde Ryder qui se tient de l'autre côté du rêve de tout pâtissier, un four flambant neuf, brillant, en Inox que l'homme est en train de mettre en place.

– C'est un four à chariot rotatif Baxter.

– Je sais ce que c'est.

Je ris, tout excitée. Comment pourrais-je l'ignorer ? C'est le four de mes rêves.

– J'essaie simplement de comprendre pourquoi ils le livrent à la mauvaise adresse.

Les livreurs se figent en entendant ce que je dis et l'un des deux sort une liasse de papiers de sa poche arrière.

– C'est écrit ici : Madame Saylor Rodgers, Sweet Cupcakes Cupcakery. Et c'est écrit en gros *payé en intégralité* à côté de votre nom.

Stupéfaite, je regarde Ryder qui hausse les épaules avec un petit sourire narquois, les yeux plissés comme s'il essayait de deviner d'où il sort. Une part de moi connaît la réponse avant même que je ne demande à voir la facture. Et quand je le fais, je vois que j'avais raison. Ces pattes de mouche que je connais depuis l'époque où il griffonnait sur mes cahiers pour me faire râler au lycée. Et puis il y a une note rédigée à la main à côté de la signature.

Elle va protester ou refuser de l'accepter. Ne l'écoutez pas !

Hayes Whitley.

J'ai envie de l'étrangler.

En grinçant des dents, je pousse un soupir de frustration, bien que les commissures de mes lèvres me trahissent en commençant à se relever. Je regarde Ryder.

– Tu étais au courant ?

– Jamais de la vie. Mais à te regarder, je devine sans problème de qui ça vient.

– Le connard.

Ma remarque manque de conviction. Comment pourrait-elle en avoir quand Hayes vient juste de m'acheter la Ferrari des fours ?

– Hmm. Connard, ça c'est sûr, murmure Ryder en secouant la tête avec un sourire entendu.

– J' imagine que c'est sa façon de m'obliger à l'appeler, tu ne crois pas ?

Chaque sonnerie semble durer une éternité. Je suis agacée, reconnaissante, perplexe, et dépassée par le fait qu'il puisse m'acheter une chose aussi extraordinaire – une chose qui vaut aussi cher qu'une voiture – alors que je l'ai laissé tomber.

– *Allô, Mousse ?*

– C'est trop. Merci, mais je ne peux pas accepter.

– Dans ce cas, je ne peux pas accepter que tu me dises que tu as besoin de temps, ni que tu sois loin de moi.

Ses paroles me font chaud partout. Aux endroits qui me font mal tellement il me manque. Les parties de moi effrayées par un amour aussi fort. Avec l'inconnu qui continue à tourbillonner autour de nous.

Le besoin de savoir qu'il pense que je vaudrais la peine que l'on se batte pour moi.

Mon soupir doit lui dire à quel point toute cette situation est difficile pour moi parce qu'il laisse le silence s'installer un instant. Me connaissant, il me donne du temps pour analyser à quel point nous nous sentons loin de l'autre, ce qui ne fait que renforcer mon sentiment qu'il me manque.

– Ça ne fait que quarante-huit heures et tu me manques déjà.

Ma réponse est simple. Ma voix se brise, reflétant mon conflit intérieur. Ce que ça me coûte et comme c'est difficile de l'admettre.

– Je sais. Toi aussi tu me manques. J'ai acheté un billet d'avion pour venir, cent fois dans ma tête, aujourd'hui.

– Je ne peux pas accepter le four, Hayes. C'est beaucoup trop.

– Mais tu m'as demandé de t'accorder du temps et j'essaie de t'en donner bien que cela me tue de ne pas être là-bas avec toi, dit-il sans tenir compte de mon refus d'accepter le four.

– Hayes, tu n’entends pas ce que je te dis.

– J’entends. Mais je choisis de *ne pas* t’écouter.

Je souris instantanément. Cela me rappelle à quel point il m’énervait quand il me disait cela lorsque nous étions plus jeunes.

– Je sais que tu souris, Moussaillon. Je l’entends dans le téléphone.

– Peut-être.

– Et je parie que tu te frottes l’oreille en ce moment, comme tu le fais lorsque tu voudrais dire quelque chose mais que tu ne sais pas comment le dire.

J’enlève immédiatement mes doigts de mon oreille. À la fois je déteste et j’adore qu’il me connaisse aussi bien. Est-ce étonnant que, malgré le tumulte actuel, je l’aime toujours ?

– Va savoir.

– Ah, ça veut dire que j’ai raison, parce que tu réponds toujours par des réponses courtes quand tu ne veux pas admettre quelque chose.

– C’est possible.

Il le dit en même temps que moi et nous rions tous les deux.

– Tu vois ? Je te connais, Saylor Rodgers. Je sais tout sur toi. Et ce que j’ai manqué au cours de ces dix dernières années loin de toi, je veux passer du temps à l’apprendre.

Mes yeux s’emplissent de larmes et je me demande comment cette conversation où je voulais lui dire qu’il ne peut pas m’acheter un four rutilant a pu tourner en ce qu’il montre exactement à quel point il me connaît.

– T’es là ?

– Ouais.

– Tu fronces ce petit nez avec ses taches de rousseur ? Furieuse que l’homme dont tu es si follement amoureuse et de qui tu as besoin de *prendre de la distance* ait réussi à te faire oublier tout le bazar de ces derniers jours ?

Je ferme les yeux et je me laisse aller contre le mur. Ce qu’il dit s’immisce dans ces failles que j’ai creusées dans mon cœur au cours des

derniers jours – celles dont je me dis que je suis stupide de les avoir, parce qu'il a raison. En quelques minutes il m'a prouvé que, lorsque je suis connectée avec lui, je *peux* supporter tout le reste.

– Hayes.

Je t'aime. Je te demande pardon. Tu me manques. C'est toi qui as raison.

Mais je ne dis rien de tout cela. Peut-être parce que j'ai peur. Peut-être parce que ce que j'éprouve est si fort que cela expliquerait pourquoi j'hésite, bien que tout mon être me dise de me lancer dans l'aventure. Peut-être que c'est pour cela que je ne peux pas lui dire de venir me rejoindre aussi vite que possible.

– D'accord, murmure-t-il avant d'émettre un petit rire à la fois séducteur et réconfortant. Je suis d'accord avec tout ce que tu viens de penser mais que tu n'as pas exprimé à voix haute. Mais c'est non. *Pas tout de suite.* Tu as dit que tu avais besoin d'espace. *De temps.* De secondes. De minutes. D'heures. Très bien, je vais te les donner, Saylor. Dix jours, pour être précis. Deux cent quarante heures au cours desquelles tu n'auras pas le droit de me parler.

Il marque une pause.

– Quatorze mille quatre cents minutes – oui, *ne ris pas*, je viens de faire l'opération sur ma calculette – pendant lesquelles je vais te prouver pourquoi tu ne peux pas vivre sans moi. Pourquoi les articles dans les magazines n'ont pas d'importance. Et comment l'opinion publique peut être retournée quand on fait ce qu'il faut.

– Tu n'es pas obligé de...

– Si. *Je le suis.* Ce qui est arrivé est autant ma faute que celle de Jenna. J'ai eu le temps de réfléchir puisqu'une certaine personne ne répondait pas à mes appels, et j'en suis venu à la conclusion que peut-être j'ai été complice. Peut-être que j'ai provoqué Jenna pour prouver quelque chose. *J'ai été tellement égoïste* – je ne pensais qu'à la faire taire et à trouver le moyen de te séduire, de savoir ce que ça ferait de recoucher avec toi après tout ce temps – que je ne me suis pas demandé un seul instant comment elle pourrait se venger. Alors, je te demande pardon, Saylor. J'ai merdé. Je

suis entré de plain-pied dans le jeu du studio. Et dans celui de Jenna. Alors pardonne-moi si je prends les rennes quand il s'agit de nous. Mais je ne veux prendre aucun risque sur ce coup. Je vais te sortir le grand jeu... j'espère seulement que tu arriveras à suivre.

J'ai l'impression que je n'ai pas respiré une seule fois pendant tout le temps où il a parlé. Ma poitrine me fait mal et mon cœur se gonfle d'espoir. Mon esprit bat la campagne et j'ai mal aux joues à force de sourire. *Hayes Whitley vient de me dire qu'il m'aime.* Je sais qu'il n'a pas dit les trois petits mots, mais il l'a dit à sa façon.

– Et si je savais déjà...

– Nan. Ne dis rien. Les mots ne valent rien. Seuls les actes comptent. Dix jours, Saylor. Dix jours et après je t'écouterai autant que tu voudras. Jusque-là, une fois cette conversation terminée, le silence est le mot d'ordre puisque aujourd'hui est le premier jour...

Mon rire sonne comme un soulagement. Mon cœur est satisfait, ce qui change d'il y a deux jours quand je me sentais perdue, désorientée, fragilisée et trahie. *Une deuxième fois, mais pas de la même façon.* Nous avons tous les deux besoin de ce temps pour évaluer ce qui était réel et ce qui ne l'était pas, et je suis incroyablement contente que nous soyons arrivés à la même conclusion. *Nous voulons qu'il existe un Nous.* Et pourtant je ne peux pas résister...

– Et si le grand jeu ne suffisait pas pour me convaincre ?

Je sais qu'il entend au ton de ma voix que je plaisante et que je lui lance un défi.

– Ça va le faire, chérie. Tu vas voir.

– Je ne suis pas une fille facile à satisfaire.

Il rit de nouveau. Le genre de rire qui me réchauffe le cœur et me fait me sentir un peu plus stable dans ce monde de chaos qui tourbillonne autour de nous.

– Dans ce cas, on devra faire une bataille de cupcakes pour régler nos comptes.

Hayes

PLUS QUE HUIT JOURS

TWITTER

@ SweetCpks Quelqu'un peut-il me dire combien il y a d'habitants dans le monde ? #RancuneCupcake #dixjours #OhéMoussaillon #Lesmotsnevalentrien



- Monsieur Dixon ?
- Hayes ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi, fils ?
La voix grave du père de Jenna résonne sur la ligne.
- Excusez-moi de vous déranger, Paul.
- C'est à propos de Jenna ?

Il y a de l'inquiétude et de l'anxiété dans sa voix. Il doit tout de suite penser à la dernière fois où je l'ai appelé après avoir tout découvert pour Jenna et sa tentative de suicide.

- Elle va bien, mais cet appel la concerne quand même.
- Oui ?

– Savez-vous où elle se cache ? J’essaie de la joindre mais elle ne répond pas à mes appels.

Je marque une pause pour préparer mon mensonge.

– C’est pour convenir du calendrier pour la promo de *L’Arnaqueur*.

– Inutile de mentir, Hayes. Elle t’a jeté aux loups parce qu’elle était jalouse que tu l’aies remplacée. Elle espérait probablement faire peur à cette femme pour la pousser à te quitter. Réaction typique de cette égoïste de Jenna. Je suis désolé. Son comportement est inexcusable et je n’en suis pas fier.

Je suis étonné. On dirait qu’il est aussi fatigué de ses frasques que moi.

– La dernière fois que j’ai eu de ses nouvelles, elle était à Malibu.

– Merci, Paul.

Saylor

PLUS QUE HUIT JOURS

Je ne les regarde pas.

Ne te laisse pas distraire.

Je me dis de me concentrer sur cette nouvelle idée qui m'a tirée d'un profond sommeil la nuit dernière. J'ai passé le reste de la nuit à contempler le plafond en essayant de la conceptualiser.

L'écran de mon téléphone s'allume. Je jette un coup d'œil, délaissant brièvement le cupcake qui m'occupe, et je vois une nouvelle notification qui vient s'ajouter au flot continu qui défile sur mon écran.

Arrêtez de me distraire.

Je pose la poche à douille et j'attrape mon téléphone. Je suis sans volonté quand il s'agit de lire les réactions au tweet que Hayes a posté tôt ce matin. Je ne sais pas pourquoi il pose une question sur la population mondiale ni ce que cela a à voir avec moi, mais cela fait passer la journée.

@MindiSocksLou

@SweetCpks@HayesWhitOffclSeptMilliards

#MerciGoogle.

Qu'est-ce qu'un #RancuneCupcake ? Je t'aime Hayes !

Concentre-toi, Saylor.

Sur cette nouvelle idée. Sur la combinaison de saveurs qui compléterait le mieux le concept. Sur le fait que ce petit éclair de créativité m'a fait redescendre de l'appartement où je me cachais des regards indiscrets pour rejoindre mon atelier dans la pâtisserie. J'ai beau me cantonner à cet espace, au moins je suis là.

Une nouvelle notification éclaire mon écran.

La distraction fonctionne.

@BookLoverJeniB

@SweetCpks@HayesWhitOffcl Un paquet. Pourquoi cette question ? #Rancune Cupcake ?

Je plonge les mains dans le glaçage, pour peaufiner les motifs, en essayant de perfectionner mon idée. Je suis exigeante et minutieuse et je rejette dix motifs pour un que je garde, parce que *je veux que ce soit bien. C'est obligatoire.*

De plus, cela me change les idées de me mettre sans réserve en mode création. Et c'est bien plus facile que de ressasser à quel point Hayes me manque et à quel point je lui en veux d'avoir instauré cette règle des dix jours.

La création m'aide à passer le temps qui s'écoule lentement jusqu'à ce que je le revoie.

Mon écran s'éclaire.

Cette fois je fais attention à ne pas mettre de glaçage dessus en le prenant.

@TBartly86

@HayesWhitOffcl Quitte @SweetCpks et épouse-moi. J'embrasse mieux. #RancuneCupcake- Réponse : Population 7 milliards

La sonnette de la porte qui annonce de nouveaux clients retentit régulièrement pendant que je travaille. La curiosité est encore forte, apparemment. Malgré l'écriteau que Ryder a mis sur la devanture disant

Appareils Photo Interdits, les photographes entrent, achètent un cupcake et s'assoient en espérant que je vais entrer dans le salon de thé où ils pourront voler une photo de moi avec leur téléphone. Les fans féminines entrent pour acheter un cupcake avec des étoiles dans les yeux, regardant partout au cas où Hayes arriverait.

Elles perdent leur temps. Si elles le suivaient vraiment, elles seraient au courant de sa règle ridicule des dix jours.

Pendant ce temps-là, les tweets continuent.

@Hollywood732

@HayesWhitOffcl@SweetCpks 6,9 milliards. C'est une question piège ?

– Tu es drôlement sage, là-bas, dans ton coin.

Ryder. Je souris doucement, sachant qu'il prend sur sa journée de travail pour venir m'aider à la boutique (c'est-à-dire pour garder un œil de grand frère sur moi) avant de rentrer chez lui.

– Je travaille sur une idée, c'est tout, je murmure en reculant d'un pas pour examiner mon motif.

– Hum. Comme ça, tu es de retour dans la cuisine... est-ce que ça veut dire que le nouveau four est irrésistible ou que tu as parlé à Hayes et que vous avez trouvé un terrain d'entente ?

Il plisse les yeux en attendant ma réponse.

– Il ne me donne pas le choix.

Je hausse les épaules. Je n'essaie pas de contenir mon sourire parce que je me sens vraiment mieux, maintenant que je n'ai plus ce poids sur la poitrine.

– Ah bon ?

Il hausse les sourcils et hoche la tête.

– Nan. Et tu n'as même pas eu besoin de lui mettre ton poing dans la figure pour lui faire entendre raison, cette fois-ci.

– Je voulais te protéger, c'est tout.

Il me regarde d'un air méfiant, ne sachant pas si je vais me mettre en colère contre lui pour être intervenu à l'époque.

– Je sais.

Je pense à toutes les autres choses que je pourrais lui dire, que j'étais assez grande pour prendre mes propres décisions à l'époque, par exemple. Que c'était peut-être sa faute si nous ne nous étions pas revus, Hayes et moi. Mais je ne dis rien de tout cela. Après tout, nous ne nous serions peut-être pas rendu compte de ce que nous représentions l'un pour l'autre et du lien que nous avons renoué si nous n'avions pas eu d'autres expériences pour comparer.

– C'est quoi cette histoire avec son tweet de ce matin ?

C'est à mon tour d'être étonnée qu'il l'ait remarqué.

– Hé, qu'est-ce que tu crois ? Je surveille l'activité de ton réseau social. La visibilité c'est une bonne chose – cela veut dire des ventes potentielles – et tu as gagné plusieurs milliers de nouveaux followers ce matin.

Ah. Toujours attentif pour moi. *Et* toujours son sens des affaires.

– Je n'en sais rien. Il a décidé de me conquérir.

– Il me semble que c'est déjà fait.

Je m'apprête à dire *peut-être*, mais je m'arrête en le voyant pencher la tête lorsqu'il remarque les chapeaux en glaçage fondant devant moi.

Je recule nerveusement pour essayer de regarder les cupcakes avec ses yeux.

Sur le premier on peut lire les mots « *Pour s'Éclater* » écrits en lettres cursives. Celui d'à côté ressemble à des éclats de verre avec les mots « À Lancer », en lettres majuscules en travers du chapeau. Le duo suivant est dans la même tonalité de couleur, légèrement plus foncé. Le premier cupcake n'a pas de motif et dit « *À Écraser* » alors que son binôme dit « *Qu'il aille se faire voir* ».

– Ils sont super. C'est pour qui ?

– Pour moi.

– Pour toi ?

Il n'a pas l'air de comprendre.

– Je croyais que les choses s’arrangeaient ?

Je hoche la tête en riant. Et j’entreprends de lui raconter l’histoire de Hayes et de ses cupcakes « dégommeurs de rancune ». Que cela avait été incroyablement cathartique de les écraser et que nous nous étions amusés comme des fous en nous livrant cette bataille. Et que Hayes m’avait dit hier que s’il ne me regagnait pas avec son charme, il n’aurait plus d’autre recours qu’une nouvelle bataille de cupcakes anti-rancune.

– Alors... (je hausse les épaules), cela m’a donné cette idée de « rancune cupcakes ». Et je me suis demandé si des gens les achèteraient pour des amis qui se séparent. Donc je les fais par deux, un à manger et un à écraser. Dans une boîte je fais moitié-moitié avec des slogans rigolos. C’est la thérapie parfaite, *bagarre et chocolat*.

Ma blague ne le fait pas sourire mais il pose un doigt sur ses lèvres en faisant la moue, pensif. Je me trouve ridicule, tout à coup, d’avoir cru que ça pourrait marcher ou plaire aux clients.

– C’était une idée comme ça. Ça n’aurait probablement jamais...

– Tu les ferais dans le format habituel ? Ou plus petits puisqu’on les écrase ? Donne-moi plus de précisions.

– Ah, toi et tes précisions, je murmure en levant les yeux au ciel, mais je suis un peu rassurée en voyant qu’il ne rejette pas l’idée immédiatement.

– Je n’ai pas pensé si loin. J’imagine que ceux à écraser pourraient être plus petits, mais ça supposerait d’aménager des séparations adaptées dans les boîtes et ça aurait des répercussions sur le coût. Je n’en suis pas encore là, Ryder. Je suis en train de travailler sur l’aspect créatif, pour l’instant. Tu sais quoi ? Laisse tomber.

– Je trouve que c’est génial, Saylor.

Ah bon ?

– Ah bon ?

– Tout à fait.

Je le regarde les yeux ronds. Sidérée. Super contente de moi.

– Waouh.

– Maintenant il faut qu'on réfléchisse à la publicité pour faire connaître le concept.

Nous nous regardons dans les yeux et je n'ai jamais été aussi heureuse qu'il soit mon frère. Il a toujours été protecteur avec moi, mais après la mort de nos parents, il s'est senti beaucoup plus responsable que je n'aurais pu l'imaginer. C'était *nous contre le monde*. Il a toujours été de mon côté et mon supporter numéro un dans tous les hauts et les bas, les joies et les chagrins que j'ai traversés.

Bien sûr, il y a eu Mitch pour m'aider à sortir de mon chagrin, mais Ryder était mon roc.

Il l'est toujours.

Une part de moi-même sait que mes parents nous sourient de là où ils sont maintenant, et cela me laisse espérer que les choses pourront finalement bien tourner.



Mon écran s'éclaire.

La distraction continue.

Je suis tellement absorbée par ma tâche qui consiste à perfectionner les petits détails sur les cupcakes que je ne regarde pas mon téléphone tout de suite. Et quand je le fais, je dois essuyer une projection de glaçage de l'écran pour lire le tweet.

Et j'ai finalement ma réponse.

@HayesWhitOffcl Le public a parlé. 7 milliards de personnes dans le monde. Et c'est TOI QUE JE PREFERE @SweetCpks RIEN QUE TOI #RancuneCupcakes #Lesactesfontplusdebruit

Waouh ! Ça c'est une déclaration en cent quarante caractères ou moins ou je ne m'y connais pas. Cet homme sait vraiment comment s'y prendre pour attirer mon attention.

Oui, Hayes, les actes font plus de bruit.

Hayes

PLUS QUE SIX JOURS

FACEBOOK

Hé @SweetCpks... Je te rends toutes les choses que je t'ai volées au fil des années... De quoi est-ce que je parle? #Rancune Cupcakes #JourQuatre



– Hayes.

– Tu n’es pas facile à trouver.

Je ne cherche pas à dissimuler ma contrariété ni à effacer le *va te faire foutre* dans le ton de ma voix. Jenna change de position sur la chaise longue où elle est assise au soleil de façon à mieux mettre son décolleté en évidence.

– Je vois que tu te remets *difficilement*.

Un sourire narquois passe brièvement sur ses lèvres avant qu’elle ne fasse une moue qui correspond mieux à son rôle de victime dépressive.

– Tu n’as pas idée, Hayes. Je suis tellement contente de te voir. Merci de venir prendre de mes nouvelles. Tu ne veux pas t’asseoir ?

Lorsqu’elle me prend la main pour m’attirer vers elle, je la fusille du regard. Et je la regarde l’air de dire *Tu ne crois quand même pas que je vais croire à ton cinéma, là ?*

À cet instant je me pose des questions sur mes capacités de jugement. Comment ai-je pu la regarder et voir autre chose que ce qu’elle est vraiment ? Une toxico cherchant à attirer l’attention et prête à utiliser n’importe qui et n’importe quelle situation à son avantage.

– Ceci n’est pas une visite de courtoisie, Jenna. Je viens te voir parce que tu es trop lâche pour répondre à ton téléphone et gérer le merdier que tu as provoqué.

– Oh, Hayes.

Elle pousse son habituel petit rire qui sonne faux et cela fait le même effet que le crissement d’un ongle sur un tableau noir.

– Ça va. Plus personne n’en parle.

Je serre les poings pour me retenir de saisir le grand verre de gin posé à côté d’elle et de le faire voler en éclats pour être sûr qu’elle m’écoute. Mais une part de moi veut qu’elle ne me prenne pas trop au sérieux. Si elle me prend à la légère, alors elle aura été prévenue, et je me ferai un plaisir de régler ça à ma façon.

– Je te dis ce qui va se passer. Mercredi prochain, tu vas monter dans la voiture que je t’enverrai. Elle t’emmènera à la pâtisserie de Saylor. Tu y entreras et tu présenteras tes excuses de vive voix. *Et tu seras aimable.* Ensuite, tu te rendras dans ce petit café où je dois donner des interviews pour la promo du film, tu t’assiéras à côté de moi et tu expliqueras quand et pourquoi nous avons rompu. Tu expliqueras que personne n’a trompé personne et que nous n’étions tout simplement pas faits l’un pour l’autre. Et finalement tu vas présenter des excuses publiques pour avoir laissé les journalistes croire que Saylor était la cause de notre rupture sans les démentir.

– C’est ridicule. Je ne ferai jamais ça. Les gens croiraient que j’ai menti et...

– Mais TU AS MENTI, je hurle. Mes doigts me démangent encore de lancer ce verre.

– Je crois que j’ai rendez-vous avec mon coiffeur, ce jour-là.

J’hallucine, putain.

– Annule-le.

– Non.

– Annule-le.

Je m’accroupis et je retire mes lunettes de soleil pour qu’elle voie bien mes yeux. Elle ne pourra pas manquer d’y lire la réalité de la menace exprimée dans ce je vais dire par la suite.

– Sinon, je ferai l’interview tout seul et j’expliquerai combien le tournage a été difficile parce que tu es toxico et je mentionnerai ta tentative de suicide au passage. J’expliquerai que tu as fait tout ce cirque pour te faire de la publicité parce que tu es tellement éprise de toi-même que tu trouvais qu’on ne s’intéressait pas suffisamment à toi. J’expliquerai pourquoi ton papa t’a désavouée, que le studio a menacé de ne pas te payer, et pourquoi ta carrière ne tient qu’à un fil, tout comme ta dignité.

– Espèce de salaud, dit-elle les dents serrées.

Je me contente d’un sourire sarcastique en guise de réponse.

– Tu ne peux pas faire ça. Qu’est-ce que tu fais de la clause de confidentialité ? De nos salaires ? Tu ne peux pas...

– En fait, si, je peux. Certaines choses sont plus importantes que l’argent, Jenna. Et Saylor en fait partie.

– Tu n’oseras jamais.

Elle a les mains qui tremblent et dans le ton de sa voix se mêlent l’incrédulité et la colère.

– C’est ce qu’on va voir, Jenna.

Je hausse les sourcils avant de remettre mes lunettes de soleil. Je la regarde fixement une seconde, pour lui montrer que je ne plaisante pas, puis je pars sans un mot de plus.

Putain, ça fait du bien.

Saylor

PLUS QUE SIX JOURS

FACEBOOK

Hé @SweetCpks... Je ne fais que te rendre toutes les choses que je t'ai volées au fil des années... De quoi est-ce que je parle? #Rancune Cupcakes #10 Jours

1. Des cookies aux pépites de chocolat

Je regarde la gigantesque boîte de cookies aux pépites de chocolat récemment livrée à la pâtisserie. Et pas n'importe quels cookies aux pépites de chocolat – des *Chips Ahoy*¹, pour être exacte. La marque de notre enfance. Son cadeau, destiné à me rappeler qu'il me volait toujours mes cookies après la classe, me fait sourire. La prévenance derrière ce geste réchauffe tout mon être. Tout en me frustrant quand je pense que je ne peux pas le remercier puisqu'il ne me répondra pas si je l'appelle. La seule réponse possible ? Un texto disant Plus que six jours. Aaah.

Me sentant plus sûre de moi aujourd'hui, je m'aventure derrière le comptoir de la pâtisserie. Les bavardages cessent momentanément jusqu'à

ce que les clients se rendent compte que c'est gênant, et donc recommencent à parler, mais si fort que c'est tout aussi peu naturel.

J'évoque avec DeeDee les chiffres incroyables des ventes de la semaine tandis que les photographes à l'extérieur braquent leurs objectifs à travers la vitrine. Il est clair qu'ils sont ravis de me voir enfin après être restés plantés dehors depuis des jours pour rien. J'ai la chance de vivre et de travailler au même endroit, comme ça je n'ai pas à prendre ma voiture pour aller travailler, contrairement à la majorité des personnes qu'ils harcèlent.

Je réorganise les cupcakes dans la vitrine pour m'occuper les mains, tout en essayant de m'habituer à la sensation d'être observée. On dirait qu'ils pensent que je vais craquer tout à coup et avouer que j'ai bien commis toutes les horribles choses dont leurs magazines m'accusent.



Hé @SweetCpks... Je ne fais que te rendre toutes les choses que je t'ai volées au fil des années... De quoi est-ce que je parle? #Rancune Cupcakes #10 Jours

Des cookies aux pépites de chocolat

Des baisers

Le livreur me prend au dépourvu lorsqu'il passe la porte d'entrée. Je l'ai d'abord pris pour un paparazzi se faisant passer pour un livreur afin d'entrer dans la boutique (d'accord, la quarantaine de regards qui observent le moindre de mes gestes me rend peut-être un peu parano) et je m'apprête à lui dire de sortir lorsque je m'aperçois que le paquet qu'il tient à la main n'est pas une sacoche d'appareil photo.

Je le regarde partir dans un concert de déclics, alors que les photographes le mitraillent comme s'il était un messenger secret entre Hayes et moi. Et quand j'ouvre le paquet, je comprends qu'il l'est

effectivement. J'ouvre la boîte, une cloison de carton la sépare en deux. Un côté est rempli jusqu'en haut de tant de Hershey's Kisses² que je suis entourée d'une douce odeur de chocolat. L'autre côté ne contient qu'un petit mot scotché au fond.

*Cette boîte est à moitié vide. J'ai besoin de cet espace parce que j'ai l'intention de t'en voler beaucoup plus dans l'avenir. - Bisous.
Hayes*

Mon cœur s'arrête de battre un instant et, en souriant, je fais ce que ferait toute personne normalement constituée. J'en prends un, le sors de son emballage et je le mange sous les yeux des photographes massés devant la porte. Une pensée me vient à l'esprit mais je la repousse. Je ne veux pas l'écouter. Mais en m'aventurant dans la partie salon de thé de la boutique pour essayer quelques tables, je tombe sur des magazines abandonnés là, avec ma photo en couverture, et j'entends des échanges de vantardises au sujet de qui a récupéré le plus d'argent pour chaque photo et je commence à penser que mon idée n'est pas si mauvaise que ça.

– Dee, je vais dans la cuisine.

Et bien sûr, lorsque j'arrive devant mon plan de travail, j'y trouve une autre boîte. Une autre chose que me rend Hayes. Et cette fois je suis sûre que DeeDee ou Ryder ont dû l'aider, mais j'adore qu'il se soit donné tant de mal.

**Hé @SweetCpks... Je ne fais que te rendre toutes les choses que je t'ai volées au fil des années... De quoi est-ce que je parle?
#RancuneCupcakes #10Jours**

Des cookies aux pépites de chocolat

Des baisers

Du temps

J'ouvre la boîte, elle contient un sablier. Je le caresse du bout des doigts. Je suis bouleversée de voir à quel point il s'est mis en quatre jusqu'ici, durant ces dix jours.

Je retourne le sablier et je regarde s'écouler le sable à l'intérieur. Hypnotisée, mes pensées s'évadent. Vers la vitesse à laquelle le temps passe. Vers Hayes. Vers l'idée que je ne veux plus en perdre une miette quand il s'agit d'être avec lui. La vie est trop courte. Quand tout le sable s'est écoulé, je vois au travers de la paroi de verre les cupcakes « dégommeurs de rancune » achevés.

Assez perdu de temps, Saylor.

J'éclate de rire alors que les pièces se mettent en place dans ma tête. Les paparazzis. Ils se servent de moi pour faire de l'argent. Pour vendre l'image qu'ils veulent donner de moi. Pourquoi ne me servirais-je pas d'eux pour faire exactement la même chose ?

En veine d'inspiration, j'attrape une série de « rancune cupcakes » parfaitement décorés et je sors précipitamment de la cuisine, je traverse la boutique et je passe la porte pour la première fois depuis que je suis rentrée de mon voyage.

Les photographes se précipitent en se bousculant lorsqu'ils me voient sortir d'un pas décidé, telle une femme chargée d'une mission.

– Vous voulez une déclaration ? je leur crie alors qu'ils se démènent pour mettre leurs appareils en mode vidéo afin d'enregistrer ce que j'ai à dire.

– Je vais faire une déclaration. Vous voulez savoir ce que ressens à propos de tout ce qui se passe ? L'effet que ça fait d'être accusée et calomniée alors que personne n'a la moindre idée de la vérité ?

Je pose le plateau de cupcakes brutalement sur une des tables que j'ai installées dehors pour les clients. Je marque une pause de façon théâtrale pour être sûre d'avoir capté toute leur attention et je prends la meilleure pose.

– Je suis en colère. Mais je ne fabrique pas d'autres mensonges pour les répandre et me sentir mieux et me rendre intéressante. Je n'appelle

pas les journalistes pour leur mentir en leur indiquant où trouver d'autres sources de commérages, et suggérer d'autres contre-vérités. Non. Parce que si je faisais ça, vous sauriez que je ne suis pas le bon sujet pour vos articles. Pas du tout. Mais j'ai plus de classe que ça. Je suis plus raffinée. À la place je fais des gâteaux. Je mange du chocolat. C'est comme ça que je me débarrasse de ma colère.

Je prends un cupcake, je montre bien le dessus – pour être sûre que les mots À Écraser sont vus par les caméras – et je l'écrase entre mes mains, à la manière de la bataille de cupcakes que nous avons faite avec Hayes. Les photographes sursautent tandis que des projections de cupcake volent dans tous les sens.

L'image de Hayes torse nu avec des miettes de cupcake partout sur lui me traverse l'esprit et je me dis que j'aimerais bien être avec lui pour les lécher. Et cette idée est dix fois plus attirante que la flopée de paparazzis postés en face de moi, mais elle rend leur vue un peu moins insupportable.

– Je fais des cupcakes « dégommeurs de rancune ». Il y a en a un qui me procure mon fix de chocolat.

Je montre celui qui dit *Pour s'éclater*. Je mords dedans. Puis je montre le cupcake À lancer sous les déclics des appareils photo.

– Celui-ci est pour évacuer ma frustration et mon agressivité.

Cette fois, lorsque je l'écrase, quelques rires fusent.

– Alors, vous voyez ? Il ne se passe rien d'intéressant à photographier ici, et vous n'aurez pas d'autres photos à vendre que celles que vous venez de prendre de moi avec les « rancune cupcakes » que je fais et que j'écrase. Mais si vous vendez quand même ces photos, n'oubliez pas de les accompagner de titres ridicules du genre « *Saylor Rodgers pète un câble et se livre à une séance frénétique d'écrasage de cupcakes parce que Hayes Whitley l'a quittée pour la petite sœur de Méduse.* » Parce que, quitte à mentir, autant aller jusqu'au bout, non ? Alors publiez ce que vous voulez. Dites ce qui vous chante. Moi je connais la vérité. Hayes connaît la vérité. Jenna connaît parfaitement la vérité. C'est tout ce qu'il y a à dire. Je serai

à l'intérieur, en train de faire des cupcakes. Je pourrais même vous en faire porter quelques-uns pour compenser le temps que vous perdez puisque je ne vous accorde aucun moment de pétage de plombs qui vaudrait le coup d'être vendu. Il y en a qui aiment le chocolat parmi vous ? Très bien. Ne bougez pas.

Sur ce, je lèche une miette de glaçage sur mes doigts, je regarde les cupcakes qui restent et je décide de les laisser sur la table pour qu'ils puissent les regarder de plus près et peut-être même faire une ou deux photos. C'est peut-être pour cela que je fais attention à placer le plateau de façon stratégique pour que les cupcakes que je choisis de mettre en avant soient bien devant les objectifs. Il y en a un qui dit *OUI, ça a toujours été LUI*, et son binôme dit *PAS TOI, Golfleur*.

Ouais. Ces cupkakes me tiennent chaud, maintenant. Connard.

Et avec un sourire satisfait, parce que je sais que Mitch verra et entendra mon message, je tourne les talons sans ajouter un mot.

En ouvrant la porte de la pâtisserie, je prends conscience que je ne me suis jamais sentie aussi bien depuis le matin où je me suis réveillée dans les bras de Hayes, avant que tout ne parte en vrille.

Lorsque je lève les yeux, Ryder me regarde avec des yeux ronds et un sourire étonné, l'air très fier de moi.

– C'était génial, Say !

Je hausse les épaules.

– Si on ne peut pas leur donner ce *qu'ils* veulent, alors autant leur donner ce *qu'on* veut.

– Un peu de publicité gratuite, ça ne peut pas faire de mal.

– Merci, mais ces derniers jours, j'ai eu mon compte de publicité.

Je retourne au fond, et je me sens un peu plus sûre de moi maintenant que je sais que ce n'est pas aussi horrible que je croyais d'affronter le monstre. Bien sûr, je sais que la foule devant chez moi n'est rien, comparée à certaines émeutes que j'ai vues autour de Hayes quand il sortait d'une boîte de nuit ou d'une avant-première ou de je ne sais quoi, mais quand même, c'était mieux que ce que je craignais.

Des petits pas. L'un après l'autre, pour retourner tout droit dans les bras de Hayes.

– Pour toi.

La voix de Ryder me fait sursauter. Je m'essuie les mains sur une serviette et plisse les yeux en regardant le paquet qu'il pose devant moi. Je le manipule avec précaution, mais lorsque je l'ouvre, *il est vide*. Complètement vide à part un papier sur lequel est dessiné un cœur. Les mots inscrits à l'intérieur du cœur me font monter les larmes aux yeux.

Désolé. Celui-ci, je ne te le rends pas. Hayes



**Hé @SweetCpks... Je ne fais que te rendre toutes les choses que je t'ai volées au fil des années... De quoi est-ce que je parle ?
#RancuneCupcakes #10Jours**

Des cookies aux pépites de chocolat

Des baisers

Du temps

Ton cœur

Je suis au bord de la syncope. Parce que c'est impensable que quelque chose d'aussi simple en apparence me fasse autant d'effet. Le four hors de prix, ce n'était rien à côté.

Je relis le petit mot, mon cœur éclate, et alors que je regarde les dizaines de commentaires postées en réponse aux messages qu'il m'a envoyés aujourd'hui, je remarque un changement. Les premiers étaient pourris. Négatifs envers moi. Mais avec celui-ci, ils se font un peu plus positifs. Comme *Va la chercher, Hayes !* ou *Si quelqu'un t'a rendu si prévenant, c'est que tu dois l'aimer.*

Je passe sur mon téléphone pour envoyer un texto à Hayes, comme je l'ai fait en recevant chaque cadeau, et je tape, Tu peux le garder aussi longtemps que je pourrai garder le tien. Merci pour tous ces cadeaux.

-
1. Marque de cookies réputée.
 2. Bonbons de chocolat, littéralement, des « baisers en chocolat ».

Hayes

PLUS QUE QUATRE JOURS

TWITTER

@HayesWhitOffcl

Prépare-toi pour mon grand jeu complètement dingue @Sweetcpks. Aurais-tu un sparadrap ? Je me suis écorché le genou en tombant amoureux de toi #10 Jours #RancuneCupcake #Déterminé



Je regarde encore une fois la vidéo de Saylor sur TMZ¹. On la voit sortir de *Sweet Cupcakes* l'air si posé et si innocent en tenant ses cupcakes si génialement créatifs, faire son petit discours, et les écraser dans ses mains. Les paparazzis qui n'en reviennent pas. Et son clin d'œil à Mitch le Connard qui ne manquera pas d'être remarqué. Elle a l'air tellement enjouée, sûre d'elle et indifférente aux caméras pointées sur elle. Comme si les choses incroyablement sordides qui ont bouleversé son univers la semaine dernière n'avaient aucune importance. Elle s'est jouée *d'eux*. C'était parfait. Et quand elle se retourne pour rentrer dans la boutique, le

cadrage de la vidéo me fait apercevoir le sourire satisfait de Saylor Rodgers qui dit qu'elle a monté ce petit jeu de A à Z. La grande classe, magnifique, et sans le moindre doute bientôt mienne.

Bon Dieu, ce qu'elle me manque !

On a passé dix ans sans se parler alors pourquoi mon moratoire volontaire de dix jours me met-il dans cet état ?

Mais cette fois, je sais que c'est important. Cette fois, je n'ai pas l'intention de la quitter ni de la laisser me quitter. J'ai poursuivi mes rêves. Assouvi ma passion. Réussi. Mais que signifierait tout cela si elle n'est pas avec moi au terme de chaque jour qui passe.

Pour se dire bonjour avec un baiser.

Pour rire ensemble.

Pour recouvrir un plan de travail de farine.

Je me gratte la tête en repassant en esprit le planning des interviews que je dois donner après-demain et vérifier la liste des choses que je dois faire pour composer les surprises que j'ai prévues.

Et ensuite, j'espère que tout cela aura servi à quelque chose. Que ne pas lui parler, ne pas la voir, ne pas l'embrasser aura suffi à lui faire prendre conscience à quel point elle se sent seule sans moi dans sa vie.

Maintenant je dois continuer à trouver des répliques nunuches à tweeter. Je veux bien me ridiculiser, mais j'espère qu'elle sera à moi à la fin.

1. Site web consacré aux vedettes du show-business.

Saylor

PLUS QUE QUATRE JOURS

TWITTER

@HayesWhitOffcl

Tu dois être un aimant @SweetCpks parce que je te trouve attirante. #10 Jours #RancuneCupcake #Déterminé #GrandJeuDingue

J'éclate de rire en voyant son dernier tweet. Je ne peux pas m'en empêcher. Debout, la hanche appuyée contre le billot de boucher, la main sur la bouche, un sourire sur les lèvres. Il est acharné. Et adorable.

Il a plus d'un million de followers et il poste des petites phrases séductrices et niaisées sans s'inquiéter une seconde des commentaires qu'elles vont provoquer. C'est peut-être justement ce qu'il recherche. Peut-être qu'il veut que je sache qu'il s'en fiche et que je devrais faire la même chose.

Je passe en revue mon propre compte, étonnée de trouver plus de positif que de négatif, cette fois, et je remarque que beaucoup de gens commentent l'incident des cupcakes écrasés avec plus d'amusement que de critiques.

– Il est adorable, tu sais ?

Je lève les yeux, DeeDee est debout dans l’embrasure de la porte et elle dit tout haut ce que je pensais tout bas, avec un rouleau de papier essuie-tout à la main et un sourire sur les lèvres. Et c’est peut-être parce qu’il a sans doute réussi à m’adoucir avec son humour, mais je me contente de la regarder un moment en me disant que j’ai de la chance de l’avoir là pour m’aider à tenir le coup, faire tourner la pâtisserie et gérer le chaos indissociable de Hayes.

– Ses tweets et ses posts sur Facebook, et tout ça... c’est vraiment adorable.

– Je sais. C’est vraiment le genre de type qu’on trouve dans les romans que tu lis, Dee.

– Ah oui ? Dans tous les domaines ?

Elle hausse les sourcils, un petit sourire faussement innocent retrousse ses lèvres et je me rappelle notre conversation au sujet des héros de romans d’amour et des orgasmes garantis.

– Oui. *Dans tous les domaines.*

– *Waouh !*

C’est tout ce qu’elle dit et je suis ravie que mon commentaire ait coupé le sifflet de DeeDee, si bavarde, généralement.

– On parlait de quoi, déjà ?

Je ris en la voyant rougir.

– De ses tweets et de ses posts adorables... *et tout ça.*

– Il y a peu d’hommes qui auraient autant réfléchi aux moyens de conquérir une femme.

– Oui, je sais. C’est ridicule.

– Mais tu adores ça.

Je fais un signe de tête affirmatif.

– Ouais. Mais maintenant je voudrais qu’il prenne son téléphone et qu’il m’appelle. Je suis déjà conquise.

– Mais c’est justement ça le truc, non ?

– Que veux-tu dire ?

– Eh bien, te conquérir c’est une chose. Mais là, il dit au monde entier que c’est toi qu’il choisit. Il fait une déclaration pour que tu ne l’oublies pas. Et les autres non plus.

Le téléphone sonne près de la caisse et elle hésite une seconde avant de décrocher pour être sûre que j’ai bien entendu ce qu’elle a dit. Et j’ai entendu.

Cinq sur cinq.



@SweetCpks j’ai du mal à respirer parce que chaque fois que je te vois tu me coupes le souffle. #10Jours #RancuneCupcake #Déterminé



Je ne peux pas croire que j’ai bien entendu. J’arrête ce que je suis en train de faire et je vais dans la boutique, où DeeDee est en pleine conversation avec une cliente.

– Est-ce que je peux vous aider ?

Dee me lance un regard reconnaissant.

– Oui. Une des organisatrices du Club me disait qu’elle cherchait une pâtisserie pour leur fournir le thé du matin le troisième jeudi de chaque mois. Je suis absolument sûre qu’elle adorerait vos cupcakes. Ils sont absolument parfaits, le goût aussi bien que la présentation.

– Vous avez dit pour le Club ?

J’aurais juré avoir mal entendu la première fois depuis le fond, je sais que j’ai bien entendu la deuxième fois, mais je veux être sûre encore une fois.

– Oui, ma chère. Vous savez ? Le Club.

Elle sourit en se tapotant les cheveux.

– Et pardon de vous demander cela, mais ne seriez-vous pas apparentée à l'une de nos membres ?

Encore une fois, j'ai envie de regarder autour de moi pour voir s'il y a une caméra cachée. C'est une blague, non ? Mais il n'y a pas de caméra. Il n'y a que DeeDee qui ouvre de grands yeux et qui se mord la lèvre pour ne pas sourire.

Cette femme pense que je suis de la famille de Sarah le Rebond.

– Non, pas du tout.

– Oh, parce qu'on pourrait vous prendre pour la sœur perdue de vue de la nouvelle belle-fille de l'organisatrice. Vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau.

Quelle ironie.

Je ravale le rire qui menace de m'échapper et je m'efforce de me montrer patiente *et* professionnelle avec cette cliente visiblement ignorante des petites histoires du Club.

– Non, je n'ai pas de sœur.

– Eh bien, tant mieux, murmure-t-elle en se penchant sur le comptoir pour me tapoter la main. La belle-fille est un tantinet... comment dire ça poliment ? Prétentieuse ? Sournoise ?

– Une garce ?

Je lui suggère le mot parce qu'elle est trop bien élevée pour le dire elle-même. Elle rougit aussitôt et le petit sourire qu'elle m'adresse parle pour elle.

– Quelque chose comme ça, oui. Comme tout le reste de la famille, d'ailleurs.

Elle secoue la tête et passe à autre chose.

– Où en étions-nous ? Ah oui, les cupcakes pour le Club. Ce serait une bonne chose pour vous d'avoir leur clientèle. Les membres ont beaucoup de relations importantes dont vous pourriez bénéficier. En fait, je suis si absolument sûre que l'organisatrice les adorerait que je vais vous passer une commande pour la réunion de la semaine prochaine.

Je souris jusqu'aux oreilles en baissant la voix exactement comme elle l'a fait il y a une minute.

– J'adorerais pouvoir vous satisfaire mais pourriez-vous dire à l'organisatrice que je suis surchargée de commandes en ce moment et que je ne peux pas en honorer de nouvelles pendant les semaines à venir. De plus, je hausse les épaules en essayant de rester aimable parce qu'elle semble très gentille, ce qui est exceptionnel pour une membre du Club, je pense que mes cupcakes seraient un peu trop sucrés à leur goût. Je vous remercie, cela dit.

– Eh bien moi je les trouve délicieux. C'est dommage, mais vous pouvez compter sur moi pour faire passer le message.

– Oui, s'il vous plaît, je dis de ma voix la plus suave tandis qu'elle me fait un petit signe d'adieu avant de quitter la boutique. *Avec une boîte de cupcakes à la main.*

J'adorerais voir la tête d'Ursula la Coincée quand elle recevra ce message.



– Say, on te demande au téléphone.

Je réponds dans un murmure mais je garde la tête baissée sur le motif de glaçage très élaboré sur lequel je travaille. La responsable du service de restauration du palais des congrès a demandé quelques échantillons pour pouvoir décider si nous étions dignes d'être sur leur liste de fournisseurs privilégiés.

– Et cela ne vient pas du Club.

– Haha ! Très drôle.

Mais elle a réussi à attirer mon attention.

– Tu peux prendre un message ? Il faut que je...

– Non. Je pense qu'il vaut mieux que ce soit toi qui le prennes.

Je lève les yeux. Elle me tend le téléphone avec un air d'excitation contenue. Piquée par la curiosité, je me redresse et je lui prends le téléphone des mains.

– Sweet Cupcakes. Saylor à l'appareil. Que puis-je faire pour vous ?

– Salut. Oui. Mon nom est Sally Destin et je vous appelle de la part de l'association Soutien aux Divorcés de Californie.

– Allô ?

Je regarde DeeDee en plissant le front et je sens que je me suis fait avoir quelque part, mais je ne sais pas exactement où.

– Je peux vous aider ?

– Oui, je l'ai déjà expliqué à votre assistante mais elle a pensé que ce serait mieux que je m'adresse directement à vous. Êtes-vous la propriétaire ?

– Oui, mon nom est Saylor. Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Sally ?

– Je me demandais quel était votre périmètre de livraison. Est-ce que vous couvrez seulement la région ou toute la Californie ?

Je prends un carnet et un stylo pour prendre des notes.

– Eh bien cela dépend de la quantité désirée. Si c'est une ou deux douzaines, ce sera seulement local, mais si on parle d'une plus grande quantité, nous pouvons livrer.

– Beaucoup plus.

Elle se met à rire et je lance un coup d'œil à DeeDee dont le sourire s'élargit en me regardant.

– Nous sommes une société qui dirige, gère et coordonne le plus grand réseau de groupes de soutien pour divorcés de Californie. Nous organisons en moyenne cinq événements différents par semaine à différents endroits avec une participation moyenne de cent membres au minimum.

– Cela fait beaucoup de membres. Donc, en quoi est-ce que je peux vous être utile ?

– Nous vous avons vue en vidéo hier avec ces « cupcakes de rupture » et nous voudrions vous passer des commandes régulières.

Ma tête se met à tourner en pensant aux détails. Trouver un service de coursiers fiable. Trouver un emballage pour de grandes quantités. Des possibilités infinies. Je secoue la tête, j’y crois sans y croire, l’excitation qui agite DeeDee commence à faire sens.

– Vous parlez des « rancune cupcakes » ?

– Oui mais nous préférierions les appeler « *cupcakes de rupture* » ou « *cupcakes de divorce* » ou « *cupcakes nouveau départ* ». (Elle rit toute seule.) Excusez-moi, je me laisse emporter en cherchant des noms. Nous pourrions décider de cela plus tard, une fois que nous aurons programmé une commande récurrente. Généralement, je compte sur environ cinq cents unités par semaine. Et une fois que nous aurons fixé le montant de la demande, je pensais que nous pourrions instaurer une sorte de partenariat avec vous selon lequel lorsque, malheureusement, nous accueillons un nouveau membre dans le groupe, nous lui enverrions un échantillon, une sorte de cadeau de bienvenue, vous voyez ?

Plus de cinq cents par semaine ? Est-ce que j’ai bien entendu ? Putain !

Je crois bien que je cligne des yeux plusieurs fois. J’ouvre la bouche et je la referme tout en essayant de retrouver mon calme.

– Oh. D’accord. J’adorerais travailler avec vous et mettre quelque chose en place.

Ma voix a l’air calme mais le tremblement de mes mains reflète mon excitation.

– Il va falloir que je regarde le périmètre de livraison et travailler avec vous sur ce que vous voudriez qu’ils disent... les détails... et ensuite je pourrai vous soumettre une proposition.

– Cela me semble très bien. Je suis sur votre site, là, l’adresse email qui s’affiche, c’est bien celle que je dois utiliser pour vous envoyer les renseignements ?

– Heu, oui. C’est parfait.

– Et vous savez, normalement nous avons toujours quelqu'un du bureau central qui assiste à chacun des meetings, alors si certains événements sont en dehors de votre périmètre de livraison, vous pourriez peut-être les expédier au bureau central et le conseiller ou le membre de l'équipe qui y va pourrait les emporter en se rendant au lieu de réunion. C'est juste une idée comme ça.

– C'est parfait ! Merci Sally. J'attends de recevoir les renseignements.

– J'espère qu'il n'est pas trop déplacé de vous dire ça, mais vous avez passé un sale quart d'heure cette semaine. Il fallait que quelqu'un vous dise que la façon dont vous vous êtes comportée hier – en écrasant les cupcakes devant les caméras –, c'était brillant. Et l'idée est géniale. Cela fait un moment que nous cherchions une idée comme celle-là. Je serais absolument ravie de donner mon accord pour signer un contrat avec votre société. D'autres sociétés ne vont pas tarder à venir taper à votre porte et je veux être sûre de pouvoir nous garantir une place parmi vos clients avant que vous ne soyez obligée de refuser des commandes.

– Je vous remercie. Sincèrement. Merci. Et moi je suis impatiente de mettre ça en route.

Je raccroche et je regarde DeeDee avec des yeux comme des soucoupes. Nous poussons un petit cri toutes les deux en même temps.

– Putain ! je dis à voix basse.



@HayesWhitOffcl

Tu dois être un clavier @Sweetcpks parce que tu es tout à fait mon type de caractère. #10 Jours #RancuneCupcake #Déterminé #GrandJeuDingue



– C’était pas une blague, alors ? me demande Ryder en levant les yeux du mail pour me regarder.

– Non. Tu te rends compte ?

– Ça fait beaucoup de cupcakes.

Je vois qu’il calcule mentalement les bénéfices et ce que cela signifie pour le magasin.

– C’est énorme.

– Ouais, je sais. Tu crois qu’on est en capacité de le faire ? je demande, sachant que je vais devoir suspendre mes remboursements sur ce que je lui dois étant donné que je vais devoir utiliser les fonds pour acheter du matériel si nous voulons que ça marche.

Je me mordille les lèvres, persuadée qu’il va dire non.

– Si ce n’est pas le cas, on fera ce qu’il faut pour.

Quelque chose dans sa façon de me regarder me coupe le souffle. J’ai l’impression de voir mon père. Son expression me fait penser à celle qu’avait celui-ci lorsqu’il était fier de moi. Son soutien indéfectible me ravit.

– Des « cupcakes de rupture ». Qui aurait pu y penser ?

– Je sais. J’ai enregistré au moins dix commandes pour ça aujourd’hui.

Cela retient son attention. Je vois presque les rouages de son cerveau se mettre à tourner.

– Il faut qu’on mette le site à jour, et vite. On va dédier une pleine page à ce produit et commencer à se renseigner sur les possibilités de vendre la franchise à d’autres magasins pour faire face à la demande croissante. Les sites de ventes sur Internet, c’est ce qui marche, et si nous pouvons nous mettre sur les rangs, alors...

– Ola, pas si vite, turbo.

Je ris mais je suis aussi excitée que lui.

– Il existe des groupes de soutien aux divorcés comme celui-là partout en Amérique, Say. Tu pourrais te spécialiser.

– Une chose à la fois.

Je lève les yeux au ciel, mais en moi-même je soupire de soulagement. Ce coup de fil pourrait bien être exactement ce qu'il fallait à la pâtisserie pour retourner la situation de l'échec vers le succès.

– Je ne vais peut-être pas le tuer, après tout, murmure Ryder tandis que je vais dans l'arrière-boutique.



@HayesWhitOffcl

Es-tu un appareil photo@SweetCpcks ? Parce que chaque fois que je te regarde, je souris. #10Jours #RancuneCupCake #Déterminé #GrangJeuDingue

Hayes

PLUS QUE DEUX JOURS

– Hé, mec, il y a du café dans cette baraque ?

Putain je suis crevé. Et surexcité. Je redoute la longue journée qui s'annonce mais je suis hyper content parce que je vais la voir. Je traîne les pieds sur la moquette du couloir où j'avais pour habitude de m'exercer pour ma glissade au baseball et j'entre dans la cuisine. Elle a été repeinte dans une teinte différente mais cela n'efface pas les souvenirs qui s'y rattachent. Le pot plein de cookies sur le comptoir, cookies que je piquais régulièrement à Saylor. Le placard à gauche du réfrigérateur où madame Rodgers gardait une cache de bonbons dans laquelle nous allions nous servir en douce quand nous pensions qu'elle ne faisait pas attention. Ou assis à table pour le repas où il y avait toujours un couvert dressé pour moi, que je demande à manger là ou pas.

Ryder s'assied à la même place que lorsque nous étions gamins, mais la table n'est plus la même. Il lève les yeux vers moi. Il a l'air aussi peu en forme que moi. Il me désigne la cafetière électrique posée sur le comptoir.

– Merci.

Je fais du café, ajoute du sucre, puis je m'assois en face de lui et je pense que c'est ici que tout a commencé pour moi. *Mon amour pour*

Saylor. Nous restons silencieux, comme deux amis qui se connaissent depuis toujours et qui peuvent rester sans dire un mot, en réfléchissant à la tournure des événements.

– Tu crois que Jenna va se pointer ?

Il hausse les sourcils et repousse le magazine qu’il était en train de regarder pour voir si l’effervescence retombait.

– Si elle sait où est son intérêt, je pense que oui.

– Hmm.

– Pouvons-nous considérer que ma dette est effacée, à présent ?

J’é mets un petit rire en repensant à cette époque – quelques mois après mon départ pour Hollywood, alors que j’attendais le début du tournage, il avait sorti ma mère d’affaire au moment du divorce de mes parents, quand mon père s’en était pris à elle, il avait mis de l’ordre dans la séparation de leurs biens. Je n’avais pas d’argent pour le payer mais il avait fait jouer ses relations et obtenu ce dont j’avais besoin pour qu’elle soit prise en charge. Et, bien qu’il l’ait toujours nié, je sais qu’il a sorti de l’argent de sa poche pour faire jouer ses contacts.

– Si jamais tu la refais pleurer, je ne me gênerai pas pour te mettre mon poing dans la gueule, tout célèbre que tu es.

– Bien noté.

Je hoche la tête sans plus de commentaires et me prépare à affronter la journée qui vient.

– Tu crois qu’elle sait quelque chose pour aujourd’hui ?

– Non, elle n’est pas du tout au courant.

Bien.

Elle me manque.

Ça va être vachement dur de m’en tenir à ce que j’ai dit et de *ne pas* lui parler quand je la verrai.

PLUS QUE DEUX JOURS

TWITTER

@HayesWhitOffcl

@Sweetcpks As-tu toujours besoin d'une pancarte en carton avec un slogan pour vendre tes produits ? #10Jours #GrandJeuDingue #Rancune CupCake #Anticipation

@Sweetcpks

@HayesWhitOffcl Seulement si c'est moi qui place les traces de main à la farine. Aux bons endroits. #Moi aussi j'ai un jeu #10 jours #Des mots toujours des mots.

@HayesWhitOffcl

@Sweetcpks Fier de toi. La grande classe l'autre jour. Au fait, quelle est la chose la plus importante dans une cuisine pour toi ? #Le jeu continue #48heures #Les Actes C'est Mieux

@Sweetcpks

@HayesWhitOffcl Plan de travail en granit sur l'îlot central. Avec de la farine. Et du sucre. #MmMm Bon On pourrait sauter les prochaines #2880 minutes ?

@HayesWhitOffcl

@Sweetcpks Je suis un homme de parole. Que vas-tu faire pour me pousser à ne pas la tenir ? Décisions #ModificationDuJeu #JadoreleGlaçageDansTesCheveux #Les comptoirsEtLaFarine

@Sweetcpks

@HayesWhitOffcl J'ai les moyens de te faire parler. #CompétencesDeFou #ModificationDuJeu

@HayesWhitOffcl

T'as intérêt à sortir le grand jeu @Sweetcpks Le mien est plus fort. #HayesGagnant #LesMoussesSeFontManger

Saylor

PLUS QUE DEUX JOURS

C'est difficile d'être de mauvaise humeur en commençant sa journée en flirtant sur Twitter avec Hayes. C'est la première fois qu'il répond et je me trouve ridicule d'être sur un petit nuage après cette interaction idiote, mais pourtant c'est comme ça.

Entre la proposition pour l'association de divorcés sur laquelle j'ai travaillé toute la nuit avant de l'envoyer à Ryder pour avoir son opinion, mon échange du matin avec Hayes et le fait de savoir que je vais lui parler (et, avec un peu de chance, le voir) dans quarante-huit heures – quand enfin sa règle imbécile des dix jours sera terminée –, j'ai l'impression qu'aujourd'hui va être une bonne journée.

Je me laisse aller à prendre mon temps pour siroter mon café et me préparer. Je me sens soulagée et satisfaite, ce qui est appréciable après le tumulte de ces deux derniers mois.

– Say ? Il faut que tu descendes voir ça, appelle DeeDee du bas de l'escalier juste quand je finis de me préparer.

Quelque chose dans sa voix me fait penser au jour où Hayes est venu à *Sweet Cupcakes* pour la première fois.

Je ferme la porte de mon appartement et descends les escaliers en courant. La pâtisserie est en effervescence. Une caméra a été installée dans un coin. Des hommes vêtus de noir avec des casques audio sur la tête s'affairent dans un autre. Toutes les tables et les chaises ont été poussées sur le côté de la pièce, sauf une table sur laquelle repose un plateau de mes cupcakes le plus abondamment décorés.

Que se passe-t-il, bon sang ?

La horde de photographes à l'extérieur s'est multipliée par dix, ils ont tous prêts, appareils à la main, en lice pour prendre des clichés de ce qui se passe à l'intérieur du magasin.

– Qu'est-ce que... ?

Je sens la colère monter en moi. Ce n'est pas parce que les logos sur leurs blousons montrent qu'ils appartiennent aux plus grandes chaînes de divertissement du pays qu'ils ont le droit de pénétrer en force dans ma pâtisserie comme s'ils étaient chez eux, sans demander.

C'est à ce moment-là que je vois l'expression du visage de DeeDee – un immense sourire et une excitation palpable – et ensuite Ryder debout à côté d'elle, l'air tout aussi excité, mais avec un peu de culpabilité.

– Qu'est-ce qui se passe ? dis-je sur un ton accusateur, les mains sur les hanches.

– Le studio a loué la boutique pour la journée. Ils ont donné le feu vert à Hayes pour qu'il donne quelques interviews ici pour la promo de son film.

Ryder me provoque, espérant que je vais protester, mais je n'ai entendu que les mots *Hayes* et *ici* et aussitôt mon cœur bat la chamade.

– Il va venir ici ?

– Tu n'es pas d'accord ? dit Ryder avec un petit sourire narquois.

– Non. Si. Je veux dire si, il peut venir.

Je suis ridiculement agitée. Un million de questions se bousculent dans ma tête, mais la pensée qui domine c'est *Je vais voir Hayes*.

Je ne pense pas à la presse déchaînée devant la boutique à qui j'ai menti en disant qu'il ne se passait rien d'excitant ici. Je ne m'inquiète pas

de savoir si ma proposition à l'Association de Soutien aux Divorcés est satisfaisante. J'en suis incapable. Parce que mon corps et mon esprit sont entièrement fixés sur Hayes Whitley et sur le fait que je vais le revoir.

Pendant toute l'heure qui suit, j'observe les gens dans la pâtisserie qui gèrent les préparatifs de l'interview. Je modifie la disposition des cupcakes sur la table. Je harcèle mon frère de questions pour savoir comment tout cela s'est fait, mais je n'obtiens que très peu de réponses. Je lève les yeux au ciel lorsque DeeDee m'assure qu'elle ne savait absolument rien jusqu'à ce matin. Ce qui me semble douteux quand je pense à son empressement à faire le ménage hier soir. Et je n'arrête pas de lancer des coups d'œil vers la porte dans l'attente, dans l'espoir, et dans l'attente encore de voir Hayes arriver. *Cela fait beaucoup trop longtemps. Il me manque.*

Les photographes courent partout comme des souris quand une limousine noire s'arrête sur le parking, mais la personne qui en descend est bien la *dernière* que je m'attendais à voir ici.

Mes mains s'immobilisent dans mes cheveux. Mes pieds arrêtent de s'agiter nerveusement. Cette sensation d'anticipation presque douloureuse à l'idée de le revoir se glace. Tout mon être se fige lorsque Jenna Dixon sort de la voiture.

Les photographes deviennent frénétiques. Leurs appareils rivalisent pour obtenir la meilleure photo. Et elle reste plantée là, spectaculaire avec son pantalon moulant et son décolleté profond, le brushing impeccable, et le sourire étudié. Profitant au maximum de l'attention qu'elle suscite et dont elle a presque autant besoin que de l'air qu'elle respire.

Elle me déplaît instantanément, cette garce.

– Qu'est-ce qu'elle fait là ? je dis d'un ton moqueur assez fort pour que les techniciens dans la boutique se mettent à rire, ce qui m'indique qu'ils sont tout à fait conscients de la situation.

Quelques secondes plus tard, le brouhaha extérieur emplit la pâtisserie lorsqu'elle ouvre la porte pour entrer. La porte se referme. Le bruit s'estompe.

À ce moment-là nos regards se croisent. Nous ne baissions pas les yeux. De tout mon être j'ai envie de la jeter dehors. De lui dire d'aller se faire voir ailleurs, elle et ses mensonges, parce qu'elle n'est pas la bienvenue ici.

Quelle idée Hayes a-t-il eue de convoquer la presse ici pour la promo de son film alors qu'elle y participe ? Il est fou ? Il sait à quel point je me mets facilement en colère. Veut-il que je fasse encore plus parler de moi dans les magazines people ?

Le silence se fait dans la pièce et la tension est palpable. Je refuse de céder et de baisser les yeux la première. À ma grande surprise, elle s'avance vers moi, je n'entends plus que le claquement de ses talons sur le carrelage.

– Y a-t-il un endroit où nous pourrions parler en privé ?

Sa voix est rauque. Maîtrisée. Distante.

Troublée mais consciente de tous les regards posés sur nous, je réponds immédiatement.

– Oui bien sûr, suivez-moi.

Je la fais entrer dans la cuisine et je lui montre un tabouret au cas où elle voudrait s'asseoir, puis je la regarde fixement, mal à l'aise. Elle fait la moue tout en jouant avec la courroie de son sac à main. Elle garde les yeux baissés sur ses ongles vernis pour éviter de me regarder. Il ne fait aucun doute qu'elle aimerait mieux être ailleurs.

– Je voudrais vous présenter mes excuses pour tout ce que j'ai dit. Mes intentions n'étaient pas mauvaises et...

Je me racle la gorge devant ce mensonge éhonté. Elle agite les pieds et parcourt la pièce du regard. Je vois bien sur son visage qu'elle souffre à l'idée de devoir reformuler ses excuses qui ont déjà eu tant de mal à sortir. Je jubile.

Mais je ne cède pas.

Même si les conséquences du cirque qu'elle a provoqué ne sont pas toutes négatives, ce merdier m'a quand même fait douter de ce que je ressentais à l'idée d'être avec Hayes. Et ne serait-ce que pour cela, sans

oublier toutes les épreuves qu'elle a fait traverser à Hayes, je prends un malin plaisir à la voir se tortiller devant moi.

Je n'ai aucune sympathie pour elle.

– Quitte à vous excuser, vous pourriez aussi bien éviter de mentir.

Un éclair de colère illumine son regard mais elle le contient aussitôt.

– Je m'excuse d'avoir insinué que vous étiez la cause de ma rupture avec Hayes.

Elle me crache les mots au visage comme une gamine capricieuse qui refuse de reconnaître qu'elle a eu tort.

– Et ?

Je ne sais pas très bien pourquoi je la pousse à poursuivre puisque je me fiche complètement de ce que dit cette femme, mais je suis quand même curieuse de voir comment elle va finir la phrase.

– Et ?

Mon téléphone se met à vibrer sur le comptoir. Le bruit emplît la pièce tandis que je la regarde fixement.

– Oui. Et ?

Elle pousse un soupir théâtral et me fusille du regard.

– Et je suis désolée si je vous ai causé des ennuis à tous les deux.

Je fais la moue en regardant cette star d'Hollywood dans ma minuscule cuisine. Pour rien au monde je n'échangerais ma place avec la sienne. *Jamais.*

– Merci.

Je ne lui donnerai rien de plus. Parce que même si je ne suis pas rancunière, je ne suis pas du genre à pardonner aveuglément à quelqu'un qui a délibérément fait du mal à ceux que j'aime.

Elle se retourne dans un tournoiement de chevelure digne d'une publicité pour un shampoing et sort d'un pas décidé de ma cuisine pour retourner dans la pâtisserie. Ce n'est qu'une fois qu'elle n'est plus en vue que je m'affaisse contre le comptoir et que je laisse mes nerfs, tendus pendant toute cette scène, reprendre le dessus. Je pousse un profond

soupir en me disant de me ressaisir et de me réjouir à l'idée de ne plus jamais revoir Jenna Dixon.

Malgré tout, je me rends compte à quel point cela a dû être difficile pour elle. Hayes a dû la menacer de quelque chose... parce que j'ai le sentiment qu'elle n'est pas habituée à présenter ses excuses.

Mon téléphone se remet à vibrer et je me souviens que j'ai reçu un texto pendant cet échange peu agréable. En le prenant, je vois que c'est un texto de Hayes.

J'espère qu'elle est venue ramper devant toi pour te présenter ses excuses. Ce n'est pas sincère, évidemment, mais le seul fait que Jenna présente des excuses est déjà un miracle en soi. Et oui – surprise ! – je suis là aujourd'hui. Pour donner quelques interviews. Remettre les pendules à l'heure autant que je le peux. Mais ne t'imagines pas que je vais revenir sur ma promesse. Interdiction de se parler. J'ai dit dix jours, Saylor, et c'est dix jours.

Je retiens ma respiration une seconde lorsque je comprends que si Hayes sait que Jenna était dans la cuisine, c'est qu'il est déjà là. Et au même moment je saisis le sens de ce qu'il dit dans son texto. Il n'a pas l'intention de me parler ? Il va rester assis là toute la journée, accessible à tout le monde sauf à moi, provoquer une émeute chez les paparazzis en faisant d'abord venir Jenna chez moi, et lui ensuite, et pourtant il ne va pas me parler ?

Ah, d'accord !

Il faut que je voie par moi-même. Je retourne dans le salon de thé. Lorsque je passe la porte et que je le vois, mon corps tout entier réagit. Mon cœur. Mon souffle. Mes nerfs. Ma libido. Et ils passent la vitesse supérieure à l'instant où, cessant de regarder la personne avec laquelle il parle, il lève les yeux et croise mon regard. C'est comme si tout l'air contenu dans la pièce était aspiré, mais qu'en même temps on me redonnait de l'oxygène après m'en avoir privée. Il m'adresse un petit sourire satisfait, lève un sourcil et fait un signe du menton presque

imperceptible. Purée ! Il est le désir personnifié. Mais bon sang, en sa présence, mon corps reprend vie. Je veux. Je désire. Je meurs d'envie de lui. De tout chez lui, le sensuel comme l'émotionnel. Son attention. Son rire. Sa minute qui vient. *Son éternité.*

Le temps se fige dans les quelques secondes où nous sommes connectés, à tel point que lorsque son attention est détournée – par une question que lui pose un type avec un casque audio –, je me demande comment j'ai pu vivre *sans* cette sensation. Bon Dieu, oui, la situation actuelle est un vrai merdier, mais pourtant, elle vaut la peine rien que pour cette sensation. *Il en vaut la peine* et je m'émerveille devant ce lien qui nous relie, si fortement et si instantanément.

Mais encore une fois, n'a-t-il pas toujours existé ?

Parce que l'amour, c'est comme la magie. On peut s'interroger – comment il arrive, quand il arrive, pourquoi il vous bouleverse quand il arrive, et comment vous avez pu exister avant qu'il n'arrive –, mais il est possible de n'avoir jamais les réponses.

Parfois il suffit d'y croire sans se poser de questions.

Saylor

C'est une torture de le regarder. Mais son rire et les petits coups d'œil furtifs qu'il me lance me font du bien. Cette petite décharge électrique lorsque nos regards se croisent avant qu'il ne reporte son attention vers le journaliste me donne un sentiment de puissance.

C'est comme si mon corps était raccordé au sien par un branchement électrique. Chaque rire donne une secousse à ma libido. Chaque sourire un picotement sur toute ma peau. Chaque passage de la pointe de sa langue sur ses lèvres me fait frissonner de désir.

Alors je choisis de rester au comptoir aujourd'hui pour décorer mes cupcakes. Je n'ai pas envie d'être séparée de lui qui est assis là dans mon espace. Je joue l'indifférence alors que je suis totalement attentive à tout ce qu'il fait. Il est charmant, courtois et drôle pendant les interviews. Il écoute attentivement les questions, réfléchit avant de répondre, et il joue le jeu. Il prend aussi le contrôle, laisse peu la parole à Jenna. Elle se contente de sourire poliment, sauf bien sûr quand l'inévitable question est posée.

– Je ne ferais pas mon travail si, alors que vous êtes là tous les deux, je n'en profitais pas pour vous demander où en est votre couple étant donné

les rumeurs tumultueuses de ces dernières semaines. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez clarifier ?

– Merci, mais ce sont des affaires privées.

Si je n'avais pas déjà été tout à fait attentive, la réponse de Jenna aurait suffi à attirer mon attention.

Hayes montre des signes d'agacement pour la première fois depuis le début de l'interview. La fissure dans son masque et le manque de sincérité dans son rire ne m'échappent pas.

– C'est une affaire privée qui a été rendue publique, alors je vais vous répondre.

Il hausse les sourcils et regarde l'interviewer droit dans les yeux.

– Jenna et moi avons eu une relation. Nous avons rompu il y a pas mal de temps, avant même que le public n'en prenne connaissance. La relation avait simplement fini sa course. Je ne l'ai pas trompée et je ne me suis pas enfui en cachette sur une île tropicale pour un rendez-vous secret avec ma maîtresse. Toutefois, dans les mois qui ont suivi notre rupture, il est vrai que j'ai rencontré par hasard ma petite amie de lycée que je n'avais pas revue depuis près de dix ans. Elle s'était récemment séparée de son fiancé. Nous avons renoué et découvert qu'il existait toujours des sentiments entre nous. La rumeur selon laquelle j'ai trompé Jenna, ou que ma nouvelle petite amie avait eu un comportement méprisable, est un mensonge odieux fabriqué dans le seul objectif de vendre des photos au plus offrant.

Hayes se tourne vers Jenna. Les mâchoires serrées, il attend qu'elle lève les yeux vers lui.

– Ce n'est pas vrai, Jenna ?

Elle fait un effort pour dissiper l'expression de mépris évident qui assombrit son visage. L'expression qui signifie qu'elle aimerait que ce qu'il a dit ne soit pas vrai, mais elle fait un signe de tête affirmatif.

– Oui, c'est exact.

– Merci d'être aussi sincère, mais j'aimerais vous demander quelques précisions concernant les dates...

– Restons-en là, dit Hayes avec un petit sourire avant de rediriger adroitement le journaliste vers le film *L'Arnaqueur*.

Après quelques réponses sur ce sujet, Hayes me jette un coup d'œil, et nous nous regardons une fraction de seconde avant qu'il ne retourne à son interview. Mais je vois le petit sourire victorieux sur ses lèvres. Je saisis dans ses yeux le *Tu vois, j'avais dit que je rétablirais la vérité*.

La journée passe. Quand les journalistes se remplacent, ils font une petite pause pendant laquelle Hayes bavarde avec Ryder et Jenna regarde son téléphone, avant de faire une retouche de maquillage et de recommencer. Les journalistes défilent mais les questions restent les mêmes.

Je prends des commandes par téléphone. Je fais d'autres cupcakes. Je ne m'absente pas un seul instant au cas où la résolution de Hayes faillirait accidentellement et qu'il désire me parler. Ce n'est qu'après la quatrième ou la cinquième interview que j'ai une alerte sur mon téléphone me disant que j'ai un texto.

Tu peux me fixer toute la journée je ne te parlerai pas. Plus que 44 heures.

À quoi je réponds.

Et là, on ne peut pas considérer que tu me parles ?

L'interview suivante commence. Se termine. Nouvel échange de textos.

Je ne te parle pas. Je te fais juste savoir ce qui va se passer.

Ce qui va se passer ? Quelque part j'aime ça chez lui. En même temps je déteste. Je réponds immédiatement.

Très bien. Je ne te parlerai pas non plus, puisque c'est comme ça. Encore 43 heures.

J'observe Hayes qui prend place pour l'interview suivante. Il prend son téléphone, tape quelque chose puis le remet dans la poche de sa veste. Au moment où le journaliste entame sa première question, mon téléphone se met à vibrer.

C'est bon à savoir, mais j'en doute. Je t'obligerai à me parler avant la fin de la journée.

Lorsque je lève les yeux vers lui, une ébauche de sourire joue sur ses lèvres. Il me nargue silencieusement et je grogne, frustrée. *Espèce de petit salopard.*

Tu serais étonné de voir à quel point je suis capable de me maîtriser. Je n'ai pas mis mon poing dans la figure de Jenna, si ? Tu vois ? Contrôle.

Pour quelqu'un qui dit qu'il ne me parle pas, on peut dire qu'il communique. Ce qui me fait penser que cette obligation de silence est tout autant une torture pour lui que pour moi.

Je repense à notre échange sur Twitter ce matin et je souris.

Il veut que je lui joue le grand jeu, moi aussi ?

Il ne perd rien pour attendre.



– Je vais faire un tour là-haut. Je crois que j'ai laissé les notes pour la nouvelle recette dans l'appartement.

– Ok, acquiesce DeeDee, avec son sourire inaltérable comme plaqué sur son visage.

Elle adore les vedettes et elle est fascinée par le processus épuisant de la promotion d'un film qui semble à la fois monotone et grisant.

– Je ne bouge pas. Je regarde. Je me pâme. Et je te déteste secrètement chaque fois qu'il te regarde avec autant de désir dans les

yeux.

Sa remarque me fait rire tandis que je monte l'escalier. Au bout d'un moment je retrouve mes notes, je prends une bouteille d'eau dans le réfrigérateur et, lorsque je le referme, Hayes est là, de l'autre côté de la porte.

Sa présence est indéniable. Les yeux assombris par le désir et les doigts qui s'agitent comme si cela le démangeait de me toucher.

Son parfum m'enivre. Sa vue enflamme chaque terminaison nerveuse dans mon corps. La pointe de mes seins durcit. Mes cuisses se tendent et une sensation de manque douloureux se concentre à l'endroit où elles se rejoignent. J'ouvre la bouche pour parler – pour dire *Salut, tu m'as manqué, rien à foutre des quarante et quelques heures qui restent*, mais le petit sourire qui ne quitte pas le coin de sa bouche m'arrête.

Me rappelle.

M'empêche.

Me dit qu'il veut me prendre en défaut.

Je me mords la langue. La curiosité amusée que je lis dans ses yeux me rappelle que j'ai juré dans mon texto que je ne parlerais pas.

Une guerre visuelle se livre entre nous alors que nos corps agitent le drapeau blanc en signe de reddition mutuelle. Il hausse un sourcil. Un défi non verbal. Je réponds en passant ma langue sur ma lèvre inférieure tout en faisant descendre ma main le long de mon cou et entre mes seins.

Il danse d'un pied sur l'autre, les yeux rivés sur ma main qui continue à descendre sur mon corps. Mais c'est à mon tour d'avoir le regard attiré sur le renflement qui tire le tissu de son pantalon. Sur la flexion de ses mains le long de ses hanches. Par le grognement qui sort de sa gorge et qui reflète tout ce que j'éprouve en ce moment : le désir, la frustration, l'obstination et l'anticipation.

Tu as intérêt à me sortir le grand jeu, Whitley.

Hayes

Ah, elle veut jouer ce jeu-là ? M'allumer ? Me narguer avec son *Je ne te parlerai pas non plus* ? Comme je regrette que ce ne soit pas ma langue qui court sur son corps à la place de sa main.

Ça ne se fait pas de perturber un homme avec une mission, et ma mission c'est de la faire mienne. Tout entière. Qu'elle soit dans ma vie de toutes les façons possibles.

Et maintenant aussi.

Alors ce petit texto ? C'était comme frotter un briquet et faire jaillir cette première étincelle. Mais j'ai bien l'intention de le frotter encore, et cette fois je vais allumer un putain d'incendie. Mais comment et quand je le déciderai.

Elle me regarde fixement.

Ne fais pas ça, Hayes.

Les yeux implorants.

Tu as dix minutes au maximum avant la prochaine interview.

Les lèvres retroussées.

Frotte le briquet, Whitley.

Les pointes de ses seins durcissent sous son t-shirt. Elle plante les dents dans sa lèvre inférieure.

Mais elle t'a envoyé un texto. T'a nargué.

Tout son corps m'appelle.

Allume la flamme.

M'implorant.

Disant qu'elle ne parlerait pas.

Ses lèvres s'entrouvrent. Sa poitrine se soulève.

Si, elle le fera.

Je me racle la gorge, sachant pertinemment où cela va nous mener. Comme ça va être douloureux pour moi, mais en même temps j'adore ça.

Elle baisse les yeux et découvre ma queue, érigée et dure pour elle. Elle se passe la langue sur les lèvres. Respire à fond et me regarde à nouveau.

Je hausse un sourcil. Un *Je ne parle pas, et toi ?*

Elle relève le menton et pendant une fraction de seconde je me rappelle les défis que nous nous lançons dans le champ derrière sa maison, et son acharnement à toujours avoir le dernier mot. Je trouvais ça énervant à l'époque. Mais maintenant ? Maintenant qu'elle est là debout devant moi – formes, sexe, désir et invitation au plaisir, tout ça dans un emballage parfait –, je trouve le défi irrésistible.

Les yeux dans les yeux, nous nous livrons une bataille étouffée par le silence mais chargée de désir.

De manque.

De convoitise.

Il y a une fraction de seconde d'hésitation où notre maîtrise est testée, défiée, mise à l'épreuve.

Je fais un pas en avant. *Frotte le briquet.*

Et là, notre maîtrise vole en éclats.

Nous nous jetons l'un sur l'autre. Les lèvres, les dents, les mains, les corps. Son gémissement. Mon grognement. Ses ongles qui griffent. Mes doigts qui s'enfoncent.

On en veut encore plus, tous les deux. C'est jamais assez.

Son dos cogne dans le mur. Je ne suis plus capable de respirer. De penser. Il n'y a qu'elle. Tout ce que je veux, c'est encore plus d'elle. Tout ce que je pense, c'est elle est à moi.

Mais je ne dis rien. Elle non plus. Quelque part nous continuons à jouer le jeu, à nous livrer bataille.

Ses doigts se démènent sur ma ceinture. Je prends un de ses seins dans ma main. Elle soupire lorsque ma bouche se pose dans son cou. Bon Dieu. Cette femme a un goût exquis. Elle est comme une putain d'addiction dont je ne veux pas me défaire.

Mes mains plongent sous la ceinture de sa jupe. Elle baisse la fermeture de mon pantalon. Du bout des doigts je caresse sa bande de boucles serrées, écarte sa fente et pénètre sa chatte.

Et là ? C'est divin. Sa chaleur. Elle est trempée. Je plonge directement sans prévenir. Les doigts enfoncés jusqu'à la garde.

Elle pousse un cri. Pas un nom. Pas un mot. *Rien qu'un son.*

Ses muscles se resserrent sur mes doigts. Elle les agrippe et m'inonde la main.

C'est absolument impossible que je m'arrête, putain. Au diable le plan. Rien à foutre de l'interview. Ils n'ont qu'à m'attendre.

Alors elle enveloppe ma queue entièrement dans sa main et glisse jusqu'en bas. Je suis paralysé. Les doigts toujours enfoncés dans sa chatte, sa chaleur sur ma main, je suis foutu. Elle remonte la main, opère un petit mouvement tournant sur mon gland, en assillant les terminaisons nerveuses nombreuses à cet endroit de la meilleure façon possible.

Je ferme les yeux. Accepte le plaisir. Pousse un grognement extatique.

Et là je l'entends glousser. Je comprends qu'elle me prend à mon propre jeu mais la façon dont elle mène la danse me plaît, putain. *Que puis-je dire ? Cette femme enveloppe ma queue de sa main.* Cela fait huit jours que je ne l'ai pas pénétrée.

Huit.

Jours.

Entiers.

Bordel.

Je serre les dents pour me contrôler. Retenir le *Putain, Saylor* que j'ai envie de lâcher dans un grognement, et je m'efforce de rétablir le cours de mes pensées, qu'elle efface lentement avec chaque caresse.

Dégage, Hayes.

Un glissement vers le haut. Un mouvement de son poignet. Une pression de ses doigts. Un grattement du bout des ongles sous mes couilles.

Ne la laisse pas te faire parler.

Ma tête retombe en arrière, mais mes doigts sont toujours en elle. Un rappel pour elle de ce que j'ai l'intention de réclamer. De prendre. De mettre à mon profit.

Bon. Dieu. Elle. Va. M'avoir.

C'est seulement lorsqu'elle bouge, lorsque mes doigts sortent en glissant de sa chatte et qu'un rire rauque s'échappe de ses lèvres que je réalise qu'elle se met à genoux.

Pour me sucer. Pour mettre ses lèvres autour de ma bite. Pour se servir de sa langue. Et prendre ce que je lui donne.

Elle va remporter la bataille.

Il faut que je m'éloigne du bord. Accomplir un sacrilège, refuser la pipe qui devrait me faire basculer dans l'extase. *Et me faire parler.* En effet, si vous mettez une bouche chaude et humide et une langue habile sur la queue d'un homme, il perdra tout contrôle de ce qu'il dit et de la force avec laquelle il vous tirera les cheveux.

Avec un grognement de regret, je pose la main sur son épaule et je la repousse contre le mur pour l'empêcher de se mettre à genoux. Ses yeux – magnifiques sous ses paupières alourdies par le désir – brillent et se plantent dans les miens. Son petit sourire narquois flotte sur ses lèvres. Sa détermination à me faire parler est inscrite sur son visage.

Alors je la maintiens comme ça – du regard et de la main sur son épaule – et je replonge les doigts dans sa chatte. Et je la caresse jusqu'à la

frénésie. De mes doigts et du pouce, je vais et je viens en elle et sur son clitoris. Je glisse et je caresse, je balaie et je frotte. Puis je recommence.

Pendant tout le temps ses yeux ne quittent pas les miens. Ses lèvres s'entrouvrent. Ses hanches donnent des coups de boutoir de plus en plus fort sous ma main. Ses doigts s'enfoncent plus profondément dans mon épaule. Sa respiration devient haletante. J'accélère le rythme quand je sens que sa chatte se resserre autour de mes doigts. C'est maintenant ou jamais. Alors j'insiste sur l'endroit qui lui plaît, je le sais. Celui qui lui fait perdre la tête.

– Oh. Mon Dieu, dit-elle en haletant.

C'est le son de la victoire. Le briquet a allumé le feu.

Et j'arrête instantanément tout mouvement.

Je me redresse et elle me regarde fixement – les épaules affaissées contre le mur, les yeux follement sexy, les joues rouges, la poitrine qui se soulève –, et je souris. Puis je regarde ma montre comme si de rien n'était avant de m'occuper de ma queue dure comme du bois que je remets dans mon pantalon et je remonte la fermeture Éclair. *Avec précaution.*

– Espèce de salopard, murmure-t-elle, tout à la fois amusée, frustrée et incrédule.

Et j'admets que je ressens la même chose en la regardant. Je me mords la langue pour ne pas parler. J'ai tellement envie d'elle que ça me fait mal. Et là, avec un hochement de la tête, je sors en refermant la porte derrière moi sans prononcer un mot.

Je n'ai quitté Saylor que deux fois dans ma vie. La première fois était brutale parce que je ne suis jamais revenu. La deuxième, maintenant, est tout aussi brutale, mais au moins *je sais* que je vais revenir.

Je m'arrête une minute en haut de l'escalier pour laisser à ma queue le temps de se calmer. Je sors mon téléphone de ma poche, et les doigts encore humides d'avoir été en elle, je lui envoie un texto sans attendre.

La victoire est douce, sans doute, mais elle est aussi réservée à ceux qui sont prêts à en payer le prix.

Et bon sang, j'en paye le prix en la quittant avec son parfum sur mes doigts et son goût sur mes lèvres.

Saylor

Ton grand jeu ? Il est extra, Mousse. Tu as failli m'avoir. Mais je suis meilleur. T'as vu comme je me contrôle, moi aussi. La revanche dans environ 40 heures ?

Je relis le texto pour la centième fois, le corps encore tendu comme une corde de piano après ses caresses et un sourire affiché sur mon visage de façon permanente. Je suis frustrée sexuellement mais tellement contente qu'il m'aime. Aucun homme n'aurait fait preuve d'autant d'inventivité si ce n'était pas le cas.

Tu n'es qu'un salopard.

Je songe à finir le travail moi-même. Revendiquer mon orgasme qu'il a laissé en suspens, mais je sais que la moitié du plaisir vient de s'accomplir avec lui. Alors à la place, je m'installe au calme dans ma chambre, laissant les paparazzis crier à l'extérieur et les médias filmer en bas. Avec une proposition de boulot qui va tout changer dans la boîte d'envoi de mes e-mails et un homme que je ne pensais jamais retrouver qui occupe toutes mes pensées... et je me demande comment ma vie a soudainement basculé comme ça.

Il m'envoie un nouveau texto.

Est-ce que tu te sens mieux si je te dis que ton odeur persiste sur mes doigts et que cela m'a rendu fou tout le temps de cette dernière interview ?

Non je ne me sens pas du tout mieux. À mon tour.

Est-ce que tu te sens mieux si je te dis que je me suis occupée de ce que tu n'as pas terminé pendant que tu donnais cette dernière interview ?

Et là je me sens mieux.

Je regarde la pendule. Je laisse passer trois minutes tandis que je l'imagine qui grince des dents en me voyant en train de me faire jouir sans lui. Et là je lui envoie un autre texto.

Non je rigole. Tu vois ? Le grand jeu.

Saylor

DERNIER JOUR – Enfin

FACEBOOK

QUESTION :

Où étais-tu quand tu as compris que tu étais amoureux-/se de ton âme sœur ?

#RôleDansUnFilm #InDéniable

C'est le post qui me demande le plus de temps. Je regrette de ne pas connaître mieux l'intrigue du film *Indéniable* pour comprendre ce qu'il suggère à ses fans avec cette question. Je suis sûre qu'il a un objectif. Mais je ne sais pas lequel.

Je tape plusieurs réponses que j'efface aussitôt. Tout ce que je poste devient public, et je veux garder notre relation aussi privée que possible.

Alors je lis les autres commentaires à la place. J'essaie de faire passer le temps en attendant je ne sais pas quoi de Hayes. Je jette un coup d'œil à mes autres comptes, je vérifie mon téléphone, mais il n'y a rien pour moi venant de lui. Pas de décompte du temps qu'il reste jusqu'à ce que je le revoie. Pas de petites phrases de drague ringardes.

Rien de rien.

Le silence radio.

Depuis deux jours, pour être précise.

Il est parti de la pâtisserie pour accorder une dernière interview à un journaliste célèbre au cours d'un dîner. Et bien sûr ce petit salopard ne m'a rien donné d'autre qu'un hochement de tête et un sourire ambigu en refermant la porte derrière lui.

Mais j'ai des souvenirs de lui partout : l'abat-jour de la lampe de travers après qu'il a été renversé au cours de notre petite session de pelotage. Dans le mobilier du salon de thé dont j'ai décidé de modifier la disposition lorsqu'on l'a remis en place après les interviews. Et dans l'absence des paparazzis devant la boutique, remplacés par une file de personnes venues acheter des cupcakes.

Il y a la queue. C'est une première.

Alors je fais des gâteaux comme une démente. DeeDee m'aide aussi, ainsi qu'une copine qu'elle a amenée avec elle, pour que nous puissions faire face à la demande. Il vaut mieux avoir à gérer ce genre de problème.

Et pourtant une partie de moi ne cesse de regarder tout autour, d'attendre que Hayes se montre pour me dire que les dix jours sont finis et que je peux répondre à sa question et dire oui à toutes celles qu'il pose, quelles qu'elles soient.

Je me dis que ce n'est pas grave. Qu'il en a fait assez et que tout ce que je veux, c'est lui. Mais je suis frustrée. Purée, s'il est encore en train d'essayer de me convaincre, c'est déjà fait. Nous pouvons survivre aux assauts des paparazzis. Nous pouvons gérer cette folie. Et même si nous sommes contraints de vivre avec, cela ne m'empêche pas de continuer à vouloir de lui. J'ai besoin de lui. Et je continuerai à vouloir de lui.

Nous sommes débordées de travail. Le nombre des clients aujourd'hui est proprement impensable. Le temps passe vite mais Hayes continue à occuper mon esprit. Je lève les yeux chaque fois que la sonnette de la porte retentit, j'attrape mon téléphone à chaque alerte qui me dit que j'ai un texto, et je suis obsédée par la question de savoir quand ce jeu ou cet exercice de volonté ridicule sera enfin terminé.

– Purée ! s'exclame DeeDee en se laissant tomber exténuée sur l'un des tabourets à la première accalmie de la journée.

– C'est incroyable, aujourd'hui !

Je souris parce que je me surprends encore moi-même. En m'asseyant sur le tabouret à côté d'elle, je laisse tomber ma tête dans mes mains et je ferme les yeux un instant juste pour absorber tout ça. Quand je relève les yeux, DeeDee est en train de lire quelque chose sur son téléphone et son sourire s'élargit de plus en plus.

– Qu'est-ce qu'il y a ? je demande, curieuse mais épuisée, tout en réalisant soudain que je n'ai toujours pas eu de nouvelles de Hayes.

Lorsqu'elle lève les yeux ils sont emplis de larmes que contredit son large sourire.

– Tiens.

Elle me tend son téléphone. Lorsque je regarde l'écran, je vois un nouveau post sur la page Facebook de Hayes. Et celui-ci m'est destiné.

RÉPONSE :

J'ai su que j'aimais @Sweetcpks dans cette cabane dans un arbre. Elle pensait que je voulais être avec les filles cool de terminale alors que tout ce que je voulais c'était regarder les étoiles avec elle. Ou peut-être que c'était un prétexte pour me rapprocher d'elle. Je l'ai su de nouveau, treize ans plus tard, quand nous sommes revenus ici. Cela dit, je ne le lui ai jamais dit. La troisième fois est un porte-bonheur. Je me demande si elle sait où me trouver pour que je puisse le lui dire cette fois ? # PasUnRôle Dans UnFilm #LaVraieVie #LeVéritableAmour #OhéMoussaillon #JeT'attends

Je regarde DeeDee et je descends précipitamment de mon tabouret pour attraper mes clefs de voiture.



La nuit tombe lorsque je cours sur le chemin qui mène à la vieille cabane dans l'arbre. Je passe devant la maison, la voiture de Ryder est dans l'allée. Je suis obnubilée par une chose, retrouver Hayes. Et à mesure que je m'approche, mes yeux s'arrondissent de plus en plus. La structure a été repeinte et les planches qui servent de marches ont été remplacées.

La cabane dans un arbre construite par mon père il y a des années n'a jamais été aussi belle et je me dis que c'est bien que ce soit Hayes qui l'ait rénovée. Presque comme si, en m'amenant ici, mon père lui transmettait ma main en lui disant qu'il a intérêt à prendre bien soin de moi.

Bouleversée, je reste dessous en la regardant un moment. Cette première fois où Hayes y est monté avec moi me revient. C'est amusant que je me sente toujours aussi nerveuse après tout ce temps. Et ma nervosité augmente à chaque marche que je monte.

La porte s'ouvre avant que je ne la touche et Hayes apparaît la main tendue pour m'aider à gravir le dernier échelon. Il me tire vers lui et cela m'amuse de constater que maintenant j'aime que l'espace dans la cabane soit si réduit parce que cela signifie qu'il est à portée de main où qu'il soit assis.

– Salut, je dis, et je pose mes lèvres sur les siennes sans autre préambule.

Il répond à mon geste, par un baiser qui comble mon âme, qui me fait frissonner de la tête aux pieds, un baiser doux mais exigeant, qui fait naître mon désir, ses doigts dans mes cheveux, mes mains qui vont et viennent sur son dos, un baiser dont je voudrais qu'il ne finisse jamais.

Et quand il finit, quand je suis rendue si alanguie et sentimentale par le déluge d'émotions que j'ai mis dans la rencontre de nos bouches, Hayes se penche en arrière, repousse une mèche de cheveux de ma joue et sourit de ce sourire timide qu'il ne garde que pour moi.

– Salut, Mousse.

Mon sourire s'étire dans des proportions déraisonnables.

– Tiens, tu me reparles ?

– J'ai un certain nombre de choses à te dire, oui.

Il hausse les épaules et effleure mes lèvres d'un tendre baiser.

– Merci de m'avoir rejoint ici.

– Merci de m'avoir invitée.

– Je n'étais pas sûr que tu verrais le post.

C'est à mon tour de rire.

– Tu m'as rendue un peu accro aux réseaux sociaux, ces deux dernières semaines, ce qui n'était pas le cas avant. Tu vois, il y a eu ce garçon que j'aime bien... il refusait de me parler en personne. Mais comme il ne me parlait qu'en ligne, je suis devenue une de ces personnes énervantes qui regardent leur téléphone toutes les cinq secondes.

– Ah oui ?

Son ton est faussement étonné. Son expression innocente.

– Mm-hmm.

– Et tu l'aimes seulement... *bien* ?

Je fais la moue. Fronce le nez. Fais semblant de réfléchir.

– Hum. Plus que bien. Je l'aime... un point c'est tout.

Il me regarde en souriant.

– Tu as du glaçage dans les cheveux.

Il tend la main et me touche les cheveux avant de me regarder droit dans les yeux.

– Désolée.

– Ne change rien. Je ne voudrais pas que tu sois différente. Tu ne le sais pas encore ?

Et ces mots.

Le simple fait qu'il m'accepte comme je suis. Cela provoque de drôles de sensations en moi, à moins que ce ne soit l'homme qui les dit.

Je lui souris, lui prends la main et entrelace mes doigts avec les siens.

– Merci.

– Non. Tu n'as pas à me remercier, Saylor. Tu ne devrais jamais avoir à t'excuser d'être toi. Parce que tu... tu es belle et intelligente et sexy et provocante et créative et coléreuse et loufoque et spontanée. J'adore tout

ça chez toi, plus d'autres choses encore, que j'oublie jusqu'à ce que tu les fasses et que je m'en souviene.

Il sourit et serre ma main. Mon cœur va éclater.

– Je suis parti il y a dix ans en pensant que je pourrais t'oublier. Que je pouvais poursuivre mes rêves et tourner la page. Que les premières amours ne pouvaient jamais être les dernières. Bon sang, j'avais tout faux. Il a quelque chose qui plaide en faveur du fait de tomber amoureux d'une personne avec qui on a grandi. Je connais toutes tes failles, Saylor. Tes faiblesses. Tes points forts. Tes peurs. Tes erreurs. Et putain, je t'aime pour tout ça. C'est ce qui fait que tu es toi. Et, en retour, ce qui fait que nous sommes nous.

– Hayes.

Je prononce son nom comme un soupir d'affection.

– Non, chut. C'est moi l'acteur, c'est moi qui monopolise la scène pour l'instant.

Je ris avec lui. Je sais qu'il plaisante et j'acquiesce d'un hochement de tête.

– C'est quoi ce besoin chez les acteurs de monopoliser l'attention ?

– Très drôle, se moque-t-il avant de se pencher vers moi pour m'embrasser.

Cette fois il passe sa langue entre mes lèvres et prolonge un peu le baiser. Il prend mon visage entre ses mains qui tremblent et ce geste suffit à me dire ce que je veux savoir. S'il est nerveux, c'est que *ceci* compte pour lui, et que je vaudrais tout ce qu'il a fait.

– Ce que je trouve avec toi, Saylor, je ne le veux avec personne d'autre. Tu as gravé ta marque sur moi. Pas seulement mon cœur par ton amour ou mon esprit par tes paroles, mais encore davantage mon âme par tout ce que tu es. Tout ce que tu aspiras à devenir. Et tout ce que tu crois que nous pouvons être ensemble.

Il pose un doigt sur mes lèvres lorsque je m'apprête à parler. Je voudrais lui dire que c'est trop, trop gentil, trop bouleversant après tout ce temps passé sans lui, où il n'y avait rien d'autre que du vide. Mais

comment lui dire d'arrêter alors que mon cœur déborde, que mon âme est si rassasiée, quand je ne peux même pas me rappeler avoir ressenti cela auparavant ?

– Je sais que cela a été soudain, et que tout nous est tombé dessus sans prévenir. Nous mettant brusquement dans la lumière des projecteurs. Mais c'est pour de vrai, Saylor. *Nous sommes réels*. C'est la chose la plus réelle qui me soit arrivée dans une vie fondée sur le faux-semblant.

Il baisse les yeux sur nos doigts emmêlés avant de me regarder de nouveau en souriant tendrement.

– Je ne peux pas te promettre que ce sera facile, et tu as eu un aperçu de ma vie de fou, mais je peux te promettre qu'on va faire ce qu'il faut pour que ça marche. Nous trouverons un moyen. Nous achèterons une maison à mi-chemin entre nos lieux de travail. Ou bien nous ouvrirons une deuxième pâtisserie à Hollywood. Nous achèterons un hélicoptère s'il le faut pour que tu puisses faire tes livraisons. Je ferai tout ce qu'il faudra parce que je ne veux pas passer un jour de plus sans la certitude que tu es à moi. Nous avons déjà perdu assez de temps comme ça, et je ne veux pas manquer plus de choses. Alors qu'en dis-tu, Mousse ? Tu veux bien qu'on essaie de s'engager sur le long terme, tous les deux ?

La vérité de ce qu'il dit et la sincérité dans ses yeux me laissent toute tremblante. Je le regarde les yeux brouillés par les larmes et je revois le garçon dégingandé, obsédé par *Star Wars*. Je me rappelle notre premier baiser et notre nervosité lors de notre première fois. Puis je repense aux quelques occasions où il m'a tenue contre lui lorsque je pleurais et aux nombreuses fois où nous avons tellement ri que nous nous tenions les côtes. Et puis je vois l'homme qu'il est devenu. L'homme attentionné, drôle, beau, intelligent, romantique qu'il est, et je sais avec certitude que ça peut marcher entre nous.

Il est mon âme sœur.

Il n'y a qu'un amour qui compte plus que votre premier amour et c'est votre *dernier amour*. Quelle chance j'ai que pour moi ce soit la seule et même personne !

Avec cette idée en tête, je me penche vers lui et je dépose sur ses lèvres le plus doux des baisers. J'appuie mon front contre le sien. Je ferme les yeux. Et je me sens chez moi.

– Je sais que tu dis que les mots ne valent rien, mais ces mots que tu viens de dire ? Ces mots-là n'ont pas de prix, Hayes Whitley.

– Tout comme toi.

Il me prend dans ses bras et me serre contre lui.

– Et je crois que le long terme me va tout à fait.

– Tant mieux. Parce que je n'aurais pas accepté une réponse négative. Je t'aurais fait le grand jeu encore une fois et tu sais comme ça marche bien.

J'éclate de rire. Tant de choses fonctionnent bien dans notre monde.

– À propos de ton fameux grand jeu... il me semble bien qu'il y a un petit travail que tu n'as pas terminé et qui attend que tu t'en occupes...

Et donc, dans la lumière de la lune qui se lève, à l'endroit où nous avons échangé notre premier baiser, nous échangeons beaucoup plus avec rien moins que l'amour et l'avenir devant nous.

ÉPILOGUE

Saylor

UN AN PLUS TARD

– Où est-ce que tu m’emmènes ?

J’éclate de rire alors que la brise me caresse les joues et que le sol sous mes pieds devient inégal.

– Tu verras bien, murmure Hayes, me couvrant les yeux de ses mains par-dessus le foulard qu’il a déjà attaché pour être certain que je ne puisse pas même jeter un coup d’œil.

– Une petite surprise d’anniversaire n’a jamais fait de mal à personne.

On a roulé pendant une éternité, du moins c’est ce qui m’a semblé. J’aimerais dire que j’ai le sens de l’orientation et que je sais par où on est passés, mais pour moi on a tourné en rond pendant des heures pour me mélanger les idées et il n’a fait que me ramener à la maison nichée dans les collines d’Hollywood, dans laquelle nous vivons. J’ai essayé de me montrer patiente. De me détendre et d’attendre la surprise qu’il a concoctée pour moi, et donc je me suis occupé l’esprit en pensant à ce que je dois commander pour le magasin de Brentwood¹. Une fois cela terminé, je suis passée à la liste que DeeDee a envoyée pour le premier magasin de State Street qu’elle dirige à présent.

Arrête de cogiter, Saylor. Profite de l'attente. Savoure le moment. Aime ton homme.

Apprécie le fait que Hayes continue à vouloir être spontané et à faire quelque chose de spécial pour toi. À essayer de toujours te faire passer en premier malgré un agenda de fou et les exigences ridicules auxquelles il est soumis en permanence.

– On va chercher un bébé chien ?

Je prends un ton amusé pour évoquer notre blague récurrente selon laquelle alors qu'un petit chien c'est un lien permanent c'est aussi la mort de tant de couples lorsqu'ils réalisent la difficulté de combiner deux idéaux différents pour élever un être ensemble.

– Je te l'ai dit, nous n'aurons pas de petit chien. Je n'ai pas besoin de te faire passer un essai, Mousse. Je sais que tu seras très bien quand nous déciderons d'élever un petit être ensemble.

J'éclate de rire tandis qu'il me rattrape quand je fais un faux pas.

– Tu veux dire comme une tortue de mer ?

– Si tu veux apprendre à pondre des œufs, pourquoi pas ? On peut élever des tortues de mer. Mais je pensais plutôt à quelque chose du genre petite fille blonde aux yeux bleus, un jour.

– Ah ? D'accord.

Une fois de plus, il fait fondre mon cœur et me laisse sans voix. Cet homme a le don de faire ça tout le temps. Et je ne vais pas m'en plaindre.

– Encore quelques pas.

– D'accord.

Je compte dix pas et je me demande combien il en faut encore pour correspondre à sa définition de quelques, parce que le suspense auquel il me soumet est insupportable. J'ai à peine pensé cela qu'il me dit de m'arrêter.

– Exactement ici, dit-il doucement, presque comme s'il avait besoin de se concentrer comme il le fait parfois en répétant un rôle.

– Prête ?

J'émetts un petit rire. Nerveuse, soudain. Pourquoi ses mains se mettent-elles à trembler ?

– Oui.

La chaleur de son corps s'éloigne de moi.

– Tu peux regarder, à présent.

Je soulève lentement le foulard noir et la vue qui s'offre à moi me coupe le souffle. Je reste bouche bée, les yeux ronds, et je tourne la tête de droite à gauche pour regarder où je suis.

C'est tellement parfait, tellement tout, qu'il me faut plusieurs minutes pour reprendre ma respiration.

Nous sommes au pied de l'arbre de la cabane, la nuit tombe. Il y a des bocaux de verre accrochés aux branches avec des bougies allumées à l'intérieur. Des guirlandes électriques scintillent dans le feuillage, en éclairant la prairie qui s'étend devant nous. Il y a des fleurs aussi. Celles que ma mère préférait – des hortensias aux couleurs variées – qui débordent de pots en métal galvanisé ornés de dentelle et de rubans en toile de jute. *C'est magique.*

Je suis bouleversée et impressionnée et quand je me retourne je suis en larmes. Ryder, DeeDee, la maman de Hayes et d'autres amis mutuels venus de Santa Barbara et de Los Angeles sont là aussi. Mon cerveau est si dépassé par ce spectacle ahurissant de perfection que je comprends bien le *où* et le *quoi*, mais ce n'est qu'après avoir contemplé la totalité du tableau que je comprends le *pourquoi*.

Ce n'est pas une fête d'anniversaire surprise. Pas le moins du monde.

Je porte la main à ma bouche. Mes yeux s'arrondissent et se remplissent de larmes quand je comprends tout en regardant Hayes debout devant moi. *Comment a-t-il fait pour savoir que je rêvais de ça ?*

Parce qu'il me connaît par cœur.

Depuis toujours.

Et, maintenant, pour toujours.

– Qu'est-ce que tu as fait, Hayes ? dis-je dans un murmure étouffé.

Son sourire s'élargit. J'y vois un peu de nervosité mais son regard me dit que c'est une bonne nervosité. Le genre de nervosité qui veut dire que ce jour est *important*.

Il lance un regard vers la femme inconnue qui se trouve sur ma droite, elle lui fait un signe de tête affirmatif. L'adoration absolue dans son expression lorsqu'il avance vers moi fait frissonner tout mon corps. Il tend le bras et me prend la main.

– Surprise, murmure-t-il.

Et je tombe raide dingue de lui encore une fois.

– C'est bien ce que je crois... ?

Je me tais en regardant autour de nous. Je croise le regard de Ryder qui avance vers Hayes et lui tend quelque chose, avec un sourire si plein d'amour et de fierté que je n'ai pas besoin d'attendre la réponse.

– C'est moi qui tiens la scène, Mousse. Tu sais combien, nous les acteurs, aimons monopoliser la lumière des projecteurs.

J'éclate de rire. Mes mains tremblent tellement j'ai du mal à y croire, et j'essaie de me représenter tout ce qu'il a organisé.

– J'ai essayé de me rappeler quand j'étais tombé amoureux de toi pour la première fois, Saylor. Je me suis dit que cela devait être la première fois où j'ai frappé à votre porte pour demander si Ryder était là et que tu m'as regardé à travers tes lunettes, avec un diadème de princesse dans tes cheveux, une carapace de Tortue Ninja sur le dos, et les chaussures à talons de ta maman, cinq tailles trop grandes pour toi. Puis je me suis souvenu de cette fois au lycée où on a séché les cours pour aller au lac. Tu étais la seule fille qui voulait monter dans l'arbre avec nous pour sauter dans l'eau de la plus haute branche, sans hésitation. Les autres gars trouvaient que c'était trop cool que tu fasses ça, et je me souviens que j'étais très fier que tu sortes avec moi. Ou encore cette autre fois au lycée où Nick Ramos n'arrêtait pas de fanfaronner en disant qu'aucune fille ne pourrait jamais lancer assez bien pour l'empêcher de rattraper la balle. Tu nous as demandé à Ryder et à moi de t'apprendre à lancer la balle de telle façon que tu puisses le faire taire. Ton père nous a autorisés à rentrer plus

tard le soir pour que nous puissions nous entraîner. Et le jour où tu as lancé la balle de telle façon qu'il a perdu, tout le monde dans les gradins t'a applaudie en hurlant parce que tu l'avais remis à sa place.

Je regarde Hayes, ahurie. Tous ces souvenirs que j'avais oubliés me reviennent en mémoire. Et je suis si bouleversée que je ne peux rien faire d'autre que l'écouter, hypnotisée.

– Tu vois, en essayant de me rappeler le jour où j'ai su que j'étais amoureux de toi, je me suis aperçu qu'il y en avait trop pour en choisir un. Parce que je suis tombé, je tombe, amoureux de quelque chose de différent chez toi chaque jour, Mousse. Tu ne cesses de m'émerveiller. Et chaque fois je te vois sous un jour nouveau. Alors je t'ai amenée ici aujourd'hui parce que c'est toi, Saylor. Ça l'a toujours été. Et je n'attendrai pas un jour de plus pour te le dire. Je ne veux pas passer une année entière à planifier les détails d'un mariage. Ce n'est pas nous. Nous sommes spontanés et sans prétentions et seul ce que notre famille et nos amis pensent de nous nous importe... et je ne veux pas te demander de m'épouser pour ensuite avoir à attendre une éternité pour que tu deviennes officiellement ma femme. Je voulais le faire en une seule fois parce que, pourquoi attendre ? La chose la plus importante que m'ont apprise tes parents, c'est qu'il ne faut pas attendre le bon moment pour te donner une chance de réaliser tes rêves. Et *mon rêve*, c'est *toi*, Saylor.

Muette d'émotion, éperdue d'amour, et émerveillée par lui et cette idée, je fais la seule chose que je peux. Je m'avance vers lui et plante un baiser sur ses lèvres. Les invités applaudissent et crient de joie quand Hayes passe son bras autour de ma taille et me serre contre lui tandis que notre baiser se prolonge, avant de me repousser en riant.

– Bien essayé, mais je n'ai pas terminé.

Il recule, et les yeux pleins d'amour, il s'éclaircit la voix.

– Saylor Rodgers, je te promets de t'aimer toute ma vie comme au premier jour, de te traiter comme la princesse que tu es, de respecter ton côté super-héroïne qui n'a besoin de personne pour s'occuper d'elle-même,

et d'adorer le fait que, même si tu es une dame, il y a en toi une petite fille qui aime jouer aussi.

Mon cœur n'y tient plus. Il est tellement plein qu'il va éclater. Les larmes ruissellent sur mes joues en même temps que je souris. Un sanglot se coince dans ma poitrine quand je regarde l'homme incroyable qui se tient devant moi. Il serre ma main et ses yeux se remplissent de larmes et il les tourne vers la maison en haut de la colline. Là où ma mère, ou mon père, sortait sur le patio pour nous appeler quand nous étions dans la cabane. Leur manière à eux de s'assurer que nous savions qu'ils surveillaient pour le cas où nous ferions des choses que nous ne devrions pas faire mais que nous faisons probablement quand même. Son sourire s'adoucit lorsqu'il croise mon regard et je sais qu'il se souvient, lui aussi.

Et c'est comme s'ils étaient là avec nous en ce moment.

– Je veux fabriquer encore plus de souvenirs avec toi. Comme *des baisers en pleine tempête, du glaçage dans tes cheveux, des paillettes le soir des Oscars, des pizzas aux poivrons avec des piments, des films qu'on regarde assis par terre avec un chien qui dort à nos pieds et des rires de gamins dans leur chambre*, ce genre de souvenirs avec toi. Tu es ça pour moi, Saylor. Tu l'as toujours été. Tu le seras toujours. Je sais que nous n'avons pas besoin d'un document officiel ou d'alliances à nos doigts pour savoir que nous appartenons l'un à l'autre, parce que nous l'avons toujours su. Et nous le saurons toujours. Mais cette partie de moi qui te regarde tous les matins et qui est fière de savoir que tu es ma femme veut que tout le monde le sache. Alors je t'ai amenée ici et je t'ai ouvert mon cœur pour en arriver à cette seule question. Vas-tu dire Oui ?

Je cligne des yeux plusieurs fois comme si je n'arrivais toujours pas à croire que tout ceci est réel... et arrive réellement. Mais lorsque je baisse les yeux pour le voir passer un anneau à mon doigt, je sais que oui. L'alliance scintille grâce à un diamant inséré dans l'anneau et les guirlandes autour de nous se reflètent dedans. En le regardant passer l'anneau à mon doigt, je me rends compte que lui a déjà une alliance. Je plisse le front d'un air interrogateur.

– Je ne voulais prendre aucun risque.

– Je vois ça.

Et je sais qu’il n’y a absolument aucun doute dans mon esprit, que je veux passer le reste de ma vie avec lui. *Pas. Le. Moindre.* Je regarde nos mains jointes, nos alliances. Nos doigts entrelacés. Puis je le regarde droit dans les yeux.

– Oui, Hayes Whitley. Je te dis OUI.

Nos parents et nos amis nous applaudissent chaleureusement et je me serre contre lui et l’embrasse avec tout l’amour que je possède. Mes bras autour de son cou. Ses mains encadrent mon visage. Nos cœurs battent à l’unisson comme s’ils ne faisaient qu’un.

Lorsqu’il se redresse, ses yeux brun chocolat débordent d’amour pour moi.

– Saylor Rodgers, je te dis oui, aussi.

Nous nous embrassons encore comme si nous étions l’oxygène l’un de l’autre. Jusqu’à ce que mon rire monte en moi et que mes lèvres sourient contre les siennes.

Alors, c’est ça, le goût de l’amour éternel.

– Tu as vraiment sorti le grand jeu, cette fois.

Il rejette la tête en arrière et se met à rire.

Loin des paillettes et du glamour, dans le champ où nous courions enfants. Sous une cabane dans un arbre où nous avons échangé notre premier baiser, sur la propriété que mes parents ont achetée autrefois et où ils ont répandu leur amour inconditionnel. Avec un petit nombre d’amis et de parents et des guirlandes électriques qui clignotent tout autour de nous...

J’épouse mon meilleur ami.

Le garçon qui me volait mes cookies aux pépites de chocolat.

Mes baisers.

Mon temps.

Mon amour.

Il est celui qui arrive une fois dans la vie.

L'homme qui possède mon cœur à jamais.
Mon bonheur éternel.

FIN

Vous êtes déjà tombés amoureux de Saylor et Hayes, mais certainement êtes-vous nombreux à souhaiter en savoir plus à propos de Ryder ? Retrouvez-le dans ma prochaine novella, *Sweet Rivalry* :

Ryder Rodgers avait un plan.

Il allait entrer d'un pas décidé dans la salle de conférences, faire tout ce qu'on attendait de lui pendant les cinq prochains jours et gagner le plus gros contrat de sa carrière. Mais lorsqu'il entra et entendit la voix de l'un de ses concurrents, tous ses plans volèrent en éclats.

Harper Denton. Elle avait toujours été la meilleure. À la fac. Première de sa promo. Toujours à profiter du moindre avantage pour le pousser et prendre les postes les plus convoités. La seule qui pouvait le battre. Sa rivale universitaire. *Une épine dans son pied, plutôt.* Et dans son ego, aussi.

En entendant sa voix, il fut ramené des années en arrière. Et sentit de nouveau le goût amer de se retrouver second. Mais la femme dont il croisa le regard n'avait plus rien de la fille sans charme qu'il avait connue et faisait tapisserie dans les fêtes. *Putain non ! C'était devenue une vraie*

femme : elle en avait les courbes, l'assurance et un sex-appeal renversant. Et à n'en pas douter toujours *aussi brillante*.

Le fait qu'elle soit superbe *et* intelligente ne va pas le distraire. Cette fois, Ryder est déterminé à être le premier. *Sauf si Harper peut l'en empêcher*.

-
1. Quartier de Los Angeles.

REMERCIEMENTS

Merci...

À mes lecteurs qui me suivent depuis le premier jour, merci de m'avoir permis de déployer mes ailes pour écrire quelque chose de tout à fait nouveau. J'espère que vous êtes tombés aussi désespérément amoureux de Saylor et Hayes que de certains de mes autres personnages. Merci pour votre soutien sans faille. Vous ne manquez jamais de me surprendre.

À mes nouveaux lecteurs, bienvenue et merci pour avoir choisi *Sweet Heart*. J'espère que l'histoire vous a plu et vous a donné l'envie de faire la connaissance de mes autres personnages.

Au bloggeurs et bloggeuses, lecteurs et lectrices qui nous aident à faire la promotion de nos livres.

À ma famille qui supporte mon monde fou et chaotique.

À vous.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Auteur de best-sellers soutenus par le *New York Times*, K. Bromberg écrit des romans contemporains contenant un savant mélange de douceur, d'émotion, d'une bonne dose de sexe et d'une pointe de réalisme. Elle aime mettre en scène des héroïnes fortes côtoyant des héros abîmés que nous adorons détester et détestons aimer.

Elle-même est un mélange de la plupart de ses personnages féminins : impertinente, intelligente, opiniâtre, réservée, spontanée, motivée, émotive, forte, elle ne dissimule pas ses sentiments. Elle vit avec son mari et ses trois enfants dans le sud de la Californie.

Elle aime avoir des nouvelles de ses lecteurs. Retrouvez-la sur les réseaux sociaux.

DES MILLIERS DE SÉRIES NEW ROMANCE®
DISPONIBLES GRATUITEMENT
SUR *Fyctia*



+ de 10 000 séries
accessibles gratuitement



La possibilité d'être repéré et publié



La plate-forme du best-seller primé
au Festival de la New Romance : My Escort Love

Application disponible sur  et 
www.fyctia.com

HUGO NEW ROMANCE®

la chaîne youtube officielle!

Retrouvez toutes les actualités de nos sorties
dans les rubriques de notre chaîne youtube



INSTAFAN

TO LIKE OR NOT TO LIKE



ACTU DE LA SEMAINE

LE PITCH



MOT À MOT



KISS KILL AND MARRY

WRITING TIPS

PORTRAIT CHINOIS

WHAT COMES NEXT



Hugo L'éditeur de la NEW ROMANCE®



  hugonewromance